This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

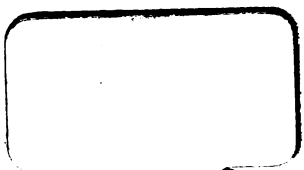
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSIDERATIONS
SUR LES CAUSES
DE LA
GRANDEUR
DES
ROMAINS,
ET DE LEUR
DECADENCE.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée par l'Auteur.

A laquelle on a joint un DIALOGUE
DE SYLLA ET D'EUCRATE.

A LAUSANNE,

Chez MARC-MICHEL BOUSQUET
& Compagnie.

MDCCL.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

1D
306
Bis
+1
Rés. VII
(1)

393

Digitized by Google

Delamonce in. Joubert Sc.

A

MESSIEURS

MESSIEURS

LES

AVOYER,

PETIT ET GRAND CONSEIL;

DE

L'ETAT EXTERIEUR,

Digitized by Google

DE LA VILLE DE BERNE.

MESSIEURS,

N publiant de nouveau l'Ouvrage d'un Auteur illuſtre, dont je me ſuis fait un devoir de don-

Digitized by Google

donner une édition qui répondît à ſon mérite, je ne devois, ni ne pouvois, par bien des raiſons, Meſſieurs, *le faire paroître ſous des auſpices plus convenables que les vôtres.*

Les Cauſes de la Grandeur & de la Décadence des Romains, *préſentent dans un Tableau magnifique, les reſſorts qui élevent les Etats & les Empires, de même que ceux qui les précipitent dans la ruine : à quelque différence près, ils ſont les mêmes dans tous les Etats, grands & petits. Une Vertu mâle, la Juſtice, la Modération, la Prudence,*

l'Amour de l'Ordre & des Loix, en font l'appui le plus assuré; & les vices contraires les détruisent. A qui cette importante étude convient-elle mieux, qu'à vous, Messieurs?

Vous formez un Corps, dont le but & l'institution fondamentale (1) *est d'apprendre le grand art du Gouvernement &*

(1) Cette Institution, unique dans son espece, & dont la date est de plusieurs siecles, a deux objets. Le *premier*, d'apprendre la forme & la Constitution de l'Etat, & de s'exercer dès la jeunesse à l'Art de parler & de manier les affaires. Cet ETAT EXTERIEUR, ainsi nommé, est une imitation du Conseil Souverain: il a, comme lui, son Hôtel de Ville, ses Avoyers, Tresoriers, Bannerets; un Senat, un Conseil de 200. &c. La création des Emplois & les autres déliberations y sont tout-à-fait confor-

Digitized by Google

& de vous y préparer. Comme autrefois, dans les Jeux des Combats, l'on ſe formoit à la guerre; de même dans un loiſir utilement employé, vous vous accoutumez à manier les eſprits, à conduire les affaires, & à vous rendre dociles aux Loix.

L'ancienneté de votre Eta-

conformes. Le *ſecond* objet regarde le Militaire, dont l'exercice ſe faiſoit autrefois dans des tems réglés : & quoiqu'il ſoit aboli aujourd'hui, à cauſe des dépenſes exceſſives qu'il occaſionnoit, le même *Etat Exterieur* continue chaque année, d'en demander la permiſſion à LL. EE. par une Députation. Il n'en a pas moins conſervé ſes Officiers Militaires. Ses Loix & ſes Ordonnances ont reçu la Sanction du Souverain, qui protege cet établiſſement d'une façon particuliere.

Digitized by Google

bliſſement, la Protection & les Privileges particuliers, dont le Souverain vous a honorés (2), *l'élévation & la nobleſſe de vos vues ; mais ſur-tout, les Illuſtres Magiſtrats que la République a de tout tems tirés de votre Corps, comme d'une pépiniere, ſont autant de dignes attributs qui font votre éloge, beaucoup mieux que ma plume ne ſauroit le faire ; & qui le font, ſans que la flatterie puiſſe*

(2) L'ETAT EXTERIEUR vaut à chacun de ſes Membres une voix pour entrer dans le Gouvernement : & pour cet effet, on eſt obligé de s'y faire recevoir, dans l'eſpace d'une année, à compter du tems auquel on s'eſt marié. Ainſi, ce Corps, à proprement parler, eſt un compoſé de toute la Jeuneſſe Bernoiſe.

Digitized by Google

ſe y prétendre aucun droit, comme elle en a d'ordinaire le privilege dans les Epitres dédicatoires.

Deux autres motifs, Meſſieurs, *m'engagent encore à vous offrir ce Préſent, qui n'eſt point indigne de vous.*

L'ingénieux Auteur, par le délicat & juſte éloge (3), *qu'il donne au Gouvernement de* LL. EE. *nos* SOUVERAINS SEIGNEURS, *Leur a acquis un droit particulier ſur ſon Ouvrage.*

D'un autre côté, ce Souverain bienfaiſant & généreux, tou-

(3) Voyez *pages* 108. & 109.

Digitized by Google

toujours attentif à favoriſer les Lettres & les Sciences, auſſi bien que ceux qui peuvent contribuer à leur ſuccès, me comble de ſes graces d'une maniere ſi diſtinguée, que ma reconnoiſſance, qui n'a point de bornes, ne peut ſe reſoudre à reſter muette.

Puis-je mieux combiner ces deux devoirs, Meſſieurs, *qu'en préſentant un Ouvrage, ſi utile à ce Fils de l'Etat, qui fait ſes plus douces eſperances; & qui, lorſqu'il aura atteint le terme de ſa navigation* (4), *doit*

(4) L'*Etat Exterieur* a pour Emblême, un Vaiſſeau cinglant à pleines voiles vers un Port, qu'on voit dans le lointain, avec cette Inſcription: *In ſpem dextera Gubernationis.*

Digitized by Google

doit être reçu dans ſon ſein, pour concourir au bonheur des Peuples confiés à ſes ſoins: Peuples, auxquels il importe ſi fort, de voir ceux qui ſont deſtinés à les gouverner un jour, imbus de bonne heure, de principes propres à leur perpétuer les douceurs & les avantages de la Domination ſous laquelle ils ont accoutumé de vivre?

Ne refuſez donc pas, Meſſieurs, *d'orner le frontiſpice de mon Livre, qui doit ſervir de Renommée à votre Nom, qu'il portera & fera connoître auſſi loin, que la* Grandeur & la Décadence des Romains.

Digitized by Google

Daignez auſſi, Meſſieurs, *agréer les vœux que je fais pour chacun de vous en particulier, & regarder d'un œil favorable cette foible marque des ſentimens reſpectueux, avec leſquels j'ai l'honneur d'être,*

MESSIEURS,

A *Lauſanne* le
1. *Mars* 1749.

Votre très-humble & très-obeiſſant Serviteur,

MARC-MIC. BOUSQUET.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAP. I. 1. *Commencemens de Rome.* 2. *Ses Guerres*, Pag. 1

CHAP. II. *De l'Art de la Guerre chez les Romains*, 15

CHAP. III. *Comment les Romains purent s'agrandir*, 24

CHAP. IV. 1. *Des Gaulois.* 2. *De Pyrrhus.* 3. *Parallele de Carthage & de Rome.* 4. *Guerre d'Annibal*, 30

CHAP. V. *De l'état de la Grece, de la Macédoine, de la Syrie & de l'Egypte, après l'abaissement des Carthaginois*, 48

CHAP. VI. *De la conduite que les Romains tinrent pour soumettre tous les Peuples*, 66

CHAP. VII. *Comment Mithridate put leur résister*, 85

CHAP. VIII. *Des Divisions qui furent toujours dans la Ville*, 90

CHAP. IX. *Deux causes de la perte de Rome*, 101

CHAP. X. *De la corruption des Romains*, 110

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XI. 1. *De Sylla.* 2. *De Pompée & de Céſar*, 114
CHAP. XII. *De l'état de Rome après la mort de Céſar*, 135
CHAP. XIII. *Auguſte*, 144
CHAP. XIV. *Tibere*, 159
CHAP. XV. *Des Empereurs, depuis Caïus Caligula, juſqu'à Antonin*, 167
CHAP. XVI. *De l'état de l'Empire depuis Antonin juſqu'à Probus*, 184
CHAP. XVII. *Changement dans l'Etat*, 203
CHAP. XVIII. *Nouvelles Maximes priſes par les Romains*, 217
CHAP. XIX. 1. *Grandeur d'Attila.* 2. *Cauſe de l'établiſſement des Barbares.* 3. *Raiſons pourquoi l'Empire d'Occident fut le premier abattu*, 228
CHAP. XX. 1. *Des conquêtes de Juſtinien.* 2. *De ſon Gouvernement*, 242
CHAP. XXI. *Deſordres de l'Empire d'Orient*, 257
CHAP. XXII. *Foibleſſe de l'Empire d'Orient*, 266
CHAP. XXIII. & dernier. 1. *Raiſon de la durée de l'Empire d'Orient.* 2. *Sa deſtruction.* 286

CONSI-

Digitized by Google

CONSIDERATIONS
SUR LES CAUSES
DE LA GRANDEUR
DES ROMAINS,
ET
DE LEUR DECADENCE.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Commencemens de Rome.* 2. *Ses Guerres.*

IL ne faut pas prendre de la Ville de Rome, dans ſes commencemens, l'idée que nous en donnent les Villes que nous voyons aujourd'hui ; à moins que ce ne ſoit de celles de la Cri- CHAP. I.

CHAP. I. Crimée, faites pour renfermer le butin, les bestiaux, & les fruits de la Campagne. Les noms anciens des principaux lieux de Rome, ont tous du rapport à cet usage.

La Ville n'avoit pas même des rues, si l'on n'appelle de ce nom la continuation des chemins, qui y aboutissoient. Les maisons étoient placées sans ordre, & très-petites; car les hommes, toujours au travail ou dans la Place publique, ne se tenoient gueres dans les maisons.

Mais la grandeur de Rome parut bien-tôt dans ses Edifices publics. Les Ouvrages (1) qui ont donné, & qui donnent encore aujourd'hui la plus haute idée de sa puissance, ont été faits sous les Rois. On commençoit déja à bâtir la Ville Eternelle.

ROMULUS & ses Successeurs furent presque toujours en guerre avec leurs voisins, pour avoir des Citoyens, des Femmes ou des Terres; ils revenoient dans la Ville avec les dépouilles des Peuples

(1) Voyez l'étonnement de DENYS d'*Halicarnasse* sur les Egoûts faits par TARQUIN, *Ant. Rom. liv.* 3. Il subsiste encore.

Digitized by Google

Peuples vaincus ; c'étoient des gerbes de bled & des troupeaux : cela y causoit une grande joye. Voilà l'origine des Triomphes, qui furent dans la suite la principale cause des Grandeurs où cette Ville parvint. CHAP. I.

Rome accrut beaucoup ses forces par son union avec les Sabins, peuples durs & belliqueux, comme les Lacédémoniens, dont ils étoient descendus. ROMULUS (1) prit leur Bouclier qui étoit large, au lieu du petit Bouclier Argien dont il s'étoit servi jusqu'alors ; & on doit remarquer, que ce qui a le plus contribué à rendre les Romains les Maîtres du Monde, c'est qu'ayant combattu successivement contre tous les Peuples, ils ont toujours renoncé à leurs usages, si-tôt qu'ils en ont trouvé de meilleurs.

On pensoit alors dans les Républiques d'Italie, que les Traités qu'elles avoient faits avec un Roi, ne les obligeoient point envers son successeur ; c'étoit pour elles une espece de Droit des Gens (2) : ainsi tout ce qui avoit été

(1) PLUTARQUE, *Vie de Romulus.*
(2) Cela paroît par toute l'Histoire des Rois de Rome.

Digitized by Google

CHAP. I. soumis par un Roi de Rome, se prétendoit libre sous un autre, & les guerres naissoient toujours des guerres.

Le regne de NUMA, long & pacifique, étoit très-propre à laisser Rome dans sa médiocrité; & si elle eût eu dans ce tems-là un territoire moins borné, & une puissance plus grande, il y a apparence que sa fortune eût été fixée pour jamais.

Une des causes de sa prospérité, c'est que ses Rois furent tous de grands personnages. On ne trouve point ailleurs, dans les Histoires, une suite non interrompue de tels hommes d'Etat & de tels Capitaines.

Dans la naissance des Societés, ce sont les Chefs des Républiques qui font l'institution; & c'est ensuite l'institution qui forme les Chefs des Républiques.

TARQUIN prit la Couronne, sans être élu par le Sénat (1), ni par le Peuple. Le pouvoir devenoit héréditaire: il

(1) Le Sénat nommoit un Magistrat de l'interregne, qui élisoit le Roi: cette élection devoit être confirmée par le Peuple. Voyez DENYS. d'*Halic. liv.* 2. 3. & 4.

Digitized by Google

il le rendit abſolu. Ces deux revolutions furent bien-tôt ſuivies d'une troiſieme. CHAP. I.

Son fils SEXTUS, en violant LUCRECE, fit une choſe qui a preſque toujours fait chaſſer les Tyrans des Villes, où ils ont commandé : car le Peuple, à qui une action pareille fait ſi bien ſentir la ſervitude, prend d'abord une réſolution extrême.

Un Peuple peut aiſément ſouffrir qu'on exige de lui de nouveaux tributs : il ne ſait pas s'il ne retirera point quelque utilité de l'emploi qu'on fera de l'argent qu'on lui demande, mais quand on lui fait un affront, il ne ſent que ſon malheur, & il y ajoute l'idée de tous les maux qui ſont poſſibles.

Il eſt pourtant vrai que la mort de Lucrece ne fut que l'occaſion de la révolution qui arriva : car un Peuple fier, entreprenant, hardi, & renfermé dans des murailles, doit néceſſairement ſecoüer le joug, ou adoucir ſes mœurs.

Il devoit arriver de deux choſes l'une ; ou que Rome changeroit ſon gouvernement, ou qu'elle reſteroit une petite & pauvre Monarchie.

L'Hiſtoire moderne nous fournit un

Digitized by Google

CHAP. I. exemple de ce qui arriva pour lors à Rome, & ceci eſt bien remarquable : car comme les hommes ont eu dans tous les tems les mêmes paſſions ; les occaſions qui produiſent les grands changemens ſont différentes, mais les cauſes ſont toujours les mêmes.

Comme HENRI VII, Roi d'Angleterre, augmenta le pouvoir des Communes pour avilir les Grands ; SERVIUS TULLIUS, avant lui, avoit étendu les Privileges du Peuple (1) pour abaiſſer le Sénat : mais le Peuple, devenu d'abord plus hardi, renverſa l'une & l'autre Monarchie.

Le portrait de TARQUIN n'a point été flatté ; ſon nom n'a échapé à aucun des Orateurs qui ont eu à parler contre la Tyrannie : mais ſa conduite avant ſon malheur, que l'on voit qu'il prévoyoit, ſa douceur pour les Peuples vaincus, ſa libéralité envers les Soldats, cet art qu'il eut d'intéreſſer tant de gens à ſa conſervation, ſes Ouvrages publics, ſon courage à la guerre, ſa conſtance dans ſon malheur, une guerre

(1) Voyez ZONARE, & DENYS d'*Halicarnaſſe*, *liv.* 4.

Digitized by Google

guerre de vingt ans qu'il fit ou qu'il fit faire au Peuple Romain, ſans Royaume & ſans biens, ſes continuelles reſſources, font bien voir que ce n'étoit pas un homme mépriſable. CHAP. I.

Les places que la poſtérité donne, ſont ſujettes comme les autres aux caprices de la fortune : malheur à la reputation de tout Prince, qui eſt opprimé par un parti qui devient le dominant, ou qui a tenté de détruire un préjugé qui lui ſurvit.

Rome ayant chaſſé les Rois, établit des Conſuls annuels ; c'eſt encore ce qui la porta à ce haut degré de puiſſance. Les Princes ont dans leur vie des périodes d'ambition ; après quoi d'autres paſſions, & l'oiſiveté même ſuccedent : mais la République ayant des Chefs qui changeoient tous les ans, & qui cherchoient à ſignaler leur Magiſtrature pour en obtenir de nouvelles, il n'y avoit pas un moment de perdu pour l'ambition ; ils engageoient le Sénat à propoſer au peuple la guerre, & lui montroient tous les jours de nouveaux Ennemis.

Ce Corps y étoit déja aſſez porté de

CHAP. I. lui-même : car étant fatigué ſans-ceſſe par les plaintes & les demandes du Peuple, il cherchoit à le diſtraire de ſes inquietudes, & à l'occuper au dehors (1).

Or la guerre étoit preſque toujours agréable au Peuple, parce-que, par la ſage diſtribution du butin, on avoit trouvé le moyen de la lui rendre utile.

Rome étant une Ville ſans Commerce, & preſque ſans Arts, le pillage étoit le ſeul moyen que les particuliers euſſent pour s'enrichir.

On avoit donc mis de la diſcipline dans la maniere de piller ; & on y obſervoit à peu près le même ordre qui ſe pratique aujourd'hui chez les petits Tartares.

Le butin étoit mis en commun (2), & on le diſtribuoit aux Soldats : rien n'étoit perdu, parce qu'avant de partir, chacun avoit juré qu'il ne détourneroit rien à ſon profit. Or les Romains étoient le Peuple du monde le plus religieux ſur le ſerment, qui fut toujours le

(1) D'ailleurs l'autorité du Sénat étoit moins bornée dans les affaires du dehors, que dans celles de la Ville.

(2) Voyez POLYBE, *liv.* 10.

Digitized by Google

le nerf de leur discipline militaire. CHAP. I.

Enfin les Citoyens qui restoient dans la Ville, jouissoient aussi des fruits de la Victoire. On confisquoit une partie des terres du Peuple vaincu, dont on faisoit deux parts : l'une se vendoit au profit du Public ; l'autre étoit distribuée aux pauvres Citoyens, sous la charge d'une rente en faveur de la République.

Les Consuls ne pouvant obtenir l'honneur du Triomphe, que par une Conquête ou une Victoire, faisoient la guerre avec une impétuosité extrême : on alloit droit à l'ennemi, & la force décidoit d'abord.

Rome étoit donc dans une guerre éternelle & toujours violente : or une Nation toujours en guerre & par principe de gouvernement, devoit nécessairement périr ; ou venir à bout de toutes les autres, qui tantôt en guerre, tantôt en paix, n'étoient jamais si propres à attaquer, ni si préparées à se défendre.

Par-là les Romains acquirent une profonde connoissance de l'Art militaire ; dans les guerres passageres, la plû-

CHAP. I. plûpart des exemples ſont perdus ; la paix donne d'autres idées, & on oublie ſes fautes, & ſes vertus-mêmes.

Une autre ſuite du principe de la guerre continuelle, fut, que les Romains ne firent jamais la paix que vainqueurs : en effet, à quoi bon faire une paix honteuſe avec un Peuple, pour en aller attaquer un autre ?

Dans cette idée, ils augmentoient toujours leurs prétentions à meſure de leurs défaites ; par-là ils conſternoient les vainqueurs, & s'impoſoient à eux-mêmes une plus grande néceſſité de vaincre.

Toujours expoſés aux plus affreuſes vengeances, la Conſtance & la Valeur leur devinrent néceſſaires ; & ces vertus ne purent être diſtinguées chez eux de l'amour de ſoi-même, de ſa famille, de ſa patrie, & de tout ce qu'il y a de plus cher parmi les hommes.

Les Peuples d'Italie n'avoient aucun (1) uſage des machines propres à faire les

(1) DENYS d'HALICARNASSE le dit formellement *liv.* 9. & cela paroit par l'Hiſtoire. Ils ne ſavoient point faire des galleries pour ſe mettre à couvert des Aſſiégés ; ils tâchoient de prendre les Villes par eſcalades. EPHORUS a écrit, qu'ARTEMON Ingé-

les ſieges ; & de plus les Soldats n'ayant point de paye, on ne pouvoit pas les retenir long-tems devant une place : ainſi peu de leurs guerres étoient déciſives. On ſe battoit pour avoir le pillage du Camp ennemi, ou de ſes terres ; après quoi le vainqueur & le vaincu ſe retiroient chacun dans ſa Ville. C'eſt ce qui fit la réſiſtance des Peuples d'Italie, & en même tems l'opiniâtreté des Romains à les ſubjuguer ; c'eſt ce qui donna à ceux-ci des victoires qui ne les corrompirent point, & qui leur laiſſerent toute leur pauvreté. CHAP. I.

S'ils avoient rapidement conquis toutes les Villes voiſines, ils ſe ſeroient trouvés dans la décadence à l'arrivée de Pyrrhus, des Gaulois, & d'Annibal ; & par la deſtinée de preſque tous les Etats du Monde, ils auroient paſſé trop vîte de la pauvreté aux richeſſes, & des richeſſes à la corruption.

Mais Rome faiſant toujours des efforts, & trouvant toujours des obſtacles, faiſoit ſentir ſa puiſſance, ſans pou-

nieur inventa les groſſes machines pour battre les plus fortes murailles. PERICLES s'en ſervit le premier au ſiege de *Samos*, dit PLUTARQUE, *Vie de Periclès*.

Digitized by Google

CHAP. I. pouvoir l'étendre ; & dans une circonférence très-petite, elle s'exerçoit à des vertus qui devoient être si fatales à l'Univers.

Tous les Peuples d'Italie n'étoient pas également belliqueux : les Toscans étoient amollis par leurs richesses & par leur luxe ; les Tarentains, les Capouans, presque toutes les Villes de la Campanie & de la grande Grece, languissoient dans l'oisiveté & dans les plaisirs. Mais les Latins, les Herniques, les Sabins, les Eques, & les Volsques aimoient passionnément la guerre ; ils étoient autour de Rome ; ils lui firent une résistance inconcevable, & furent ses maîtres en fait d'opiniâtreté.

Les Villes Latines étoient des Colonies d'Albe, qui furent fondées (1) par LATINUS SYLVIUS : outre une origine commune avec les Romains, elles avoient encore des Rites communs ; & SERVIUS TULLIUS (2) les avoit engagées à faire bâtir un Temple dans Rome, pour être le centre de l'union des

(1) Comme on le voit dans le Traité intitulé *Origo Gentis Romanæ*, qu'on croit être d'AURELIUS VICTOR.

(2) DENYS d'*Halicarnasse*, *liv.* 5.

Digitized by Google

des deux Peuples. Ayant perdu une grande bataille auprès du Lac Régille, elles furent soumises à une alliance & une societé (1) de guerres avec les Romains. CHAP. I.

On vit manifestement, pendant le peu de temps que dura la tyrannie des Decemvirs, à quel point l'aggrandissement de Rome dépendoit de sa Liberté. L'Etat sembla avoir perdu (2) l'ame qui *le faisoit mouvoir*

Il n'y eut plus dans la Ville que deux sortes de gens, ceux qui souffroient la servitude, & ceux qui, pour leurs intérêts particuliers, cherchoient à la faire souffrir. Les Sénateurs se retirerent de Rome comme d'une Ville étrangere; & les Peuples voisins ne trouverent de résistance nulle part.

Le Sénat ayant eu le moyen de donner une paye aux Soldats, le siege de Veies fut entrepris; il dura dix ans. On vit un nouvel Art chez les Romains, & une autre maniere de faire la guerre; leurs

(1) Voyez dans DENYS d'*Halicarnasse*, *liv.* 6. un des Traités faits avec eux.

(2) Sous prétexte de donner au Peuple des Loix écrites, ils se saisirent du Gouvernement, Voyez DENYS d'*Halicarnasse*, *liv.* 11.

Digitized by Google

CHAP. I. leurs ſuccès furent plus éclatans, ils profiterent mieux de leurs victoires, ils firent de plus grandes Conquêtes, ils envoyérent plus de Colonies; enfin la priſe de Veïes fut une eſpece de révolution.

Mais les travaux ne furent pas moindres. S'ils porterent de plus rudes coups aux Toſcans, aux Eques, & aux Volſques, cela même fit que les Latins & les Herniques leurs alliés, qui avoient les mêmes armes & la même diſcipline qu'eux, les abandonnerent; que des Ligues ſe formerent chez les Toſcans; & que les Samnites, les plus belliqueux de tous les Peuples de l'Italie, leur firent la guerre avec fureur.

Depuis l'établiſſement de la paye, le Sénat ne diſtribua plus aux Soldats les Terres des Peuples vaincus: il impoſa d'autres conditions; il les obligea, par exemple, de fournir (1) à l'Armée une ſolde pendant un certain temps, de lui donner du bled & des habits.

La priſe de Rome par les Gaulois ne lui ôta rien de ſes forces: l'Armée, plus diſſipée que vaincue, ſe retira preſque

(1) Voyez les Traités qui furent faits.

Digitized by Google

que entiere à Veïes ; le Peuple se sau- CHAP. I.
va dans les Villes voisines ; & l'incendie de la Ville ne fut que l'incendie de quelques Cabanes de pasteurs.

CHAPITRE II.

De l'Art de la Guerre chez les Romains.

CHAP. II.

LEs Romains se destinant à la guerre, & la regardant comme le seul Art, ils mirent tout leur esprit & toutes leurs pensées à le perfectionner. C'est sans doute un Dieu, dit *Vegece* (1), qui leur inspira la Légion.

Ils jugerent qu'il falloit donner aux Soldats de la Légion des armes offensives & défensives, plus fortes & plus (2) pesan-

(1) *L. 2. Ch. 1.*

(2) Voyez dans POLYBE & dans JOSEPHE *de Bello Judaico, liv. 2.* quelles étoient les armes du Soldat Romain. Il y a peu de différence, dit ce dernier, entre les chevaux chargés & les Soldats Romains. „ Ils portent, dit CICERON, „ leur nourriture pour plus de 15. jours, tout „ ce qui est à leur usage, tout ce qu'il faut pour „ se fortifier ; & à l'égard de leurs armes, ils „ n'en sont pas plus embarrassés que de leurs „ mains. *Tuscul. liv. 3.* "

Digitized by Google

CHAP. II. pesantes que celles de quelque autre Peuple que ce fût.

Mais comme il y a des choses à faire dans la guerre dont un corps pesant n'est pas capable, ils voulurent que la Légion contînt dans son sein une troupe légere, qui pût en sortir pour engager le combat; &, si la nécessité l'exigeoit, s'y retirer; qu'elle eût encore de la Cavalerie, des hommes de trait, & des Frondeurs, pour poursuivre les fuyards & achever la victoire; qu'elle fût défendue par toute sorte de machines de guerre, qu'elle traînoit avec elle; que chaque fois elle se retranchât, & fût, comme dit *Vegece* (1), une espece de place de guerre.

Pour qu'ils pussent avoir des armes plus pesantes que celles des autres hommes, il falloit qu'ils se rendissent plus qu'hommes; c'est ce qu'ils firent par un travail continuel qui augmentoit leur force, & par des exercices qui leur donnoient de l'adresse, laquelle n'est autre chose qu'une juste dispensation des forces que l'on a.

Nous remarquons aujourd'hui que nos

(1) *Lib. 2. cap. 25.*

Digitized by Google

nos Armées périſſent beaucoup par le travail (1) immodéré des Soldats ; & cependant c'étoit par un travail immenſe que les Romains ſe conſervoient. La raiſon en eſt, je crois, que leurs fatigues étoient continuelles, au lieu que nos Soldats paſſent ſans ceſſe d'un travail extrême à une extrême oiſiveté ; ce qui eſt la choſe du monde la plus propre à les faire périr. CHAP. II.

Il faut que je rapporte ici ce que les Auteurs (2) nous diſent de l'éducation des Soldats Romains. On les accoutumoit à aller le pas militaire, c'eſt-à-dire, à faire en cinq heures vingt mille, & quelquefois vingt-quatre. Pendant ces marches, on leur faiſoit porter des poids de ſoixante livres. On les entretenoit dans l'habitude de courir & de ſauter tout armés ; ils prenoient

B

(1) Sur-tout par le fouillement des terres.

(2) Voyez VEGECE, *l.* 1. Voyez dans TITE-LIVE, *l.* 26. les exercices que *Scipion* l'Africain faiſoit faire aux Soldats après la priſe de *Carthage* la neuve. *Marius*, malgré ſa vieilleſſe, alloit tous les jours au Champ de Mars : *Pompée*, à l'âge de 58. ans, alloit combattre tout armé avec les jeunes gens ; il montoit à cheval, couroit à bride abbattue, & lançoit ſes javelots. PLUTARQUE, *Vie de Marius & de Pompée.*

Digitized by Google

CHAP. II.

noient (1) dans leurs exercices des épées, des javelots, des flèches d'une pesanteur double des armes ordinaires; & ces exercices étoient continuels.

Ce n'étoit pas seulement dans le Camp qu'étoit l'Ecole militaire; il y avoit dans la Ville un lieu où les Citoyens alloient s'exercer (c'étoit le Champ de Mars); après le travail (2) ils se jettoient dans le Tybre, pour s'entretenir dans l'habitude de nager, & nettoyer la poussiere & la sueur.

Nous n'avons plus une juste idée des exercices du corps: un homme qui s'y applique trop, nous paroît méprisable, par la raison que la plûpart de ces exercices n'ont plus d'autre objet que les agrémens; au lieu que, chez les Anciens, tout, jusqu'à la danse, faisoit partie de l'Art militaire.

Il est même arrivé parmi nous, qu'une adresse trop recherchée dans l'usage des armes dont nous nous servons à la guerre, est devenue ridicule; parce que, depuis l'introduction de la coutume des combats singuliers, l'escrime a été regar-

(1) Vegece, *liv.* 1.
(2) Vegece, *ibid.*

Digitized by Google

regardée comme la ſcience des que- CHAP. II.
relleurs ou des poltrons.

× Ceux qui critiquent *Homere*, de ce qu'il releve ordinairement dans ſes Héros, la force, l'adreſſe, ou l'agilité du corps, devroient trouver *Salluſte* bien ridicule, qui loue POMPE'E (1) de ce qu'il couroit, ſautoit, & portoit un fardeau auſſi-bien qu'homme de ſon tems.

× × Toutes les fois que les Romains ſe crurent en danger, ou qu'ils voulurent reparer quelque perte, ce fut une pratique conſtante chez eux d'affermir la diſcipline militaire. Ont-ils à faire la guerre aux Latins, Peuples auſſi aguerris qu'eux-mêmes? MANLIUS ſonge à augmenter la force du Commandement, & fait mourir ſon fils, qui avoit vaincu ſans ſon ordre. Sont-ils battus à Numance? SCIPION EMILIEN les prive d'abord de tout ce qui les avoit amollis (2). Les Légions Romaines

(1) *Cùm alacribus ſaltu, cùm velocibus curſu, cùm validis vecte certabat.* Fragm. de SALLUSTE, rapporté par VEGECE, *liv.* 1. *ch.* 9.

(2) Il vendit toutes les bêtes de ſomme de l'Armée, & fit porter à chaque Soldat du bled pour trente jours, & ſept pieux. *Somm. de* FLORUS, *liv.* 5. *ch.* 7.

Digitized by Google

CHAP. II. ont-elles passé sous le joug en Numidie ! METELLUS repare cette honte dès qu'il leur a fait reprendre les institutions anciennes. MARIUS, pour battre les Cimbres & les Teutons, commence par détourner les fleuves ; & SYLLA fait si bien (1) travailler les Soldats de son Armée effrayée de la guerre contre Mithridate, qu'ils lui demandent le combat comme la fin de leurs peines.

PUBLIUS NASICA, sans besoin, leur fit construire une armée Navale; on craignoit plus l'oisiveté que les Ennemis.

Aulugelle (2) donne d'assez mauvaises raisons de la coutume des Romains, de faire saigner les Soldats qui avoient commis quelque faute : la vraie est, que la force étant la principale qualité du Soldat, c'étoit le dégrader que de l'affoiblir.

Des hommes si endurcis étoient ordinairement sains ; on ne remarque pas dans les Auteurs, que les Armées Romaines, qui faisoient la guerre en tant de climats, périssent beaucoup par les mala-

(1) FRONTIN, *Stratagem. l. 1. ch. 11.*
(2) *L. 16. ch. 3.*

Digitized by Google

maladies ; au lieu qu'il arrive presque continuellement aujourd'hui, que des Armées, sans avoir combattu, se fondent, pour ainsi dire, dans une Campagne. CHAP. II.

Parmi nous, les désertions sont fréquentes, parce que les Soldats sont la plus vile partie de chaque Nation, & qu'il n'y en a aucune qui ait ou qui croye avoir un certain avantage sur les autres. Chez les Romains, elles étoient plus rares : des Soldats tirés du sein d'un Peuple si fier, si orgueilleux, si sûr de commander aux autres, ne pouvoient gueres penser à s'avilir jusqu'à cesser d'être Romains.

Comme leurs Armées n'étoient pas nombreuses, il étoit aisé de pourvoir à leur subsistance ; le Chef pouvoit mieux les connoître, & voyoit plus aisément les fautes & les violations de la discipline.

La force de leurs exercices, les chemins admirables qu'ils avoient construits, les mettoient en état de faire des marches (1) longues & rapides.

(1) Voyez sur-tout la défaite d'*Asdrubal* & leur diligence contre *Viriatus*.

Digitized by Google

CHAP. II. Leur préſence inopinée glaçoit les eſprits : ils ſe montroient ſur-tout après un mauvais ſuccès, dans le tems que leurs Ennemis étoient dans cette négligence que donne la victoire.

Dans nos combats d'aujourd'hui, un particulier n'a gueres de confiance qu'en la multitude : mais chaque Romain, plus robuſte & plus aguerri que ſon ennemi, comptoit toujours ſur lui-même ; il avoit naturellement du courage, c'eſt-à-dire, de cette vertu qui eſt le ſentiment de ſes propres forces.

Leurs troupes étant toujours les mieux diſciplinées, il étoit difficile que, dans le combat le plus malheureux, ils ne ſe ralliaſſent quelque part, ou que le déſordre ne ſe mît quelque part chez les Ennemis. Auſſi les voit-on continuellement dans les Hiſtoires, quoique ſurmontés dans le commencement par le nombre ou par l'ardeur des Ennemis, arracher enfin la victoire de leurs mains.

Leur principale attention étoit d'examiner en quoi leur Ennemi pouvoit avoir de la ſupériorité ſur eux ; & d'abord ils y mettoient ordre. Ils s'accoutumerent à voir le ſang & les bleſſures dans

dans les Spectacles des Gladiateurs, qu'ils prirent des Etruſques (1). CHAP. II.

Les épées tranchantes (2) des Gaulois, les Eléphans de Pyrrhus, ne les ſurprirent qu'une fois. Ils ſuppléerent à la foibleſſe de leur Cavalerie (3) d'abord en ôtant les brides des chevaux, pour que l'impétuoſité n'en pût être arrêtée; enſuite en y mêlant des Vélites (4). Quand ils eurent connu l'Epée Eſpagnole (5), ils quitterent la

(1) *Fragm. de Nicolas de Damas*, *liv.* 10. tiré d'ATHENE'E, *liv.* 4. Avant que les Soldats partiſſent pour l'Armée, on leur donnoit un combat de Gladiateurs. *Jules Capit. Vie de Maxime & de Balbin.*

(2) Les Romains préſentoient leurs Javelots, qui recevoient les coups des Epées Gauloiſes, & les émouſſoient.

(3) Elle fut encore meilleure que celle des petits Peuples d'Italie. On la formoit des principaux Citoyens, à qui le Public entretenoit un cheval. Quand elle mettoit pied à terre, il n'y avoit point d'Infanterie plus redoutable; & très-ſouvent elle déterminoit la victoire.

(4) C'étoient de jeunes hommes légérement armés, & les plus agiles de la Légion, qui, au moindre ſignal, ſautoient ſur la croupe des chevaux, ou combattoient à pied. VAL. MAX. *liv.* 2. TITE-LIVE, *liv.* 26.

(5) Fragm. de POLYBE, rapporté par SUIDAS au mot Μαχαιρα.

Digitized by Google

CHAP. II. leur. Ils éluderent la science des Pilotes, par l'invention d'une machine que *Polybe* nous a décrite. Enfin, comme dit *Josephe* (1), la guerre étoit pour eux une méditation, la paix un exercice.

Si quelque Nation tint, de la nature ou de son institution, quelqu'avantage particulier, ils en firent d'abord usage : ils n'oublierent rien pour avoir des Chevaux Numides, des Archers Crétois, des Frondeurs Baléares, des Vaisseaux Rhodiens.

Enfin jamais Nation ne prépara la Guerre avec tant de prudence, & ne la fit avec tant d'audace.

CHAPITRE III.

Comment les Romains purent s'agrandir.

CHAP. III. COMME les Peuples de l'Europe ont dans ces temps-ci à peu-près les mêmes arts, les même armes, la même discipline, & la même maniere de

(1) *De Bello Judaico*, liv. 2.

Google

de faire la guerre, la prodigieuse fortune des Romains nous paroit inconcevable. D'ailleurs, il y a aujourd'hui une telle disproportion dans la puissance, qu'il n'est pas possible qu'un petit Etat sorte par ses propres forces, de l'abaissement où la Providence l'a mis. CHAP. III.

Ceci demande qu'on y réfléchisse, sans quoi nous verrions des événemens sans les comprendre; & ne sentant pas bien la différence des situations, nous croirions, en lisant l'Histoire ancienne, voir d'autres hommes que nous.

Une expérience continuelle a pu faire connoître en Europe, qu'un Prince, qui a un million de Sujets, ne peut, sans se détruire lui-même, entretenir plus de dix mille hommes de troupes: il n'y a donc que les grandes Nations qui aient des armées.

Il n'en étoit pas de même dans les anciennes Républiques; car cette proportion des Soldats au reste du Peuple, qui est aujourd'hui comme d'un à cent, y pouvoit être aisément comme d'un à huit.

Les Fondateurs des anciennes Républiques avoient également partagé les

CHAP. III.

les terres : cela seul faisoit un Peuple puissant, c'est-à-dire, une Societé bien réglée ; cela faisoit aussi une bonne armée, chacun ayant un égal intérêt, & très-grand, à défendre sa patrie.

Quand les loix n'étoient plus rigidement observées, les choses revenoient au point où elles sont à présent parmi nous ; l'avarice de quelques particuliers, & la prodigalité des autres, faisoient passer les fonds de terre dans peu de mains ; & d'abord les arts s'introduisoient, pour les besoins mutuels des riches & des pauvres. Cela faisoit qu'il n'y avoit presque plus de Citoyens ni de Soldats ; car les fonds de terre, destinés auparavant à l'entretien de ces derniers, étoient employés à celui des Esclaves & des Artisans, instrumens du luxe des nouveaux possesseurs ; sans quoi l'Etat, qui malgré son déréglement doit subsister, auroit péri. Avant la corruption, les revenus primitifs de l'Etat étoient partagés entre les Soldats, c'est-à-dire, les Laboureurs ; lorsque la République étoit corrompue, ils passoient d'abord à des hommes riches, qui les rendoient aux Esclaves

&

Digitized by Google

& aux Artisans ; d'où on en retiroit, par le moyen des Tributs, une partie pour l'entretien des Soldats. CHAP. III.

Or ces sortes de gens n'étoient gueres propres à la guerre ; ils étoient lâches, & déja corrompus par le luxe des Villes, & souvent par leur art même ; outre que, comme ils n'avoient point proprement de Patrie, & qu'ils jouissoient de leur industrie par-tout, ils avoient peu à perdre ou à conserver.

Dans un Dénombrement (1) de Rome fait quelque tems après l'expulsion des Rois, & dans celui que DEMETRIUS DE PHALERE (2) fit à Athenes, il se trouva, à peu près, le même nombre d'habitans ; Rome en avoit quatre cent quarante-mille, Athenes quatre cent trente & un mille. Mais ce Dénombrement de Rome tombe dans un tems où elle étoit dans la force de son institution, & celui d'Athenes dans un tems où elle étoit

(1), C'est le Dénombrement dont parle DENYS d'*Halicarn.* dans le *liv. 9. art. 25.* & qui me paroit être le même que celui qu'il rapporte à la fin de son sixieme Livre, qui fut fait seize ans après l'expulsion des Rois.

(2) *Ctesicles* dans *Athenée*, *liv. 6.*

Digitized by Google

CHAP. III.

étoit entiérement corrompue. On trouva que le nombre des Citoyens puberes, faisoit à Rome le quart de ses habitans, & qu'il faisoit à Athenes un peu moins du vingtiéme ; la puissance de Rome étoit donc à celle d'Athenes dans ces divers tems, à peu près comme un quart est à un vingtiéme, c'est-à-dire, qu'elle étoit cinq fois plus grande.

Les Rois Agis & Cleomenes voyant, qu'au lieu de neuf mille Citoyens qui étoient à Sparte du tems de Lycurgue (1), il n'y en avoit plus que sept cent (2), dont à peine cent possédoient des terres, & que tout le reste n'étoit qu'une populace sans courage, ils entreprirent de rétablir les loix (3) à cet égard ; & Lacédémone reprit sa premiere puissance, & redevint formidable à tous les Grecs.

Ce fut le partage égal des terres qui rendit

(1) C'étoient des Citoyens de la Ville, appellés proprement Spartiates. Lycurgue fit pour eux neuf mille parts ; il en donna trente mille aux autres habitans. Voyez PLUTARQUE, *Vie de Lycurgue.*

(2) Voyez Plutarque, *Vie d'Agis & de Cleomenes.*

(3) Voyez Plutarque, *ibid.*

Digitized by Google

rendit Rome capable de sortir d'abord de son abaissement ; & cela se sentit bien quand elle fut corrompue. CHAP. III.

Elle étoit une petite République, lorsque les Latins ayant refusé le secours de troupes (1) qu'ils étoient obligés de donner, on leva sur le champ dix Légions dans la Ville. "A peine à " présent, dit *Tite-Live*, Rome, que " le Monde entier ne peut contenir, " en pourroit-elle faire autant, si un " ennemi paroissoit tout-à-coup devant " ses murailles ; marque certaine que " nous ne nous sommes point aggrandis, & que nous n'avons fait qu'augmenter le luxe & les richesses qui " nous travaillent. "

Dites-moi, disoit TIBERIUS (2) " GRACCHUS aux Nobles, qui vaut " mieux, un Citoyen, ou un esclave " perpétuel ; un soldat, ou un homme " inutile à la guerre ? Voulez-vous, " pour avoir quelques arpens de terre " plus que les autres Citoyens, renoncer "

(1) TITE-LIVE, *l. Decad. I.* 7. Ce fut quelque tems après la prise de Rome, sous le Consulat de L. Furius Camillus, & de Ap. Claudius Crassus.

(2) APPIAN, *de la Guerre Civile*, l. 1.

CHAP. III.

„ cer à l'eſpérance de la conquête du „ reſte du monde, ou vous mettre en „ danger de vous voir enlever par les „ Ennemis, ces terres que vous nous „ refuſez ? "

CHAPITRE IV.

1. *Des Gaulois.* 2. *De Pyrrhus.* 3. *Parallele de Carthage & de Rome.* 4. *Guerre d'Annibal.*

CHAP. IV.

LEs Romains eurent bien des guerres avec les Gaulois. L'amour de la gloire, le mépris de la mort, l'obſtination pour vaincre, étoient les mêmes dans les deux Peuples; mais les armes étoient différentes : le bouclier des Gaulois étoit petit, & leur épée mauvaiſe; auſſi furent-ils traités à peu près comme dans les derniers ſiécles les Mexiquains l'ont été par les Eſpagnols. Et ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que ces Peuples, que les Romains rencontrerent dans preſque tous les lieux, & dans preſque tous les tems, ſe laiſſe-

Digitized by Google

laiſſerent détruire les uns après les autres, ſans jamais connoître, chercher, ni prevenir la cauſe de leurs malheurs. CHAP. IV.

PYRRHUS vint faire la guerre aux Romains, dans le tems qu'ils étoient en état de lui réſiſter & de s'inſtruire par ſes victoires ; il leur apprit à ſe retrancher, à choiſir, & à diſpoſer un Camp ; il les accoutuma aux éléphans, & les prépara pour de plus grandes guerres.

La grandeur de Pyrrhus ne conſiſtoit que dans ſes qualités perſonnelles (1) : *Plutarque* (2) nous dit qu'il fut obligé de faire la guerre de Macédoine, parce qu'il ne pouvoit entretenir ſix mille hommes de pied, & cinq cent chevaux qu'il avoit. Ce Prince, maître d'un petit Etat dont on n'a plus entendu parler après lui, étoit un avanturier, qui faiſoit des entrepriſes continuelles, parce qu'il ne pouvoit ſubſiſter qu'en entreprenant.

Tarente ſon alliée avoit bien dégénéré de l'inſtitution des Lacédémoniens

(1) Voyez un fragment du Liv. 1. de DION dans l'*Extrait des Vertus & des Vices*.
(2) *Vie de Pyrrhus*.

Digitized by Google

CHAP. IV.

niens ſes ancêtres (1). Il auroit pu faire de grandes choſes avec les Samnites ; mais les Romains les avoient preſque détruits.

Carthage, devenue riche plutôt que Rome, avoit auſſi été plutôt corrompue : ainſi pendant qu'à Rome les emplois publics ne s'obtenoient que par la vertu, & ne donnoient d'utilité que l'honneur & une préférence aux fatigues, tout ce que le public peut donner aux particuliers ſe vendoit à Carthage, & tout ſervice rendu par les particuliers y étoit payé par le public.

La tyrannie d'un Prince ne met pas un Etat plus près de ſa ruine, que l'indifférence pour le bien commun n'y met une République. L'avantage d'un Etat libre, eſt que les revenus y ſont mieux adminiſtrés : mais lorſqu'ils le ſont plus mal ? L'avantage d'un Etat libre eſt qu'il n'y a point de favoris : mais quand cela n'eſt pas, & qu'au lieu des amis & des parens du Prince, il faut faire la fortune des amis & des parens de tous ceux qui ont part au Gouvernement, tout eſt perdu ; les loix

(1) JUSTIN, *liv.* 10.

Digitized by Google

lois ſont éludées plus dangereuſement qu'elles ne ſont violées par un Prince, qui, étant toujours le plus grand Citoyen de l'Etat, a le plus d'intérêt à ſa conſervation. CHAP. IV.

Des anciennes mœurs, un certain uſage de la pauvreté, rendoient à Rome les fortunes à peu près égales; mais à Carthage, des particuliers avoient les richeſſes des Rois.

De deux factions qui régnoient à *Carthage*, l'une vouloit toujours la paix, & l'autre toujours la guerre; de façon qu'il étoit impoſſible d'y jouir de l'une, ni d'y bien faire l'autre.

Pendant qu'à Rome (1) la guerre réuniſſoit d'abord tous les intérêts, elle les ſéparoit encore plus à Carthage.

Dans les Etats gouvernés par un Prince, les diviſions s'appaiſent aiſément, parce qu'il a dans ſes mains une puiſ-

C

(1) La préſence d'*Annibal* fit ceſſer parmi les Romains toutes les diviſions; mais la préſence de *Scipion* aigrit celles qui étoient déjà parmi les Carthaginois; elle ôta au Gouvernement tout ce qui lui reſtoit de force; les Généraux, le Sénat, les Grands devinrent plus ſuſpects au Peuple, & le Peuple devint plus fuzieux. Voyez dans APPIEN toute cette guerre du premier Scipion.

Digitized by Google

CHAP. IV.

puissance coërcitive qui ramene les deux partis ; mais, dans une République, elles sont plus durables, parce que le mal attaque ordinairement la puissance même qui pourroit le guérir.

A Rome, gouvernée par les loix, le Peuple souffroit que le Sénat eût la direction des affaires. A Carthage, gouvernée par des abus, le Peuple vouloit tout faire par lui-même.

Carthage, qui faisoit la guerre avec son opulence contre la pauvreté Romaine, avoit par cela même du désavantage : l'or & l'argent s'épuisent ; mais la vertu, la constance, la force & la pauvreté ne s'épuisent jamais.

Les Romains étoient ambitieux par orgueil, & les Carthaginois par avarice ; les uns vouloient commander, les autres vouloient acquérir : & ces derniers, calculant sans cesse la recette & la dépense, firent toujours la guerre sans l'aimer.

Des batailles perdues, la diminution du Peuple, l'affoiblissement du commerce, l'épuisement du trésor public, le soulévement des Nations voisines, pouvoient faire accepter à Carthage les

les conditions de paix les plus dures : Mais Rome ne se conduisoit point par le sentiment des biens & des maux : elle ne se déterminoit que par sa gloire : & comme elle n'imaginoit point qu'elle pût être, si elle ne commandoit pas, il n'y avoit point d'espérance ni de crainte, qui pût obliger à faire une paix qu'elle n'auroit point imposée. CHAP. IV.

Il n'y a rien de si puissant qu'une République où l'on observe les loix, non pas par crainte, non pas par raison ; mais par passion, comme furent Rome & Lacédémone : car pour lors il se joint à la sagesse d'un bon gouvernement, toute la force que pourroit avoir une faction.

Les Carthaginois se servoient de troupes étrangeres ; & les Romains employoient les leurs. Comme ces derniers n'avoient jamais regardé les vaincus que comme des instrumens pour des triomphes futurs, ils rendirent Soldats tous les Peuples qu'ils avoient soumis ; & plus ils eurent de peine à les vaincre, plus ils les jugerent propres à être incorporés dans leur République. Ainsi nous voyons les Samnites, qui ne

CHAP. IV.

furent ſubjugués qu'après vingt-quatre triomphes (1), devenir les auxiliaires des Romains ; & quelque tems avant la ſeconde guerre Punique, ils tirerent d'eux (2) & de leurs Alliés, c'eſt-à-dire, d'un pays qui n'étoit gueres plus grand que les Etats du Pape & de Naples, ſept cent mille hommes de pied, & ſoixante & dix mille de cheval, pour oppoſer aux Gaulois.

Dans le fort de la ſeconde guerre Punique, Rome eut toujours ſur pied de vingt-deux à vingt-quatre Légions ; cependant il paroit, par *Tite-Live*, que le Cens n'étoit pour lors que d'environ cent trente-ſept mille Citoyens.

Carthage employoit plus de forces pour attaquer, Rome pour ſe défendre : celle-ci, comme on vient de dire, arma un nombre d'hommes prodigieux contre les Gaulois & Annibal qui l'attaquoient ; & elle n'envoya que deux Légions contre les plus grands Rois : ce qui rendit ſes forces éternelles.

L'établiſſement de Carthage dans ſon

(1) FLOR. *l.* 1.

(2) Voyez POLYBE. Le Sommaire de FLORUS dit, qu'ils leverent trois cent mille hommes dans la Ville & chez les Latins.

Digitized by Google

ſon pays, étoit moins ſolide que celui de Rome dans le ſien : cette derniere avoit trente Colonies (1) autour d'elle, qui en étoient comme les remparts. Avant la bataille de Cannes, aucun Allié ne l'avoit abandonnée ; c'eſt que les Samnites & les autres Peuples d'Italie étoient accoutumés à ſa domination.

La plûpart des Villes d'Afrique étant peu fortifiées, ſe rendoient d'abord à quiconque ſe préſentoit pour les prendre ; auſſi tous ceux qui y débarquerent, Agatocle, Regulus, Scipion, mirent-ils d'abord Carthage au déſeſpoir.

On ne peut gueres attribuer qu'à un mauvais gouvernement, ce qui leur arriva dans toute la guerre que leur fit le premier Scipion : leur Ville (2) & leur Armée même étoient affamées, tandis que les Romains étoient dans l'abondance de toutes choſes.

Chez les Carthaginois, les Armées qui avoient été battues devenoient plus inſolentes ; quelquefois elles mettoient

(1) TITE-LIVE, *l.* 27.
(2) Voyez APPIEN, *liber Lybicus.*

Digitized by Google

CHAP. IV.

en croix leurs Généraux, & les puniſſoient de leur propre lâcheté. Chez les Romains, le Conſul décimoit les troupes qui avoient fui, & les ramenoit contre les Ennemis.

Le gouvernement des Carthaginois (1) étoit très-dur: ils avoient ſi fort tourmenté les Peuples d'Eſpagne, que, lorſque les Romains y arriverent, ils furent regardés comme des Libérateurs: & ſi l'on fait attention aux ſommes immenſes qu'il leur en coûta, pour ſoutenir une guerre où ils ſuccomberent, on verra bien que l'Injuſtice eſt mauvaiſe ménagere, & qu'elle ne remplit pas même ſes vues.

La fondation d'Alexandrie avoit beaucoup diminué le commerce de Carthage. Dans les premiers temps, la ſuperſtition banniſſoit en quelque façon les Etrangers de l'Egypte; & lorſque les Perſes l'eurent conquiſe, ils n'avoient ſongé qu'à affoiblir leurs nouveaux ſujets: mais ſous les Rois Grecs, l'Egypte fit preſque tout le commer-

(1) Voyez ce que POLYBE dit de leurs exactions, ſurtout dans le fragm. du Liv. 9. *Extr. des Vertus & des Vices.*

Digitized by Google

commerce du monde, & celui de Carthage commença à décheoir. CHAP. IV.

Les Puiſſances établies par le commerce, peuvent ſubſiſter long-temps dans leur médiocrité; mais leur grandeur eſt de peu de durée: elles s'élevent peu à peu, & ſans que perſonne s'en apperçoive; car elles ne font aucun acte particulier qui faſſe du bruit, & ſignale leur puiſſance: mais lorſque la choſe eſt *venue* au point qu'on ne peut *plus* s'empêcher de la voir, chacun cherche à priver cette Nation d'un avantage qu'elle n'a pris, pour ainſi dire, que par ſurpriſe.

La Cavalerie Carthaginoiſe valoit mieux que la Romaine, par deux raiſons; l'une, que les chevaux Numides & Eſpagnols étoient meilleurs que ceux *d'Italie*, & l'autre, que la Cavalerie Romaine étoit mal armée; car ce ne fut que dans les guerres que les Romains firent en Grece, qu'ils changerent de maniere, comme nous l'apprenons de *Polybe* (1)

Dans la premiere guerre Punique, REGULUS fut battu dès que les Car-

(1) *Livre 6.*

CHAP. IV.

thaginois choisirent les plaines pour faire combattre leur Cavalerie ; & dans la seconde (1), ANNIBAL dut à ses Numides ses principales victoires.

SCIPION ayant conquis l'Espagne & fait alliance avec MASSINISSE, ôta aux Carthaginois cette supériorité ; ce fut la Cavalerie Numide qui gagna la bataille de Zama, & finit la guerre.

Les Carthaginois avoient plus d'expérience sur la mer, & connoissoient mieux la manœuvre que les Romains : mais il me semble que cet avantage n'étoit pas pour lors si grand qu'il le seroit aujourd'hui.

Les Anciens n'ayant pas la Boussole, ne pouvoient gueres naviger que sur les côtes ; aussi ils ne se servoient que de bâtimens à rames, petits & plats ; presque toutes les rades étoient pour eux des Ports ; la science des Pilotes étoit très-bornée, & leur manœuvre très-peu de chose. Aussi *Aristote* disoit-il (2), qu'il étoit inutile d'avoir un Corps

(1) Des corps entiers de Numides passerent du côté des Romains, qui dès-lors commencerent à respirer.

(2) *Polit. Liv. 7. ch. 6.*

Digitized by Google

Corps de Mariniers, & que les Laboureurs suffisoient pour cela. CHAP. IV.

L'art étoit si imparfait, qu'on ne faisoit gueres avec mille rames, que ce qui se fait aujourd'hui avec cent (1).

Les grands vaisseaux étoient désavantageux, en ce qu'étant difficilement mus par la chiourme, ils ne pouvoient pas faire les évolutions nécessaires. ANTOINE en fit à Actium (2) une funeste expérience; ses navires ne pouvoient se remuer, pendant que ceux d'AUGUSTE, plus légers, les attaquoient de toutes parts.

Les vaisseaux anciens étant à rames, les plus légers brisoient aisément celles des plus grands, qui pour lors n'étoient plus que des machines immobiles, comme sont aujourd'hui nos vaisseaux démâtés.

Depuis l'invention de la Boussole, on a changé de maniere: on a (3) abandonné

[1] Voyez ce que dit PERRAULT sur les rames des Anciens. *Essai de Physique, tit. 3. Méchanique des Animaux.*

[2] La même chose arriva à la bataille de *Salamine*. PLUT. *Vie de Themistocle*. L'Histoire est pleine de faits pareils.

[3] En quoi on peut juger de l'imperfection de la marine des anciens, puisque nous avons

CHAP. IV.

donné les rames, on a fui les côtes, on a conſtruit de gros vaiſſeaux ; la machine eſt devenue plus compoſée, & les pratiques ſe ſont multipliées.

L'invention de la poudre a fait une choſe qu'on n'auroit pas ſoupçonnée ; c'eſt que la force des armées navales a plus que jamais conſiſté dans l'art ; car pour réſiſter à la violence du canon & ne pas eſſuyer un feu ſupérieur, il a fallu de gros navires : mais à la grandeur de la machine, on a dû proportionner la puiſſance de l'art.

Les petits vaiſſeaux d'autrefois s'accrochoient ſoudain, & les Soldats combattoient des deux parts ; on mettoit ſur une flotte toute une armée de terre : dans la bataille navalle que REGULUS & ſon Collegue gagnerent, on vit combattre cent trente mille Romains, contre cent cinquante mille Carthaginois. Pour lors les Soldats étoient pour beaucoup, & les gens de l'art pour peu ; à préſent les ſoldats ſont pour rien, ou pour peu, & les gens de l'art pour beaucoup.

La

abandonné une pratique dans laquelle nous avions tant de ſuperiorité ſur eux.

Digitized by Google

La victoire du Conſul DUILLIUS fait bien ſentir cette différence : Les Romains n'avoient aucune connoiſſance de la navigation : une galere Carthaginoiſe échoua ſur leurs côtes ; ils ſe ſervirent de ce modele pour en bâtir : *en trois mois* de temps leurs matelots *furent dreſſés*, leur flotte fut conſtruite, équipée, elle mit à la mer, elle trouva l'Armée navale des Carthaginois, & la battit. CHAP. IV.

A peine à préſent toute une vie ſuffit-elle à un Prince, pour former une flotte capable de paroître devant une Puiſſance qui a déja l'empire de la mer : *c'eſt peut-être la ſeule choſe que l'argent ſeul ne peut pas faire.* Et ſi de nos jours un grand (1) Prince réuſſit d'abord, l'expérience a fait voir à d'autres (2) que c'eſt un exemple qui peut être plus admiré que ſuivi.

La ſeconde guerra Punique eſt ſi fameuſe, que tout le monde la ſait. Quand on examine bien cette foule d'obſtacles qui ſe préſenterent devant ANNIBAL, & que cet homme extraordinaire

(1) LOUIS XIV.
(2) L'Eſpagne & la Moſcovie.

Digitized by Google

CHAP. IV.

dinaire surmonta tous, on a le plus beau spectacle que nous ait fourni l'antiquité.

Rome fut un prodige de constance : Après les journées du Tésin, de Trebies & de Thrasimene, après celle de Cannes plus funeste encore, abandonnée de presque tous les peuples d'Italie, elle ne demanda point la paix ; c'est que le Sénat ne se départoit jamais des maximes anciennes ; il agissoit avec ANNIBAL, comme il avoit agi autrefois avec PYRRHUS, à qui il avoit refusé de faire aucun accommodement tandis qu'il seroit en Italie : & je trouve dans *Denys d'Halicarnasse* (1) que lors de la négociation de CORIOLAN, le Sénat déclara qu'il ne violeroit point ses coutumes anciennes ; que le Peuple Romain ne pouvoit faire de paix tandis que les ennemis étoient sur ses terres ; mais que, si les Volsques se retiroient, on accorderoit tout ce qui seroit juste.

Rome fut sauvée par la force de son institution : après la bataille de Cannes, il ne fut pas permis aux femmes-mêmes

(1) *Antiq. Rom. L.* 8.

Digitized by Google

mêmes de verſer des larmes ; le Sénat refuſa de racheter les priſonniers, & envoya les miſérables reſtes de l'armée faire la guerre en Sicile, ſans récompenſe ni aucun honneur militaire, juſqu'à ce qu'ANNIBAL fût chaſſé d'Italie. CHAP. IV.

D'un autre côté, le Conſul TERENTIUS VARRON avoit fui honteuſement juſqu'à Venouſe : cet homme de la plus baſſe naiſſance, n'avoit été élevé au Conſulat que pour mortifier la Nobleſſe : Mais le Sénat ne voulut pas jouïr de ce malheureux triomphe, il vit combien il étoit néceſſaire qu'il s'attirât dans cette occaſion la confiance du Peuple ; il alla au-devant de VARRON, & le remercia de ce qu'il n'avoit pas déſeſperé de la République.

Ce n'eſt pas ordinairement la perte réelle que l'on fait dans une bataille (c'eſt-à-dire celle de quelques milliers d'hommes), qui eſt funeſte à un Etat ; mais la perte imaginaire & le découragement, qui le prive des forces-mêmes que la fortune lui avoit laiſſées.

Il y a des choſes que tout le monde dit, parce qu'elles ont été dites une fois :

Digitized by Google

CHAP. IV. fois : On croiroit qu'ANNIBAL fit une faute insigne de n'avoir point été assiéger Rome après la bataille de Cannes ; il est vrai que d'abord la frayeur y fut extrême : mais il n'en est pas de la consternation d'un Peuple belliqueux, qui se tourne presque toujours en courage, comme de celle d'une vile populace, qui ne sent que sa foiblesse : une preuve qu'ANNIBAL n'auroit pas réussi, c'est que les Romains se trouverent encore en état d'envoyer par tout du secours.

On dit encore, qu'Annibal fit une grande faute de mener son Armée à Capoue, où elle s'amolit : mais l'on ne considere point que l'on ne remonte pas à la vraie cause. Les Soldats de cette armée, devenus riches après tant de victoires, n'auroient-ils pas trouvé par tout Capoue ? ALEXANDRE, qui commandoit à ses propres sujets, prit dans une occasion pareille un expédient, qu'ANNIBAL, qui n'avoit que des troupes mercénaires, ne pouvoit pas prendre : il fit mettre le feu au bagage de ses Soldats, & brûla toutes leurs richesses & les siennes. On nous dit

dit que KOULI-KAN (1), après la conquête des Indes, ne laissa à chaque Soldat que cent Roupies d'argent. CHAP. IV.

Ce furent les conquêtes-mêmes d'ANNIBAL qui commencerent à changer la fortune de cette guerre : Il n'avoit pas été envoyé en Italie par les Magistrats de Carthage ; il recevoit très-peu de secours, soit par la jalousie d'un parti, soit par la trop grande confiance de l'autre : Pendant qu'il resta avec son armée ensemble, il battit les Romains : mais lorsqu'il fallut qu'il mît des garnisons dans les Villes, qu'il défendit ses Alliés, qu'il assiégeât les places, ou qu'il les empêchât d'être assiégées, ses forces se trouverent trop petites ; & il perdit en détail une grande partie de son Armée. Les conquêtes sont aisées à faire, parce qu'on les fait avec toutes ses forces : elles sont difficiles à conserver, parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces.

CHAPI-

(1) *Hist. de sa Vie*, Paris. 1742. p. 402.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De l'état de la Grece, de la Macédoine, de la Syrie & de l'Egypte, après l'abaissement des Carthaginois.

CHAP. V. JE m'imagine qu'ANNIBAL disoit très-peu de bons mots, & qu'il en disoit encore moins en faveur de FABIUS & de MARCELLUS contre lui-même. J'ai dû regret de voir *Tite-Live* jetter ses fleurs sur ses énormes colosses de l'Antiquité : je voudrois qu'il eût fait comme *Homere*, qui néglige de les parer, & sait si bien les faire mouvoir.

Encore faudroit-il que les discours qu'on fait tenir à Annibal fussent sensés. Que si, en apprenant la défaite de son frere, il avoua qu'il en prévoyoit la ruine de Carthage, je ne sache rien de plus propre à desespérer des Peuples qui s'étoient donnés à lui, & à décourager une Armée qui attendoit de

de si grandes récompenses après la guerre. CHAP. V.

Comme les Carthaginois, en Espagne, en Sicile, en Sardaigne, n'opposoient aucune Armée qui ne fût malheureuse; ANNIBAL, dont les ennemis se fortifioient sans cesse, fut réduit à une guerre défensive. Cela donna aux Romains la pensée de porter la guerre en Afrique: SCIPION y descendit: les succès qu'il y eut, obligerent les Carthaginois à rappeller d'Italie ANNIBAL, qui pleura de douleur en cédant aux Romains cette terre, où il les avoit tant de fois vaincus.

Tout ce que peut faire un grand homme d'Etat & un grand Capitaine, ANNIBAL le fit pour sauver sa patrie: n'ayant pu porter SCIPION à la paix, il donna une bataille, où la fortune sembla prendre plaisir à confondre son habileté, son expérience & son bon sens.

Carthage reçut la paix, non pas d'un ennemi; mais d'un maître: elle s'obligea de payer dix mille talens en cinquante années, à donner des otages, à livrer ses vaisseaux & ses éléphans, à ne faire la guerre à personne sans le

CHAP. V. consentement du Peuple Romain ; & pour la tenir toujours humiliée, on augmenta la puissance de MASSINISSE son ennemi éternel.

Après l'abaissement des Carthaginois, Rome n'eut presque plus que de petites gueres & de grandes victoires ; au lieu qu'auparavant elle avoit eu de petites victoires & de grandes guerres.

Il y avoit dans ces tems-là comme deux mondes séparés : Dans l'un combattoient les Carthaginois & les Romains ; l'autre étoit agité par des querelles qui duroient depuis la mort d'Alexandre : on n'y pensoit (1) point à ce qui se passoit en Occident : car quoique PHILIPPE Roi de Macédoine eût fait un Traité avec ANNIBAL, il n'eut presque point de suite ; & ce Prince, qui n'accorda aux Carthaginois que de très-foibles secours, ne fit que témoigner aux Romains une mauvaise volonté inutile.

Lors-

(1) Il est surprenant, comme JOSEPHE le remarque dans le Livre contre APPION, qu'HERODOTE ni THUCYDIDE n'aient jamais parlé des Romains, quoiqu'ils eussent fait de si grandes guerres.

Digitized by Google

Lorſqu'on voit deux grands Peuples ſe faire une guerre longue & opiniâtre, c'eſt ſouvent une mauvaiſe politique de penſer qu'on peut demeurer ſpectateur tranquille ; car celui des deux Peuples qui eſt le vainqueur, entreprend d'abord de nouvelles guerres, & une Nation de Soldats va combattre contre des Peuples qui ne ſont que Citoyens. CHAP. V.

Ceci parut bien clairement dans ces tems-là : car les Romains eurent à peine dompté les Carthaginois, qu'ils attaquerent de nouveaux Peuples, & parurent dans toute la terre pour tout envahir.

Il n'y avoit pour lors dans l'Orient que quatre Puiſſances capables de réſiſter aux Romains, la Grece, & les Royaumes de Macédoine, de Syrie & d'Egypte. Il faut voir quelle étoit la ſituation de ces deux premieres Puiſſances, parce que les Romains commencerent par les ſoumettre.

Il y avoit dans la Grece trois Peuples conſiderables, les Etoliens, les Achaïens & les Béotiens : c'étoient des aſſociations de Villes libres, qui avoient des aſſemblées générales & des

CHAP. V. Magiſtrats communs. Les Etoliens étoient belliqueux, hardis, téméraires, avides du gain, toujours libres de leur parole & de leurs ſermens, enfin faiſant la guerre ſur la terre comme les pirates la font ſur la mer. Les Achaïens étoient ſans ceſſe fatigués par des voiſins ou des défenſeurs incommodes. Les Béotiens, les plus épais de tous les Grecs, prenoient le moins de part qu'ils pouvoient aux affaires générales : uniquement conduits par le ſentiment préſent du bien & du mal, ils n'avoient pas aſſez d'eſprit pour qu'il fût facile aux Orateurs de les agiter : & ce qu'il y avoit d'extraordinaire, leur République ſe maintenoit dans l'Anarchie (1) même.

Lacédémone avoit conſervé ſa puiſſance, c'eſt-à-dire, cet eſprit belliqueux que lui donnoient les inſtitutions de LYCURGUE. Les Theſſaliens étoient en quelque façon aſſervis par les

(1) Les Magiſtrats, pour plaire à la multitude, n'ouvroient plus les Tribunaux : les mourans léguoient à leurs amis leur bien, pour être employé en feſtin. Voyez un fragm. du 20. Liv. de POLYBE, dans l'*Extrait des Vertus & des Vices.*

Digitized by Google

ſes Macédoniens. Les Rois d'Illirie avoient déja été extrêmement abattus par les Romains. Les Acarnaniens & les Athamanes étoient ravagés tour à tour par les forces de la Macédoine & de l'Etolie. Les Athéniens, ſans forces par eux-mêmes & ſans (1) Alliés, n'étonnoient plus le monde que par leurs flateries envers les Rois; & l'on ne montoit plus ſur la Tribune où avoit parlé Démoſthene, que pour propoſer les Décrets les plus lâches & les plus ſcandaleux. CHAP. V.

D'ailleurs la Grece étoit redoutable par ſa ſituation, la force, la multitude de ſes Villes, le nombre de ſes Soldats, ſa police, ſes mœurs, ſes loix: elle aimoit la guerre, elle en connoiſſoit l'art, & elle auroit été invincible, ſi elle avoit été unie.

Elle avoit bien été étonnée par le premier PHILIPPE, ALEXANDRE, & ANTIPATER, mais non pas ſubjuguée: & les Rois de Macédoine, qui ne pouvoient ſe réſoudre à abandonner leurs

(1) Ils n'avoient aucune alliance avec les autres Peuples de la Grece. POLYBE, *l.* 5.

Digitized by Google

CHAP. V.

prétentions & leurs espérances, s'obstinoient à travailler à l'asservir.

La Macédoine étoit presqu'entourée de montagnes inaccessibles ; les Peuples en étoient très-propres à la guerre, courageux, obéissans, industrieux, infatigables ; & il falloit bien qu'ils tinssent ces qualités-là du climat, puisqu'encore aujourd'hui les hommes de ces contrées sont les meilleurs Soldats de l'Empire des Turcs.

La Grece se maintenoit par une espece de balance ; les Lacédémoniens étoient pour l'ordinaire alliés des Etoliens, & les Macédoniens l'étoient des Achaiens : mais par l'arrivée des Romains tout équilibre fut rompu.

Comme les Rois de Macédoine ne pouvoient pas entretenir (1) un grand nombre de troupes, le moindre échec étoit de conséquence : d'ailleurs ils pouvoient difficilement s'aggrandir, parce que leurs desseins n'étant pas inconnus, on avoit toujours les yeux ouverts sur leurs démarches, & les succès qu'ils avoient dans les guerres entreprises pour leurs Alliés, étoient un mal

(1) Voyez PLUTARQUE, *Vie de Flaminius.*

Digitized by Google

mal que ces mêmes Alliés cherchoient d'abord à reparer. CHAP. V.

Mais les Rois de Macédoine étoient ordinairement des Princes habiles. Leur Monarchie n'étoit pas du nombre de celles qui vont par une espece d'allure donnée dans le commencement : continuellement instruits par les périls & par les affaires, embarrassés dans tous les démêlés des Grecs, il leur falloit gagner les principaux des Villes, éblouir les Peuples, & diviser ou réunir les intérêts ; enfin ils étoient obligés de payer de leur personne à chaque instant.

PHILIPPE, qui, dans le commencement de son régne, s'étoit attiré l'amour & la confiance des Grecs par sa modération, changea tout-à-coup ; il devint (1) un cruel Tyran, dans un temps où il auroit dû être juste par politique & par ambition. Il voyoit, quoique de loin, les Carthaginois & les Romains dont les forces étoient immenses ; il avoit fini la guerre à l'avantage de ses Alliés, & s'étoit reconcilié avec

(1) Voyez dans POLYBE les injustices & les cruautés par lesquelles Philippe se décrédita.

Digitized by Google

CHAP. V. les Etoliens : il étoit naturel qu'il pensât à unir toute la Grece avec lui, pour empêcher les Etrangers de s'y établir : mais il l'irrita au contraire par de petites usurpations ; & s'amusant à discuter de vains intérêts quand il s'agissoit de son existence, par trois ou quatre mauvaises actions il se rendit odieux & détestable à tous les Grecs.

Les Etoliens furent les plus irrités : & les Romains saisissant l'occasion de leur ressentiment, ou plutôt de leur folie, firent alliance avec eux, entrerent dans la Grece & l'armerent contre PHILIPPE.

Ce Prince fut vaincu à la journée des Cynocéphales ; & cette victoire fut dûe en partie à la valeur des Etoliens : il fut si fort consterné, qu'il se réduisit à un traité, qui étoit moins une paix qu'un abandon de ses propres forces ; il fit sortir ses garnisons de toute la Grece, livra ses vaisseaux, & s'obligea de payer mille talens en dix années.

Polybe, avec son bon sens ordinaire, compare l'Ordonnance des Romains avec celle des Macédoniens, qui fut prise par tous les Rois successeurs d'Alexan-

Digitized by Google

d'Alexandre ; il fait voir les avantages & les inconvéniens de la Phalange & de la Légion ; il donne la préférence à l'Ordonnance Romaine ; & il y a apparence qu'il a raiſon, ſi l'on en juge par tous les événemens de ces tems-là. CHAP. V.

Ce qui avoit beaucoup contribué à mettre les Romains en péril dans la ſeconde guerre Punique, c'eſt qu'ANNIBAL arma d'abord ſes Soldats à la Romaine : mais les Grecs ne changerent ni leurs armes, ni leur maniere de combattre ; il ne leur vint point dans l'eſprit de renoncer à des uſages avec leſquels ils avoient fait de ſi grandes choſes.

Le ſuccès que les Romains eurent contre PHILIPPE, fut le plus grand de tous les pas qu'ils firent pour la Conquête générale. Pour s'aſſûrer de la Grece, ils abaiſſerent, par toutes ſortes de voies, les Etoliens qui les avoient aidés à vaincre ; de plus, ils ordonnerent que chaque Ville Grecque, qui avoit été à PHILIPPE ou à quelque autre Prince, ſe gouverneroit dorénavant par ſes propres Loix.

On voit bien que ces petites Républiques

Digitized by Google

CHAP. V.

bliques ne pouvoient être que dépendantes : les Grecs se livrerent à une joie stupide, & crurent être libres en effet, parce que les Romains les déclaroient tels.

Les Etoliens, qui s'étoient imaginés qu'ils domineroient dans la Grece, voyant qu'ils n'avoient fait que se donner des maîtres, furent au désespoir ; & comme ils prenoient toujours des résolutions extrêmes, voulant corriger leurs folies par leurs folies, ils appellerent dans la Grece ANTIOCHUS Roi de Syrie, comme ils y avoient appellé les Romains.

Les Rois de Syrie étoient les plus puissans des successeurs d'Alexandre, car ils possédoient presque tous les Etats de Darius, à l'Egypte près : mais il étoit arrivé des choses qui avoient fait que leur puissance s'étoit beaucoup affoiblie.

SELEUCUS, qui avoit fondé l'Empire de Syrie, avoit à la fin de sa vie détruit le Royaume de Lysimaque. Dans la confusion des choses, plusieurs Provinces se souleverent ; les Royaumes de Pergame, de Cappadoce & de Bithynie

thynie se formerent : Mais ces petits Etats timides, regarderent toujours l'humiliation de leurs anciens maîtres comme une fortune pour eux. CHAP. V.

Comme les Rois de Syrie virent toujours avec une envie extrême la félicité du Royaume d'Egypte, ils ne songerent qu'à le conquérir ; ce qui fit que négligeant l'Orient, ils y perdirent plusieurs Provinces, & furent fort mal obéis dans les autres.

Enfin les Rois de Syrie tenoient la haute & la basse Asie : mais l'expérience a fait voir que dans ce cas, lorsque la Capitale & les principales forces sont dans les Provinces basses de l'Asie, on ne peut pas conserver les hautes ; & que, quand le siege de l'Empire est dans les hautes, on s'affoiblit en voulant garder les basses. L'Empire des Perses & celui de Syrie ne furent jamais si forts que celui des Parthes, qui n'avoit qu'une partie des Provinces des deux premiers. Si Cyrus n'avoit pas conquis le Royaume de Lydie, si Séleucus étoit resté à Babylone, & avoit laissé les Provinces maritimes aux successeurs d'Antigone, l'Empire des Perses

Digitized by Google

CHAP. V.

ſes auroit été invincible pour les Grecs, & celui de Seleucus pour les Romains. Il y a de certaines bornes que la nature a donnée aux Etats ; pour mortifier l'ambition des hommes : lorſque les Romains les paſſerent, les Parthes (1) les firent preſque toujours périr ; quand les Parthes oſerent les paſſer, ils furent d'abord obligés de revenir ; & de nos jours les Turcs, qui ont avancé au-delà de ces limites, ont été contraints d'y rentrer.

Les Rois de Syrie & d'Egypte avoient dans leurs pays deux ſortes de ſujets ; les Peuples conquérans, & les Peuples conquis : ces premiers, encore pleins de l'idée de leur origine, étoient très-difficilement gouvernés ; ils n'avoient point cet eſprit d'indépendance qui nous porte à ſecouer le joug, mais cette impatience qui nous fait deſirer de changer de maître.

Mais la foibleſſe principale du Royaume de Syrie, venoit de celle de la Cour où régnoient des ſucceſſeurs de Darius, &

(1) J'en dirai les raiſons au Chap. XV. Elles ſont tirées en partie de la diſpoſition Géographique des deux Empires.

Digitized by Google

& non pas d'Alexandre. Le luxe, la vanité, & la molleſſe, qui en aucun ſiecle n'a quitté les Cours d'Aſie, régnoient ſur-tout dans celle-ci : le mal paſſa au Peuple & aux Soldats, & devint contagieux pour les Romains même, puiſque la guerre qu'ils firent contre ANTIOCHUS eſt la vraie époque de leur corruption. CHAP. V.

Telle étoit la ſituation du Royaume de Syrie, lorſqu'ANTIOCHUS, qui avoit fait de grandes choſes, entreprit la guerre contre les Romains : mais il ne ſe conduiſit pas même avec la ſageſſe que l'on employe dans les affaires ordinaires. ANNIBAL vouloit qu'on renouvellât la guerre en Italie, & qu'on gagnât PHILIPPE, ou qu'on le rendît neutre. Antiochus ne fit rien de cela : Il ſe montra dans la Grece avec une petite partie de ſes forces ; & comme s'il avoit voulu y voir la guerre & non pas la faire, il ne fut occupé que de ſes plaiſirs ; il fut battu, s'enfuit en Aſie plus effrayé que vaincu.

Philippe, dans cette guerre, entraîné par les Romains comme par un torrent, les ſervit de tout ſon pouvoir, &

devint

CHAP. V. devint l'inſtrument de leurs victoires : le plaiſir de ſe venger & de ravager l'Etolie, la promeſſe qu'on lui diminueroit le tribut & qu'on lui laiſſeroit quelques Villes, des jalouſies qu'il eut d'Antiochus, enfin de petits motifs le déterminerent ; & n'oſant concevoir la penſée de ſecouer le joug, il ne ſongea qu'à l'adoucir.

Antiochus jugea ſi mal des affaires qu'il s'imagina que les Romains le laiſſeroient tranquille en Aſie ; mais ils l'y ſuivirent : il fut vaincu encore ; & dans ſa conſternation, il conſentit au traité le plus infâme qu'un grand Prince ait jamais fait.

Je ne ſache rien de ſi magnanime que la réſolution que prit un Monarque qui a régné de nos jours (1), de s'enſevelir plutôt ſous les débris du trône, que d'accepter des propoſitions qu'un Roi ne doit pas entendre : il avoit l'ame trop fiere, pour deſcendre plus bas que ſes malheurs ne l'avoient mis ; & il ſavoit bien que le courage peut raffermir une Couronne, & que l'infamie ne le fait jamais.

C'eſt

(1) LOUIS XIV.

Digitized by Google

CHAP. V.

C'eſt une choſe commune de voir des Princes qui ſavent donner une bataille : il y en a bien peu qui ſachent faire une guerre ; qui ſoient également capables de ſe ſervir de la fortune & de l'attendre ; & qui, avec cette diſpoſition d'eſprit qui donne de la méfiance avant que d'entreprendre, aient celle de ne craindre plus rien après avoir entrepris.

Après l'abaiſſement d'Antiochus, il ne reſtoit plus que de petites Puiſſances, ſi l'on en excepte l'Egypte, qui, par ſa ſituation, ſa fécondité, ſon commerce, le nombre de ſes habitans, ſes forces de mer & de terre, auroit pu être formidable : mais la cruauté de ſes Rois, leur lâcheté, leur avarice, leur imbécillité, leurs affreuſes voluptés, les rendirent ſi odieux à leurs Sujets, qu'ils ne ſe ſoutinrent la plûpart du tems que par la protection des Romains.

C'étoit en quelque façon une loi fondamentale de la Couronne d'Egypte, que les ſœurs ſuccédoient avec les freres ; & afin de maintenir l'unité dans le gouvernement, on marioit le frere

avec

Digitized by Google

CHAP. V.

avec la sœur. Or il est difficile de rien imaginer de plus pernicieux dans la politique qu'un pareil ordre de succession: car tous les petits démêlés domestiques devenant des désordres dans l'Etat, celui des deux qui avoient le moindre chagrin, soulevoit d'abord contre l'autre le peuple d'Alexandrie ; populace immense, toujours prête à se joindre au premier de ses Rois qui vouloit l'agiter. De plus, les Royaumes de Cyrene & de Chypre étant ordinairement entre les mains d'autres Princes de cette Maison, avec des droits réciproques sur le tout, il arrivoit qu'il y avoit presque toujours des Princes régnans, & des prétendans à la Couronne ; que ces Rois étoient sur un Trône chancelant ; & que, mal établis au-dedans, ils étoient sans pouvoir au-dehors.

Les forces des Rois d'Egypte, comme celles des autres Rois d'Asie, consistoient dans leurs auxiliaires Grecs. Outre l'esprit de liberté, d'honneur & de gloire qui animoit les Grecs, ils s'occupoient sans cesse à toutes sortes d'exercices du corps : ils avoient dans leurs principales Villes des jeux établis

blis, où les vainqueurs obtenoient des couronnes aux yeux de toute la Grece; ce qui donnoit une émulation générale. Or dans un tems où l'on combattoit avec des armes dont le ſuccès dépendoit de la force & de l'adreſſe de celui qui s'en ſervoit, on ne peut douter que des gens ainſi exercés n'euſſent de grands avantages ſur cette foule de barbares pris indifféremment, & menés ſans choix à la guerre, comme les Armées de Darius le firent bien voir. CHAP. V.

Les Romains, pour priver les Rois d'une telle milice, & leur ôter ſans bruit leurs principales forces, firent deux choſes: premiérement ils établirent peu à peu comme une maxime chez les Villes Grecques, qu'elles ne pourroient avoir aucune alliance, accorder du ſecours, ou faire la guerre à qui que ce fût, ſans leur conſentement; de plus dans leurs traités avec les (1) Rois, ils leur défendirent de faire aucunes levées chez les Alliés des Romains, ce qui les réduiſit à leurs troupes nationales.

(1) Ils avoient déja eu cette politique avec les Carthaginois, qu'ils obligerent par le Traité à ne plus ſe ſervir de troupes auxiliaires, comme on le voit dans un fragment de DION.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De la conduite que les Romains tinrent pour ſoumettre tous les Peuples.

CHAP. VI. DANS le cours de tant de proſpérités, où l'on ſe néglige pour l'ordinaire, le Sénat agiſſoit toujours avec la même profondeur ; & pendant que les Armées conſternoient tout, il tenoit à terre ceux qu'il trouvoit abattus.

Il s'ériga en tribunal qui jugea tous les Peuples : à la fin de chaque guerre il décidoit des peines & des recompenſes que chacun avoit méritées ; il ôtoit une partie du Domaine du Peuple vaincu, pour la donner aux Alliés ; en quoi il faiſoit deux choſes : il attachoit à Rome des Rois, dont elle avoit peu à craindre, & beaucoup à eſpérer ; & il en affoibliſſoit d'autres, dont elle n'avoit rien à eſpérer, & tout à craindre.

On ſe ſervoit des Alliés pour faire la guerre à un Ennemi, mais d'abord

on

en détruisit les destructeurs : PHILIPPE fut vaincu par le moyen des Etoliens, qui furent anéantis d'abord après pour s'être joints à ANTIOCHUS : ANTIOCHUS fut vaincu par le secours des Rhodiens ; mais après qu'on leur eût donné des récompenses éclatantes, on les humilia pour jamais, sous prétexte qu'ils avoient demandé qu'on fît la paix avec PERSE'E.

Quand ils avoient plusieurs Ennemis sur les bras, ils accordoient une treve au plus foible, qui se croyoit heureux de l'obtenir, comptant pour beaucoup d'avoir différé sa ruine.

Lorsque l'on étoit occupé à une grande guerre, le Sénat dissimuloit toutes sortes d'injures, & attendoit dans le silence que le temps de la punition fût venu : que si quelque Peuple lui envoyoit les coupables, il refusoit de les punir, aimant mieux tenir toute la Nation pour criminelle, & se réserver une vengeance utile.

Comme ils faisoient à leurs Ennemis des maux inconcevables, il ne se formoit gueres de ligues contr'eux ; car celui qui étoit le plus éloigné du pé-

CHAP. VI.

ril, ne vouloit pas en approcher. Par-là ils recevoient rarement la guerre, mais la faisoient toujours dans le tems, de la maniere, & avec ceux qu'il leur convenoit; & de tant de Peuples qu'ils attaquerent, il y en a bien peu qui n'eussent souffert toutes sortes d'injures, si l'on avoit voulu les laisser en paix.

Leur coutume étant de parler toujours en maîtres, les Ambassadeurs qu'ils envoyoient chez les Peuples qui n'avoient point encore senti leur puissance, étoient sûrement maltraités; ce qui étoit un (1) prétexte sûr pour faire une nouvelle guerre.

Comme ils ne faisoient jamais la paix de bonne foi, & que dans le dessein d'envahir tout, leurs traités n'étoient proprement que des suspensions de guerre: ils y mettoient des conditions qui commençoient toujours la ruine de l'Etat qui les acceptoit; ils faisoient sortir les garnisons des places fortes, ou bornoient le nombre des troupes de terre, ou se faisoient livrer les

(1) Un des exemples de cela, c'est leur guerre contre les Dalmates. Voyez POLYBE.

Digitized by Google

les chevaux ou les éléphans ; & si ce Peuple étoit puissant sur la mer, ils l'obligeoient de brûler ses vaisseaux, & quelquefois d'aller habiter plus avant dans les terres. CHAP. VI.

Après avoir détruit les armées d'un Prince, ils ruinoient ses finances, par des taxes excessives, ou un tribut, sous prétexte de lui faire payer les frais de la guerre ; nouveau genre de tyrannie, qui le forçoit d'opprimer ses sujets, & de perdre leur amour.

Lorsqu'ils acccordoient la paix à quelque Prince, ils prenoient quelqu'un de ses freres ou de ses enfans en ôtage : ce qui leur donnoit le moyen de troubler son Royaume à leur fantaisie. Quand ils avoient le plus proche héritier, ils intimidoient le possesseur ; s'ils n'avoient qu'un Prince d'un degré éloigné, ils s'en servoient pour animer les revoltes des Peuples.

Quand quelque Prince ou quelque Peuple s'étoit soustrait de l'obéissance de son Souverain, ils lui accordoient d'abord le titre (1) d'Allié du Peuple Romain ;

(1) Voyez sur-tout leur traité avec les Juifs, au 1. Liv. des *Machabées*, ch. 8.

Digitized by Google

CHAP. VI. Romain ; & par-là ils le rendoient sacré & inviolable : de maniere, qu'il n'y avoit point de Roi, quelque grand qu'il fût, qui pût un moment être sûr de ses sujets, ni même de sa famille.

Quoique le titre de leur Allié fût une espece de servitude, il étoit (1) néanmoins très-recherché ; car on étoit sûr que l'on ne recevoit d'injures que d'eux, & l'on avoit sujet d'esperer qu'elles seroient moindres ; ainsi il n'y avoit point de services que les Peuples & les Rois ne fussent prêts de rendre, ni de bassesse qu'ils ne fissent pour l'obtenir.

Ils avoient plusieurs sortes d'Alliés. Les uns leur étoient unis par des privileges, & une participation de leur grandeur, comme les Latins & les Herniques ; d'autres par l'établissement même, comme leurs Colonies ; quelques-uns par les bienfaits, comme furent MASSINISSE, EUMENES & ATTALUS, qui tenoient d'eux leur Royaume ou leur aggrandissement ; d'autres par

(1) *Ariarathe* fit un sacrifice aux Dieux, dit POLYBE, pour les remercier de ce qu'il avoit obtenu cette Alliance.

Digitized by Google

par des traités libres, & ceux-là devenoient sujets par un long usage de l'alliance, comme les Rois d'Egypte, de Bithynie, de Capadoce, & la plûpart des Villes Grecques; plusieurs enfin, par des traités forcés, & par la loi de leur sujétion, comme PHILIPPE & ANTIOCHUS: car ils n'accordoient point de paix à un Ennemi qui ne contînt une Alliance; c'est-à-dire, qu'ils ne soumettoient point de Peuple, qui ne leur servît à en abaisser d'autres. CHAP. VI.

Lorsqu'ils laissoient la liberté à quelques Villes, ils y faisoient d'abord naître deux factions (1); l'une défendoit les loix & la liberté du pays, l'autre soutenoit qu'il n'y avoit de loi que la volonté des Romains; & comme cette derniere faction étoit toujours la plus puissante, on voit bien qu'une pareille liberté n'étoit qu'un nom.

Quelquefois ils se rendoient maîtres d'un pays sous prétexte de succession: ils entrerent en Asie, en Bithynie, en Lybie, par les testamens d'ATTALUS, de NICOMEDE (2) & d'APPION; &

(1) Voyez POLYBE sur les Villes de Grece.
(2) Fils de *Philopator*.

Digitized by Google

CHAP. VI. l'Egypte fut enchaînée par celui du Roi de Cyrene.

Pour tenir les grands Princes toujours foibles, ils ne vouloient pas qu'ils reçuſſent dans leur Alliance ceux à qui ils avoient accordé la leur (1); & comme ils ne la refuſoient à aucun des voiſins d'un Prince puiſſant, cette condition miſe dans un traité de paix ne lui laiſſoit plus d'Alliés.

De plus, lorſqu'ils avoient vaincu quelque Prince conſidérable, ils mettoient dans le traité, qu'il ne pourroit faire la guerre pour ſes différends avec les Alliés des Romains (c'eſt-à-dire, ordinairement avec tous ſes voiſins;) mais qu'il les mettroit en arbitrage: ce qui lui ôtoit pour l'avenir la puiſſance militaire.

Et pour ſe la réſerver toute, ils en privoient leurs Alliés-mêmes: dès que ceux-ci avoient le moindre démêlé, ils envoyoient des Ambaſſadeurs qui les obligeoient de faire la paix. Il n'y a qu'à voir comme ils terminerent les guerres d'ATTALUS & de PRUSIAS.

Quand quelque Prince avoit fait une conquête,

(1) Ce fut le cas d'*Antiochus*.

Digitized by Google

conquête, qui souvent l'avoit épuisé, un Ambassadeur Romain survenoit d'abord qui la lui arrachoit des mains : entre mille exemples, on peut se rappeller comment, avec une parole, ils chasserent d'Egypte ANTIOCHUS. CHAP. VI.

Sachant combien les Peuples d'Europe étoient propres à la guerre, ils établirent comme une loi, qu'il ne seroit permis (1) à aucun Roi d'Asie d'entrer en Europe, & d'y assujettir quelque Peuple que ce fût. Le principal motif de la guerre qu'ils firent à Mithridate (2), fut que, contre cette défense, il avoit soumis quelques Barbares.

Lorsqu'ils voyoient que deux Peuples étoient en guerre, quoiqu'ils n'eussent aucune Alliance, ni rien à démêler avec l'un ni avec l'autre, ils ne laissoient pas de paroître sur la scene ; & comme nos Chevaliers errans, ils prenoient le parti du plus foible. C'étoit, dit *Denys* d'*Halicarnasse* (3), une ancienne

(1) La défense faite à *Antiochus*, même avant la guerre, de passer en Europe, devint générale contre les autres Rois.

(2) APPIAN, *de bello Mithrid.*

(3) Fragment de DENIS tiré de l'extrait des Ambassades.

Digitized by Google

cienne coutume des Romains d'accorder toujours leur ſecours à quiconque venoit l'implorer.

Ces coutumes des Romains n'étoient point quelques faits particuliers arrivés par hazard ; c'étoient des principes toujours conſtans ; & cela ſe peut voir aiſément ; car les maximes dont ils firent uſage contre les plus grandes Puiſſances, furent préciſément celles qu'ils avoient employées dans les commencemens contre les petites Villes qui étoient autour d'eux.

Ils ſe ſervirent d'EUMENES & de MASSINISSE pour ſubjuguer Philippe & Antiochus, comme ils s'étoient ſervis des Latins & des Herniques pour ſubjuguer les Volſques & les Toſcans ; ils ſe firent livrer les flottes de Carthage & des Rois d'Aſie, comme ils s'étoient fait donner les barques d'Antium ; ils ôterent les liaiſons politiques & civiles entre les quatre parties de la Macédoine, comme ils avoient autrefois rompu l'union des petites Villes Latines (1).

Mais ſur-tout leur maxime conſtante

(1) TITE-LIVE, *l.* 7.

Digitized by Google

ce fut de diviſer. La République d'Achaïe étoit formée par une Aſſociation de Villes libres; le Sénat déclara que chaque Ville ſe gouverneroit dorénavant par ſes propres loix, ſans dépendre d'une autorité commune. CHAP. VI.

La République des Béotiens étoit pareillement une Ligue de pluſieurs Villes : mais comme, dans la guerre contre PERSE'E, les unes ſuivirent le parti de ce Prince, les autres celui des Romains, ceux-ci les reçurent en grace, moyennant la diſſolution de l'Alliance commune.

Si un grand Prince, qui a régné de nos jours, avoit ſuivi ces maximes, lorſqu'il vit un de ſes voiſins détrôné, il auroit employé de plus grandes forces pour le ſoutenir, & le borner dans l'Isle qui lui reſta fidele : en diviſant la ſeule Puiſſance qui pût s'oppoſer à ſes deſſeins, il auroit tiré d'immenſes avantages du malheur-même de ſon Allié.

Lorſqu'il y avoit quelques diſputes dans un Etat, ils jugeoient d'abord l'affaire; & par-là ils étoient sûrs de n'avoir contr'eux que la partie qu'ils avoient

CHAP. VI.

avoient condamnée. Si c'étoit des Princes du même sang qui se disputoient la Couronne, ils les déclaroient quelquefois tous deux Rois (1): Si l'un d'eux étoit en bas âge (2), ils décidoient en sa faveur, & ils en prenoient la tutelle, comme protecteurs de l'Univers. Car ils avoient porté les choses au point, que les Peuples & les Rois étoient leurs Sujets, sans savoir précisément par quel titre; étant établi que c'étoit assez d'avoir ouï parler d'eux, pour devoir leur être soumis.

Ils ne faisoient jamais de guerres éloignées, sans s'être procuré quelque Allié auprès de l'Ennemi qu'ils attaquoient, qui pût joindre ses troupes à l'Armée qu'ils envoyoient: & comme elle n'étoit jamais considérable par le nombre, ils observoient toujours d'en (3) tenir une autre dans la Province

(1) Comme il arriva à *Ariarathe & Holopherne* en Cappadoce. APPIAN. *in Syriac.*

(2) Pour pouvoir ruiner la Syrie en qualité de Tuteurs, ils se déclarerent pour le fils d'*Antiochus* encore enfant, contre *Démétrius* qui étoit chez eux en ôtage, & qui les conjuroit de lui rendre justice, disant que Rome étoit sa mere, & les Sénateurs ses peres.

(3) C'étoit une pratique constante, comme on peut voir par l'Histoire.

Digitized by Google

race la plus voisine de l'ennemi, & une troisieme dans Rome, toujours prête à marcher. Ainsi ils n'exposoient qu'une très-petite partie (1) de leurs forces, pendant que leur Ennemi mettoit au hazard toutes les siennes.

Quelquefois ils abusoient de la subtilité des termes de leur langue : ils détruisirent Carthage, disant qu'ils avoient promis de conserver la Cité, & non pas la Ville. On sait comment les Etoliens, qui s'étoient abandonnés à leur foi, furent trompés; les Romains prétendirent que la signification de ces mots, *s'abandonner à la foi d'un Ennemi*, emportoit la perte de toutes sortes de choses, des personnes, des terres, des Villes, des temples, & des sépultures-mêmes.

Ils pouvoient même donner à un traité une interprétation arbitraire : ainsi, lorsqu'ils voulurent abaisser les Rhodiens, ils dirent qu'ils ne leur avoient pas donné autrefois la Lycie comme présent, mais comme amie & alliée.

Lors-

(1) Voyez comme ils se conduisirent dans la guerre de Macédoine.

Digitized by Google

CHAP. VI. Lorſqu'un de leurs Généraux faiſoit la paix pour ſauver ſon Armée prête à périr, le Sénat, qui ne la ratifioit point, profitoit de cette paix, & continuoit la guerre. Ainſi quand *Jugurtha* eût enfermé une Armée Romaine, & qu'il l'eût laiſſée aller ſous la foi d'un traité, on ſe ſervit contre lui des troupes-mêmes qu'il avoit ſauvées : & lorſque les Numantins eurent réduits vingt mille Romains prêts à mourir de faim à demander la paix, cette paix, qui avoit ſauvé tant de Citoyens, fut rompue à Rome, & l'on éluda la foi publique (1), en envoyant le Conſul qui l'avoit ſignée.

Quelquefois ils traitoient de la paix avec un Prince ſous des conditions raiſonnables ; & lorſqu'il les avoit exécutées, ils en ajoutoient de telles, qu'il étoit forcé de recommencer la guerre. Ainſi, quand ils ſe furent fait livrer (2) par

(1) Ils en agirent de même avec les Samnites, les Luſitaniens, & les Peuples de Corſe. Voyez ſur ces derniers un fragment du *liv.* I, de DION.

(2) Ils en agirent de même avec *Viriate* : après lui avoir fait rendre les transfuges, on lui demanda qu'il rendît les armes, à quoi ni lui ni les ſiens ne purent conſentir. *Fr. de Dion.*

Digitized by Google

par *Jugurtha* ſes élephans, ſes chevaux, ſes tréſors, ſes transfuges, ils lui demanderent de livrer ſa perſonne; choſe qui, étant pour un Prince le dernier des malheurs, ne peut jamais faire une condition de paix. CHAP. VI.

Enfin ils jugerent les Rois pour leurs fautes & leurs crimes particuliers; ils écouterent les plaintes de tous ceux qui avoient quelques démêlés avec *Philippe*; ils envoyerent des Députés pour pourvoir à leur ſûreté; & ils firent acuſer *Perſée* devant eux pour quelques meurtres & quelques querelles avec des Citoyens des Villes alliées.

Comme on jugeoit de la gloire d'un Général, par la quantité de l'or & de l'argent qu'on portoit à ſon Triomphe, il ne laiſſoit rien à l'Ennemi vaincu. Rome s'enrichiſſoit toujours, & chaque guerre la mettoit en état d'en entreprendre une autre.

Les Peuples qui étoient amis ou alliés, ſe ruinoient tous (1) par les préſens

(1) Les préſens que le Sénat envoyoit aux Rois n'étoient que des bagatelles, comme une chaiſe & un bâton d'yvoire, ou quelque robe de Magiſtrature.

Digitized by Google

CHAP. VI.

sens immenses qu'ils faisoient pour conserver la faveur, ou l'obtenir plus grande; & la moitié de l'argent qui fut envoyé pour ce sujet aux Romains, auroit suffi pour les vaincre.

Maîtres de l'Univers, ils s'en attribuerent tous les trésors : ravisseurs moins injustes en qualité de Conquérans, qu'en qualité de Législateurs. Ayant su que PTOLEME'E, Roi de Chypre, avoit des richesses immenses, ils firent une Loi (1), sur la proposition d'un Tribun, par laquelle ils se donnerent l'hérédité d'un homme vivant, & la confiscation d'un Prince allié.

Bien-tôt la cupidité des particuliers acheva d'enlever ce qui avoit échapé à l'avarice publique. Les Magistrats & les Gouverneurs vendoient aux Rois leurs injustices. Deux compétiteurs se ruinoient à l'envi, pour acheter une protection, toujours douteuse, contre un rival qui n'étoit pas entierement épuisée : car on n'avoit pas même cette justice des brigands, qui portent une certaine probité dans l'exercice du crime.

Enfin

(1) FLORUS, *liv. 3. ch. 9.*

Digitized by Google

Enfin les droits légitimes ou usurpés ne se soutenant que par de l'argent, les Princes, pour en avoir, dépouilloient les Temples, confisquoient les biens des plus riches Citoyens : on faisoit mille crimes, pour donner aux Romains tout l'argent du monde. CHAP. VI.

Mais rien ne servit mieux Rome, que le respect qu'elle imprima à la terre : Elle mit d'abord les Rois dans le silence, & les rendit comme stupides ; il ne s'agissoit pas du dégré de leur puissance, mais leur personne propre étoit attaquée ; risquer une guerre, c'étoit s'exposer à la captivité, à la mort, à l'infamie du triomphe. Ainsi des Rois qui vivoient dans le faste & dans les délices, n'osoient jetter des regards fixes sur le Peuple Romain ; & perdant le courage, ils attendoient de leur patience & de leurs bassesses (1) quelque délai aux miseres dont ils étoient menacés.

Remarquez, je vous prie, la conduite des Romains. Après la défaite d'Antiochus

F

(1) Ils cacholent, autant qu'ils pouvoient, leur puissance & leurs richesses aux Romains. Voyez là-dessus un *fragm. du liv.* 1. *de Mon.*

CHAP. VI. tiochus, ils étoient maîtres de l'Afrique, de l'Asie & de la Grece, sans y avoir presque de Ville en propre. Il sembloit qu'ils ne conquissent que pour donner ; mais ils restoient si bien les maîtres, que, lorsqu'ils faisoient la guerre à quelque Prince, ils l'accabloient, pour ainsi dire, du poids de tout l'Univers.

Il n'étoit pas temps encore de s'emparer des pays conquis. S'ils avoient gardé les Villes prises à *Philippe*, ils auroient fait ouvrir les yeux aux Grecs : si après la seconde guerre Punique ou celle contre *Antiochus*, ils avoient pris des terres (1) en Afrique ou en Asie, ils n'auroient pu conserver des conquêtes si peu solidement établies.

Il falloit attendre que toutes les Nations fussent accoutumées à obéir comme libres & comme alliées, avant de leur commander comme sujettes ; & qu'elles eussent été se perdre peu-à-peu dans la République Romaine.

Voyez

(1) Ils n'oserent y exposer leurs Colonies : ils aimerent mieux mettre une jalousie éternelle entre les Carthaginois & Massinisse, & se servir du secours des uns & des autres pour soumettre la Macédoine & la Grece.

Digitized by Google

Voyez le Traité (1) qu'ils firent avec les Latins, après la victoire du Lac Regille : il fut un des principaux fondemens de leur puiſſance. On n'y trouve pas un ſeul mot qui puiſſe faire ſoupçonner l'Empire. CHAP. VI.

C'étoit une maniere lente de conquérir : on vainquoit un Peuple, & on ſe contentoit de l'affoiblir ; on lui impoſoit des conditions qui le minoient inſenſiblement ; s'il ſe relevoit, on l'abaiſſoit encore davantage : & il devenoit ſujet, ſans qu'on pût donner une époque de ſa ſujétion.

Ainſi Rome n'étoit pas proprement une Monarchie ou une République ; mais la Tête du Corps formé par tous les Peuples du monde.

Si les Eſpagnols, après la conquête du Mexique & du Pérou, avoient ſuivi ce plan, ils n'auroient pas été obligés de tout détruire pour tout conſerver.

C'eſt la folie des Conquérans, de vouloir donner à tous les Peuples leurs loix & leurs coutumes : cela n'eſt bon

(1) DENYS d'*Halicarnaſſe* le rapporte, *liv. 6. ch. 95.* Edit. d'Oxf.

CHAP. VI. à rien ; car dans toute sorte de gouvernement on est capable d'obéir.

Mais Rome n'imposant aucunes loix générales, les Peuples n'avoient point entr'eux de liaisons dangereuses ; ils ne faisoient un corps que par une obéissance commune ; &, sans être compatriotes, ils étoient tous Romains.

On objectera peut-être que les Empires fondés sur les loix des Fiefs, n'ont jamais été durables ni puissans. Mais il n'y a rien au monde de si contradictoire que le plan des Romains & celui des Barbares ; & pour n'en dire qu'un mot, le premier étoit l'ouvrage de la force, l'autre de la foiblesse ; dans l'un la sujétion étoit extrême, dans l'autre l'indépendance ; dans les pays conquis par les Nations Germaniques, le pouvoir étoit dans la main des Vassaux, le droit seulement dans la main du Prince : c'étoit tout le contraire chez les Romains.

§ 5

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Comment Mithridate put leur réſiſter.

CHAP. VII.

DE tous les Rois que les Romains attaquerent, MITHRIDATE ſeul ſe défendit avec courage, & les mit en péril.

La ſituation de ſes Etats étoit admirable pour leur faire la guerre. Ils touchoient au pays inacceſſible du Caucaſe, rempli de Nations féroces dont on pouvoit ſe ſervir ; de-là ils s'étendoient ſur la mer du Pont ; MITHRIDATE la couvroit de ſes vaiſſeaux, & alloit continuellement acheter de nouvelles armées de Scythes ; l'Aſie étoit ouverte à ſes invaſions : il étoit riche, parce que ſes Villes ſur le Pont-Euxin faiſoient un commerce avantageux, avec des Nations moins induſtrieuſes qu'elles.

Les proſcriptions dont la coutume commença dans ces tems-là, obligerent pluſieurs Romains de quitter leur

CHAP. VII.

patrie. MITHRIDATE les reçut à bras ouverts : il forma des Légions (1) où il les fit entrer, qui furent ſes meilleures troupes.

D'un autre côté, Rome travaillée par ſes diſſentions civiles, occupée de maux plus preſſans ; négligea les affaires d'Aſie, & laiſſa MITHRIDATE ſuivre ſes victoires, ou reſpirer après ſes défaites.

Rien n'avoit plus perdu la plûpart des Rois, que le deſir manifeſte qu'*ils* témoignoient de la paix ; ils avoient détourné par-là tous les autres Peuples de partager avec eux un péril dont ils vouloient tant ſortir eux-mêmes. Mais MITHRIDATE fit d'abord ſentir à toute la terre, qu'il étoit ennemi des Romains, & qu'il le ſeroit toujours.

Enfin les Villes de Grece & d'Aſie, voyant que le joug des Romains s'appeſantiſſoit tous les jours ſur elles, mirent

(1) FRONTIN, *Stratagem.* L. 2. dit qu'*Archelaus*, Lieutenant de *Mithridate*, combattant contre *Sylla*, mit au premier rang ſes chariots à faulx, au ſecond ſa phalange, au troiſieme les auxiliaires armés à la Romaine, *mixtis fugitivis Italiæ, quorum pervicaciæ multùm fidebat. Mithridate* fit même une alliance avec *Sertorius*. Voyez auſſi PLUTARQUE, *Vie de Lucullus.*

Digitized by Google

rent leur confiance dans ce Roi barbare, qui les appelloit à la liberté. CHAP. VII.

Cette disposition des choses produisit trois grandes guerres, qui forment un des beaux morceaux de l'Histoire Romaine, parce qu'on n'y voit pas des Princes déja vaincus par les délices & l'orgueil, comme ANTIOCHUS & TIGRANE; ou par la crainte, comme PHILIPPE, PERSE'E, & JUGURTHA; mais un Roi magnanime, qui, dans les adversités, tel qu'un lion qui regarde ses blessures, n'en étoit que plus indigné.

Elles sont singulieres, parce que les révolutions y sont continuelles & toujours inopinées; car si MITHRIDATE pouvoit aisément reparer ses armées, il arrivoit aussi que dans les revers, où l'on a plus besoin d'obéissance & de discipline, ses troupes barbares l'abandonnoient: s'il avoit l'art de solliciter les Peuples & de faire revolter les Villes, il éprouvoit à son tour des perfidies de la part de ses Capitaines, de ses enfans, & de ses femmes: enfin s'il eut affaire à des Généraux Romains mal-habiles, on envoya contre lui, en

CHAP. VII.

divers tems SYLLA, LUCULLUS, & POMPE'E.

Ce Prince, après avoir battu les Généraux Romains, & fait la conquête de l'Asie, de la Macedoine, & de la Grece, ayant été vaincu à son tour par Sylla, réduit par un traité à ses anciennes limites, fatigué par les Généraux Romains, devenu encore une fois leur vainqueur & le conquérant de l'Asie, chassé par Lucullus, suivi dans son propre pays, fut obligé de se retirer chez TIGRANE : & le voyant perdu sans ressource, après sa défaite, ne comptant plus que sur lui-même, il se réfugia dans ses propres Etats, & s'y rétablit.

POMPE'E succéda à LUCULLUS, & MITHRIDATE en fut accablé : il fuit de ses Etats ; & passant l'Araxe, il marcha de péril en péril par le pays des Laziens : & ramassant dans son chemin ce qu'il trouva de Barbares, il parut dans le Bosphore devant son fils (1) MACCHARES qui avoit fait sa paix avec les Romains.

Dans

(1) *Mithridate* l'avoit fait Roi du Bosphore : sur la nouvelle de l'arrivée de son pere, il se donna la mort.

Dans l'abyſme où il étoit, il (1) for- CHAP. ma le deſſein de porter la guerre en VII. Italie, & d'aller à Rome avec les mêmes Nations qui l'aſſervirent quelques ſiécles après, & par le même chemin qu'elles tinrent.

Trahi par PHARNACE un autre de ſes fils, & par une armée effrayée de la grandeur de ſes entrepriſes, & des hazards qu'il alloit chercher, il mourut en Roi.

Ce fut alors que POMPE'E, dans la rapidité de ſes victoires, acheva le pompeux ouvrage de la grandeur de Rome; il unit au Corps de ſon Empire des pays infinis: ce qui ſervit plus au ſpectacle de la magnificence Romaine, qu'à ſa vraie puiſſance; & quoiqu'il parut par les écritaux portés à ſon triomphe, qu'il avoit augmenté le revenu du Fiſc (2) de plus d'un tiers, le pouvoir n'augmenta pas, & la liberté publique n'en fut que plus expoſée.

CHAPI-

(1) Voyez APPIAN, *de bello Mithridatico.*
(2) Voyez PLUTARQUE, dans la *Vie de Pompée*, & ZONARAS, *l.* 2.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des diviſions qui furent toujours dans la Ville.

CHAP. VIII. PENDANT que Rome conquéroit l'Univers, il y avoit dans ſes murailles une guerre cachée ; c'étoient des feux comme ceux de ces Volcans, qui ſortent ſi-tôt que quelque matiere vient en augmenter la fermentation.

Après l'expulſion des Rois, le gouvernement étoit devenu Ariſtocratique : les familles Patriciennes obtenoient ſeules toutes (1) les Magiſtratures, toutes les dignités, & par conſéquent tous les (2) honneurs militaires & civils.

Les Patriciens voulant empêcher le retour

(1) Les Patriciens avoient même en quelque façon un Caractere ſacré ; il n'y avoit qu'eux qui puſſent prendre les Auſpices. Voyez dans TITE-LIVE, *liv. 6.* la Harangue d'Appius Claudius.

(2) Par exemple, il n'y avoit qu'eux qui puſſent triompher, puiſqu'il n'y avoit qu'eux qui puſſent être Conſuls & commander les armées.

Digitized by Google

retour des Rois, chercherent à augmenter le mouvement qui étoit dans l'esprit du Peuple; mais ils firent plus qu'ils ne voulurent: à force de lui donner de la haine pour les Rois, ils lui donnerent un desir immodéré de la liberté. Comme l'autorité Royale avoit passé toute entiere entre les mains des Consuls, le Peuple sentit que cette liberté, dont on vouloit lui donner tant d'amour, il ne l'avoit pas: il chercha donc à abaisser le Consulat, à avoir des Magistrats Plébeiens, & à partager avec les Nobles les Magistratures Curules. Les Patriciens furent forcés de lui accorder tout ce qu'il demanda; car dans une Ville où la pauvreté étoit la vertu publique, où les richesses, cette voie sourde pour acquerir la puissance, étoient mépriſées, la naissance & les dignités ne pouvoient pas donner de grands avantages. La puissance devoit donc revenir au plus grand nombre, & l'Aristocratie se changer peu à peu en un Etat populaire. CHAP. VIII.

Ceux qui obéissent à un Roi, sont moins tourmentés d'envie & de jalousie, que ceux qui vivent dans une Aristocratie

CHAP. VIII.

tocratie héréditaire. Le Prince eſt ſi loin de ſes ſujets, qu'il n'en eſt preſque pas vu; & il eſt ſi fort au-deſſus d'eux, qu'ils ne peuvent imaginer aucun rapport qui puiſſe les choquer: Mais les Nobles qui gouvernent ſont ſous les yeux de tous, & ne ſont pas ſi élevés, que des comparaiſons odieuſes ne ſe faſſent ſans ceſſe. Auſſi a-t-on vu de tout temps, & le voit-on encore, le Peuple déteſter les Sénateurs. Les Républiques où la naiſſance ne donne aucune part au gouvernement, ſont à cet égard les plus heureuſes; car le Peuple peut moins envier une autorité qu'il donne à qui il veut, & qu'il reprend à ſa fantaiſie.

Le Peuple mécontent des Patriciens, ſe retira ſur le mont Sacré: on lui envoya des Députés qui l'appaiſerent: & comme chacun ſe promit ſecours l'un à l'autre, en cas que les Patriciens ne tinſſent (1) pas les paroles données, ce qui eût cauſé à tous les inſtans des ſéditions, & auroit troublé toutes les fonctions des Magiſtrats; on jugea qu'il valoit mieux créer une Magiſtrature

(1) ZONARAS, *liv.* 2.

CHAP. VIII.

ture (1) qui pût empêcher les injustices faites à un Plébeien. Mais, par une maladie éternelle des hommes, les Plébeiens, qui avoient obtenu des Tribuns pour se défendre, s'en servirent pour attaquer; ils enlevèrent peu à peu toutes les prérogatives des Patriciens: cela produisit des contestations continuelles. Le Peuple étoit soutenu, ou plutôt animé par ses Tribuns: & les Patriciens étoient défendus par le Sénat, qui étoit presque tout composé de Patriciens, qui étoit plus porté pour les maximes anciennes, & qui craignoit que la populace n'élevât à la tyrannie quelque Tribun.

Le Peuple employoit pour lui ses propres forces, & sa supériorité dans les suffrages; ses refus d'aller à la guerre; ses menaces de se retirer; la partialité de ses loix; enfin ses Jugemens contre ceux qui lui avoient fait trop de résistance: le Sénat se défendoit par sa sagesse, sa justice, & l'amour qu'il inspiroit pour la Patrie: par ses bienfaits, & une sage dispensation des trésors de la République; par le respect que le Peuple avoit pour la gloire des principales

(1) Origine des Tribuns du Peuple.

Digitized by Google

CHAP. VIII.

pales (1) familles, & la vertu des grands perſonnages; par la Religion même; les inſtitutions anciennes, & la ſurpreſſion des jours d'aſſemblée, ſous prétexte que les Auſpices n'avoient pas été favorables; par les Cliens; par l'oppoſition d'un Tribun à un autre; par la création d'un (2) Dictateur, les occupations d'une nouvelle guerre, ou les malheurs qui réuniſſoient

(1) Le Peuple, qui aimoit la gloire, compoſé de gens qui avoient paſſé leur vie à la guerre, ne pouvoit refuſer ſes ſuffrages à un grand homme ſous lequel il avoit combattu. Il obtenoit le droit d'élire des Plébeïens, & il éliſoit des Patriciens. Il fut obligé de ſe lier les mains, en établiſſant qu'il y auroit toujours un Conſul Plébeïen: auſſi les familles Plébeïennes qui entrerent dans les Charges, y furent-elles enſuite continuellement portées: & quand le Peuple éleva aux honneurs quelqu'homme de néant, comme Varron & Marius, ce fut une eſpece de victoire qu'il remporta ſur lui-même.

(2) Les Patriciens, pour ſe défendre, avoient coutume de créer un Dictateur; ce qui leur réuſſiſſoit admirablement bien. Mais les Plébeïens ayant obtenu de pouvoir être élus Conſuls, purent auſſi être élus Dictateurs; ce qui déconcerta les Patriciens. Voyez dans TITE-LIVE, *l.* 8. comment Publius Philo les abaiſſa dans ſa Dictature: il fit trois Loix qui leur furent très-préjudiciables.

Digitized by Google

CHAP. VIII.

soient tous les intérets, enfin par une condescendance paternelle à accorder au Peuple une partie de ses demandes pour lui faire abandonner les autres, & cette maxime constante, de préférer la conservation de la République aux prérogatives de quelque Ordre ou de quelque Magistrature que ce fût.

Dans la suite des temps, lorsque les Plébeiens eurent tellement abaissé les Patriciens, que cette (1) distinction de famille devint vaine, & que les unes & les autres furent indifféremment élevées aux honneurs, il y eut de nouvelles disputes entre le bas Peuple agité par ses Tribuns, & les principales familles Patriciennes ou Plébéiennes qu'on appella les Nobles, & qui avoient pour elles le Sénat qui en étoit composé. Mais comme les mœurs anciennes n'étoient plus, que des particuliers avoient des richesses immenses, & qu'il est impossible que les richesses ne donnent du pouvoir, les Nobles résisterent avec plus de force que les Patriciens n'avoient fait; ce qui fut cause de

(1) Les Patriciens ne conserverent que quelques Sacerdoces, & le droit de créer un Magistrat qu'on appelloit Entre-Roi.

Digitized by Google

CHAP. VIII. de la mort des GRACCHES, & de (1) plusieurs de ceux qui travaillerent sur leur plan.

Il faut que je parle d'une Magistrature qui contribua beaucoup à maintenir le gouvernement de Rome, ce fut celle des Censeurs. Ils faisoient le dénombrement du Peuple; & de plus, comme la force de la République consistoit dans la discipline, l'austérité des mœurs, & l'observation constante de certaines coutumes, ils corrigeoient les abus que la Loi n'avoit pas prévus; ou que le Magistrat (2) ordinaire ne pouvoit pas punir. Il y a de mauvais exemples, qui sont pires que les crimes, & plus d'Etats ont péri parce qu'on a violé les mœurs, que parce qu'on a violé les loix. A Rome, tout ce qui pouvoit introduire des nouveautés dangereuses, changer le cœur ou l'esprit du Citoyen, & en empêcher, si j'ose me servir de ce terme, la perpétuité, les

(1) Comme Saturninus & Glaucas.

(2) On peut voir comme ils dégraderent ceux qui, après la bataille de Cannes, avoient été d'avis d'abandonner l'Italie; ceux qui s'étoient rendus à Annibal, ceux qui, par une mauvaise interprétation, lui avoient manqué de parole.

Digitized by Google

les déſordres domeſtiques ou publics étoient reformés par les Cenſeurs : ils pouvoient chaſſer du Sénat qui ils vouloient ; ôter à un Chevalier le cheval qui lui étoit entretenu par le public ; mettre un Citoyen dans une autre Tribu, & même parmi ceux qui payoient (1) les charges de la Ville ſans avoir part à ſes privileges. CHAP. VIII.

M. LIVIUS (2) nota le Peuple même ; & de trente-cinq Tribus, il en mit trente-quatre au rang de ceux qui n'avoient point de part aux privileges de la Ville. „ Car, *diſoit-il*, après „ m'avoir condamné, vous m'avez fait „ Conſul & Cenſeur : il faut donc que „ vous ayez prévariqué une fois en „ m'infligeant une peine, ou deux fois „ en me créant Conſul & enſuite Cen- „ ſeur. „

M. DURONIUS (3), Tribun du Peuple, fut chaſſé du Sénat par les Cenſeurs, parce que, pendant ſa Magiſtrature,

G

(1) Cela s'appelloit : *Ærarium aliquem facere, aut in Cæritum Tabulas referre.* On étoit mis hors de ſa Centurie, & on n'avoit plus le droit de ſuffrage.

(2) TITE-LIVE, *l.* 29.

(3) VALERE MAXIME, *l.*

CHAP. VIII.

ture, il avoit abrogé la loi qui bornoit les dépenses des festins.

C'étoit une institution bien sage : ils ne pouvoient ôter à personne une (1) Magistrature, parce que cela auroit troublé l'exercice de la puissance publique ; mais ils faisoient décheoir de l'ordre & du rang, & privoient, pour ainsi dire, un Citoyen de sa noblesse particuliere.

SERVIUS TULLIUS avoit fait la fameuse division par Centuries, que *Tite-Live* (2) & *Denys d'Halicarnasse* (3) nous ont si bien expliquée. Il avoit distribué cent quatre-vingt-treize Centuries en six classes, & mis tout le bas Peuple dans la derniere Centurie, qui formoit seule la sixieme classe. On voit que cette disposition excluoit le bas Peuple du suffrage, non pas de droit, mais de fait. Dans la suite on régla, qu'excepté dans quelques cas particuliers, on suivroit, dans les suffrages, la division par Tribus. Il y en avoit trente-cinq qui donnoient chacune leur voix,

(1) La dignité de Sénateur n'étoit pas une Magistrature.

(2) *Liv.* 1.

(3) *Liv.* 4. *art.* XV. *& suiv.*

Digitized by Google

voix, quatre de la Ville, & trente-une de la Campagne. Les principaux Citoyens, tous Laboureurs, entrerent naturellement dans les Tribus de la Campagne, & celles de la Ville reçurent le bas Peuple (1), qui, y étant enfermé, influoit très-peu dans les affaires; & cela étoit regardé comme le salut de la République: & quand FABIUS remit (2) dans les quatre Tribus de la Ville le menu Peuple, qu'APPIUS CLAUDIUS avoit répandu dans toutes, il en acquit le surnom de très-Grand. Les Censeurs jettoient les yeux tous les cinq ans sur la situation actuelle de la République, & distribuoient de maniere le Peuple dans ses diverses Tribus, que les Tribuns & les ambitieux ne pussent pas se rendre maîtres des suffrages, & que le Peuple même ne pût pas abuser de son pouvoir. CHAP. VIII.

Le gouvernement de Rome fut admirable, en ce que, depuis sa naissance, sa constitution se trouva telle, soit par l'esprit du Peuple, la force du Sénat, ou l'autorité de certains Magistrats,

(1) Appellé *Turba Forensis.*
(2) Voyez TITE-LIVE, *liv.* 9.

Digitized by Google

CHAP. VIII.

que tout abus du pouvoir y put toujours être corrigé.

Carthage périt, parce que, lorsqu'il fallut retrancher les abus, elle ne put souffrir la main de son ANNIBAL même. Athenes tomba, parce que ses erreurs lui parurent si douces, qu'elle ne voulut pas en guérir. Et parmi nous, les Républiques d'Italie, qui se vantent de la perpétuité de leur gouvernement, ne doivent se vanter que de la perpétuité de leurs abus; aussi n'ont-elles pas plus (1) de liberté que Rome n'en eut du tems des Décemvirs.

Le gouvernement d'Angleterre est plus sage, parce qu'il y a un Corps qui l'examine continuellement, & qui s'examine continuellement lui-même : & telles sont ses erreurs, qu'elles ne sont jamais longues; & que, par l'esprit d'attention qu'elles donnent à la Nation, elles sont souvent utiles.

En un mot, un gouvernement libre, c'est-à-dire, toujours agité, ne sauroit se maintenir, s'il n'est, par ses propres loix, capable de correction.

CHA-

(1) Ni même plus de puissance.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Deux causes de la perte de Rome.

CHAP. IX.

LORSQUE la domination de Rome étoit bornée dans l'Italie, la République pouvoit facilement subsister. Tout Soldat étoit également Citoyen; chaque Consul levoit une armée; & d'autres Citoyens alloient à la guerre *sous celui* qui succédoit. Le nombre de troupes n'étant pas excessif, on avoit attention à ne recevoir dans la milice que des (1) gens qui eussent assez de bien

(1) Les Affranchis & ceux qu'on appelloit *capite Censi*, parce qu'ayant très-peu de bien ils n'étoient taxés que pour leur tête, ne furent point d'abord enrôlés dans la milice de terre, excepté dans les cas pressans. Servius Tullius les avoit mis dans la sixieme classe, & on ne prenoit des Soldats que dans les cinq premieres : mais Marius, partant contre Jugurtha, enrôla indifféremment tout le monde : *Milites scribere*, dit SALUSTE, *non more majorum neque classibus, sed uti cujusque libido erat*, capite Censos *plerosque* : De bello *Jugurth.* Remarquez que, dans la division par Tribus, ceux qui étoient dans les quatre Tribus de la Ville, étoient à peu près les mêmes que ceux qui, dans la division par Centurie, étoient dans la sixieme classe.

Digitized by Google

CHAP. IX.

bien pour avoir intérêt à la conſervation de la Ville. Enfin le Sénat voyoit de près la conduite des Généraux, & leur ôtoit la penſée de rien faire contre leur devoir.

Mais lorſque les Légions paſſerent les Alpes & la mer, les gens de guerre, qu'on étoit obligé de laiſſer pendant pluſieurs campagnes dans les pays que l'on ſoumettoit, perdirent peu à peu l'eſprit de Citoyens ; & les Généraux, qui diſpoſerent des Armées & des Royaumes, ſentirent leur force, & ne purent plus obéir.

Les Soldats commencerent donc à ne reconnoître que leur Général, à fonder ſur lui toutes leurs eſpérances, & à voir de plus loin la Ville. Ce ne furent plus les Soldats de la République, mais de SYLLA, de MARIUS, de POMPE'E, de CESAR. Rome ne put plus ſavoir ſi celui qui étoit à la tête d'une Armée dans une Province, étoit ſon Général ou ſon ennemi.

Tandis que le Peuple de Rome ne fut corrompu que par ſes Tribuns, à qui il ne pouvoit accorder que ſa puiſſance même, le Sénat put aiſément ſe défen-

défendre, parce qu'il agissoit constamment; au lieu que la populace passoit sans cesse de l'extrémité de la fougue à l'extrémité de la foiblesse : Mais quand le Peuple put donner à ses favoris une formidable autorité au-dehors, toute la sagesse du Sénat devint inutile, & la République fut perdue. CHAP. IX.

Ce qui fait que les Etats libres durent moins que les autres, c'est que les malheurs & les succès qui leur arrivent, leur font presque toujours perdre la liberté; au lieu que les succès & les malheurs d'un Etat où le Peuple est soumis, confirment également sa servitude. Une République sage ne doit rien hazarder qui l'expose à la bonne ou à la mauvaise fortune; le seul bien auquel elle doit aspirer, c'est à la perpétuité de son Etat.

Si la grandeur de l'Empire perdit la République, la grandeur de la Ville ne la perdit pas moins.

Rome avoit soumis tout l'Univers avec le secours des Peuples d'Italie, auxquels elle avoit donné en différens temps divers privileges (1) : la plûpart

(1) *Jus Latii, jus Italicum.*

CHAP. IX.

de ces Peuples ne s'étoient pas d'abord fort ſouciés du droit de Bourgeoiſie, chez les Romains : & quelques-uns (1) aimerent mieux garder leurs uſages. Mais lorſque ce droit fut celui de la Souveraineté univerſelle, qu'on ne fut rien dans le monde ſi l'on n'étoit Citoyen Romain, & qu'avec ce titre on étoit tout, les Peuples d'Italie réſolurent de périr ou d'être Romains : ne pouvant en venir à bout par leurs brigues & par leurs prieres, ils prirent la voie des armes ; ils ſe revolterent (2) dans tout ce côté qui regarde la mer Ionienne ; les autres Alliés alloient les ſuivre. Rome obligée de combattre contre ceux qui étoient, pour ainſi dire, les mains avec leſquelles elle enchaînoit l'Univers, étoit perdue, elle alloit être réduite à ſes murailles : elle accorda

(1) Les Eques diſoient dans leurs aſſemblées : Ceux qui ont pu choiſir, ont préféré leurs loix au droit de la Cité Romaine, qui a été une peine néceſſaire pour ceux qui n'ont pû s'en défendre. TITE-LIVE, *l.* 9.

(2) Les Aſculans, les Marſes, les Veſtins, les Marrucins, les Ferentans, les Hirpins, les Pompeians, les Venuſiens, les Japiges, les Lucaniens, les Samnites & autres. APPIAN, *de la guerre civile*, L. 1.

Digitized by Google

accorda ce droit tant desiré aux Alliés qui n'avoient pas (1) encore cessé d'être fideles; & peu à peu elle l'accorda à tous. CHAP. IX.

Pour lors Rome ne fut plus cette Ville dont le Peuple n'avoit eu qu'un même esprit, un même amour pour la liberté, une même haine pour la tyrannie; où cette jalousie du pouvoir du Sénat & des prérogatives des grands, toujours mêlée de respect, n'étoit qu'un amour de l'égalité. Les Peuples (2) d'Italie étant devenus ses Citoyens, chaque Ville y apporta son génie, ses intérêts particuliers, & sa dépendance de quelque grand protecteur. La Ville déchirée ne forma plus un tout ensemble; & comme on n'en étoit Citoyens que par une espece de fiction, qu'on n'avoit plus les mêmes Magistrats, les mêmes murailles, les mêmes Dieux, les mêmes Temples, les mêmes sepultures;

(1) Les Toscans, les Umbriens, les Latins. Cela porta quelques Peuples à se soumettre: & comme on les fit aussi Citoyens, d'autres poserent encore les armes; & enfin il ne resta que les Samnites qui furent exterminés.

(2) Qu'on s'imagine cette tête monstrueuse des Peuples d'Italie, qui, par le suffrage de chaque homme, conduisoit le reste du monde.

Digitized by Google

CHAP. IX.

turbes ; on ne vit plus Rome des mêmes yeux, on n'eut plus le même amour pour la patrie, & les sentimens Romains ne furent plus.

Les ambitieux firent venir à Rome des Villes & des Nations entieres, pour troubler les suffrages, ou se les faire donner ; les assemblées furent de véritables conjurations ; on appella *Comices* une troupe de quelques séditieux : l'autorité du Peuple, ses loix, lui-même, devinrent des choses chimériques : & l'Anarchie fut telle, qu'on ne put plus savoir (1) si le Peuple avoit fait une Ordonnance, ou s'il ne l'avoit point faite.

On n'entend parler dans les Auteurs, que des divisions qui perdirent Rome ; mais on ne voit pas que ces divisions y étoient nécessaires, qu'elles y auroient toujours été, & qu'elles y devoient toujours être. Ce fut uniquement la grandeur de la République qui fit le mal, & qui changea en guerres civiles les tumultes populaires. Il falloit bien qu'il y eût à Rome des divisions ; & ces

(1) Voyez les Lettres de CICERON à Atticus, *liv.* 4. *lett.* 18.

Digitized by Google

ces guerriers si fiers, si audacieux, si terribles au-dehors, ne pouvoient pas être bien modérés au-dedans. Demander dans un Etat libre des gens hardis dans la guerre, & timides dans la paix, c'est vouloir des choses impossibles; & pour regle générale, toutes les fois qu'on verra tout le monde tranquille dans un Etat qui se donne le nom de République; on peut être assuré que la liberté n'y est pas. CHAP. IX.

Ce qu'on appelle union dans un corps politique, est une chose très-équivoque; la vraie est une union d'harmonie, qui fait que toutes les parties, quelqu'opposées qu'elles nous paroissent, concourent au bien général de la societé, comme des dissonances dans la Musique concourent à l'accord total. Il peut y avoir de l'union dans un Etat où l'on ne croit voir que du trouble, c'est-à-dire, une harmonie d'où résulte le bonheur, qui seul est la vraie paix: Il en est comme des parties de cet Univers, éternellement liées par l'action des unes, & la réaction des autres.

Mais dans l'accord du Despotisme Asiati-

CHAP. IX.

Asiatique, c'est-à-dire, de tout gouvernement qui n'est pas modéré, il y a toujours une division réelle; le Laboureur, l'Homme de guerre, le Négociant, le Magistrat, le Noble, ne sont joints que parce que les uns oppriment les autres sans résistance: & si l'on y voit de l'union, ce ne sont pas des Citoyens qui sont unis, mais des corps morts ensevelis les uns auprès des autres.

Il est vrai que les loix de Rome devinrent impuissantes pour gouverner la République: mais c'est une chose qu'on à vue toujours, que de bonnes loix, qui ont fait qu'une petite République devient grande, lui deviennent à charge lorsqu'elle s'est aggrandie; parce qu'elles étoient telles, que leur effet naturel étoit de faire un grand Peuple, & non pas de le gouverner.

Il y a bien de la différence entre les loix bonnes & les loix convenables; celles qui font qu'un Peuple se rend maître des autres, & celles qui maintiennent sa puissance lorsqu'il l'a acquise.

Il y a à présent dans le monde une Répu-

Digitized by Google

CHAP. IX.

République (1) que presque personne ne connoît, & qui, dans le secret & dans le silence, augmente ses forces chaque jour. Il est certain que si elle parvient jamais à l'état de grandeur où sa sagesse la destine, elle changera nécessairement ses loix; & ce ne sera point l'ouvrage d'un Législateur, mais celui de la corruption même.

Rome étoit faite pour s'aggrandir, & ses loix étoient admirables pour cela. Aussi, dans quelque gouvernement qu'elle ait été, sous le pouvoir des Rois, dans l'Aristocratie, ou dans l'Etat populaire, elle n'a jamais cessé de faire des entreprises qui demandoient de la conduite, & y a réussi. Elle ne s'est pas trouvée plus sage que tous les autres Etats de la terre en un jour, mais continuellement; elle a soutenu une petite, une médiocre, une grande fortune avec la même supériorité; & n'a point eu de prospérités dont elle n'ait profité, ni de malheurs dont elle ne se soit servie.

Elle perdit sa liberté, parce qu'elle acheva trop tôt son ouvrage.

CHAPI

(1) Le Canton de *Berne*.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la corruption des Romains.

CHAP. X. JE crois que la Secte [1] d'Epicure, qui s'introduisit à Rome sur la fin de la République, contribua beaucoup à gâter le cœur & l'esprit des Romains. Les Grecs en avoient été infatués avant eux : aussi avoient-ils été plûtôt corrompus. *Polybe* nous dit [2] que de son tems les sermens ne pouvoient donner de la confiance pour un Grec ; au lieu qu'un Romain en étoit, pour ainsi dire, enchaîné.

Il

[1] Cyneas en ayant discouru à la table de Pyrrhus, Fabricius souhaita que les Ennemis de Rome pussent tous prendre les principes d'une pareille Secte. PLUTARQUE, *Vie de Pyrrhus.*

[2] „ Si vous prêtez aux Grecs un talent „ avec dix promesses, dix cautions, autant „ de témoins, il est impossible qu'ils gardent „ leur foi ; mais parmi les Romains, soit „ qu'on doive rendre compte des deniers pu„ blics, ou de ceux des particuliers, on est „ fidele à cause du serment que l'on a fait. „ On a donc sagement établi la crainte des En„ fers ; & c'est sans raison qu'on la combat au„ jourd'hui ". POLYBE *l. 6.*

Digitized by Google

CHAP. X.

Il y a un fait dans les Lettres de *Ciceron* (1) à Atticus, qui nous montre combien les Romains avoient changé à cet égard depuis le tems de Polybe.

Mennius, dit-il, *vient de communiquer au Sénat, l'accord que son compétiteur & lui avoient fait avec les Consuls, par lequel ceux-ci s'étoient engagés de les favoriser dans la poursuite du Consulat pour l'année suivante ; & eux de leur côté s'obligeoient de payer aux Consuls quatre cent mille sesterces, s'ils ne leur fournissoient trois Augures qui déclaroient qu'ils étoient présens lorsque le Peuple avoit fait la loi* Curiate [1], *quoiqu'il n'en eût point fait ; & deux Consulaires, qui affirmeroient qu'ils avoient assisté à la signature du* Senatus-Consulte *qui régloit l'état de leurs Provinces, quoiqu'il n'y en eût point eu.* Que de mal-honnêtes gens dans un seul Contrat !

Outre

(1) *Liv.* 4. *Lett.* 18.

(2) La loi *Curiate* donnoit la puissance militaire ; & le *Senatus-Consulte* régloit les troupes, l'argent, les Officiers que devoit avoir le Gouverneur : Or les Consuls, pour que tout cela fût fait à leur fantaisie, vouloient fabriquer une fausse loi & un faux *Senatus-Consulte*.

Digitized by Google

CHAP. X. Outre que la Religion eſt toujours le meilleur garant que l'on puiſſe avoir des mœurs des hommes, il y avoit ceci de particulier chez les Romains; qu'ils mêloient quelque ſentiment religieux à l'amour qu'ils avoient pour leur Patrie : cette Ville, fondée ſous les meilleurs auſpices, ce Romulus leur Roi & leur Dieu, ce Capitole éternel comme la Ville, & la Ville éternelle comme ſon Fondateur, avoient fait autrefois ſur l'eſprit des Romains une impreſſion, qu'il eût été à ſouhaitter qu'ils euſſent conſervée.

La grandeur de l'Etat fit la grandeur des fortunes particulieres; mais comme l'opulence eſt dans les mœurs & non pas dans les richeſſes, celles des Romains, qui ne laiſſoient pas d'avoir des bornes, produiſirent un luxe (1) & des profuſions, qui n'en avoient point. Ceux qui avoient d'abord été corrompus par leurs richeſſes, le furent enſuite par leur pauvreté : avec des biens

(1) La maiſon que Cornélie avoit achettée ſoixante & quinze mille drachmes, Lucullus l'achetta peu de tems après deux millions cinq cent mille. PLUTARQUE, *Vie de Marius.*

Digitized by Google

biens au-dessus d'une condition privée, il fut difficile d'être un bon Citoyen ; avec les desirs & les regrets d'une grande fortune ruinée, on fut prêt à tous les attentats ; &, comme dit *Salluste* (1), on vit une génération de gens qui ne pouvoient avoir de patrimoine, ni souffrir que d'autres en eussent. CHAP. X.

Cependant quelle que fût la corruption de Rome, tous les malheurs ne s'y étoient pas introduits : car la force de son institution avoit été telle, qu'elle avoit conservé une valeur héroïque, & toute son application à la guerre au milieu des richesses, de la mollesse & de la volupté ; ce qui n'est, je crois, arrivé à aucune Nation du monde.

Les Citoyens Romains regardoient (2) le Commerce & les Arts comme

(1) *Ut meritò dicatur genitos esse, qui nec ipsi habere possent res familiares, nec alios pati.* Fr. de l'Histoire de SALLUSTE, tiré du Livre de la *Cité de Dieu*, L. 2. c. 18.

(2) Romulus ne permit que deux sortes d'exercices aux gens libres, l'Agriculture & la Guerre. Les Marchands, les Ouvriers, ceux qui tenoient une maison à louage, les Cabaretiers, n'étoient pas du nombre des Citoyens. DENYS d'*Halicarn. liv.* 2. Ibid. *liv.* 9.

Digitized by Google

CHAP. X. des occupations (1) d'Eſclaves ; ils ne les exerçoient point. S'il y eut quelques exceptions, ce ne fut que de la part de quelques Affranchis, qui continuoient leur premiere induſtrie. Mais en général, ils ne connoiſſoient que l'art de la guerre, qui étoit la ſeule voie pour aller aux Magiſtratures & aux honneurs (2). Ainſi les vertus guerrieres reſterent, après qu'on eut perdu toutes les autres.

CHAPITRE XI.

1. *De Sylla.* 2. *De Pompée & Céſar.*

CHAP. XI. JE ſupplie qu'on me permette de détourner les yeux des horreurs des guerres de Marius & de Sylla ; on en trouvera dans *Appien* l'épouvantable hiſtoire : outre la jalouſie, l'ambition, & la cruauté des deux chefs, chaque Romain étoit furieux : les (3) nouveaux

(1) CICERON en donne les raiſons dans ſes Offices, *liv.* 1. *ch.* 42.

(2) Il falloit avoir ſervi dix années entre l'âge de 16. ans & celui de 47. Voyez POLYBE, *liv.* 6.

(3) Comme Marius, pour ſe faire donner la commiſſion de la guerre contre Mithridate au préjudice de Sylla, avoit, par le ſecours du

Digitized by Google

veaux Citoyens & les anciens ne ſe regardoient plus comme les membres d'une même République ; & l'on ſe faiſoit une guerre, qui, par un caractere particulier, étoit en même temps civile & étrangere. CHAP. XI.

SYLLA fit des loix très-propres à ôter la cauſe des déſordres que l'on avoit vus : elles augmentoient l'autorité du Sénat, tempéroient le pouvoir du Peuple, régloient celui des Tribuns. La fantaiſie qui lui fit quitter la Dictature, ſembla rendre la vie à la République : mais, dans la fureur de ſes ſuccès, il avoit fait des choſes qui mirent Rome dans l'impoſſibilité de conſerver ſa liberté.

Il ruina, dans ſon expédition d'Aſie, toute la diſcipline militaire ; il accoutuma ſon Armée (1) aux rapines, & lui donna des beſoins qu'elle n'avoit jamais

Tribun Sulpitius, répandu les huit nouvelles Tribus des Peuples d'Italie dans les anciennes ; ce qui rendoit les Italiens maîtres des ſuffrages : ils étoient la plupart du parti de Marius, pendant que le Sénat & les anciens Citoyens étoient du parti de Sylla.

(1) Voyez, dans la conjuration de Catilina, le portrait que SALLUSTE nous fait de cette Armée.

Digitized by Google

CHAP. XI.

jamais eu : il corrompit une fois des Soldats, qui devoient dans la suite corrompre les Capitaines.

Il entra dans Rome à main armée, & enseigna (1) aux Généraux Romains à violer l'asile de la liberté.

Il donna les terres des Citoyens (2) aux Soldats, & il les rendit avides pour jamais; car, dès ce moment, il n'y eut plus un homme de guerre qui n'attendît une occasion qui pût mettre les biens de ses Concitoyens entre ses mains.

Il inventa les Proscriptions, & mit à prix la tête de tous ceux qui n'étoient pas de son parti; dès-lors il fut impossible de s'attacher davantage à la République; car parmi deux hommes ambitieux & qui se disputoient la victoire, ceux qui étoient neutres & pour le parti de la liberté, étoient sûrs d'être proscrits par celui des deux qui seroit le vainqueur. Il étoit donc de la prudence

(1) *Fugatis Marii copiis, primus Urbem Romam cùm armis ingressus est.* Fragment de Jean d'Antioche, dans l'*Extrait des Vertus & des Vices.*

(2) On distribua bien au commencement une partie des terres des Ennemis vaincus; mais Sylla donnoit les terres des Citoyens.

Digitized by Google

dence de s'attacher à l'un des deux. CHAP. XI.

Il vint après lui, dit *Ciceron* [1], un homme qui, dans une cauſe impie & une victoire encore plus honteuſe, ne confiſqua pas ſeulement les biens des particuliers, mais enveloppa dans la même calamité des Provinces entieres.

SYLLA quittant la Dictature, avoit ſemblé ne vouloir vivre que ſous la protection de ſes loix-mêmes : Mais cette action, qui marqua tant de modération, étoit elle-même une ſuite de ſes violences. Il avoit donné des établiſſemens à quarante-ſept Légions dans divers endroits de l'Italie. Ces gens-là, dit *Appien*, regardant leur fortune comme attachée à ſa vie, veilloient à ſa ſûreté, & étoient toujours prêts [2] à le ſecourir ou à le venger.

La République devant néceſſairement périr, il n'étoit plus queſtion que de ſavoir comment, & par qui elle devoit être abattue.

Deux hommes également ambitieux,

 cep-

[1] *Offices*, *liv.* 2. *ch.* 8.
[2] On peut voir ce qui arriva après la mort de Céſar.

Digitized by Google

CHAP. XI excepté que l'un ne savoit pas aller à son but si directement que l'autre, effacerent, par leur crédit, par leurs exploits, par leurs vertus, tous les autres Citoyens : POMPE'E parut le premier, & CESAR le suivit de près.

POMPE'E, pour s'attirer la faveur, fit casser les loix de SYLLA qui bornoient le pouvoir du Peuple ; & quand il eut fait à son ambition un sacrifice des loix les plus salutaires de sa Patrie, il obtint tout ce qu'il voulut, & la témérité du Peuple fut sans bornes à son égard.

Les loix de Rome avoient sagement divisé la puissance publique en un grand nombre de Magistratures, qui se soutenoient, s'arrêtoient, & se temperoient l'une l'autre ; & comme elles n'avoient toutes qu'un pouvoir borné, chaque Citoyen étoit bon pour y parvenir ; & le Peuple voyant passer devant lui plusieurs personnages l'un après l'autre, ne s'accoutumoit à aucun d'eux. Mais dans ces tems-ci le système de la République changea ; les plus puissans firent donner par le Peuple des commissions extraordinaires ; ce qui

qui anéantit l'autorité du Peuple & des Magistrats, & mit toutes les grandes affaires [1] dans les mains d'un seul, ou de peu de gens. CHAP. XI.

Fallut-il faire la guerre à SERTORIUS? On en donna la commission à *Pompée*. Fallut-il la faire à *Mithridate*? Tout le monde cria *Pompée*. Eut-on besoin de faire venir des bleds à Rome? Le Peuple croit être perdu, si on n'en charge *Pompée*. Veut-on détruire les Pirates? Il n'y a que *Pompée*: & lorsque CESAR menace d'envahir, le Sénat crie à son tour, n'espere plus qu'en *Pompée*.

Je crois bien [disoit MARCUS [2] au Peuple] que *Pompée*, que les Nobles attendent, aimera mieux assurer votre liberté que leur domination; mais il y a eu un tems où chacun de vous avoit la protection de plusieurs, & non pas tous la protection d'un seul, & où il étoit inouï qu'un mortel pût donner ou ôter de pareilles choses."

[1] *Plebis opes immunitæ, paucorum potentia crevit.* SALLUST. *de Conjurat. Catil.*

[2] Fragment. de l'Hist. de SALLUSTE.

CHAP. XI.

A Rome faite pour s'aggrandir, il avoit fallu réunir dans les mêmes personnes les honneurs & la puissance; ce qui, dans des tems de trouble, pouvoit fixer l'administration du Peuple sur un seul Citoyen.

Quand on accorde des honneurs, on sait précisément ce que l'on donne; mais quand on y joint le pouvoir, on ne peut dire à quel point il pourra être porté.

Des préférences excessives, données à un Citoyen dans une République, ont toujours des effets nécessaires: elles font naitre l'envie du Peuple, ou elles augmentent sans mesure son amour.

Deux fois *Pompée* retournant à Rome, maître d'opprimer la République, eut la modération de congédier ses Armées avant que d'y entrer, & d'y paroitre en simple Citoyen; ces actions, qui le comblerent de gloire, firent que dans la suite, quelque chose qu'il eût faite au préjudice des loix, le Sénat se déclara toujours pour lui.

POMPE'E avoit une ambition plus lente & plus douce que celle de CESAR; celui-ci vouloit aller à la souveraine

raine puiſſance les armes à la main, comme SYLLA : cette façon d'opprimer ne plaiſoit point à POMPE'E ; il aſpiroit à la Dictature ; mais par les ſuffrages du Peuple ; il ne pouvoit conſentir à uſurper la puiſſance ; mais il auroit voulu qu'on la lui remît entre les mains. CHAP. XI.

Comme la faveur du Peuple n'eſt jamais conſtante, il y eut des tems où *Pompée* vit diminuer [1] ſon crédit ; & ce qui le toucha bien ſenſiblement, des gens qu'il mépriſoit, augmenterent le leur, & s'en ſervirent contre lui.

Cela lui fit faire trois choſes également funeſtes : Il corrompit le Peuple à force d'argent, & mit dans les élections un prix aux ſuffrages de chaque Citoyen.

De plus, il ſe ſervit de la plus vile populace pour troubler les Magiſtrats dans leurs fonctions, eſpérant que les gens ſages, laſſés de vivre dans l'Anarchie, le créeroient Dictateur par deſeſpoir.

Enfin il s'unit d'intérêts avec *Céſar* &

[1] Voyez PLUTARQUE.

CHAP. XI.

& *Craſſus*. CATON diſoit, que ce n'étoit pas leur inimitié qui avoit perdu la République ; mais leur union. En effet, Rome étoit en ce malheureux état, qu'elle étoit moins accablée par les guerres civiles que par la paix, qui, réuniſſant les vues & les intérêts des principaux, ne faiſoit plus qu'une tyrannie.

POMPE'E ne prêta pas proprement ſon crédit à CESAR ; mais, ſans le ſavoir, il le lui ſacrifia : bien-tôt *Céſar* employa contre lui les forces qu'il lui avoit données, & ſes artifices même ; il troubla la Ville par ſes émiſſaires, & ſe rendit maître des élections ; Conſuls, Préteurs, Tribuns, furent achettés au prix qu'ils mirent eux-mêmes.

Le Sénat qui vit clairement les deſſeins de *Céſar*, eut recours à *Pompée* : il le pria de prendre la défenſe de la République, ſi l'on pouvoit appeller de ce nom un gouvernement qui demandoit la protection d'un de ſes Citoyens.

Je crois que ce qui perdit ſur-tout *Pompée*, fut la honte qu'il eût de penſer, qu'en élevant *Céſar* comme il avoit

avoit fait, il eût manqué de prévoyance. Il s'accoutuma le plus tard qu'il put à cette idée : il ne se mettoit point en défense, pour ne point avouer qu'il se fût mis en danger : il soutenoit au Sénat que *César* n'oseroit faire la guerre ; & parce qu'il l'avoit dit tant de fois, il le redisoit toujours. CHAP. XI.

Il semble qu'une chose avoit mis *César* en état de tout entreprendre ; c'est que, par une malheureuse conformité de noms, on avoit joint à son gouvernement de la Gaule Cisalpine, celui de la Gaule d'au-delà les Alpes.

La politique n'avoit point permis qu'il y eût des Armées auprès de Rome ; mais elle n'avoit pas souffert non plus que l'Italie fût entierement dégarnie de troupes : cela fit qu'on tint des forces considérables dans la Gaule Cisalpine, c'est-à-dire, dans le pays qui est depuis le Rubicon, petit fleuve de la Romagne, jusqu'aux Alpes. Mais pour assurer la Ville de Rome contre ces troupes, on fit le célebre *Senatus-Consulte*, que l'on voit encore gravé sur le chemin de Rimini à Cesene, par lequel on dévouoit aux Dieux infernaux,

Digitized by Google

CHAP. XI.

naux, & l'on déclaroit sacrilege & parricide quiconque, avec une Légion, avec une Armée, ou avec une Cohorte, passeroit le Rubicon.

A un gouvernement si important qui tenoit la Ville en échec, on en joignit un autre plus considérable encore; c'étoit celui de la Gaule Transalpine, qui comprenoit les pays du midi de la France, qui ayant donné à *César* l'occasion de faire la guerre pendant plusieurs années à tous les Peuples qu'il voulut, fit que ses Soldats veillirent avec lui, & qu'il ne les conquit pas moins que les Barbares. Si *César* n'avoit point eu le gouvernement de la Gaule Transalpine, il n'auroit pas corrompu ses Soldats, ni fait respecter son nom par tant de victoires. S'il n'avoit pas eu celui de la Gaule Cisalpine, *Pompée* auroit pu l'arrêter au passage des Alpes : au lieu que, dès le commencement de la guerre, il fut obligé d'abandonner l'Italie; ce qui fit perdre à son parti la réputation, qui dans les guerres civiles est la puissance même.

La même frayeur qu'*Annibal* porta

ta dans Rome après la bataille de Cannes, CE'SAR l'y répandit lorſqu'il paſſa le Rubicon. *Pompée* éperdu ne vit, dans les premiers momens de la guerre, de parti à prendre que celui qui reſte dans les affaires déſeſperées : il ne ſut que céder & que fuir ; il ſortit de Rome, y laiſſa le tréſor public ; il ne put nulle part retarder le vainqueur ; il abandonna une partie de ſes troupes, toute l'Italie, & paſſa la mer. CHAP. XI.

On parle beaucoup de la fortune de CE'SAR : mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités ſans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que, quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur : & qu'en quelque République qu'il fut né, il ne l'eût gouvernée.

CE'SAR, après avoir défait les Lieutenans de *Pompée* en Eſpagne, alla en Grece le chercher lui-même. *Pompée*, qui avoit la côte de la mer & des forces ſupérieures, étoit ſur le point de voir l'armée de CE'SAR détruite par la miſere & la faim : mais comme il avoit ſouverainement le foible de vouloir être

CHAP. XI.

être approuvé : il ne pouvoit s'empêcher de (1) prêter l'oreille aux vains discours de ses gens, qui le railloient ou l'accusoient sans cesse. Il veut, disoit l'un, se perpétuer dans le commandement ; être comme AGAMEMNON le Roi des Rois : Je vous avertis, disoit un autre, que nous ne mangerons pas encore cette année des figues de Tusculum. Quelques succès particuliers qu'il eut, acheverent de tourner la tête à cette troupe Sénatoriale ; ainsi, pour n'être pas blamé, il fit une chose que la postérité blamera toujours, de sacrifier tant d'avantages, pour aller, avec des troupes nouvelles, combattre une armée qui avoit vaincu tant de fois.

Lorsque les restes de Pharsale se furent retirés en Afrique, SCIPION, qui les commandoit, ne voulut jamais suivre l'avis de CATON de traîner la guerre en longueur ; enflé de quelques avantages il risqua tout, & perdit tout : & lorsque BRUTUS & CASSIUS rétablirent ce parti, la même précipitation (2) perdit

(1) Voyez PLUTARQUE, *Vie de Pompée.*
(2) Cela est bien expliqué dans APPIEN, *de la*

Digitized by Google

perdit la République une troiſiéme fois. CHAP. XI.

Vous remarquerez que dans ces guerres civiles qui durerent ſi long-tems, la puiſſance de Rome s'accrut ſans ceſſe au-dehors : Sous MARIUS, SYLLA, POMPE'E, CESAR, ANTOINE, AUGUSTE, Rome toujours plus terrible, acheva de détruire tous les Rois qui reſtoient encore.

Il n'y a point d'Etat qui menace ſi fort les autres d'une conquête, que celui qui eſt dans les horreurs de la guerre civile : tout le monde, Noble, Bourgeois, Artiſan, Laboureur, y devient Soldat ; & lorſque, par la paix, les forces ſont réünies, cet Etat a de grands avantages ſur les autres qui n'ont gueres que des Citoyens. D'ailleurs, dans les guerres civiles, il ſe forme ſouvent de grands hommes ; parce que, dans la confuſion, ceux qui ont du mérite ſe font jour ; chacun ſe place, & ſe met à ſon rang, au lieu que, dans les autres temps, on eſt placé, & on

guere civile, L. 4. L'armée d'Octave & d'Antoine auroit péri de faim, ſi l'on n'avoit pas donné bataille.

CHAP. XI.

on l'eſt preſque toujours tout de travers. Et, pour paſſer de l'exemple des Romains à d'autres plus récens, les François n'ont jamais été ſi redoutables au-dehors, qu'après les querelles des Maiſons de Bourgogne & d'Orléans, après les troubles de la Ligue, après les guerres civiles de la minorité de LOUIS XIII, & celle de LOUIS XIV. L'Angleterre n'a jamais été ſi reſpectée que ſous CROMWEL, après les guerres du long Parlement. Les Allemans n'ont pris la ſupériorité ſur les Turcs, qu'après les guerres civiles d'Allemagne. Les Eſpagnols, ſous PHILIPPE V, d'abord après les guerres civiles pour la ſucceſſion, ont montré en Sicile une force qui a étonné l'Europe: & nous voyons aujourd'hui la Perſe renaître des cendres de la guerre civile, & humilier les Turcs.

Enfin la République fut opprimée: & il n'en faut pas accuſer l'ambition de quelques particuliers; il en faut accuſer l'homme, toujours plus avide du pouvoir à meſure qu'il en a d'avantage, & qui ne deſire tout que parce qu'il poſſede beaucoup.

Si

Digitized by Google

Si *César* & *Pompée* avoient penſé comme CATON, d'autres auroient penſé comme firent *César* & *Pompée*; & la République, deſtinée à périr, auroit été entraînée au précipice par une autre main. CHAP. XI.

César pardonna à tout le monde; mais il me ſemble que la modération que l'on montre après qu'on a tout uſurpé, ne mérite pas de grandes louanges.

Quoique l'on ait dit de ſa diligence après Pharſale, *Ciceron* l'accuſe de lenteur avec raiſon; il dit à *Caſſius* (1) qu'ils n'auroient jamais cru que le parti de *Pompée* ſe fût ainſi relevé en Eſpagne & en Afrique; & que, s'ils avoient pu prévoir que *César* ſe fût amuſé à ſa guerre d'Alexandrie, ils n'auroient pas fait leur paix, & qu'ils ſe ſeroient retirés avec *Scipion* & *Caton* en Afrique. Ainſi un fol amour lui fit eſſuyer quatre guerres; & en ne prévenant pas les deux dernieres, il remit en queſtion ce qui avoit été décidé à Pharſale.

CÉSAR gouverna d'abord ſous des

(1) Epîtres familieres, *liv.* 15.

CHAP. XI.

titres de Magiſtrature ; car les hommes ne ſont gueres touchés que des noms. Et comme les Peuples d'Aſie abhorroient ceux de Conſul & de Proconſul, les Peuples d'Europe déteſtoient celui de Roi ; de ſorte que, dans ces tems-là, ces noms faiſoient le bonheur, ou le deſeſpoir de toute la terre. *Céſar* ne laiſſa pas de tenter de ſe faire mettre le Diadème ſur la tête : mais voyant que le Peuple ceſſoit ſes acclamations, il le rejetta ; il fit encore d'autres tentatives [1] : & je ne puis comprendre qu'il pût croire que les Romains, pour le ſouffrir tyran, aimaſſent pour cela la tyrannie, ou cruſſent avoir fait ce qu'ils avoient fait.

Un jour que le Sénat lui déféroit de certains honneurs, il négligea de ſe lever ; & pour lors les plus graves de ce Corps acheverent de perdre patience.

On n'offenſe jamais plus les hommes que lorſqu'on choque leurs cérémonies & leurs uſages : Cherchez à les opprimer, c'eſt quelquefois une preuve de l'eſtime que vous en faites ; choquez leurs

[1] Il caſſa les Tribuns du Peuple.

Digitized by Google

leurs coutumes, c'eſt toujours une marque de mépris. CHAP. XI.

CESAR, de tout temps ennemi du Sénat, ne put cacher le mépris qu'il conçut pour ce Corps, qui étoit devenu preſque ridicule, depuis qu'il n'avoit plus de puiſſance : par là ſa clémence même fut inſultante ; on regarda qu'il ne pardonnoit pas, mais qu'il dédaignoit de punir.

Il porta le mépris juſqu'à faire lui-même les Senatus-Conſultes ; il les ſouſcrivoit du nom des premiers Sénateurs qui lui venoient dans l'eſprit. „ J'apprends quelquefois, dit CICERON (1), qu'un Senatus-Conſulte „ paſſé à mon avis a été porté en Syrie „ & en Arménie, avant que j'aie ſu „ qu'il ait été fait ; & pluſieurs Princes „ m'ont écrit des lettres de remercie-„ mens, ſur ce que j'avois été d'avis „ qu'on leur donnât le titre de Rois, „ que non-ſeulement je ne ſavois pas „ être Rois, mais même qu'ils fuſſent „ au monde."

On peut voir dans les (2) Lettres

(1) *Lett. famil. L.* 9.
(2) Voy. les Let. de CICERON & de SERV. SULPIT.

CHAP. XI. de quelques grands hommes de ce tems-là, qu'on a mises sous le nom de *Ciceron*, parce que la plûpart sont de lui, l'abattement & le désespoir des premiers hommes de la République à cette révolution subite, qui les priva de leurs honneurs & de leurs occupations-mêmes, lorsque le Sénat étant sans fonctions, ce crédit qu'ils avoient eu par toute la terre, ils ne purent plus l'espérer que dans le cabinet d'un seul : & cela se voit bien mieux dans ces Lettres, que dans les discours des Historiens ; elles sont le chef-d'œuvre de la naïveté de gens unis par une douleur commune, & d'un siecle où la fausse politesse n'avoit pas mis le mensonge par tout : enfin on n'y voit point, comme dans la plûpart de nos Lettres modernes, des gens qui veulent se tromper, mais des amis malheureux qui cherchent à se tout dire.

Il étoit bien difficile que CESAR pût défendre sa vie : la plûpart des conjurés [1] étoient de son parti, ou avoient

[1] Decimus Brutus, Cæsar Casca, Trebonius, Tullius Cimber, Minutius Basillus étoient amis de César. APPIAN, *de bello civil.* lib. 2.

avoient été par lui comblés de bienfaits ; & la raison en est bien naturelle : Ils avoient trouvé de grands avantages dans sa victoire ; mais plus leur fortune devenoit meilleure, plus ils commençoient à avoir part [1] au malheur commun ; car à un homme qui n'a rien, il importe assez peu à certains égards en quel gouvernement il vive. CHAP. XI.

De plus, il y avoit un certain Droit des gens, une opinion établie dans toutes les Républiques de Grece & d'Italie, qui faisoit regarder comme un homme vertueux l'assassin de celui qui avoit usurpé la souveraine puissance. A Rome, sur-tout depuis l'expulsion des Rois, la loi étoit précise, les exemples reçus ; la République armoit le bras de chaque Citoyen, le faisoit Magistrat pour le moment, & l'avouoit pour sa défense.

BRUTUS [2] ose bien dire à ses amis que, quand son pere reviendroit sur la terre, il le tueroit tout de même :

[1] Je ne parle pas des Satellites d'un Tyran, qui seroient perdus aprés lui ; mais de ses Compagnons dans un Gouvernement libre.

[2] Lettres de Brutus dans le recueil de celles de CICERON.

Digitized by Google

CHAP. XI. & quoique, par la continuation de la tyrannie, cet esprit de liberté se perdit peu à peu ; les conjurations, au commencement du regne d'*Auguste*, renaissoient toujours.

C'étoit un amour dominant pour la Patrie, qui, sortant des regles ordinaires dês crimes & des vertus, n'écoutoit que lui seul, & ne voyoit ni Citoyen, ni ami, ni bienfaiteur, ni pere: la vertu sembloit s'oublier pour se surpasser elle-même ; & l'action qu'on ne pouvoit d'abord approuver, parce qu'elle étoit atroce, elle la faisoit admirer comme divine.

En effet, le crime de *César*, qui vivoit dans un gouvernement libre, n'étoit-il pas hors d'état d'être puni autrement que par un assassinat ? Et demander pourquoi on ne l'avoit pas poursuivi par la force ouverte, ou par les loix, n'étoit-ce pas demander raison de ses crimes ?

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De l'état de Rome après la mort de Céſar.

CHAP. XII.

IL étoit tellement impoſſible que la République pût ſe rétablir, qu'il arriva ce qu'on n'avoit jamais encore vu, qu'il n'y eut plus de Tyran, & qu'il n'y eut pas de liberté ; car les cauſes qui l'avoient détruite, ſubſiſtoient toujours.

Les conjurés n'avoient formé de plan que pour la conjuration, & n'en avoient point fait pour la ſoutenir.

Après l'action faite, ils ſe retirerent au Capitole ; le Sénat ne s'aſſembla pas : & le lendemain LEPIDUS, qui cherchoit le trouble, ſe ſaiſit avec des gens armés de la place Romaine.

Les Soldats véterans, qui craignoient qu'on ne répétât les dons immenſes qu'ils avoient reçus, entrerent dans Rome : cela fit que le Sénat approuva tous les actes de Céſar ; & que, conci-

Digitized by Google

CHAP. XII. liant les extrêmes, il accorda une amnistie aux conjurés; ce qui produisit une fausse paix.

CESAR, avant sa mort, se préparant à son expédition contre les Parthes, avoit nommé des Magistrats pour plusieurs années, afin qu'il eût des gens à lui qui maintinssent, dans son absence, la tranquillité de son gouvernement; ainsi après sa mort, ceux de son parti se sentirent des ressources pour longtemps.

Comme le Sénat avoit approuvé tous les actes de CESAR sans restriction, & que l'exécution en fut donnée aux Consuls, ANTOINE, qui l'étoit, se saisit du livre des raisons de CESAR, gagna son Sécrétaire, & y fit écrire tout ce qu'il voulut, de maniere que le Dictateur régnoit plus impérieusement que pendant sa vie: car ce qu'il n'auroit jamais fait, ANTOINE le faisoit; l'argent qu'il n'auroit jamais donné, ANTOINE le donnoit; & tout homme qui avoit de mauvaises intentions contre la République, trouvoit soudain une récompense dans les livres de CESAR.

Par un nouveau malheur, CESAR

avoit amaſſé pour ſon expédition des ſommes immenſes, qu'il avoit miſes dans le Temple d'Ops; ANTOINE avec ſon livre en diſpoſa à ſa fantaiſie. CESAR. XII.

Les conjurés avoient d'abord reſolu de jetter le corps de (1) CESAR dans le Tibre; ils n'y auroient trouvé nul obſtacle: car, dans ces momens d'étonnemens qui ſuivent une action inopinée, il eſt facile de faire tout ce qu'on peut oſer. Cela ne fut point exécuté, & voici ce qui en arriva.

Le Sénat ſe crut obligé de permettre qu'on fit les obſeques de CESAR; & effectivement, dès qu'il ne l'avoit pas déclaré tyran, il ne pouvoit lui refuſer la ſépulture: Or c'étoit une coutume des Romains ſi vantée par Polybe, de porter dans les funérailles les images des Ancêtres, & de faire enſuite l'oraiſon funebre du défunt: ANTOINE, qui la fit, montra au Peuple la robe enſanglantée de CESAR, lui lut ſon teſtament, où il lui faiſoit de grandes largeſſes,

(1) Cela n'auroit pas été ſans exemple; après que Tiberius Gracchus eut été tué, Lucretius Edile, qui fut depuis appellé *Veſpillo*, jetta ſon corps dans le Tibre. AUREL. VICT. *de viris Illuſt.*

CHAP. XII.

geſſes, & l'agita au point qu'il mit le feu aux maiſons des conjurés.

Nous avons un aveu (1) de CICERON, qui gouverna le Sénat dans toute cette affaire, qu'il auroit mieux valu agir avec rigueur, & s'expoſer à périr, & que même on n'auroit point péri: mais il ſe diſculpe ſur ce que, quand le Sénat fut aſſemblé, il n'étoit plus temps; & ceux qui ſavent le prix d'un moment, dans des affaires où le Peuple a tant de part, n'en ſeront pas étonnés.

Voici un autre accident; pendant qu'on faiſoit des jeux en l'honneur de CE'SAR, une comete à longue chevelure parut pendant ſept jours; le Peuple crut que ſon ame avoit été reçue dans le Ciel.

C'étoit bien une coutume des Peuples de Grece & d'Aſie, de bâtir (2) des Temples aux Rois, & même aux Proconſuls qui les avoient gouvernés; on leur laiſſoit faire ces choſes, comme le

(1) Lettres à Atticus, *l.* 14, 16.
(2) Voyez là-deſſus les Lettres de CICERON à Atticus, *l* 5. & la remarque de M. l'Abbé de MONGAUT.

Digitized by Google

le témoignage le plus fort qu'ils puſſent donner de leur ſervitude : les Romains-mêmes pouvoient, dans des Lariaires ou des Temples particuliers, rendre des honneurs divins à leurs ancêtres : mais je ne vois pas que, depuis ROMULUS juſqu'à CESAR, aucun Romain ait (1) été mis au nombre des Divinités publiques. CHAP. XII.

Le gouvernement de la Macédoine étoit échu à ANTOINE; il voulut, au lieu de celui-là, avoir celui des Gaules ; on voit bien par quel motif. DECIMUS BRUTUS, qui avoit la Gaule Ciſalpine, ayant refuſé de la lui remettre, il voulut l'en chaſſer : cela produiſit une guerre civile, dans laquelle le Sénat déclara ANTOINE ennemi de la patrie.

CICERON, pour perdre ANTOINE ſon ennemi particulier, avoit pris le mauvais parti de travailler à l'élévation d'OCTAVE ; & au lieu de chercher à faire oublier au Peuple CE'SAR, il le lui

(1) DION dit que les Triumvirs, qui eſpéroient tous d'avoir quelque jour la place de Céſar, firent tout ce qu'ils purent pour augmenter les honneurs qu'on lui rendoit, *liv.* 47.

Digitized by Google

CHAP. XII.

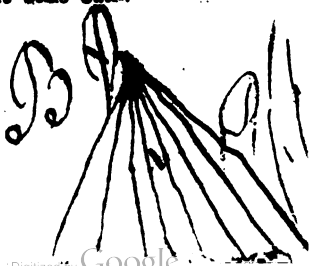
lui avoit remis devant les yeux.

OCTAVE se conduisit avec CICERON en homme habile ; il le flatta, le loua, le consulta, & employa tous ces artifices dont la vanité ne se défie jamais.

Ce qui gâte presque toutes les affaires, c'est qu'ordinairement ceux qui les entreprennent, outre la réussite principale, cherchent encore de certains petits succès particuliers, qui flattent leur amour propre & les rendent contens d'eux.

Je crois que si CATON s'étoit réservé pour la République, il auroit donné aux choses tout un autre tour. CICERON, avec des parties admirables pour un second rôle, étoit incapable du premier ; il avoit un beau génie, mais une ame souvent commune. L'accessoire chez CICERON c'étoit la vertu ; chez CATON [1] c'étoit la gloire : CICERON se voyoit toujours le premier ; CATON s'oublioit toujours : Celui-ci vouloit sauver la République pour

[1] *Esse quàm videri bonus malebat ; itaque quo minùs gloriam petebat, eo magis illam assequebatur.* SALLUST. de bello Catil.



Digitized by Google

pour elle-même, celui-là pour s'en vanter. CHAP. XII.

Je pourrois continuer le parallele, en disant que, quand CATON prévoyoit, CICERON craignoit; que là où CATON espéroit, CICERON se confioit; que le premier voyoit toujours les choses de sang froid, l'autre au travers de cent petites passions.

ANTOINE fut défait à Modène; les deux Consuls HIRTIUS & PANSA y périrent; le Sénat, qui se crut au-dessus de ses affaires, songea à abaisser OCTAVE, qui, de son côté, cessa d'agir contre ANTOINE, mena son armée à Rome, & se fit déclarer Consul.

Voilà comment CICERON, qui se vantoit que sa Robe avoit détruit les Armées d'ANTOINE, donna à la République un ennemi plus dangereux, parce que son nom étoit plus cher, & ses droits en apparence [1] plus légitimes.

ANTOINE défait s'étoit réfugié dans la Gaule Transalpine, où il avoit été reçu par LEPIDUS; ces deux hommes s'uni-

[1] Il étoit heritier de Céfar, & fils par adoption.

CHAP. XII. s'unirent avec OCTAVE, & ils se donnerent l'un à l'autre la vie de leurs amis (1) & de leurs ennemis. LEPIDE resta à Rome ; les deux autres allerent chercher BRUTUS & CASSIUS, & ils les trouverent dans ces lieux où l'on combattit trois fois pour l'Empire du Monde.

BRUTUS & CASSIUS se tuerent avec une précipitation qui n'est pas excusable ; & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, sans avoir pitié de la République, qui fut ainsi abandonnée. CATON s'étoit donné la mort à la fin de la tragédie ; ceux-ci la commencerent en quelque façon par leur mort.

On peut donner plusieurs causes de cette coutume si générale des Romains de se donner la mort : le progrès de la Secte Stoïque, qui y encourageoit ; l'établissement des triomphes & de l'esclavage, qui firent penser à plusieurs grands hommes qu'il ne falloit pas survivre à une défaite, l'avantage que les accusés avoient de se donner la mort, plutôt

(1) Leur cruauté fut si insensée, qu'ils ordonnerent que chacun eût à se réjouir des proscriptions sous peine de la vie. Voyez *Dion.*

Digitized by Google

plutôt que de ſubir un jugement, par le- CHAP. XII.
quel leur mémoire devoit être flétrie [1] & leurs biens confiſqués ; un eſpece de point d'honneur, peut-être plus raiſonnable que celui qui nous porte aujourdhui à égorger notre ami pour un geſte ou une parole ; enfin une grande commodité pour le héroïſme, chacun faiſant finir la piece qu'il jouoit dans le monde, à l'endroit où il vouloit.

On pourroit ajouter une grande facilité dans l'exécution ; l'ame, toute occupée de l'action qu'elle va faire, du motif qui la détermine, du péril qu'elle va éviter, ne voit point proprement la mort ; parce que la paſſion fait ſentir, & jamais voir.

L'amour-propre, l'amour de notre conſervation ſe transforme en tant de manieres, & agit par des principes ſi contraires, qu'il nous porte à ſacrifier notre être pour l'amour de notre être, & tel eſt le cas que nous faiſons de nous-mêmes, que nous conſentons à ceſſer

[1] *Eorum qui de ſe ſtatuebant humabantur Corpora, manebant Teſtamenta ; pretium feſtinandi.* TACIT. Annal. *l.* 6.

Digitized by Google

CHAP. XII. cesser de vivre, par un instinct naturel & obscur, qui fait que nous nous aimons plus que notre vie-même.

CHAPITRE XIII.

AUGUSTE.

CHAP. XIII. SEXTUS POMPE'E tenoit la Sicile & la Sardaigne; il étoit maître de la mer; & il avoit avec lui une infinité de fugitifs & de proscrits, qui combattoient pour leurs dernieres espérances. OCTAVE lui fit deux guerres très laborieuses; & après bien des mauvais succès, il le vainquit par l'habileté d'AGRIPPA.

Les conjurés avoient presque tous fini malheureusement leur vie; & il étoit bien naturel que des gens qui étoient à la tête d'un parti abattu tant de fois, dans des guerres où l'on ne se faisoit aucun quartier, eussent péri de mort violente. De-là cependant on tira la conséquence d'une vengeance céleste, qui punissoit les meurtriers

de

de CESAR & proscrivoit leur cause. CHAP. XIII.

OCTAVE gagna les Soldats de LEPIDUS, & le dépouilla de la puissance du Triumvirat : il lui envia même la consolation de mener une vie obscure, & le força de se trouver comme homme privé dans les assemblées du Peuple.

On est bien aise de voir l'humiliation de ce Lepidus ; c'étoit le plus méchant Citoyen qui fût dans la République : toujours le premier à commencer les troubles, formant sans cesse des projets funestes, où il étoit obligé d'associer de plus habiles gens que lui. Un Auteur moderne [1] s'est plû à en faire l'éloge, & cite Antoine, qui, dans une de ses Lettres, lui donne la qualité d'honnête homme : mais un honnête homme pour *Antoine* ne devoit gueres l'être pour les autres.

Je crois qu'OCTAVE est le seul de tous les Capitaines Romains, qui ait gagné l'affection des Soldats, en leur donnant sans cesse des marques d'une lâcheté naturelle. Dans ces tems-là les Soldats faisoient plus de cas de la

[1] L'Abbé de St. Real.

CHAP. XIII.

libéralité de leur Général que de son courage. Peut-être même que ce fut un bonheur pour lui, de n'avoir point eu cette valeur qui peut donner l'Empire, & que cela même l'y porta : on le craignit moins. Il n'eſt pas impoſſible que les choſes qui le deshonorerent le plus, aient été celles qui le ſervirent le mieux : s'il avoit d'abord montré une grande ame, tout le monde ſe ſeroit méfié de lui ; & s'il eût eu de la hardieſſe, il n'auroit pas donné à Antoine le tems de faire toutes les extravagances qui le perdirent.

ANTOINE ſe préparant contre Octave, jura à ſes Soldats, que, deux mois après ſa victoire, il rétabliroit la République ; ce qui fait bien voir que les Soldats mêmes étoient jaloux de la liberté de leur Patrie, quoiqu'ils la détruiſiſſent ſans ceſſe, n'y ayant rien de ſi aveugle qu'une armée.

La bataille d'Actium ſe donna ; Cléopatre fuit, & entraîna Antoine avec elle : il eſt certain que dans la ſuite (*) elle le trahit ; peut-être que par cet eſprit de coqueterie inconcevable

(*) Voyez Dion.

ble des femmes, elle avoit formé le deſſein de mettre encore à ſes pieds un troiſieme Maitre du Monde. CHAP. XIII.

Une femme [redacted] Antoine avoit ſacrifié le Mond[redacted] le trahit : tant de Capitaines & tant de Rois qu'il avoit aggrandis ou faits, lui manquerent : & comme ſi la généroſité avoit été liée à la ſervitude, une troupe de Gladiateurs lui conſerva une fidélité heroïque. Comblez un homme de bienfaits, la premiere idée que vous lui inſpirez, c'eſt de chercher les moyens de les conſerver : ce ſont de nouveaux intérêts que vous lui donnez à défendre.

Ce qu'il y a de ſurprenant dans ces guerres, c'eſt qu'une bataille décidoit preſque toujours l'affaire, & qu'une défaite ne ſe réparoit pas.

Les Soldats Romains n'avoient point proprement d'eſprit de parti ; ils ne combattoient point pour une certaine choſe, mais pour une certaine perſonne ; ils ne connoiſſoient que leur Chef, qui les engageoit par des eſpérances immenſes : mais le Chef battu, n'étant plus en état de remplir ſes promeſſes,

Digitized by Google

CHAP. XIII. ils se tournoient d'un autre côté. Les Provinces n'entroient point non plus sincérement dans la querelle ; car il leur importoit fort peu qui eût le dessus, du Sénat ou du Peuple : ainsi, si-tôt qu'un des Chefs étoit battu, elles se donnoient (1) à l'autre ; car il falloit que chaque Ville songeât à se justifier devant le vainqueur, qui, ayant des promesses immenses à tenir aux Soldats, devoit leur sacrifier les pays les plus coupables.

Nous avons eu en France deux sortes de guerres civiles : les unes avoient pour prétexte la Religion ; & elles ont duré, parce que le motif subsistoit après la victoire : les autres n'avoient pas proprement de motif ; mais étoient excitées par la légéreté ou l'ambition de quelques grands, & elles étoient d'abord étouffées.

AUGUSTE [c'est le nom que la flatterie donna à OCTAVE] établit l'ordre, c'est-à-dire, une servitude durable :

[1] Il n'y avoit point de garnisons dans les Villes pour les contenir ; & les Romains n'avoient eu besoin d'affûrer leur Empire que par des Armées ou des Colonies.

Digitized by Google

ble : car dans un Etat libre où l'on vient d'usurper la souveraineté, on appelle regle tout ce qui peut fonder l'autorité sans bornes d'un seul ; & on nomme trouble, dissension, mauvais gouvernement, tout ce qui peut maintenir l'honnête liberté des Sujets. CHAP. XIII.

Tous les gens qui avoient eu des projets ambitieux, avoient travaillé à mettre une espece d'Anarchie dans la République : POMPE'E, CRASSUS, & CESAR y réussirent à merveille : ils établirent une impunité de tous les crimes publics ; tout ce qui pouvoit arrêter la corruption des mœurs, tout ce qui pouvoit faire une bonne police, ils l'abolirent ; & comme les bons Législateurs cherchent à rendre leurs Concitoyens meilleurs, ceux-ci travailloient à les rendre pires : ils introduisirent donc la coutume de corrompre le Peuple à prix d'argent ; & quand on étoit accusé de brigues, on corrompoit (1) aussi les Juges : ils firent troubler les élections par toutes sortes de violences ; & quand on étoit mis en

(1) Cela se voit bien dans les Lettres de *Ciceron* à *Atticus*.

Digitized by Google

CHAP. XIII.

justice, on intimidoit encore les Juges: l'autorité même du Peuple étoit anéantie; témoin (1) GABINIUS, qui, après avoir rétabli, malgré le Peuple, Ptolomée à main armée, vint froidement demander le triomphe.

Ces premiers hommes de la République cherchoient à dégoûter le Peuple de son pouvoir, & à devenir nécessaires, en rendant extrêmes les inconvéniens du gouvernement Républicain: mais l'orsqu'AUGUSTE fut une fois le maître, la politique le fit travailler à rétablir l'ordre, pour faire sentir le bonheur du gouvernement d'un seul.

Lorsqu'AUGUSTE avoit les armes à la main, il craignoit les revoltes des Soldats, & non pas les conjurations des Citoyens; c'est pour cela qu'il ménagea les premiers, & fut si cruel aux autres: lors qu'il fut en paix, il craignit les conjurations; & ayant toujours devant les yeux le destin de CE'SAR, pour

(1) César fit la guerre aux Gaulois, & Crassus aux Parthes, sans qu'il y eût eu aucune délibération du Sénat, ni aucun décret du Peuple. Voyez DION.

Digitized by Google

pour éviter son sort, il songea à s'éloigner de sa conduite. Voilà la clef de toute la vie d'AUGUSTE. Il porta dans le Sénat une cuirasse sous sa robe; il refusa le nom de Dictateur; & au lieu que CE'SAR disoit insolemment, que la République n'étoit rien, & que ses paroles étoient des loix, AUGUSTE ne parla que de la dignité du Sénat, & de son respect pour la République. Il songea donc à établir le gouvernement le plus capable de plaire qui fût possible, sans choquer ses intérêts; & il en fit un Aristocratique par rapport au civil, & Monarchique par rapport au militaire: gouvernement ambigu, qui, n'étant pas soutenu par ses propres forces, ne pouvoit subsister que tandis qu'il plairoit au Monarque; & étoit entierement Monarchique par conséquent. CHAP. XIII.

On a mis en question si AUGUSTE avoit eu véritablement le dessein de se démettre de l'Empire: mais qui ne voit que, s'il l'eût voulu, il étoit impossible qu'il n'y eût réussi? Ce qui fait voir que c'étoit un jeu, c'est qu'il demanda tous les dix ans qu'on le sou-

CHAP. XIII. lageât de ce poids, & qu'il le portât toujours : c'étoient de petites fineſſes, pour ſe faire encore donner ce qu'il ne croyoit pas avoir aſſez acquis. Je me détermine par toute la vie d'AUGUSTE ; & quoique les hommes ſoient fort bizarres, cependant il arrive très-rarement qu'ils renoncent dans un moment à ce à quoi ils ont réflechi pendant toute leur vie. Toutes les actions d'AUGUSTE, tous ſes réglemens, tendoient viſiblement à l'établiſſement de la Monarchie. SYLLA ſe défait de la Dictature ; mais, dans toute la vie de Sylla, au milieu de ſes violences, on voit un eſprit Républicain : tous ſes réglemens, quoique tyranniquement exécutés, tendent toujours à une certaine forme de République. SYLLA homme emporté, mène violemment les Romains à la liberté : AUGUSTE rusé tyran (1), les conduit doucement à la ſervitude. Pendant que ſous SYLLA la République reprenoit des forces, tout le

(1) J'emploie ici ce mot dans le ſens des Grecs & des Romains, qui donnoient ce nom à tous ceux qui avoient renverſé la Démocratie.

Digitized by Google

le monde crioit à la tyrannie ; & pendant que sous AUGUSTE la tyrannie se fortifioit, on ne parloit que de liberté. CHAP. XIII.

La coutume des triomphes, qui avoient tant contribué à la grandeur de Rome, se perdit sous Auguste ; ou plutôt, cet honneur devint un privilege (1) de la souveraineté. La plûpart des choses qui arriverent sous les Empereurs, avoient leur origine dans la République (2), & il faut les rapprocher : celui-là seul avoit droit de demander (3) le triomphe, sous les auspices duquel la guerre s'étoit faite : or elle se faisoit toujours sous les auspices du chef,

(1) On ne donna plus aux particuliers que les ornemens triompheaux. DION, *in Aug.*

(2) Les Romains ayant changé de gouvernement sans avoir été envahis, les mêmes coutumes resterent après le changement du gouvernement, dont la forme même resta à peu près.

(3) DION, *in Aug. l.* 54. dit qu'Agrippa négligea par modestie de rendre compte au Sénat de son expédition contre les Peuples du Bosphore, & refusa même le triomphe, & que depuis lui personne de ses pareils ne triompha ; mais c'étoit une grace qu'Auguste vouloit faire à Agrippa, & qu'Antoine ne fit point à Ventidius la premiere fois qu'il vainquit les Parthes.

Digitized by Google

CHAP. XIII. chef, & par conſéquent de l'Empereur, qui étoit le chef de toutes les Armées.

Comme du temps de la République, on eut pour principe de faire continuellement la guerre ; ſous les Empereurs la maxime fut d'entretenir la paix : les victoires ne furent regardées que comme des ſujets d'inquiétude, avec des Armées qui pouvoient mettre leurs ſervices à trop haut prix.

Ceux qui eurent quelques commandement, craignirent d'entreprendre de trop grandes choſes : il fallut modérer ſa gloire, de façon qu'elle ne reveillât que l'attention, & non pas la jalouſie du Prince ; & ne point paroître devant lui avec un éclat que ſes yeux ne pouvoient ſouffrir.

AUGUSTE fut fort retenu (1) d'accorder le droit de Bourgeoiſie Romaine ; il fit des loix (2) pour empêcher qu'on n'affranchît trop d'Eſclaves (3) ; il recommanda par ſon teſtament que l'on

(1) SUETONE, *in Aug.*
(2) Suetone, *Vie d'Auguſte.* Voyez les Inſtitutes, *liv.* I.
(3) DION, *in Aug.*

Digitized by Google

l'on gardât ces deux maximes, & qu'on ne cherchât point à étendre l'Empire par de nouvelles guerres. CHAP. XIII.

Ces trois choſes étoient très-bien liées enſemble; dès qu'il n'y avoit plus de guerres, il ne falloit plus de Bourgeoiſie nouvelle, ni d'affranchiſſemens.

Lorſque Rome avoit des guerres continuelles, il falloit qu'elle reparât continuellement ſes habitans: dans les commencemens, on y mena une partie du Peuple de la Ville vaincue: dans la ſuite pluſieurs Citoyens des Villes voiſines y vinrent pour avoir part au droit de ſuffrage; & ils s'y établirent en ſi grand nombre, que ſur les plaintes des Alliés on fut ſouvent obligé de les leur renvoyer: enfin on y arriva en foule des Provinces. Les loix favoriſerent les mariages, & même les rendirent néceſſaires: Rome fit dans toutes ſes guerres un nombre d'eſclaves prodigieux; & lorſque ſes Citoyens furent comblés de richeſſes, ils en achetterent de toutes parts; mais ils les affranchirent ſans nombre (1), par générosité, par avarice,

(1) DENYS d'*Halicarn. liv. 4.*

Digitized by Google

CHAP. XIII.

rice, par foibleſſe : les uns vouloient récompenſer des eſclaves fideles ; les autres vouloient recevoir en leur nom le bled que la République diſtribuoit aux pauvres Citoyens ; d'autres enfin deſiroient d'avoir à leur pompe funebre beaucoup de gens qui la ſuiviſſent avec un chapeau de fleurs. Le Peuple fut preſque compoſé d'Affranchis (1) ; de façon que ces maîtres du monde, non-ſeulement dans les commencemens, mais dans tous les tems, furent pour la plûpart d'origine ſervile.

Le nombre du petit Peuple, preſque tout compoſé d'Affranchis, ou de fils d'Affranchis, devenant incommode, on en fit des Colonies ; par le moyen deſquelles on s'aſſûra de la fidélité des Provinces ; c'étoit une circulation des hommes de tout l'Univers : Rome les recevoit eſclaves, & les renvoyoit Romains.

Sous prétexte de quelques tumultes arrivés dans les élections, AUGUSTE mit dans la Ville un Gouverneur & une garniſon : il rendit les corps des Légions

(2) Voyez TACITE, Annal. l. 13. *Latè fuſum id corpus*, &c.

Digitized by Google

Légions éternels, les plaça sur les frontieres, & établit des fonds particuliers pour les payer; enfin il ordonna que les vétérans recevroient leur récompense [1] en argent & non pas en terres. CHAP. XIII.

Il résultoit plusieurs mauvais effets de cette distribution des terres que l'on faisoit depuis SYLLA: la proprieté des biens des Citoyens étoit rendue incertaine. Si on ne menoit pas dans un même lieu [2] les Soldats d'une Cohorte, ils se dégoutoient de leur établissement, laissoient les terres incultes, & devenoient de dangereux Citoyens; mais si on les distribuoit par Légions, les ambitieux pouvoient trouver, contre la République, des Armées dans un moment.

AUGUSTE fit des établissemens fixes pour la Marine: comme avant lui les Romains n'avoient point eu des corps perpétuels de Troupes de terre, ils

[1] Il régla que les Soldats Prétoriens auroient cinq mille drachmes; deux après 16. ans de service, & les autres trois mille drachmes aprés 20. ans. DION. *in Aug.*

[2] Voyez TACITE *Annal. l.* 14. sur les Soldats menés à *Tarente* & à *Antium.*

Digitized by Google

CHAP. XIII.

ils n'en avoient point non plus de troupes de mer. Les flottes d'AUGUSTE eurent pour objet principal la ſûreté des Convois, & la communication des diverſes parties de l'Empire : car d'ailleurs les Romains étoient les maîtres de toute la Méditerranée ; on ne navigeoit dans ces tems-là que dans cette mer, & ils n'avoient aucun Ennemi à craindre.

Dion remarque très-bien que, depuis les Empereurs, il fut plus difficile d'écrire l'Hiſtoire : tout devint ſecret ; toutes les dépêches des Provinces furent portées dans le cabinet des Empereurs ; on ne ſut plus que ce que la folie & la hardieſſe des Tyrans ne voulut point cacher, ou ce que les Hiſtoriens conjecturerent.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

TIBERE.

CHAP. XIV.

COMME on voit un fleuve miner lentement & ſans bruit les digues qu'on lui oppoſe, & enfin les renverſer dans un moment, & couvrir les campagnes qu'elles conſervoient; ainſi la Puiſſance Souveraine ſous AUGUSTE agit inſenſiblement, & renverſa ſous TIBERE avec violence.

Il y avoit une *Loi de Majeſté* contre ceux qui commettoient quelqu'attentat contre le Peuple Romain. TIBERE ſe ſaiſit de cette Loi, & l'appliqua, non pas aux cas pour leſquels elle avoit été faite, mais à tout ce qui put ſervir ſa haine ou ſes défiances. Ce n'étoient pas ſeulement les actions qui tomboient dans le cas de cette Loi; mais des paroles, des ſignes, & des penſées mêmes; car ce qui ſe dit dans ces épanchemens de cœur que la converſation produit entre deux amis, ne peut être regardé

CHAP. XIV.

regardé que comme des penſées : Il n'y eut donc plus de liberté dans les feſtins, de confiance dans les parentés, de fidélité dans les eſclaves ; la diſſimulation & la triſteſſe du Prince ſe communiquant par tout, l'amitié fut regardée comme un écueil, l'ingénuité comme une imprudence, la vertu comme une affectation qui pouvoit rappeller dans l'eſprit des Peuples le bonheur des tems précédens.

Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des Loix, & avec les couleurs de la Juſtice, lorſqu'on va, pour ainſi dire, noyer des malheureux ſur la planche même ſur laquelle ils s'étoient ſauvés.

Et comme il n'eſt jamais arrivé qu'un Tyran ait manqué d'inſtrumens de ſa tyrannie, TIBERE trouva toujours des Juges prêts à condanner autant de gens qu'il en put ſoupçonner. Du tems de la République, le Sénat, qui ne jugeoit point en corps les affaires des particuliers, connoiſſoit, par une délégation du Peuple, des crimes qu'on imputoit aux Alliés. TIBERE lui renvoya de même le jugement de tout

tout ce qu'il appelloit crime de *Leze-Majesté* contre lui. Ce Corps tomba dans un état de baſſeſſe qui ne peut s'exprimer ; les Sénateurs alloient au-devant de la ſervitude : ſous la faveur de SEJAN, les plus illuſtres d'entr'eux faiſoient le métier de délateurs. CHAP. XIV.

Il me ſemble que je vois pluſieurs cauſes de cet eſprit de ſervitude, qui régnoit pour lors dans le Sénat. Après que CESAR eût vaincu le parti de la République, les amis & les ennemis qu'il avoit dans le Sénat, concoururent également à ôter toutes les bornes que les Loix avoient miſes à ſa puiſſance, & à lui déferer des honneurs exceſſifs ; les uns cherchoient à lui plaire, les autres à le rendre odieux. *Dion* nous dit que quelques-uns allerent juſqu'à propoſer, qu'il lui fût permis de jouïr de toutes les femmes qu'il lui plairoit ; cela fit qu'il ne ſe défia point du Sénat, & qu'il y fut aſſaſſiné ; mais cela fit auſſi, que dans les Régnes ſuivans, il n'y eut point de flatterie qui fût ſans exemple, & qui pût révolter les eſprits.

Avant que Rome fût gouvernée par un ſeul, les richeſſes des principaux

CHAP. XIV.

Romains étoient immenſes, qu'elles que fuſſent les voies qu'ils employoient pour les acquérir : elles furent preſque toute ôtées ſous les Empereurs ; les Sénateurs n'avoient plus ces grands Cliens qui les combloient de biens ; on ne pouvoit gueres rien prendre dans les Provinces que pour CESAR, ſurtout lorſque ſes Procurateurs, qui étoient à peu près comme ſont aujourd'hui nos Intendans, y furent établis. Cependant, quoique la ſource des richeſſes fût coupée, les dépenſes ſubſiſtoient toujours, le train de vie étoit pris, & on ne pouvoit plus le ſoutenir que par la faveur de l'Empereur.

AUGUSTE avoit ôté au Peuple la puiſſance de faire des Loix, & celle de juger les crimes publics ; mais il lui avoit laiſſé, ou du moins avoit paru lui laiſſer celle d'élire les Magiſtrats. TIBERE, qui craignoit les aſſemblées d'un Peuple ſi nombreux, lui ôta encore ce privilege, & le donna au (1) Sénat, c'eſt-à dire, à lui-même : or on ne ſauroit croire combien cette décadence du pouvoir du Peuple avilit l'ame

(1) TACITE *Annal. l.* 1. Dion, *l.* 54.

Digitized by Google

me des grands. Lorſque le Peuple diſ- CHAP.
poſoit des dignités, les Magiſtrats qui- XIV.
les briguoient faiſoient bien des baſſeſ-
ſes, mais elles étoient jointes à une
certaine magnificence qui les cachoit;
ſoit qu'ils donnaſſent des Jeux ou de
certains repas au Peuple; ſoit qu'ils lui
diſtribuaſſent de l'argent ou des grains:
quoique le motif fût bas, le moyen
avoit quelque choſe de noble, parce
qu'il convient toujours à un grand
homme d'obtenir, par des libéralités, la
faveur du Peuple. Mais lorſque le Peu-
ple n'eut plus rien à donner, & que le
Prince, au nom du Sénat, diſpoſa de
tous les emplois, on les demanda, &
on les obtint par des voies indignes;
la flatterie, l'infamie, les crimes furent
des arts néceſſaires pour y parvenir.

Il ne paroît pourtant point que TIBE-
RE voulût avilir le Sénat; il ne ſe plai-
gnoit de rien tant, que du penchant
qui entraînoit ce Corps à la ſervitude;
toute ſa vie eſt pleine de ſes dégouts
là-deſſus: mais il étoit comme la plû-
part des hommes, il vouloit des choſes
contradictoires: ſa politique générale
n'étoit point d'accord avec ſes paſ-

Digitized by Google

CHAP. XIV.

sions particulieres. Il auroit desiré un Sénat libre, & capable de faire respecter son gouvernement; mais il vouloit aussi un Sénat qui satisfit à tous les momens ses craintes, ses jalousies, ses haines; enfin l'homme d'Etat cédoit continuellement à l'homme.

Nous avons dit que le Peuple avoit autrefois obtenu des Patriciens, qu'il auroit des Magistrats de son Corps, qui le défendroient contre les insultes & les injustices qu'on pourroit lui faire: afin qu'ils fussent en état d'exercer ce pouvoir on les déclara sacrés & inviolables, & on ordonna que quiconque maltraiteroit un Tribun de fait ou par paroles, seroit sur le champ puni de mort. Or les Empereurs étant revêtus de la puissance des Tribuns, ils en obtinrent les privileges; & c'est sur ce fondement qu'on fit mourir tant de gens; que les délateurs purent faire leur métier tout à leur aise; & que l'accusation de leze-Majesté, ce crime, dit *Pline*, de ceux à qui on ne peut point imputer de crime, fut étendu à ce qu'on voulut.

Je crois pourtant que quelques-uns de

CAHP. XIV.

de ces titres d'accusations n'étoient pas si ridicules qu'ils nous paroissoient aujourd'hui; & je ne puis penser que TIBERE eût fait accuser un homme, pour avoir vendu avec sa maison la statue de l'Empereur; que DOMITIEN eût fait condamner à mort une femme, pour s'être déshabillée devant son Image, & un Citoyen, parce qu'il avoit la description de toute la terre peinte sur les murailles de sa chambre, si ces actions n'avoient réveillé dans l'esprit des Romains que l'idée qu'elles nous donnent à présent. Je crois qu'une partie de cela est fondé sur ce que Rome ayant changé de gouvernement, ce qui ne nous paroît pas de conséquence pouvoit l'être pour lors: j'en juge par ce que nous voyons aujourd'hui chez une Nation qui ne peut pas être soupçonnée de tyrannie, où il est défendu de boire à la santé d'une certaine personne.

Je ne puis rien passer qui serve à faire connoître le génie du Peuple Romain: il s'étoit si fort accoutumé à obéir, & à faire toute sa félicité de la différence de ses maîtres, qu'après la

CHAP. XIV.

mort de GERMANICUS il donna des marques de deuil, de regret & de déſeſpoir, que l'on ne trouve plus parmi nous. Il faut voir les Hiſtoriens décrire (1) la déſolation publique ſi grande, ſi longue, ſi peu moderée : & celà n'étoit point joué ; car le corps entier du Peuple n'affecte, ne flatte, ni ne diſſimule.

Le Peuple Romain, qui n'avoit plus de part au Gouvernement, compoſé preſque d'Affranchis, ou de gens ſans induſtrie, qui vivoient aux dépens du Tréſor public, ne ſentoit que ſon impuiſſance ; il s'affligeoit comme les enfans & les femmes, qui ſe déſolent par le ſentiment de leur foibleſſe : il étoit mal ; il plaça ſes craintes & ſes eſpérances ſur la perſonne de *Germanicus* ; & cet objet lui étant enlevé, il tomba dans le déſeſpoir.

Il n'y a point de gens qui craignent ſi fort les malheurs, que ceux que la miſere de leur condition pourroit raſſûrer : & qui devroient dire avec Andromaque : *Plût à Dieu que je craigniſſe !* Il y a aujourd'hui à Naples cinquante

(1) Voyez TACITE.

quante mille hommes qui ne vivent que d'herbes, & n'ont pour tout bien que la moitié d'un habit de toile : ces gens-là, les plus malheureux de la terre, tombent dans un abattement affreux à la moindre fumée du Vésuve ; ils ont la sottise de craindre de devenir malheureux. CHAP. XIV.

CHAPITRE XV.

Des Empereurs, depuis CAÏUS CALIGULA *jusqu'à* ANTONIN.

CALIGULA succéda à TIBERE : on disoit de lui qu'il n'y avoit jamais eu un meilleur Esclave, ni un plus méchant Maître : ces deux choses sont assez liées ; car la même disposition d'esprit, qui fait qu'on a été vivement frappé de la puissance illimitée de celui qui commande, fait qu'on ne l'est pas moins lorsqu'on vient à commander soi-même. CHAP. XV.

CALIGULA rétablit les Comices (1) que

(1) Il les ôta dans la suite.

CHAP. XV. que TIBERE avoit otées, & abolit ce crime arbitraire de leze-Majesté qu'il avoit établi : par où l'on peut juger, que le commencement du régne des mauvais Princes, est souvent comme la fin de celui des bons ; parce que, par un esprit de contradiction sur la conduite de ceux à qui ils succedent, ils peuvent faire ce que les autres font par vertu : & c'est à cet esprit de contradiction que nous devons bien de bons réglemens, & bien des mauvais aussi.

Qu'y gagna-t-on ? CALIGULA ôta les accusations des crimes de leze-Majesté, mais il faisoit mourir militairement tous ceux qui lui déplaisoient ; & ce n'étoit pas à quelques Sénateurs qu'il en vouloit ; il tenoit le glaive suspendu sur le Sénat, qu'il menaçoit d'exterminer tout entier.

Cette épouvantable tyrannie des Empereurs venoit de l'esprit général des Romains : Comme ils tomberent tout-à-coup sous un gouvernement arbitraire, & qu'il n'y eut presque point d'intervalle chez eux entre commander & servir, ils ne furent point préparés à ce passage par des mœurs douces ; l'humeur

CHAP. XV.

l'humeur féroce resta ; les Citoyens furent traités comme ils avoient traité eux-mêmes les ennemis vaincus, & furent gouvernés sur le même plan. SYLLA entrant dans Rome, ne fut pas un autre homme que SYLLA entrant dans Athenes ; il exerça le même Droit des gens. Pour les Etats qui n'ont été soumis qu'insensiblement, lorsque les loix leur manquent, ils sont encore gouvernés par les mœurs.

La vue continuelle des combats des Gladiateurs rendoit les Romains extrêmement féroces : on remarqua que CLAUDE devint plus porté à répandre le sang à force de voir ces sortes de spectacles : l'exemple de cet Empereur, qui étoit d'un naturel doux, & qui fit tant de cruautés, fait bien voir que l'éducation de son temps étoit différente de la nôtre.

Les Romains, accoutumés à se jouer de la nature humaine dans (1) la personne de leurs enfans & de leurs esclaves, ne pouvoient gueres connoître cette vertu que nous appellons humanité.

(1) Voyez les loix Romaines sur la puissance des Peres & celle des Meres.

Digitized by Google

CHAP. XV.

nité. D'où peut venir cette férocité que nous trouvons dans les habitans de nos Colonies, que de cet uſage continuel des châtimens ſur une malheureuſe partie du genre humain? Lorſque l'on eſt cruel dans l'état civil, que peut-on attendre de la douceur & de la juſtice naturelle?

On eſt fatigué de voir dans l'Hiſtoire des Empereurs, le nombre infini de gens qu'ils firent mourir pour confiſquer leurs biens: nous ne trouvons rien de ſemblable dans nos Hiſtoires modernes. Cela, comme nous venons de dire, doit être attribué à des mœurs plus douces, & à une Réligion plus réprimante, & de plus on n'a point à dépouiller les familles de ces Sénateurs, qui avoient ravagé le monde; nous tirons cet avantage de la médiocrité de nos fortunes, qu'elles ſont plus ſûres; nous (1) ne valons pas la peine qu'on nous raviſſe nos biens.

Le Peuple de Rome, ce que l'on appelloit *Plebs*, ne haïſſoit pas les plus mau-

(1) Le Duc de BRAGANCE avoit des biens immenſes dans le Portugal: lorſqu'il ſe revolta, on félicita le Roi d'Eſpagne de la riche confiſcation qu'il alloit avoir.

Digitized by Google

mauvais Empereurs. Depuis qu'il avoit perdu l'Empire, & qu'il n'étoit plus occupé à la guerre, il étoit devenu le plus vil de tous les Peuples; il regardoit le commerce & les arts comme des choſes propres aux ſeuls eſclaves; & les diſtributions de bled qu'il recevoit lui faiſoient négliger les terres: on l'avoit accoutumé aux jeux & aux ſpectacles: Quand il n'eut plus de Tribuns à écouter, ni de Magiſtrats à élire, ces choſes vaines lui devinrent néceſſaires, & ſon oiſiveté lui en augmenta le goût. Or CALIGULA, NERON, COMMODE, CARACALLA, étoient regrettés du Peuple à cauſe de leur folie même: car ils aimoient avec fureur ce que le Peuple aimoit, & contribuoient de tout leur pouvoir, & même de leur perſonne, à ſes plaiſirs; ils prodiguoient pour lui toutes les richeſſes de l'Empire; & quand elles étoient épuiſées, le Peuple voyant ſans peine dépouiller toutes les grandes familles, il jouiſſoit des fruits de la tyrannie, & il en jouiſſoit purement, car il trouvoit ſa ſûreté dans ſa baſſeſſe. De tels Princes haiſſoient naturellement les gens de

CHAP. XV.

Digitized by Google

CHAP. XV.

de bien ; ils savoient qu'ils n'en étoient pas approuvés (1) : indignés de la contradiction ou du silence d'un Citoyen austere, enyvrés des applaudissemens de la populace, ils parvenoient à s'imaginer que leur gouvernement faisoit la félicité publique, & qu'il n'y avoit que des gens mal intentionnés qui pussent le censurer.

CALIGULA étoit un vrai Sophiste dans sa cruauté : Comme il descendoit également d'ANTOINE & d'AUGUSTE, il disoit qu'il puniroit les Consuls s'ils célébroient le jour de réjouissance établi en mémoire de la victoire d'Actium ;

(1) Les Grecs avoient des Jeux où il étoit décent de combattre, comme il étoit glorieux d'y vaincre : les Romains n'avoient guéres que des Spectacles, & celui des affreux Gladiateurs leur étoit particulier. Or qu'un grand personnage descendit lui-même sur l'Arêne, ou montât sur le Théâtre, la gravité Romaine ne le souffroit pas. Comment un Sénateur auroit-il pu s'y résoudre, lui à qui les loix défendoient de contracter aucune alliance avec des gens que les dégoûts ou les applaudissemens mêmes du Peuple avoient flétris ? Il y parut pourtant des Empereurs : & cette folie, qui montroit en eux le plus grand déreglement du cœur, un mépris de ce qui étoit beau, de ce qui étoit honnête, de ce qui étoit bon, est toujours marquée chez les Historiens avec le caractere de la tyrannie.

Digitized by Google

CHAP. XV.

tium, & qu'il les puniroit s'ils ne le célebroient pas; & DRUSILLE à qui il accorda des honneurs divins, étant morte, c'étoit un crime de la pleurer parce qu'elle étoit Déesse, & de ne la pas pleurer parce qu'elle étoit sa sœur.

C'est ici qu'il faut se donner le spectacle des choses humaines : Qu'on voie dans l'histoire de Rome tant de guerres entreprises, tant de sang répandu, tant de Peuples détruits, tant de grandes actions, tant de triomphes, tant de politique, de sagesse, de prudence, de constance, de courage; ce projet d'envahir tout, si bien formé, si bien soutenu, si bien fini; à quoi aboutit-il, qu'à assouvir le bonheur de cinq ou six monstres? Quoi! ce Sénat n'avoit fait évanouir tant de Rois, que pour tomber lui-même dans le plus bas esclavage de quelques-uns de ses plus indignes Citoyens, & s'exterminer par ses propres arrêts? On n'éleve donc sa puissance, que pour la voir mieux renversée? Les hommes ne travaillent à augmenter leur pouvoir, que pour le voir tomber entre eux-mêmes dans de plus heureuses mains?

CALI-

CHAP. XV.

CALIGULA ayant été tué, le Sénat s'assembla pour établir une forme de gouvernement ; dans le tems qu'il délibéroit, quelques Soldats entrerent dans le palais pour piller : ils trouverent dans un lieu obscur un homme tremblant de peur ; c'étoit CLAUDE : ils le saluerent Empereur.

CLAUDE acheva de perdre les anciens ordres, en donnant à ses Officiers (1) le droit de rendre la justice. Les guerres de MARIUS (2) & de SYLLA ne se faisoient principalement que pour savoir qui auroit ce droit, des Sénateurs ou des Chevaliers ; une fantaisie d'un imbécile l'ôta aux uns & aux autres : étrange succès d'une dispute qui avoit mis en combustion tout l'Univers !

Il n'y a point d'autorité plus absolue que

(1) Auguste avoit établi les Procurateurs ; mais ils n'avoient point de juridiction ; & quand on ne leur obéissoit pas, il falloit qu'ils recoururent à l'autorité du Gouverneur de la Province, ou du Préteur. *Mais sous Claude, ils eurent la juridiction ordinaire, comme Lieutenans de la Province* : ils jugerent encore des affaires fiscales ; ce qui mit les fortunes de tout le monde entre leurs mains.

(2) Voyez TACITE, *Annal. liv.* 12.

Digitized by Google

que celle du Prince qui succede à la République ; car il se trouve avoir toute la puissance du Peuple qui n'avoit pu se limiter lui-même. Aussi voyons-nous aujourd'hui les Rois de Dannemarck, exercer le pouvoir le plus arbitraire qu'il y ait en Europe. CHAP. XV.

Le Peuple ne fut pas moins avili que le Sénat & les Chevaliers. Nous avons vu que jusqu'au tems des Empereurs il avoit été si belliqueux, que les Armées qu'on levoit dans la Ville se disciplinoient sur le champ, & alloient droit à l'Ennemi. Dans les guerres civiles de VITELIUS & de VESPASIEN, Rome en proie à tous les ambitieux, & pleine de Bourgeois timides, trembloit devant la premiere bande de Soldats qui pouvoient s'en approcher.

La condition des Empereurs n'étoit pas meilleure : comme ce n'étoit pas une seule Armée qui eut le droit ou la hardiesse d'en élire un, c'étoit assez que quelqu'un fût élu par une Armée, pour devenir désagréable aux autres, qui lui nommoient d'abord un compétiteur.

Ainsi comme la grandeur de la République fut fatale au gouvernement Répu-

CHAP. XV.

Républicain, la grandeur de l'Empire le fut à la vie des Empereurs. S'ils n'avoient eu qu'un pays médiocre a défendre, ils n'auroient eu qu'une principale Armée, qui, les ayant une fois élus, auroit respecté l'ouvrage de ses mains.

Les Soldats avoient été attachés à la famille de CESAR, qui étoit garante de tous les avantages que leur auroit procuré la révolution. Le tems vint que les grandes familles de Rome furent toutes exterminées par celle de César; & que celle de César, dans la personne de NERON, périt elle-même. La puissance civile, qu'on avoit sans cesse abattue, se trouva hors d'état de contrebalancer la militaire; chaque Armée voulut faire un Empereur.

Comparons ici les tems: Lorsque TIBERE commença à regner, quel parti ne tira-t-il pas du Sénat (1)? Il apprit que les Armées d'Illyrie & de Germanie s'étoient soulevées: Il leur accorda quelques demandes, & il soutint que c'étoit au Sénat (2) à juger des

(1) TACITE, *Annal. liv.* I.
(2) *Cetera Senatui servanda.* Tacit. *Ann. l.* I.

Digitized by Google

des autres ; il leur envoya des Députés de ce Corps. Ceux qui ont ceſſé de craindre le pouvoir, peuvent encore reſpecter l'autorité. Quand on eut repréſenté aux Soldats, comment dans une Armée Romaine les enfans de l'Empereur & les Envoyés du Sénat Romain couroient riſque (1) de la vie, ils purent ſe repentir, & aller juſqu'à ſe punir (2) eux-mêmes : Mais quand le Sénat fut entierement abattu, ſon exemple ne toucha perſonne. En vain OTHON (3) harangue-t-il ſes Soldats pour leur parler de la dignité du Sénat ; en vain VITELLIUS (4) envoye-t-il les principaux Sénateurs pour faire ſa paix avec VESPASIEN : on ne rend point dans un moment aux ordres de l'Etat le reſpect qui leur a été ôté ſi long-tems. Les Armées ne regarderent ces Députés que comme les plus lâches Eſclaves d'un Maître qu'elles avoient déja reprouvé. CHAP. XV.

M C'étoit

(1) Voyez la harangue de Germanicus TACITE, *Annal. l.* 1.

(2) *Gaudebat cædibus Miles, quaſi ſemet abſolveret.* Tacite, *Ann. l.* 1. On revoqua dans la ſuite les privileges extorqués. Tacite, *ibid.*

(3) Tacit. *Hiſt. l.* 1.

(4) Tacite, *Hiſt. l.* 3.

Digitized by Google

CHAP. XV.

C'étoit une ancienne coutume des Romains, que celui qui triomphoit, distribuoit quelques deniers à chaque Soldat : c'étoit peu de chose (1). Dans les guerres civiles, on augmenta (2) ces dons. On les faisoit autrefois de l'argent pris sur les Ennemis ; dans ces tems malheureux, on donna celui des Citoyens, & les Soldats vouloient un partage là où il n'y avoit pas de butin : Ces distributions n'avoient lieu qu'après une guerre ; NERON les fit pendant la paix : les Soldats s'y accoutumerent ; & ils frémirent contre GALBA, qui leur disoit avec courage qu'il ne savoit pas les achetter, mais qu'il savoit les choisir.

GALBA, OTHON (3), VITELLIUS ne

(1) Voyez dans TITE-LIVE les sommes distribuées dans divers Triomphes. L'esprit des Capitaines étoit de porter beaucoup d'argent dans le Tresor public, & d'en donner peu aux Soldats.

(2) Paul-Æmile, dans un tems où la grandeur des conquêtes avoit fait augmenter les libéralités, ne distribua que cent deniers à chaque Soldat ; mais César en donna deux mille, & son exemple fut suivi par Antoine & Octave, par Brutus & Cassius. V. DION & APPIEN.

(3) *Suscepêre duo Manipulares Imperium Populi Romani transferendum, & transtulerunt.* TACITE, *l.* 1.

Digitized by Google

ne firent que paſſer : VESPASIEN fut élu comme eux par les Soldats ; il ne ſongea dans tout le cours de ſon régne qu'à rétablir l'Empire, qui avoit été ſucceſſivement occupé par ſix tyrans également cruels, preſque tous furieux, ſouvent imbéciles, & pour comble de malheur, prodigues juſques à la folie. CHAP. XV.

TITE qui lui ſucceda, fut les délices du Peuple Romain : DOMITIEN fit voir un nouveau monſtre, plus cruel, ou du moins plus implacable que ceux qui l'avoient précédé, parce qu'il étoit plus timide.

Ses Affranchis les plus chers, &, à ce que quelques-uns ont dit, ſa femme même, voyant qu'il étoit auſſi dangereux dans ſes amités que dans ſes haines, & qu'il ne mettoit aucunes bornes à ſes méfiances ni à ſes accuſations, s'en défirent. Avant de faire le coup, ils jetterent les yeux ſur un ſucceſſeur, & choiſirent NERVA, vénérable vieillard.

Nerva adopta TRAJAN, Prince le plus accompli dont l'hiſtoire ait jamais parlé : ce fut un bonheur d'être né ſous ſon régne ; il n'y en eut point de ſi

Digitized by Google

CHAP. XV.

heureux ni de si glorieux pour le Peuple Romain. Grand homme d'Etat, grand Capitaine ; ayant un cœur bon, qui le portoit au bien ; un esprit éclairé, qui lui montroit le meilleur ; une ame noble, grande, belle ; avec toutes les vertus n'étant extrême sur aucune ; enfin l'homme le plus propre à honorer la Nature humaine, & représenter la divine.

Il exécuta le projet de CESAR, & fit avec succès la guerre aux Parthes : tout autre auroit succombé dans une entreprise où les dangers étoient toujours présens, & les ressources éloignées ; où il falloit absolument vaincre, & où il n'étoit pas sûr de ne pas périr après avoir vaincu.

La difficulté consistoit, & dans la situation des deux Empires, & dans la maniere de faire la guerre des deux Peuples. Prenoit-on le chemin de l'Armenie, vers les sources du Tygre & de l'Euphrate ? On trouvoit un pays montueux & difficile, où l'on ne pouvoit mener de convois, de façon que l'Armée étoit demi ruinée avant d'arriver en Médie

die (1). Entroit-on plus bas vers le midi par Niſibe ? On trouvoit un déſert affreux qui ſéparoit les deux Empires. Vouloit-on paſſer plus bas encore, & aller par la Méſopotamie ? On traverſoit un pays en partie inculte ; en partie ſubmergé ; & le Tygre & l'Euphrate, allant du Nord au Midi, on ne pouvoit pénétrer dans le pays ſans quitter ces fleuves, ni gueres quitter ces fleuves ſans périr. CHAP. XV.

Quant à la maniere de faire la guerre des deux Nations, la force des Romains conſiſtoit dans leur Infanterie, la plus forte, la plus ferme, & la mieux diſciplinée du monde.

Les Parthes n'avoient point d'Infanterie, mais une Cavalerie admirable : ils combattoient de loin, & hors de la portée des armes Romaines ; le javelot pouvoit rarement les atteindre ; leurs armes étoient l'arc, & des flèches redoutables ; ils aſſiégeoient une Armée plutôt qu'ils ne la combattoient ; inutilement pourſuivis, parce que chez

(1) Le pays ne fourniſſoit pas d'aſſez grands arbres pour faire des machines pour aſſiéger les places. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine.*

Digitized by Google

CHAP. XV.

eux fuir c'étoit combattre ; ils faiſoient retirer les Peuples à meſure qu'on approchoit, & ne laiſſoient dans les places que les garniſons ; & lorſqu'on les avoit priſes, on étoit obligé de les détruire ; ils brûloient avec art tout le pays autour de l'Armée ennemie, & lui ôtoient juſques à l'herbe même : enfin ils faiſoient à peu près la guerre comme on la fait encore aujourd'hui ſur les mêmes frontieres.

D'ailleurs les *Légions d'Illyrie* & de Germanie qu'on tranſportoit dans cette guerre, n'y étoient pas (1) propres ; les Soldats accoutumés à manger beaucoup dans leur pays, y périſſoient preſque tous.

Ainſi, ce qu'aucune Nation n'avoit pas encore fait, d'éviter le joug des Romains, celle des Parthes le fit, non pas comme invincible, mais comme inacceſſible.

ADRIEN abandonna les conquêtes (2) de Trajan, & borna l'Empire à l'Euphrate : & il eſt admirable qu'après tant

(1) Voyez HERODIEN, *Vie d'Alexandre.*
(2) Voyez *Eutrope.* La Dacie ne fut abandonnée que ſous Aurelien.

Digitized by Google

tant de guerres, les Romains n'eussent perdu que ce qu'ils avoient voulu quitter, comme la mer qui n'est moins étendue que lorsqu'elle se retire d'elle-même. CHAP. XV.

La conduite d'ADRIEN causa beaucoup de murmures; on lisoit (1) dans les Livres sacrés des Romains, que lorsque Tarquin voulut bâtir le Capitole, il trouva que la place la plus convenable étoit occupée par les statues de beaucoup d'autres Divinités: il s'enquit, par la science qu'il avoit dans les Augures, si elles voudroient céder leur place à Jupiter; toutes y consentirent, à la réserve de Mars, de la Jeunesse, & du Dieu Terme. Là-dessus s'établirent trois opinions religieuses; que le Peuple de Mars ne céderoit à personne les lieux qu'il occupoit; que la Jeunesse Romaine, ne seroit point surmontée; & qu'enfin le Dieu Terme des Romains, ne reculeroit jamais: ce qui arriva pourtant sous ADRIEN.

(1) S. AUG. *de la Cité de Dieu*, *L.* 4. chap. 23. & 29.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

De l'état de l'Empire depuis ANTONIN *jusqu'à* PROBUS.

CHAP. XVI. DANS ces temps-là la Secte des Stoiciens s'étendoit & s'accréditoit dans l'Empire ; il sembloit que la nature humaine eût fait un effort pour produire d'elle-même cette Secte admirable, qui étoit comme ces plantes que la terre fait naître dans des lieux que le Ciel n'a jamais vus.

Les Romains lui dûrent leurs meilleurs Empereurs : Rien n'est capable de faire oublier le premier ANTONIN que MARC-AURELE, qu'il adopta ; on sent en soi-même un plaisir secret lorsqu'on parle de cet Empereur ; on ne peut lire sa Vie sans une espece d'attendrissement ; tel est l'effet qu'elle produit, qu'on a meilleure opinion de soi-même, parce qu'on a meilleure opinion des hommes.

La sagesse de NERVA, la gloire de TRAJAN,

Digitized by Google

TRAJAN, la valeur d'ADRIEN, la vertu des deux ANTONINS se firent respecter des Soldats : mais lorsque de nouveaux monstres prirent leur place, l'abus du Gouvernement militaire parut dans tout son excès ; & les Soldats qui avoient vendu l'Empire, assassinerent les Empereurs pour en avoir un nouveau prix. CHAP. XVI.

On dit qu'il y a un Prince dans le monde, qui travaille depuis quinze ans à abolir dans ses Etats le Gouvernement Civil, pour y établir le Gouvernement Militaire. Je ne veux point faire des réflexions odieuses sur ce dessein: je dirai seulement que, par la nature des choses, deux cent Gardes peuvent mettre la vie d'un Prince en sûreté, & non pas quatre-vingt mille, outre qu'il est plus dangereux d'opprimer un Peuple armé, qu'un autre qui ne l'est pas.

COMMODE succeda à MARC-AURELE son Pere, c'étoit un monstre qui suivoit toutes ses passions & toutes celles de ses Ministres & de ses Courtisans. Ceux qui en délivrerent le monde mirent en sa place PERTINAX, vénérable vieil-

CHAP. XVI.

vieillard, que les Soldats Prétoriens massacrerent d'abord.

Ils mirent l'Empire à l'enchere, & DIDIUS JULIEN l'emporta par ses promesses : cela souleva tout le monde ; car, quoique l'Empire eût été souvent acheté, il n'avoit pas encore été marchandé. PESCENNIUS NIGER, SEVERE & ALBIN furent saluës Empereurs ; & JULIEN n'ayant pu payer les sommes immenses qu'il avoit promises, fut abandonné par ses Soldats.

SEVERE défit *Niger* & *Albin* ; il avoit de grandes qualités ; mais la douceur, cette premiere vertu des Princes, lui manquoit.

La puissance des Empereurs pouvoit plus aisément paroître tyrannique, que celle des Princes de nos jours. Comme leur dignité étoit un assemblage de toutes les Magistratures Romaines ; que Dictateurs sous le nom d'Empereurs, Tribuns du Peuple, Proconsuls, Censeurs, grands Pontifes, & quand ils vouloient Consuls, ils exerçoient souvent la Justice distributive ; ils pouvoient aisément faire soupçonner de ceux qu'ils avoient condamnés, ils les avoient

avoient opprimés, le Peuple jugeant ordinairement de l'abus de la puissance par la grandeur de la puissance : Au lieu que les Rois d'Europe, Législateurs & non pas exécuteurs de la Loi, Princes & non pas Juges, se sont déchargés de cette partie de l'autorité qui peut être odieuse; &, faisant eux-mêmes les graces, ont commis à des Magistrats particuliers la distribution des peines. CHAP. XVI.

Il n'y a gueres eu d'Empereurs plus jaloux de leur autorité que TIBERE & SEVERE : cependant ils se laisserent gouverner l'un par SEJAN, l'autre par PLAUTIEN, d'une maniere mitoyable.

La malheureuse coutume de proscrire, introduite par SYLLA, continua sous les Empereurs; & il falloit même qu'un Prince eût quelque vertu, pour ne la pas suivre : Car comme ses Ministres & ses Favoris jettoient d'abord les yeux sur tant de confiscations, ils ne lui parloient que de la nécessité de punir, & des périls de la clémence.

Les proscriptions de SEVERE firent que plusieurs Soldats de NIGER (1) se retirerent chez les Parthes

(1) HERODIEN, *Vie de Severe.*

Digitized by Google

CHAP. XVI.

thes (1) : ils leur apprirent ce qui manquoit à leur Art militaire, à faire usage des armes Romaines ; & même à en fabriquer : ce qui fit que ces Peuples, (2) qui s'étoient ordinairement contentés de se défendre, furent dans la suite presque toujours aggresseurs.

Il est remarquable que dans cette suite de guerres civiles qui s'éleverent continuellement, ceux qui avoient les Légions d'Europe, vainquirent presque toujours ceux qui avoient les Légions d'Asie (3) ; & l'on trouve dans l'Hist.

(1) Ce mal continua sous Alexandre. Artaxerxès, qui rétablit l'Empire des Perses, se rendit formidable aux Romains, parce que leurs Soldats, par caprice ou par libertinage, déserterent en foule vers lui. *Abrégé de Xiphilin du livre* 80. *de* DION.

(2) C'est-à-dire, les Perses qui les suivirent.

(3) Severe défit les Légions Asiatiques de Niger, Constantin celles de Licinius : Vespasien, quoique proclamé par les Armées de Syrie, ne fit la guerre à Vitellius qu'avec les Légions de Mesie, de Pannonie & de Dalmatie. Ciceron étant dans son Gouvernement, écrivoit au Sénat qu'on ne pouvoit compter sur les levées faites en Asie. Constantin ne vainquit Maxence, dit Zozime, que par sa Cavalerie. Sur cela voyez ci-dessous le septiéme alinea du Chap. XXII.

Digitized by Google

l'Hiſtoire de SEVERE, qu'il ne put prendre la Ville d'Atra en Arabie, parce que les Légions d'Europe s'étant mutinées, il fut obligé de ſe ſervir de celles de Syrie. CHAP. XVI.

On ſentit cette différence depuis qu'on commença (1) à faire des levées dans les Provinces ; & elle fut telle entre les Légions qu'elle étoit entre les Peuples-mêmes, qui, par la nature & par l'éducation, ſont plus ou moins propres pour la Guerre.

Ces levées faites dans les Provinces produiſirent un autre effet ; les Empereurs, pris ordinairement dans la Milice, furent preſque tous étrangers, & quelquefois Barbares ; Rome ne fut plus la Maîtreſſe du Monde, mais elle reçut des Loix de tout l'Univers.

Chaque Empereur y porta quelque choſe de ſon pays, ou pour les manieres, ou pour les mœurs, ou pour la police, ou pour le culte : & HELIOGABALE alla juſqu'à vouloir détruire tous les

(1) Auguſte rendit les Légions des Corps fixes, & les plaça dans les Provinces ; dans les premiers tems on ne faiſoit des levées qu'à Rome, enſuite chez les Latins, après dans l'Italie, enfin dans les Provinces.

CHAP. XVI.

les objets de la vénération de Rome ; & ôter tous les Dieux de leurs Temples, pour y placer le sien.

Ceci, indépendamment des voies secrettes que Dieu choisit, & que lui seul connoît, servit beaucoup à l'établissement de la Religion Chrètienne ; car il n'y avoit plus rien d'étranger dans l'Empire, & l'on y étoit préparé à recevoir toutes les Coutumes qu'un Empereur voudroit introduire.

On sait que les Romains reçurent dans leur Ville les *Dieux* des autres Pays : ils les reçurent en Conquérans ; ils les faisoient porter dans les Triomphes. Mais lorsque les Etrangers vinrent eux-mêmes les rétablir, on les réprima d'abord. On sait de plus, que les Romains avoient coutume de donner aux Divinités Etrangeres, les noms de celles des leurs qui y avoient le plus de rapport : mais lorsque les Prêtres des autres Pays voulurent faire adorer à Rome leurs Divinités sous leurs propres noms, ils ne furent pas soufferts ; & ce fut un des grands obstacles que trouva la Religion Chrétienne.

On

Digitized by Google

CHAP. XVI.

On pourroit appeller CARACALLA, non pas un Tyran, mais le destructeur des hommes: CALIGULA, NERON & DOMITIEN bornoient leurs cruautés dans Rome; celui-ci alloit promener sa fureur dans tout l'Univers.

SEVERE avoit employé les exactions d'un long Régne, & les proscriptions de ceux qui avoient suivi le parti de ses Concurrens, à amasser des Trésors immenses.

CARACALLA ayant commencé son Régne par tuer de sa propre main GETA son frere, employa ses richesses à faire souffrir son crime aux Soldats qui aimoient Geta, & disoient qu'ils avoient fait serment aux deux enfans de Severe, non pas à un seul.

Ces Trésors amassés par des Princes n'ont presque jamais que des effets funestes: ils corrompent le Successeur, qui en est ébloui; & s'ils ne gâtent pas son cœur, ils gâtent son esprit: Il forme d'abord de grandes entrepriſes avec une puissance qui est d'accident, qui ne peut pas durer, qui n'est pas naturelle, & qui est plûtôt enflée qu'aggrandie.

CARACALLA augmenta la paye des Soldats;

Digitized by Google

CHAP. XVI.

Soldats ; MACRIN écrivit au Sénat que cette augmentation alloit à soixante & dix (1) millions de drachmes (2). Il y a apparence que ce Prince enfloit les choses : & si l'on compare la dépense de la paye de nos Soldats d'aujourd'hui avec le reste des dépenses publiques, & qu'on suive la même proportion pour les Romains, on verra que cette somme eût été énorme.

Il faut chercher quelle étoit la paye du Soldat Romain. Nous aprenons d'*Oroſe*, que DOMITIEN augmenta d'un quart la paye (3) établie. Il paroît par le discours d'un Soldat dans *Tacite* (4), qu'à la mort d'AUGUSTE elle étoit de dix onces de cuivre. On trouve dans *Suétone* (5) que CESAR avoit doublé la paye de son tems. *Pline* (6) dit qu'à la seconde guerre Punique,

(1) Sept mille miriades. DION, *in Macrin.*
(2) La dragme Attique étoit le denier Romain, la huitieme partie de l'once, & la soixante-quatrieme partie de notre marc.
(3) Il l'augmenta en raison de soixante & quinze à cent.
(4) Annal. *l.* 1. (5) *Vie de César.*
(6) Hist. Nat. *l.* 33. *art* 13. Au lieu de donner dix onces de cuivre pour vingt, on en donna seize.

Digitized by Google

que, on l'avoit diminuée d'un cinquiéme. Elle fut donc d'environ (1) six onces de cuivre dans la premiere guerre Punique; de cinq onces (2) dans la seconde; de dix sous CESAR; & de treize & un tiers sous DOMITIEN (3). Je ferai ici quelques réflexions. CHAP. XVI.

La paye que la République donnoit aisément lorsqu'elle n'avoit qu'un petit Etat, que chaque année elle faisoit une guerre, & que chaque année elle recevoit des dépouilles; elle ne put la donner sans s'endetter dans la premiere guerre Punique, quelle étendit ses bras hors de l'Italie, qu'elle eut à soutenir

(1) Un Soldat, dans PLAUTE *in Mostellaria*, dit qu'elle étoit de trois asses; ce qui ne peut être entendu que des asses de dix onces. Mais si la paye étoit exactement de six asses dans la premiere guerre Punique, elle ne diminua pas dans la seconde d'un cinquieme, mais d'un sixieme, & on négligea la fraction.

(2) POLYBE, qui l'évalue en Monnoie Grecque, ne differe que d'une fraction.

(3) Voyez OROZE, & SUETONE *in Domit.* Ils disent la même chose sous différentes expressions. J'ai fait ces réductions en onces de cuivre, afin que, pour m'entendre, on n'eût pas besoin de la connoissance des Monnoies Romaines.

Digitized by Google

CHAP. XVI.

tenir une guerre longue & à entretenir de grandes Armées.

Dans la seconde guerre Punique la paye fut réduite à cinq onces de cuivre ; & cette diminution put se faire sans danger, dans un tems où la plupart des Citoyens rougirent d'accepter la solde même, & voulurent servir à leurs dépens.

Les trésors des Persée (1) & ceux de tant d'autres Rois, que l'on porta continuellement à Rome, y firent cesser les tributs. Dans l'opulence publique & particuliere, on eut la sagesse de ne point augmenter la paye de cinq onces de cuivre.

Quoique sur cette paye on fit une déduction pour le bled, les habits & les armes, elle fut suffisante, parce qu'on n'enrôloit que les Citoyens qui avoient un patrimoine.

MARIUS ayant enrôlé des gens qui n'avoient rien, & son exemple ayant été suivi, CESAR fut obligé d'augmenter la paye.

Cette augmentation ayant été continuée après la mort de CESAR, on fut con-

(1) CICERON, *des Offices*, liv. 2.

Digitized by Google

contraint, sous le Consulat de HIRTIUS & de PANSA, de rétablir les tributs. CHAP. XVI.

La foiblesse de DOMITIEN lui ayant fait augmenter cette paye d'un quart, il fit une grande plaie à l'Etat, dont le malheur n'est pas que le luxe y régne, mais qu'il régne dans des conditions, qui, par la nature des choses, ne doivent avoir que le nécessaire physique. Enfin CARACALLA ayant fait une nouvelle augmentation, l'Empire fut mis dans cet état, que ne pouvant subsister sans les Soldats, il ne pouvoit subsister avec eux.

Caracalla, pour diminuer l'horreur du meurtre de son frere, le mit au rang des Dieux : Et ce qu'il y a de singulier, c'est que cela lui fut exactement rendu par MACRIN, qui, après l'avoir fait poignarder, voulant appaiser les Soldats Prétoriens, désespérés de la mort de ce Prince qui leur avoit tant donné, lui fit bâtir un Temple, & y établit des Prêtres Flamines en son honneur.

Cela fit que sa mémoire (1) ne fut

(1) Ælius Lampridius, *in Vit. Alexand. Severi*

CHAP. XVI.

pas flétrie ; & que le Sénat n'osant pas le juger, il ne fut pas mis au rang des Tyrans, comme COMMODE qui ne le méritoit pas plus que lui.

De deux grands (1) Empereurs ADRIEN & SEVERE, l'un établit la discipline militaire, & l'autre la relâcha. Les effets répondirent très-bien aux causes ; les régnes qui suivirent celui d'ADRIEN furent heureux & tranquilles ; après SEVERE, on vit régner toutes les horreurs.

Les profusions de CARACALLA envers les Soldats avoient été immenses : & il avoit très-bien suivi le conseil que son pere lui avoit donné en mourant, d'enrichir les gens de guerre, & de ne s'embarrasser pas des autres.

Mais cette politique n'étoit gueres bonne que pour un Régne ; car le successeur ne pouvant plus faire les mêmes dépenses, étoit d'abord massacré par l'Armée : de façon qu'on voyoit toujours les Empereurs sages mis à mort par les Soldats, & les méchans par des conspirations ou des Arrêts du Sénat.

Quand

(1) Voyez l'abrégé de Xiphilin, *Vie d'Adrien* ; & Hérodien, *Vie de Severe*.

Digitized by Google

CHAP. XVI.

Quand un Tyran, qui se livroit aux gens de guerre, avoit laissé les Citoyens exposés à leurs violences & à leurs rapines, cela ne pouvoit non plus durer qu'un régne; car les Soldats, à force de détruire, alloient jusqu'à s'ôter à eux-mêmes leur solde. Il falloit donc songer à rétablir la discipline militaire; entreprise qui coûtoit toujours la vie à celui qui osoit la tenter.

Quand CARACALLA eut été tué par les embûches de MACRIN, les Soldats *désespérés* d'avoir perdu un Prince qui donnoit sans mesure, élurent HELIOGABALE (1): & quand ce dernier, qui n'étant occupé que de ses sales voluptés les laissoit vivre à leur fantaisie, ne put plus être souffert, ils le massacrerent: ils tuerent de même ALEXANDRE, qui vouloit rétablir la Discipline, & parloit de les punir (2).

Ainsi un Tyran qui ne s'assuroit point la vie, mais le pouvoir de faire des crimes, périssoit avec ce funeste avanta-

(1) Dans ce temps-là tout le monde se croyoit bon pour parvenir à l'Empire. Voyez DION, *liv.* 79.

(2) Voyez LAMPRIDIUS.

Digitized by Google

CHAP. XVI. ge, que celui qui voudroit faire mieux périroit après lui.

Après Alexandre on élut MAXIMIN, qui fut le premier Empereur d'une origine barbare. Sa taille gigantesque & la force de son corps l'avoient fait connoître.

Il fut tué avec son fils par ses Soldats. Les deux premiers GORDIENS périrent en Afrique. MAXIME, BALBIN, & le troisiéme GORDIEN furent massacrés. PHILIPPE, qui avoit fait tuer le jeune Gordien, fut tué lui-même avec son fils: & DECE, qui fut élu en sa place, périt à son tour par la trahison de (1) de GALLUS.

Ce qu'on appelloit l'Empire Romain dans ce siécle-là, étoit une espece de République irréguliere, telle à peu près que l'Aristocratie d'Alger, où la Milice qui a la puissance Souveraince, fait

(1) CASAUBON remarque sur l'*Histoire Augustale*, que dans les 160. années qu'elle contient, il y eut soixante & dix personnes qui eurent justement ou injustement le titre de César; *adeò erant in illo Principatu, quem tamen omnes mirantur, Comitia Imperii semper incerta.* Ce qui fait bien voir la difference de ce Gouvernement à celui de Fance; où ce Royaume n'a eu en douze cens ans de temps que 63. Rois.

Digitized by Google

fait & défait un Magiſtrat qu'on appelle le Dey : & peut-être eſt-ce une regle aſſez générale, que le Gouvernement militaire eſt à certains égards plutôt Républicain que Monarchique. CHAP. XVI.

Et qu'on ne diſe pas que les Soldats ne prenoient de part au Gouvernement que par leur déſobéiſſance & leurs revoltes ; les Harangues que les Empereurs leur faiſoient, ne furent-elles pas à la fin, du genre de celles que les Conſuls & les Tribuns avoient faites autrefois au Peuple ? Et quoique les Armées n'euſſent pas un lieu particulier pour s'aſſembler, qu'elles ne ſe conduiſiſſent point par de certaines formes, qu'elles ne fuſſent pas ordinairement de ſang froid, délibérant peu & agiſſant beaucoup, ne diſpoſoient-elles pas en ſouveraines de la fortune publique ? Et qu'étoit-ce qu'un Empereur ; que le Miniſtre d'un gouvernement violent, élu pour l'utilité particuliere des Soldats ?

Quand l'Armée (1) aſſocia à l'Empire PHILIPPE, qui étoit Préfet du Prétoire du troiſiéme GORDIEN, ce-

(1) Voyez JULES CAPITOLIN.

Digitized by Google

CHAP. XVI.

lui-ci demanda qu'on lui laiſſât le Commandement entier, & il ne put l'obtenir ; il harangua l'Armée pour que la puiſſance fût égale entr'eux, & il ne l'obtint pas non plus ; il ſupplia qu'on lui laiſſât le titre de Céſar, & on le lui refuſa ; il demanda d'être Préfet du Prétoire, & on rejetta ſes prieres ; enfin il parla pour ſa vie. L'Armée dans ſes divers jugemens exerçoit la Magiſture ſuprême.

Les Barbares, au commencement inconnus aux Romains, enſuite ſeulement incommodes, leur étoient devenus redoutables. Par l'événement du monde le plus extraordinaire, Rome avoit ſi bien anéanti tous les Peuples, que lorſqu'elle fut vaincue elle-même, il ſembla que la Terre en eût enfanté de nouveaux pour la détruire.

Les Princes des grands Etats, ont ordinairement peu de pays voiſins qui puiſſent être l'objet de leur ambition : s'il y en avoit eu de tels, ils auroient été enveloppés dans le cours de la conquête : Ils ſont donc bornés par des mers, des montagnes & de vaſtes déſerts que leur pauvreté fait mépriſer.

Auſſi

Digitized by Google

CHAP. XVI.

Auſſi les Romains laiſſerent-ils les Germains dans leurs forêts, & les Peuples du Nord dans leurs glaces : & il s'y conſerva, ou même il s'y forma des Nations qui enfin les aſſervirent eux-mêmes.

Sous le Régne de GALLUS, un grand nombre de Nations, qui ſe rendirent enſuite plus célébres, ravagerent l'Europe ; & les Perſes ayant envahi la Syrie, ne quitterent leurs conquêtes que pour conſerver leur butin.

Ces eſſains de Barbares, qui ſortirent autrefois du Nord, ne paroiſſent plus aujourd'hui. Les violences des Romains avoient fait retirer les Peuples du Midi au Nord : tandis que la force qui les contenoit ſubſiſta, ils y reſterent ; quand elle fut affoiblie, ils ſe répandirent (1) de toutes parts. La même choſe arriva quelques ſiécles après. Les conquêtes de Charlemagne & ſes tyrannies, avoient une ſeconde fois fait reculer les Peuples du Midi au Nord : ſi-tôt que cet Empire fut affoibli, ils ſe porterent

(1) On voit à quoi ſe réduit la fameuſe Queſtion : *Pourquoi le Nord n'eſt plus ſi peuplé qu'autrefois ?*

Digitized by Google

CHAP. XVI.

terent une seconde fois du Nord au Midi. Et si aujourd'hui un Prince faisoit en Europe les mêmes ravages, les Nations repoussées dans le Nord, adossées aux limites de l'Univers, y tiendroient ferme jusqu'au moment qu'elles inonderoient & conquéreroient l'Europe une troisieme fois.

L'affreux désordre qui étoit dans la succession à l'Empire, étant venu à son comble, on vit paroître sur la fin du Régne de VALERIEN, & pendant celui de GALLIEN son fils, trente prétendans divers, qui, s'étant la plûpart entredétruits, ayant eu un Régne trés-court, furent nommés tyrans.

VALERIEN ayant été pris par les Perses, & GALLIEN son fils négligeant les affaires, les Barbares pénétrerent par tout: l'Empire se trouva dans cet état où il fut environ un siécle après, en Occident (1); & il auroit dès-lors été détruit, sans un concours heureux de circonstances qui le relevérent.

ODENAT, Prince de Palmyre, allié des Romains, chassa les Perses qui avoient

(1) Cent cinquante ans après, sous Honorius, les Barbares l'envahirent.

Digitized by Google

avoient envahi presque toute l'Asie ; la Ville de Rome fit une Armée de ses Citoyens, qui écarta les Barbares qui venoient la piller ; une Armée innombrable de Scythes, qui passoit la mer avec six mille vaisseaux, périt par les naufrages, la misere, la faim, & sa grandeur même ; & GALLIEN ayant été tué, CLAUDE, AURELIEN, TACITE & PROBUS : quatre grands hommes, qui par un grand bonheur se succéderent, rétablirent l'Empire prêt à périr. CHAP. XVI.

CHAPITRE XVII.

Changement dans l'Etat.

POUR prévenir les trahisons continuelles des Soldats, les Empereurs s'associerent des personnes en qui ils avoient confiance ; & DIOCLETIEN, sous prétexte de la grandeur des affaires, régla qu'il y auroit toujours deux Empereurs & deux Césars. Il jugea que les quatre principales Armées étant occu- CHAP. XVII.

Digitized by Google

CHAP. XVII. occupées par ceux qui auroient part à l'Empire, elles s'intimideroient les unes les autres; que les autres Armées n'étant pas assez fortes pour entreprendre de faire leur Chef Empereur, elles perdroient peu à peu la coutume d'élire; & qu'enfin la dignité de César étant toujours subordonnée, la puissance, partagée entre quatre pour la sûreté du Gouvernement, ne seroit pourtant dans toute son étendue qu'entre les mains de deux.

Mais ce qui contint encore plus les gens de guerre, c'est que les richesses des particuliers & la fortune publique ayant diminué, les Empereurs ne purent plus leur faire des dons si considérables; de maniere que la récompense ne fut plus proportionnée au danger de faire une nouvelle election.

D'ailleurs les Préfets du Prétoire, qui, pour le pouvoir & pour les fonctions, étoient à peu près comme les Grands-Visirs de ces temps-là, & faisoient à leur gré massacrer les Empereurs pour se mettre en leur place, furent fort abaissés par CONSTANTIN, qui ne leur laissa que les fonctions civiles,

Digitized by Google

viles, & en fit quatre au lieu de deux. CHAP. XVII

La vie des Empereurs commença donc à être plus assûrée ; ils purent mourir dans leur lit, & cela sembla avoir un peu adouci leurs mœurs ; ils ne versèrent plus le sang avec tant de férocité. Mais comme il falloit que ce pouvoir immense débordât quelque part, on vit un autre genre de tyrannie, mais plus sourde : ce ne furent plus des massacres ; mais des jugemens iniques, des formes de justice qui sembloient n'éloigner la mort que pour flétrir la vie ; la Cour fut gouvernée & gouverna par plus d'artifices, par des arts plus exquis, avec un plus grand silence ; enfin, au lieu de cette hardiesse à concevoir une mauvaise action, & de cette impétuosité à la commettre, on ne vit plus régner que les vices des ames foibles, & des crimes réfléchis.

Il s'établit un nouveau genre de corruption : Les premiers Empereurs aimoient les plaisirs, ceux-ci la molleſſe : ils se montrerent moins aux gens de guerre ; ils furent plus oisifs, plus livrés à leurs domestiques, plus attachés à leurs Palais, & plus séparés de l'Empire.

Le

CHAP. XVII.

Le poison de la Cour (1) augmenta sa force, à mesure qu'il fut plus séparé : on ne dit rien, on insinua tout : les grandes réputations furent toutes attaquées ; & les Ministres & les Officiers de guerre, furent mis sans cesse à la discrétion de cette sorte de gens qui ne peuvent servir l'Etat, ni souffrir qu'on le serve avec gloire.

Enfin cette affabilité des premiers Empereurs, qui seule pouvoit leur donner le moyen de connoître leurs affaires, fut entierement bannie ; le Prince ne fut plus rien que sur le rapport de quelques confidens, qui, toujours de concert, souvent même lorsqu'ils sembloient être d'opinion contraire, ne faisoient auprès de lui que l'office d'un seul.

Le séjour de plusieurs Empereurs en Asie, & leur perpétuelle rivalité avec les Rois de Perse, firent qu'ils voulurent être adorés comme eux ; & DIOCLETIEN, d'autres disent GALERE, l'ordonna par un Edit.

Ce faste & cette pompe Asiatique s'éta-

(1) Voyez ce que les Auteurs nous disent de la Cour de Constantin, de Valens, &c.

Digitized by Google

s'établissant, les yeux s'y accoutumerent d'abord : & lorsque JULIEN voulut mettre de la simplicité & de la modestie dans ses manieres, on appella oubli de la dignité, ce qui n'étoit que la mémoire des anciennes mœurs. CHAP. XVII.

Quoique depuis MARC-AURELE il y eût eu plusieurs Empereurs, il n'y avoit eu qu'un Empire ; & l'autorité de tous étant reconnue dans les Provinces, c'étoit une puissance unique exercée par plusieurs.

Mais GALERE (1) & CONSTANCE-CHLORE n'ayant pu s'accorder, ils partagerent réellement l'Empire : & par cet exemple qui fut dans la suite suivi par CONSTANTIN, qui prit le plan de GALERE, & non pas celui de DIOCLETIEN, il s'introduisit une coutume qui fut moins un changement qu'une révolution.

De plus, l'envie qu'eut Constantin de faire une Ville nouvelle ; la vanité de lui donner son nom, le déterminerent à porter en Orient le Siege de l'Empire. Quoique l'enceinte de Rome ne fût pas à beaucoup près si grande

(1) Voyez *Orose*, *l.* 7. & *Aurelius-Victor*.

Digitized by Google

CHAP. XVII.

de qu'elle eſt à préſent, les fauxbourgs en étoient prodigieuſement étendus (1) : l'Italie pleine de maiſons de plaiſance, n'étoit proprement que le jardin de Rome : les Laboureurs étoient en Sicile, en Afrique (2), en Egypte ; & les Jardiniers en Italie : les Terres n'étoient preſque cultivées que par les Eſclaves des Citoyens Romains. Mais lorſque le Siege de l'Empire fut établi en Orient, Rome preſque entiere y paſſa ; les Grands y menerent leurs Eſclaves, *c'eſt-à-dire, preſque tout le* Peuple ; & l'Italie fut privée de ſes habitans.

Pour que la nouvelle Ville ne cédat en rien à l'ancienne, CONSTANTIN voulut qu'on y diſtribuât auſſi du bled, & ordonna que celui d'Egypte ſeroit envoyé à Conſtantinople, & celui de l'Afrique à Rome ; ce qui, me ſemble, n'étoit pas fort ſenſé.

Dans

(1) *Exſpatientia tecta multas addidere Urbes*, dit PLINE, *Hiſt. Nat. liv. 3.*

(2) On portoit autrefois d'Italie, *dit* TACITE, du bled dans les Provinces reculées, & elle n'eſt pas encore ſtérile ; mais nous cultivons plutôt l'Afrique & l'Egypte, & nous aimons mieux expoſer aux accidens la vie du Peuple Romain. *Annal. liv.* 12.

Digitized by Google

CHAP. XVII.

Dans le tems de la République, le Peuple Romain, souverain de tous les autres, devoit naturellement avoir part aux tributs ; cela fit que le Sénat lui vendit d'abord du bled à bas prix, & ensuite le lui donna pour rien. Lorsque le gouvernement fut devenu Monarchique, cela subsista contre les principes de la Monarchie ; on laissoit cet abus, à cause des inconvéniens qu'il y auroit à le changer. Mais CONSTANTIN fondant une Ville nouvelle, l'y établit sans aucune bonne raison.

Lorsqu'Auguste eut conquis l'Egypte, il apporta à Rome le trésor des Ptolemées ; cela y fit à peu près la même révolution que la découverte des Indes a fait depuis en Europe, & que de certains systèmes ont fait de nos jours: les fonds (1) doublerent de prix à Rome ; & comme Rome continua d'attirer à elle les richesses d'Alexandrie, qui recevoit elle-même celles de l'Afrique & de l'Orient, l'or & l'argent

(1) SUETONE *in Augusto.* OROSE, *l. 6.* Rome avoit eu souvent de ces révolutions. J'ai dit que les trésors de Macédoine, qu'on y apporta, avoient fait cesser tous les tributs. CICERON, *des Offices, liv. 2.*

Digitized by Google

CHAP. XVII. devinrent très-communs en Europe; ce qui mit les Peuples en état de payer des impôts très-considérables en especes.

Mais lorsque l'Empire eut été divisé, ces richesses allerent à Constantinople. On sait d'ailleurs que les Mines d'Angleterre n'étoient point encore (1) ouvertes; qu'il y en avoit très-peu en Italie (2) & dans les Gaules; que, depuis les Carthaginois, les mines d'Espagne (3) n'étoient gueres plus travaillées, ou du moins n'étoient plus si riches: l'Italie, qui n'avoit plus que des jardins abandonnés, ne pouvoit par aucun moyen attirer l'argent de l'Orient, pendant que l'Occident, pour avoir de ses marchandises, y envoyoit le sien. L'or & l'argent devinrent donc extrémement rares en Europe; mais

(1) TACITE, *de moribus Germanorum*, le dit formellement. On sait d'ailleurs à peu près l'époque de l'ouverture de la plûpart des Mines d'Allemagne. Voyez *Thomas Schreiberus* sur l'origine des Mines du Harts. On croit celles de Saxe moins anciennes.

(2) Voyez PLINE, *liv. 37. ch. 77.*

(3) Les Carthaginois, dit DIODORE, furent très-bien l'art d'en profiter, & les Romains celui d'empêcher que les autres n'en profitassent.

Digitized by Google

mais les Empereurs y voulurent exiger les mêmes tributs ; ce qui perdit tout. CHAP. XVII.

Lorsque le Gouvernement a une forme depuis long-tems établie, & que les choses se sont mises dans une certaine situation, il est presque toujours de la prudence de les y laisser ; parce que les raisons souvent compliquées & inconnues, qui font qu'un pareil Etat a subsisté, font qu'il se maintiendra encore : mais quand on change le système total, on ne peut remédier qu'aux inconvéniens qui se présentent dans la théorie, & on en laisse d'autres que la pratique seule peut faire découvrir.

Ainsi, quoique l'Empire ne fût déja que trop grand, la division qu'on en fit le ruina ; parce que toutes les parties de ce grand Corps, depuis long-tems ensemble, s'étoient, pour ainsi dire, ajustées pour y rester, & dépendre les unes des autres.

CONSTANTIN (1), après avoir affoibli la Capitale, frapa un autre coup

(1) Dans ce qu'on dit de Constantin, on ne choque point les Auteurs Ecclésiastiques, qui déclarent qu'ils n'entendent parler que des actions de ce Prince qui ont du rapport à la piété,

CHAP. XVII.

sur les Frontieres ; il ôta les Légions qui étoient sur le bord des grands fleuves, & les dispersa dans les Provinces: ce qui produisit deux maux ; l'un que la barriere, qui contenoit tant de Nations, fut ôtée ; & l'autre que les (1) Soldats vécurent & s'amollirent dans le Cirque & dans les (2) Théatres.

Lorsque CONSTANTIUS envoya JULIEN dans les Gaules, il trouva que cinquante Villes le long du Rhin (3) avoient été prises par les Barbares ; que les Provinces avoient été saccagées ; qu'il n'y avoit plus que l'ombre d'une Armée Romaine, que le seul nom des ennemis faisoit fuir.

Ce Prince, par sa (4) sagesse, sa constance,

pieté, & non de celles qui en ont au gouvernement de l'Etat. EUSEBE, *Vie de Constantin, liv.* 1. *c.* 9. SOCRATE, *l.* 1. *c.* 1.

(1) Zozime, *l.* 8.

(2) Depuis l'établissement du Christianisme, les combats des Gladiateurs devinrent rares. Constantin défendit d'en donner : Ils furent entierement abolis sous Honorius, comme il paroit par *Theodoret & Othon de Frisingue.* Les Romains ne retinrent de leurs anciens spectacles, que ce qui pouvoit affoiblir les courages & servoit d'attrait à la volupté.

(3) Ammien Marcellin, *l.* 16. 17. & 18.

(4) Amm. Marcel. *ibid.*

Digitized by Google

tance, son œconomie, sa conduite, sa valeur, & une suite continuelle d'actions héroïques, rechassa les Barbares; & la terreur de son nom les contint (1) tant qu'il vécut. CHAP. XVII.

La briéveté des Régnes, les divers partis politiques, les différentes Religions, les Sectes particulieres de ces Religions, ont fait que le caractere des Empereurs est venu à nous extrémement défiguré. Je n'en donnerai que deux exemples: Cet ALEXANDRE si lâche dans Hérodien, paroit plein de courage dans Lampridius; ce GRATIEN tant loué par les Orthodoxes, Philostorgue le compare à NERON.

VALENTINIEN sentit plus que personne la nécessité de l'ancien plan: il employa toute sa vie à fortifier les bords du Rhin, à y faire des levées, y bâtir des Châteaux, y placer des troupes, leur donner le moyen d'y subsister. Mais il arriva dans le monde un événement qui détermina VALENS son frere

(1) Voyez le magnifique éloge qu'*Ammien Marcellin* fait de ce Prince, *l.* 25. Voyez aussi les fragmens de l'Histoire de *Jean d'Antioche.*

Digitized by Google

CHAP. XVII.

à ouvrir le Danube, & eut d'effroyables suites.

Dans le pays qui est entre les Palus Méotides, les montagnes du Caucase, & la mer Caspienne, il y avoit plusieurs Peuples qui étoient la plupart de la Nation des Huns ou de celle des Alains; leurs terres étoient extrémement fertiles; ils aimoient la guerre & le brigandage; ils étoient presque toujours à cheval ou sur leurs chariots, & erroient dans le pays où ils étoient enfermés; ils faisoient bien quelques ravages sur les frontieres de Perse & d'Armenie; mais on gardoit aisément les portes Caspiennes, & ils pouvoient difficilement pénétrer dans la Perse par ailleurs. Comme ils (1) n'imaginoient point qu'il fût possible de traverser les Palus Méotides, ils ne connoissoient pas les Romains; & pendant que d'autres Barbares ravageoient l'Empire, ils restoient dans les limites que leur ignorance leur avoit données.

Quelques-uns ont dit (2) que le limon que le Tanaïs avoit apporté, avoit formé une espece de croûte sur le Bosphore

(1) Procope, *Histoire mêlée.*
(2) Zosime, *l.* 4.

Digitized by Google

phore Cimmérien, sur laquelle ils avoient passé; d'autres (1), que deux jeunes Scythes poursuivant une biche qui traversa ce bras de mer, le traversèrent aussi. Ils furent étonnés de voir un nouveau monde; & retournant dans l'ancien, ils apprirent à leurs compatriotes (2) les nouvelles terres, & si j'ose me servir de ce terme, les Indes qu'ils avoient découvertes.

D'abord des corps innombrables de Huns passerent; & rencontrant les Goths les premiers, ils les chasserent devant eux. Il sembloit que ces Nations se précipitassent les unes sur les autres; & que l'Asie, pour peser sur l'Europe, eût acquis un nouveau poids.

Les Goths effrayés se présenterent sur les bords du Danube: & les mains jointes demanderent une retraite. Les (3) flateurs de VALENS saisirent cette occasion, & la lui représenterent comme une conquête heureuse d'un nouveau Peuple, qui venoit défendre l'Empire, & l'enrichir.

(1) Jornandes, *de rebus Geticis*. Hist. mêlée de *Procope*.
(2) Voyez *Sozomene*, l. 6.
(3) *Ammien Marcellin*, l. 29.

CHAP. XVII. VALENS ordonna qu'ils passeroient sans armes (1); mais pour de l'argent ses Officiers leur en laissèrent tant qu'ils voulurent. Il leur fit distribuer des terres; mais à la différence des Huns, les Goths (2) n'en cultivoient point: on les

(1) De ceux qui avoient reçu ces ordres, celui-ci conçut un amour infâme; celui-là fut épris de la beauté d'une femme barbare; les autres furent corrompus par des présens, des habits de lin & des couvertures brodées de franges: on n'eut d'autre soin que de remplir sa maison d'Esclaves & ses *fermes de bétail*. *Hist. de Dexipe.*

(2) Voyez l'Histoire Gothique de *Priscus*, où cette différence est bien établie.

On demandera peut-être comment des Nations qui ne cultivoient point les terres, pouvoient devenir si puissantes, tandis que celles de l'Amérique sont si petites? C'est que les Peuples pasteurs ont une subsistance bien plus assûrée que les Peuples chasseurs.

Il paroit par *Ammien Marcellin* que les Huns, dans leur premiere demeure, ne labouroient point les champs; ils ne vivoient que de leurs troupeaux dans un pays abondant en pâturages & arrosé par quantité de fleuves, comme sont encore aujourd'hui les petits Tartares qui habitent une partie du même pays. Il y a apparence que ces Peuples, depuis leur départ, ayant habité des lieux moins propres à la nourriture des troupeaux, commencerent à cultiver les terres.

Digitized by Google

les priva même du bled qu'on leur avoit promis ; ils mouroient de faim, & ils étoient au milieu d'un pays riche ; ils étoient armés ; & on leur faisoit des injustices. Ils ravagerent tout depuis le Danube jusqu'au Bosphore, exterminerent VALENS & son armée, & ne repasserent le Danube que pour abandonner l'affreuse (1) solitude qu'ils avoient faite. CHAP. XVII.

CHAPITRE XVIII.

Nouvelles Maximes prises par les Romains.

QUELQUEFOIS la lâcheté des Empereurs (2), souvent la foiblesse de l'Empire, firent que l'on chercha à appaiser par de l'argent les Peuples qui menaçoient d'envahir. Mais la paix ne peut point s'acheter, parce que celui qui l'a vendue, n'en est CHAP. XVIII.

(1) Voyez *Zozime*, *liv.* 4. Voyez aussi *Dexipe*, dans l'Extrait des Ambassades de Constantin Porphyrogenete.

(2) On donna d'abord tout aux Soldats ; ensuite on donna tout aux Ennemis.

Digitized by Google

CHAP. XVIII.

est que plus en état de la faire acheter encore.

Il vaut mieux courir le risque de faire une guerre malheureuse, que de donner de l'argent pour avoir la paix; car on respecte toujours un Prince, lorsqu'on sait qu'on ne le vaincra qu'après une longue résistance.

D'ailleurs ces sortes de gratifications se changeoient en tributs; & libres au commencement, devenoient nécessaires: elles furent regardées comme des droits acquis; & lorsqu'un Empereur les refusa à quelques Peuples, ou voulut donner moins, ils devinrent de mortels ennemis. Entre mille exemples, l'Armée que JULIEN (1) mena contre les Perses fut poursuivie dans sa retraite par des Arabes, à qui il avoit refusé le tribut accoutumé: & d'abord après, sous l'Empire de VALENTINIEN, les Allemans, à qui on avoit offert des présens moins considérables qu'à l'ordinaire, s'en indignerent; & ces Peuples du Nord, déja gouvernés par le point d'honneur, se vengerent de cette insulte prétendue par une cruelle guerre. Toutes

(1) Amien Marcellin, liv. 25.

Digitized by Google

CHAP. XVIII.

Toutes ces Nations [1] qui entouroient l'Empire en Europe & en Asie, absorberent peu à peu les richesses des Romains; & comme ils s'étoient aggrandis parce que l'or & l'argent de tous les Rois étoit porté chez eux (2), ils s'affoiblirent parce que leur or & leur argent fut porté chez les autres.

Les fautes que font les hommes d'Etat ne sont pas toujours libres; souvent ce sont des suites nécessaires de la situation où l'on est, & les inconvéniens ont fait naître les inconvéniens.

La milice, comme on a déja vu, étoit devenu très à charge à l'Etat, les Soldats avoient trois sortes d'avantages, la paye ordinaire, la récompense

(1) Ammien Marcellin, *l. 26.*

(2) „ Vous voulez des richesses, *disoit un* „ *Empereur à son Armée qui murmuroit*, Voilà le pays des Perses, allons-en chercher: „ Croyez-moi, de tant de trésors que possede la République Romaine, il ne reste „ plus rien; & le mal vient de ceux qui ont „ appris aux Princes à acheter la paix des „ Barbares. Nos finances sont épuisées, nos „ Villes détruites, nos Provinces ruinées. Un „ Empereur qui ne connoit d'autres biens „ que ceux de l'ame, n'a pas honte d'avouer „ une pauvreté honnête. *Ammien Marcell. liv. 24.*

CHAP. XVIII.

ſe après le ſervice, & les libéralités d'accident, qui devenoient très-ſouvent des droits pour des gens qui avoient le Peuple & le Prince entre leurs mains.

L'impuiſſance où l'on ſe trouva de payer ces cha[illegible]que l'on prit une Milice moins chère. On fit des traités avec des Nations Barbares, qui n'avoient ni le luxe des Soldats Romains, ni le même eſprit, ni les mêmes prétentions.

Il y avoit une autre commodité à cela : comme *les Barbares tomboient* tout à coup ſur un Pays, n'y ayant point chez eux de préparatifs après la réſolution de partir, il étoit difficile de faire des levées à temps dans les Provinces. On prenoit donc un autre corps de Barbares, toujours prêt à recevoir de l'argent, à piller & à ſe battre. On étoit ſervi pour le moment : mais dans la ſuite, on avoit autant de peine à réduire les Auxiliaires que les Ennemis.

Les premiers Romains ne mettoient point dans leurs Armées un plus grand nombre de troupes (1) auxiliaires que de

(1) C'eſt une obſervation de *Vegece* ; & il paroit par *Tite-Live* que ſi le nombre

de Romaines ; & quoique leurs Alliés fuſſent proprement des ſujets, ils ne vouloient point avoir pour ſujets des Peuples plus belliqueux qu'eux-mêmes. CHAP. XVIII.

Mais dans les derniers tems, non-ſeulement ils n'obſerverent pas cette proportion des troupes auxiliaires ; mais même ils remplirent de Soldats barbares les corps de troupes nationales.

Ainſi ils établiſſoient des uſages tout contraires à ceux qui les avoient rendus maîtres de tout : & comme autrefois leur politique conſtante fut de ſe réſerver l'Art militaire, & d'en priver tous leurs voiſins, ils le détruiſoient pour lors chez eux, & l'établiſſoient chez les autres.

Voici en un mot l'Hiſtoire des Romains : Ils vainquirent tous les Peuples par leurs maximes : mais lorſqu'ils y furent parvenus, leur Ré publique ne put ſubſiſter ; il fallut chan ger de gouvernement : & des maximes contraires aux premieres, employées dans ce gouverne-

des auxiliaires exoda quelquefois, ce fut de bien peu.

Digitized by Google

CHAP. XVIII.

vernement nouveau, firent tomber leur grandeur.

Ce n'eſt pas la fortune qui domine le monde : on peut le demander aux Romains, qui eurent une ſuite continuelle de proſpérités quand ils ſe gouvernerent ſur un certain plan, & une ſuite non interrompue de revers lorſqu'ils ſe conduiſirent ſur un autre. Il y a des cauſes générales, ſoit morales, ſoit phyſiques, qui agiſſent dans chaque Monarchie, l'élevent, la maintiennent, ou la précipitent ; tous les accidens ſont ſoumis à ces cauſes ; & ſi le hazard d'une bataille, c'eſt-à-dire, une cauſe particuliere, a ruiné un Etat, il y avoit une cauſe générale qui faiſoit que cet Etat devoit périr par une ſeule bataille : en un mot l'allure principale entraîne avec elle tous les accidens particuliers.

Nous voyons que, depuis près de deux ſiecles, les troupes de terre de Dannemark ont preſque toujours été battues par celles de Suede : il faut qu'indépendamment du courage des deux Nations & du ſort des armes, il y ait dans le gouvernement Danois militaire

CHAP. XVIII.

litaire ou civil, un vice intérieur qui ait produit cet effet ; & je ne le crois point difficile à découvrir.

Enfin les Romains perdirent leur Diſcipline militaire ; ils abandonnerent juſqu'à leurs propres armes. *Vegece* (1) dit que les Soldats les trouvant trop peſantes, ils obtinrent de l'Empereur GRATIEN de quitter leur cuiraſſe & enſuite leur caſque ; de façon qu'expoſés aux coups ſans défenſe, ils ne ſongerent plus qu'à fuir.

Il ajoute qu'ils avoient perdu la coutume de fortifier leur Camp ; & que, par cette négligence, leurs Armées furent enlevées par la Cavalerie des Barbares.

La Cavalerie fut peu nombreuſe chez les premiers Romains ; elle ne faiſoit que la onziéme partie de la Légion, & très-ſouvent moins ; & ce qu'il y a d'extraordinaire, ils en avoient beaucoup moins que nous qui avons tant de ſieges à faire où la Cavalerie eſt peu utile. Quand les Romains furent dans la décadence, ils n'eurent preſque plus que de la Cavalerie. Il me ſemble que plus

(1) *De re militari*, l. 1. c. 20.

CHAP. XVIII.

plus une Nation se rend savante dans l'Art militaire, plus elle agit par son Infanterie; & que, moins elle le connoit, plus elle multiplie sa Cavalerie: c'est que, sans la Discipline, l'Infanterie pesante ou légere n'est rien; au lieu que la Cavalerie va toujours dans son désordre (1) même. L'action de celle-ci consiste plus dans son impétuosité & un certain choc; celle de l'autre dans sa résistance & une certaine immobilité; c'est plutôt une réaction qu'une action: Enfin la force de la Cavalerie est momentanée; l'Infanterie agit plus long-tems, mais il faut de la Discipline pour qu'elle puisse agir long-tems.

Les Romains parvinrent à commander à tous les Peuples, non-seulement par l'art de la guerre, mais aussi par leur prudence, leur sagesse, leur constance, leur amour pour la gloire & pour la Patrie. Lorsque sous les Empereurs toutes ces vertus s'évanouirent, l'Art militaire leur resta, avec lequel

(1) La Cavalerie Tartare, sans observer aucune de nos maximes militaires, a fait dans tous les tems de grandes choses. Voyez les Relations, & surtout celles de la derniere conquête de la Chine.

Digitized by Google

lequel, malgré la foibleſſe de la tyrannie de leurs Princes, ils conſerverent ce qu'ils avoient acquis : mais lorſque la corruption ſe mit dans la Milice-même, ils devinrent la proie de tous les Peuples. CHAP. XVIII.

Une Empire fondé par les armes a beſoin de ſe ſoutenir par les armes. Mais comme, lorſqu'un Etat eſt dans le trouble, on n'imagine pas comment il peut en ſortir ; de-même, lorſqu'il eſt en paix, & qu'on reſpecte ſa puiſſance, il ne vient point dans l'eſprit comment cela peut changer : il néglige donc la Milice, dont il croit n'avoir rien à eſpérer & tout à craindre, & ſouvent même il cherche à l'affoiblir.

C'étoit une regle inviolable des premiers Romains, que quiconque avoit abandonné ſon poſte, ou laiſſé ſes armes dans le combat, étoit puni de mort. JULIEN & VALENTINIEN avoient à cet égard établi les anciennes peines. Mais les Barbares, pris à la ſolde des Romains (1), acoutumés à faire la

 guerre

(1) Ils ne vouloient pas s'aſſujettir aux travaux des Soldats Romains. Voyez *Ammien Marcellin*, *l.* 18. qui dit, comme une choſe

CHAP. XVIII. guerre comme la font aujourd'hui les Tartares, à fuir pour combattre encore, à chercher le pillage plus que l'honneur, étoient incapables d'une pareille discipline..

Telle étoit la discipline des premiers Romains, qu'on y avoit vu des Généraux comdamner à mourir leurs enfans pour avoir sans leur ordre gagné la victoire : mais quand ils furent mêlés parmi les Barbares, ils y contracterent un esprit d'indépendance qui faisoit le caractere de ces Nations : & si l'on lit les guerres de Belisaire contre les Goths, on verra un Général presque toujours désobéi par ses Officiers.

SYLLA & SERTORIUS, dans la fureur des guerres civiles, aimoient mieux périr que de faire quelque chose dont MITHRIDATE pût tirer avantage ; mais dans les temps qui suivirent, dès qu'un Ministre (1) ou quelque Grand crut qu'il

extraordinaire, qu'ils s'y soumirent en une occasion, pour plaire à Julien qui vouloit mettre des Places en état de défense.

(1) Cela n'étoit pas étonnant dans ce mélange avec des Nations qui avoient été errantes, qui ne connoissoient point de Patrie, & où souvent des Corps entiers de troupes se

Digitized by Google

qu'il importoit à ſon avarice, à ſa vengeance, à ſon ambition, de faire entrer les Barbares dans l'Empire, il le leur donna d'abord à ravager. CHAP. XVIII.

Il n'y a point d'Etat où l'on ait plus beſoin de tributs que dans ceux qui s'affoibliſſent; de ſorte que l'on eſt obligé d'augmenter les charges, à meſure que l'on eſt moins en état de les porter: bien-tôt dans les Provinces Romaines, les tributs devinrent intolerables.

Il faut lire dans (1) *Salvien* les horribles exactions que l'on faiſoit ſur les Peuples. Les Citoyens pourſuivis par les traitans, n'avoient d'autre reſſource que de ſe réfugier chez les Barbares, ou de donner leur liberté au premier qui la vouloit prendre.

Ceci ſervira à expliquer dans notre Hiſtoire Françoiſe, cette patience avec laquelle les Gaulois ſouffrirent la révolution qui devoit établir cette différen-

joignoient à l'Ennemi qui les avoit vaincus contre leur Nation même. Voyez dans *Procope* ce que c'étoit que les Gots ſous Vitigés

(1) Voyez tout le 5. livre *De Gubernatione Dei.* Voyez auſſi dans l'Ambaſſade écrite par *Priſcus*, le diſcours d'un Romain établi parmi les Huns, ſur la Miſére dans ce pays-là.

CHAP. XVIII. ce accablante, entre une Nation noble & un Nation roturiere. Les Barbares, en rendant tant de Citoyens esclaves de la Glebe, c'est-à-dire, du champ auquel ils étoient attachés, n'introduisirent gueres rien qui n'eût été plus cruellement exercé (1) avant eux.

CHAPITRE XIX.

1. *Grandeur d'*ATTILA. 2. *Cause de l'Etablissement des Barbares.* 3. *Raisons pourquoi l'Empire d'Occident fut le premier abbattu.*

CHAP. XIX. COMME dans le temps que l'Empire s'affoiblissoit, la Religion Chrêtienne s'établissoit, les Chrêtiens reprochoient aux Païens cette décadence, & ceux-ci en demaindoient compte à la Religion Chrêtienne. Les Chrêtiens (2) disoient que DIOCLETIEN

(1) Voyez encore SALVIEN, *liv.* 5. & les loix du Code & du Digeste là-dessus.
(2) LACTANCE, *de la mort des Perse-*

Digitized by Google

TIEN avoit perdu l'Empire en s'associant trois Collegues, parce que chaque Empereur vouloit faire d'aussi grandes dépenses, & entretenir d'aussi fortes armées que s'il avoit étoit seul; que par-là le nombre de ceux qui recevoient n'étant pas proportionné au nombre de ceux qui donnoient, les charges devinrent si grandes, que les Terres furent abandonnées par les Laboureurs, & se changerent en forêts. Les Payens, au contraire, ne cessoient de crier contre un culte nouveau, inouï jusqu'alors : & comme autrefois, dans Rome fleurissante, on attribuoit les débordemens du Tybre & les autres effets de la nature à la colere des Dieux; de-même dans Rome mourante, on imputoit les malheurs à un nouveau culte & au renversement des anciens Autels. CHAP. XIX.

Ce fut le Préfet *Symmaque*, qui, dans une lettre écrite (1) aux Empereurs au sujet de l'Autel de la Victoire, fit le plus valoir contre la Religion Chrêtienne des raisons populaires & par conséquent très-capables de séduire.

„ Quel-

(1) Lettres de *Symmaque*, livre 10. L. 54.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

„ Quelle chose peut mieux nous „ conduire à la connoissance des Dieux, „ disoit-il, que l'expérience de nos „ prospérités passées ? Nous devons „ être fideles à tant de siécles, & sui- „ vre nos peres, qui ont suivi si heureu- „ sement les leurs. Pensez que Rome „ vous parle & vous dit : Grands Prin- „ ces, Peres de la Patrie, respectez „ mes années, pendant lesquelles j'ai „ toujours observé les cérémonies de „ mes ancêtres : ce culte a soumis l'U- „ nivers à mes loix : c'est par-là qu'AN- „ NIBAL a été repoussé de mes murail- „ les, & que les Gaulois l'ont été du „ Capitole. C'est pour les Dieux de la „ Patrie que nous demandons la paix, „ nous la demandons pour les Dieux „ Indigetes : nous n'entrons point dans „ des disputes qui ne conviennent qu'à „ des gens oisifs, & nous voulons of- „ frir des prieres & non pas des com- „ bats. ".

Trois Auteurs célebres répondirent *Symmaque*. *Oroſe* composa son hiſtoire, pour prouver qu'il y avoit toujours eu dans le monde d'aussi grands malheurs que ceux dont se plaignoient les

les Païens. *Salvian* fit son livre (1) où il soutint, que c'étoient les déréglemens des Chrêtiens qui avoient attiré les ravages des Barbares : & Saint (2) Augustin fit voir que la Cité du Ciel étoit différente de cette Cité de la terre, où les anciens Romains, pour quelques vertus humaines, avoient reçu des récompenses aussi vaines que ces vertus. CHAP. XIX.

Nous avons dit que dans les premiers tems, la politique des Romains fut de diviser toutes les Puissances qui leur faisoient ombrage ; dans la suite ils n'y purent reussir. Il fallut souffrir qu'ATTILA soumit toutes les Nations du Nord : il s'étendit depuis le Danube jusqu'au Rhin, détruisit tous les forts & tous les ouvrages qu'on avoit faits sur ces fleuves, & rendit les deux Empires tributaires.

„ THEODOSE, disoit-il (3) insolemment, est fils d'un pere très-noble aussi-bien que moi ; mais en me

 „ payant

(1) *Du Gouvernement de Dieu.*
(2) *De la Cité de Dieu.*
(3) Histoire Gothique & relation de l'Ambassade écrite par *Priscus*. C'étoit Theodose le jeune.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

„ payant le tribut, il eſt déchu de ſa „ nobleſſe, & eſt devenu mon eſclave : „ il n'eſt pas juſte qu'il dreſſe des em- „ buches à ſon Maître, comme un „ eſclave méchant.

„ Il ne convient pas à l'Empereur, „ diſoit-il dans une autre occaſion, „ d'être menteur : Il a promis à un de „ mes ſujets de lui donner en mariage „ la fille de Saturnilus ; s'il ne veut „ pas tenir ſa parole, je lui déclare la „ guerre ; s'il ne le peut pas, & qu'il „ ſoit dans cet état qu'on oſe lui deſ- „ obéir, je marche à ſon ſecours. "

Il ne faut pas croire que ce fut par modération qu'ATTILA laiſſa ſubſiſter les Romains : il ſuivoit les mœurs de ſa Nation, qui le portoient à ſoumettre les Peuples, & non pas à les conquérir. Ce Prince, dans ſa maiſon de bois où nous le repréſente *Priſcus* (1), maître de toutes les Nations Barbares, & en (2) quelque façon de preſque toutes

(1) Hiſt. Gothique : *Hæ ſedes Regis Barbariem totam tenentis, hæc captis Civitatibus habitacula præponebat.* Jornandes *de Reb. Geticis.*

(2) Il paroît par la relation de *Priſcus*, qu'on penſoit à la Cour d'Attila à ſoumettre encore les Perſes.

Digitized by Google

toutes celles qui étoient policées, étoit un des grands Monarques dont l'Hiſtoire ait jamais parlé.

On voyoit à ſa Cour les Ambaſſadeurs des Romains d'Orient, & de ceux d'Occident, qui venoient recevoir ſes loix ou implorer ſa clémence : Tantôt il demandoit qu'on lui rendît les Huns transfuges, ou les eſclaves Romains qui s'étoient évadés ; tantôt il vouloit qu'on lui livrât quelque Miniſtre de l'Empereur : Il avoit mis ſur l'Empire d'Orient un tribut de deux mille cent livres d'or ; il recevoit les appointemens de Général des Armées Romaines : il envoyoit à Conſtantinople ceux qu'il vouloit récompenſer, afin qu'on les comblât de biens, faiſant un trafic continuel de la frayeur des Romains.

Il (1) étoit craint de ſes ſujets, & il ne paroît pas qu'il en fût haï. Prodigieuſement fier, & cependant ruſé ; ardent dans ſa colere, mais ſachant pardonner ou differer la punition, ſuivant qu'il

(1) Il faut conſulter, ſur le caractere de ce Prince & les mœurs de ſa Cour, *Jornandes* & *Priſcus*.

CHAP. XIX.

qu'il convenoit à ſes intérêts ; ne faiſant jamais la guerre quand la paix pouvoit lui donner aſſez d'avantages ; fidelement ſervi des Rois-mêmes qui étoient ſous ſa dépendance, il avoit gardé pour lui ſeul l'ancienne ſimplicité des mœurs des Huns : du reſte on ne peut gueres louer ſur la bravoure, le chef d'une Nation où les enfans entroient en fureur au récit des beaux faits d'armes de leurs peres, & où les peres verſoient des larmes parce qu'ils ne pouvoient pas imiter leurs enfans.

Après ſa mort toutes les Nations barbares ſe rediviſerent ; mais les Romains étoient ſi foibles, qu'il n'y avoit pas de ſi petit Peuple qui ne pût leur nuire.

Ce ne fut pas une certaine invaſion qui perdit l'Empire, ce furent toutes les invaſions. Depuis celle qui fut ſi générale ſous GALLUS, il ſembla rétabli, parce qu'il n'avoit point perdu de terrein ; mais il alla de degrés en degrés, de la décadence à ſa chûte, juſqu'à ce qu'il s'affaiſſa tout-à-coup ſous ARCADIUS & HONORIUS.

En vain on avoit rechaſſé les Barbares

CHAP. XIX.

bares dans leur pays ; ils y ſeroient tout de même rentrés pour mettre en ſûreté leur butin : En vain on les extermina ; les [1] Villes n'étoient pas moins ſaccagées, les Villages brûlés, les familles tuées ou diſperſées.

Lorſqu'une Province avoit été ravagée, les Barbares qui ſuccédoient, n'y trouvant plus rien, devoient paſſer à une autre. On ne ravagea au commencement que la Thrace, la Miſie, la Pannonie ; quand ces pays furent dévaſtés, on ruina la Macédoine, la Theſſalie, la Grece ; de-là il fallut aller aux Noriques : L'Empire, c'eſt-à-dire, le pays habité, ſe retreciſſoit toujours, & l'Italie devenoit frontiere.

La raiſon pourquoi il ne ſe fit point ſous GALLUS & GALLIEN d'établiſſement de Barbares, c'eſt qu'ils trouvoient encore de quoi piller.

Ainſi lorſque les Normands, images des Conquérans de l'Empire, eurent pendant pluſieurs ſiécles ravagé la

[1] C'étoit une Nation bien deſtructive que celle des Goths : ils avoient détruit tous les Laboureurs dans la Thrace, & coupé les mains à tous ceux qui menoient les chariots. *Hiſt. Byzant.* de *Malchus*, dans l'extrait des Ambaſſades.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

la France, ne trouvant plus rien à prendre, ils accepterent une Province qui étoit entiérement déserte (1), & se la partagerent.

La Scythie dans ces tems-là étant presque (2) toute inculte, les Peuples y étoient sujets à des famines fréquentes, ils subsistoient en partie par un commerce avec les (3) Romains, qui leur portoient des vivres des Provinces voisines du Danube. Les Barbares donnoient en retour les choses qu'ils avoient pillées, les prisonniers qu'ils avoient faits, l'or & l'argent qu'ils recevoient pour la paix. Mais (4) lorsqu'on

(1) Voyez dans les Chroniques recueillies par *André du Chesne*, l'état de cette Province, vers la fin du neuvieme & le commencement du dixiéme siécle. *Script. Normann. Hist. veteres.*

(2) Les Gots, comme nous avons dit, ne cultivoient point la terre.

Les Vandales les appelloient *Trulles*, du nom d'une petite mesure, parce que dans une famine ils leur vendirent fort cher une pareille mesure de bled. *Olympiodore* dans la *Bibliotheque de Photien*, L. XXX.

(3) On voit dans l'histoire de *Priscus*, qu'il y avoit des marchés établis par les Traités sur les bords du Danube.

(4) Quand les Goths envoyerent prier Zenon de recevoir dans son alliance Theuderic, fils de

Digitized by Google

qu'on ne put plus leur payer des tributs assez forts pour les faire subsister, ils furent forcés de s'établir. CHAP. XIX.

L'Empire d'occident fut le premier abbattu : en voici les raisons.

Les Barbares ayant passé le Danube, trouvoient à leur gauche le Bosphore, Constantinople, & toutes les forces de l'Empire d'Orient qui les arrêtoient : cela faisoit qu'ils se tournoient à main droite du côté de l'Illyrie, & se poussoient vers l'Occident. Il se fit un reflux de Nations & un transport de Peuples de ce côté-là. Les passages de l'Asie étant mieux gardés, tout refouloit vers l'Europe ; au lieu que, dans la premiere invasion sous GALLUS, les forces des Barbares se partagerent.

L'Empire ayant été réellement divisé, les Empereurs d'Orient, qui avoient des alliances avec les Barbares,

de Triarius, aux conditions qu'il avoit accordées à Theuderic, fils de Balamer, le Sénat consulté répondit, que les revenus de l'Etat n'étoient pas suffisans pour nourrir deux Peuples Gots, & qu'il falloit choisir de l'amitié de l'un des deux. *Hist. de Malchus*, dans l'extrait des Ambassades.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

res ne voulurent pas les rompre pour secourir ceux d'Occident. Cette division dans l'administration, dit *Priscus* (1), fut très-préjudiciable aux affaires d'Occident. Aussi les Romains d'Orient (2) refuserent-ils à ceux d'Occident une Armée Navale, à cause de leur Alliance avec les Vandales. Les Visigoths ayant fait alliance avec ARCADIUS, entrerent en Occident, & HONORIUS (3) fut obligé de s'enfuir à Ravenne. Enfin ZENON, pour se défaire de THEODORIC, le persuada d'aller attaquer l'Italie, qu'ALARIC avoit déja ravagée.

Il y avoit une Alliance (4) très-étroite entre ATTILA & GENSERIC, Rois des Vandales. Ce dernier craignoit les Goths (5); il avoit marié son fils avec la fille du Roi des Goths; & lui ayant ensuite fait couper le nez, il l'avoit renvoyée: il s'unit donc avec ATTILA. Les deux Empires, comme enchaînés par ces deux Princes, n'osoient se

(1) *Liv.* 2.
(2) Priscus, *liv.* 2.
(3) Procope, *guerre des Vandales.*
(4) Priscus, *l.* 2.
(5) Voyez Jornandès, *de Reb. Get.* chap. 36.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

ſe ſecourir. La ſituation de celui d'Occident fut ſurtout déplorable : il n'avoit point de forces de mer ; elles étoient toutes en Orient (1), en Egypte, Chypre, Phénicie ; Ionie, Grece, ſeul pays où il y eût alors quelque commerce. Les Vandales & d'autres Peuples attaquoient par tout les côtes d'Occident : il vint une Ambaſſade (2) des Italiens à Conſtantinople, dit *Priſcus*, pour faire ſavoir qu'il étoit impoſſible que les affaires ſe ſoutinſſent ſans une réconciliation avec les Vandales.

Ceux qui gouvernoient en Occident, ne manquerent pas de politique : ils jugerent qu'il falloit ſauver l'Italie, qui étoit en quelque façon la tête & en quelque façon le cœur de l'Empire. On fit paſſer les Barbares aux extrémités, & on les y plaça. Le deſſein étoit bien conçu, il fut bien exécuté. Ces Nations ne demandoient que la ſubſiſtance : on leur donnoit les plaines ; on ſe réſervoit les pays montagneux,

(1) cela parut ſurtout dans la guerre de Conſtantin & de Licinius.

(2) Priſcus, *l.* 2.

Digitized by Google

CHAP. XIX.

gneux ; les passages des rivieres, les défilés, les places sur les grands fleuves, on gardoit la Souveraineté. Il y a apparence que ces Peuples auroient été forcés de devenir Romains ; & la facilité avec laquelle ces Destructeurs furent eux-mêmes détruits par les Francs, par les Grecs, par les Maures, justifie assez cette pensée. Tout ce système fut renversé par une révolution plus fatale que toutes les autres: L'Armée d'Italie, composée d'Etrangers, exigea ce qu'on avoit accordé à des Nations plus étrangeres encore : elle forma sous ODOACER une Aristocratie, qui se donna le tiers des terres de l'Italie ; & ce fut le coup mortel porté à cet Empire.

Parmi tant de malheurs, on cherche avec une curiosité triste le destin de la Ville de Rome : elle étoit, pour ainsi dire, sans défense ; elle pouvoit être aisément affamée, l'étendue de ses murailles faisoit qu'il étoit très-difficile de les garder : comme elle étoit située dans une plaine, on pouvoit aisément la forcer : il n'y avoit point de ressource dans le Peuple, qui en étoit extrémement

extrémement diminué. Les Empereurs furent obligés de se retirer à Ravenne, Ville autrefois défendue par la mer, comme Venise l'est aujourd'hui. CHAP. XIX.

Le Peuple Romain, presque toujours abandonné de ses Souverains, commença à le devenir, & à faire des Traités (1) pour sa conservation; ce qui est le moyen le plus légitime d'acquerir la souveraine puissance: c'est ainsi que l'Armorique & la Bretagne (2) commencerent à vivre sous leurs propres loix.

Telle fut la fin de l'Empire d'Occident. Rome s'étoit aggrandie, parce qu'elle n'avoit eu que des guerres successives; chaque Nation, par un bonheur inconcevable, ne l'attaquant que quand l'autre avoit été ruinée. Rome fut détruite, parce que toutes les Nations l'attaquerent à la fois, & pénétrerent par tout.

(1) Du tems d'Honorius, Alaric qui assiégeoit Rome, obligea cette Ville à prendre son Alliance même contre l'Empereur, qui ne put s'y opposer. PROCOPE, *guerres des Goths*, liv. 1. Voyez ZOZIME, *l. 6.*

(2) Zozime, *l. 6.*

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

1. *Des conquêtes de* JUSTINIEN.
2. *De son Gouvernement.*

CHAP. XX. COMME tous ces Peuples entroient pêle-mêle dans l'Empire, ils s'incommodoient réciproquement : & toute la politique de ces temps-là fut de les armer *les uns contre les autres* ; ce qui étoit aisé, à cause de leur férocité & de leur avarice. Ils s'entredétruisirent pour la plûpart avant d'avoir pu s'établir, & cela fit que l'Empire d'Orient subsista encore du temps.

D'ailleurs le Nord s'épuisa lui-même, & l'on n'en vit plus sortir ces armées innombrables qui parurent d'abord : car après les premieres invasions des Goths & des Huns, sur-tout depuis la mort d'ATTILA, ceux-ci & les Peuples qui les suivirent, attaquerent avec moins de forces.

Lorsque ces Nations, qui s'étoient assemblées en corps d'Armée, se furent disper-

Digitized by Google

disperſées en Peuples, elles s'affoiblirent beaucoup : répandues dans les divers lieux de leurs conquêtes, elles furent elles-mêmes expoſées aux invaſions, CHAP. XX.

Ce fut dans ces circonſtances que JUSTINIEN entreprit de reconquérir l'Afrique & l'Italie, & fit ce que nos François exécuterent auſſi heureuſement contre les Viſigoths, les Bourguignons, les Lombards & les Sarraſins.

Lorſque la Religion Chrêtienne fut apportée aux Barbares, la Secte Arienne étoit en quelque façon dominante dans l'Empire. VALENS leur envoya des Prêtres Ariens, qui furent leurs premiers Apôtres. Or dans l'intervalle qu'il y eut entre leur converſion & leur établiſſement, cette Secte fut en quelque façon détruite chez les Romains : Les Barbares Ariens ayant trouvé tout le Pays orthodoxe, n'en purent jamais gagner l'affection ; & il fut facile aux Empereurs de les troubler.

D'ailleurs ces Barbares, dont l'art & le génie n'étoient gueres d'attaquer les Villes, & encore moins de les dé-

Digitized by Google

CHAP. XX. fendre, en laiſſerent tomber les murailles en ruine. *Procope* nous apprend que BELISAIRE trouva celles d'Italie en cet état : Celles d'Afrique avoient été démantelées par GENSERIC (1), comme celles d'Eſpagne (2) le furent dans la ſuite par VITISA, dans l'idée de s'aſſûrer de ſes habitans.

La plupart de ces Peuples du Nord établis dans les Pays du Midi, en prirent d'abord la moleſſe, & devinrent incapables des fatigues de la guerre (3) : les Vandales languiſſoient dans la volupté ; une table délicate, des habits efféminés, des bains, la muſique, la danſe, les jardins, les théâtres leur étoient devenus néceſſaires.

Ils ne (4) donnoient plus d'inquiétude aux Romains, dit (5) *Malchus*, depuis qu'ils avoient ceſſé d'entretenir les Armées que GENSERIC tenoit toujours prêtes, avec leſquelles il prévenoit ſes ennemis & étonnoit tout le monde

(1) Procope, *Guerre des Vandales*, *l.* 1.
(2) Mariana, *Hiſt. d'Eſp.* liv. 6. ch. 19.
(3) Procope, *Guerre des Vandales*, *l.* 2.
(4) Du tems d'Honoſie.
(5) *Hiſt. Bizant.* dans l'extrait des Ambaſſades.

Digitized by Google

monde par la facilité de ſes entrepri- CHAP. XX.
ſes.

La Cavalerie des Romains étoit très-exercée à tirer de l'arc ; mais celle des Goths & des Vandales (1) ne ſe ſervoit que de l'épée & de la lance, & ne pouvoit combattre de loin : c'eſt à cette différence que BELISAIRE attribuoit une partie de ſes ſuccès.

Les Romains (ſurtout ſous JUSTINIEN) tirerent de grands ſervices des Huns, Peuple dont étoient ſortis les Parthes, & qui combattoient comme eux. Depuis qu'ils eurent perdu leur puiſſance par la défaite d'ATTILA & les diviſions que le grand nombre de ſes enfans fit naître, ils ſervirent les Romains en qualité d'Auxiliaires, & ils formerent leur meilleure Cavalerie.

Toutes ces Nations Barbares (2) ſe diſtinguoient chacune par leur maniere particuliere de combattre & de

(1) Voyez Procope, *guerre des Vandales*, *l.* 1. & le même Auteur, *guerre des Goths*, *l.* 1. Les Archers Goths étoient à pied, ils étoient peu inſtruits.

(2) Un paſſage remarquable de Jornandès nous donne toutes ces différences : c'eſt à l'occaſion de la bataille que les Gépides donnerent aux enfans d'Attila.

Digitized by Google

CHAP. XX.

s'armer. Les Goths & les Vandales étoient redoutables l'épée à la main ; les Huns étoient des Archers admirables ; les Suéves de bons hommes d'Infanterie ; les Alains étoient pesamment armés, & les Hérules étoient une troupe légere. Les Romains prenoient dans toutes ces Nations les divers corps de troupes qui convenoient à leurs desseins, & combattoient contre une seule avec les avantages de toutes les autres.

Il est singulier que les Nations les plus foibles aient été celles qui firent de plus grands établissemens ; on se tromperoit beaucoup, si l'on jugeoit de leurs forces par leurs conquêtes. Dans cette longue suite d'incursions, les Peuples Barbares, ou plutôt les essains sortis d'eux, détruisoient ou étoient détruits ; tout dépendoit des circonstances : & pendant qu'une grande Nation étoit combattue ou arrêtée, une troupe d'avanturiers qui trouvoient un pays ouvert, y faisoient des ravages effroyables. Les Goths, que le désavantage de leurs armes fit fuir devant tant de Nations, s'établirent

rent en Italie, en Gaule & en Eſpagne : les Vandales quittant l'Eſpagne par foibleſſe, paſſerent en Afrique, où ils fonderent un grand Empire. CHAP. XX.

JUSTINIEN ne put équiper contre les Vandales que cinquante vaiſſeaux ; & quand BELISAIRE débarqua, il n'avoit que cinq (1) mille Soldats. C'étoit une entrepriſe bien hardie : & Leon, qui avoit autrefois envoyé contre-eux une flotte compoſée de tous les vaiſſeaux de l'Orient, ſur laquelle il avoit cent mille hommes, n'avoit pas conquis l'Afrique, & avoit penſé perdre l'Empire.

Ces grandes flottes, non plus que les grandes Armées de terre, n'ont gueres jamais réuſſi : Comme elles épuiſent un Etat, ſi l'expédition eſt longue, ou que quelque malheur leur arrive, elles ne peuvent être ſecourues, ni reparées : ſi une partie ſe perd, ce qui reſte n'eſt rien ; parce que les vaiſſeaux de guerre, ceux de tranſport, la Cavalerie, l'Infanterie, les munitions, enfin les diverſes parties dépendent du tout enſemble. La lenteur de l'entre-

(1) Procope, *Guerre des Goths*, l. 2.

CHAP. XX.

prise fait qu'on trouve toujours des Ennemis préparés : outre qu'il est rare que l'expédition se faſſe jamais dans une saiſon commode ; on tombe dans le temps des orages, tant de choſes n'étant preſque jamais prêtes que quelques mois plus tard qu'on ne se l'étoit promis.

BELISAIRE envahit l'Afrique ; & ce qui lui servit beaucoup, c'eſt qu'il tira de Sicile une grande quantité de proviſions, en conſéquence d'un traité fait avec AMALASONTE, *Reine des Goths.* Lorſqu'il fut envoyé pour attaquer l'Italie, voyant que les Goths tiroient leur ſubſiſtance de la Sicile, il commença par la conquérir : il affama ſes Ennemis, & ſe trouva dans l'abondance de toutes choſes.

BELISAIRE prit Carthage, Rome & Ravenne, & envoya les Rois des Goths & des Vandales captifs à Conſtantinople, où l'on vit après tant de tems les (1) anciens triomphes renouvellés.

On peut trouver dans les qualités de ce grand homme (2) les principales cauſes

(1) Juſtinien ne lui accorda que le triomphe de l'Afrique.

(2) Voyez Suidas à l'article BELISAIRE.

Digitized by Google

causes de ses succès. Avec un Général qui avoit toutes les maximes des premiers Romains, il se forma une Armée telle que les anciennes Armées Romaines. CHAP. XX.

Les grandes vertus se cachent ou se perdent ordinairement dans la servitude; mais le gouvernement tyrannique de JUSTINIEN, ne put opprimer la grandeur de cette ame, ni la supériorité de ce génie.

L'Eunuque NARSES fut encore donné à ce Régne pour le rendre illustre. Elevé dans le Palais, il avoit de plus, la confiance de l'Empereur; car les Princes regardent toujours leurs Courtisans comme leurs plus fideles sujets.

Mais la mauvaise conduite de JUSTINIEN, ses profusions, ses vexations, ses rapines, sa fureur de bâtir, de changer, de réformer; son inconstance dans ses desseins, un régne dur & foible devenu plus incommode par une longue vieillesse, furent des malheurs réels, mêlés à des succès inutiles & une gloire vaine.

Ces conquêtes, qui avoient pour cause non la force de l'Empire, mais

de

CHAP. XX.

de certaines circonſtances particulieres perdirent tout : pendant qu'on y occupoit les Armées, de nouveaux Peuples paſſerent le Danube, déſolerent l'Illyrie, la Macédoine & la Grece ; & les Perſes, dans quatre invaſions, firent à l'Orient des plaies incurables (1).

Plus ces conquêtes furent rapides, moins elles eurent un établiſſement ſolide : l'Italie & l'Afrique furent à peine conquiſes, qu'il fallut les reconquérir.

JUSTINIEN avoit pris ſur le Théatre (2) une femme qui s'y étoit long-temps proſtituée : elle le gouverna avec un empire qui n'a point d'exemple dans les Hiſtoires ; & mettant ſans ceſſe dans les affaires les paſſions & les fantaiſies de ſon ſexe, elle corrompit les victoires, & les ſuccès les plus heureux.

En Orient, on a de tout temps multiplié l'uſage des femmes, pour leur ôter

(1) Les deux Empires ſe ravagerent d'autant plus, qu'on n'eſpéroit pas conſerver ce qu'on avoit conquis.

(2) L'Impératrice Théodora.

Digitized by Google

ôter l'aſcendant prodigieux qu'elles ont ſur nous dans ces climats ; mais à Conſtantinople la loi d'une ſeule femme donna à ce ſexe l'Empire ; ce qui mit quelquefois de la foibleſſe dans le gouvernement. CHAP. XX.

Le Peuple de Conſtantinople étoit de tout temps diviſé en deux factions, celle des Bleus, & celle des Verds : elles tiroient leur origine de l'affection que l'on prend dans les Théâtres pour de certains Acteurs plutôt que pour d'autres ; dans les Jeux du Cirque, les chariots dont les cochers étoient habillés de verd, diſputoient le prix à ceux qui étoient habillés de bleu, & chacun y prenoit intérêt juſqu'à la fureur.

Ces deux factions répandues dans toutes les Villes de l'Empire, étoient plus ou moins furieuſes, à proportion de la grandeur des Villes, c'eſt-à-dire, de l'oiſiveté d'une grande partie du Peuple.

Mais les diviſions toujours néceſſaires dans un gouvernement Républicain pour le maintenir, ne pouvoient être que fatales à celui des Empereurs, parce qu'elles ne produiſoient que le change-

CHAP. XX. changement du Souverain, & non le rétabliſſement des Loix & la ceſſation des abus.

JUSTINIEN qui (1) favoriſa les Bleus & refuſa toute juſtice aux Verds, aigrit les deux factions, & par conſéquent les fortifia.

Elles allerent juſqu'à anéantir l'autorité des Magiſtrats : les Bleus ne craignoient point les Loix, parce que l'Empereur les protégeoit contre elles : les Verds (2) ceſſerent de les reſpecter, parce qu'*elles ne pouvoient plus les défendre.*

Tous les liens d'amitié, de parenté, de devoir, de reconnoiſſance, furent ôtés : les familles s'entredétruiſirent : tout ſcélerat qui voulut faire un crime fut de la faction des Bleus ; tout homme qui fut volé ou aſſaſſiné fut de celle des Verds.

Un gouvernement ſi peu ſenſé étoit encore

(1) Cette maladie étoit ancienne. SUETONE dit que Caligula, attaché à la faction des Verds, haïſſoit le Peuple, parce qu'il applaudiſſoit à l'autre.

(2) Pour prendre une idée de l'eſprit de ces tems-là, il faut voir *Theophanès*, qui rapporte une longue converſation qu'il y eut au Théâtre entre les Verds & l'Empereur.

Digitized by Google

encore plus cruel : l'Empereur, non content de faire à ſes Sujets une injuſtice générale en les accablant d'impôts exceſſifs, les déſoloit par toutes ſortes de tyrannies dans leurs affaires particulieres. CHAP. XX.

Je ne ſerois point naturellement porté à croire tout ce que *Procope* nous dit là-deſſus dans ſon Hiſtoire ſecrette, parce que les Eloges magnifiques qu'il a fait de ce Prince dans ſes autres ouvrages, affoibliſſent ſon témoignage dans celui-ci, où il nous le dépeint comme le plus ſtupide & le plus cruel des Tyrans.

Mais j'avoue que deux choſes font que je ſuis pour l'Hiſtoire ſecrette. La premiere, c'eſt qu'elle eſt mieux liée avec l'étonnante foibleſſe où ſe trouva cet Empire à la fin de ce Regne & dans les ſuivans.

L'autre eſt un monument qui exiſte encore parmi nous : ce ſont les Loix de cet Empereur, où l'on voit dans le cours de quelques années, la Juriſprudence varier d'avantage qu'elle n'a fait dans les trois cent dernieres années de notre Monarchie.

Ces

Digitized by Google

CHAP. XX.

Ces variations (1) ſont la plûpart ſur des choſes de ſi petite importance, qu'on ne voit aucune raiſon qui eût dû porter un Légiſlateur à les faire, à moins qu'on n'explique ceci par l'Hiſtoire ſecrette, & qu'on ne diſe que ce Prince vendoit également ſes Jugemens & ſes Loix.

Mais ce qui fit le plus de tort à l'Etat politique du gouvernement, fut le projet qu'il conçut de réduire tous les hommes à une même opinion ſur les matieres de Religion, *dans des circonſtances* qui rendoient ſon zèle entierement indiſcret.

Comme les anciens Romains fortifierent leur Empire, en y laiſſant toute ſorte de culte; dans la ſuite on le réduiſit à rien, en coupant l'une après l'autres les Sectes qui ne dominoient pas.

Ces Sectes étoient des Nations entieres. Les unes, après qu'elles avoient été conquiſes par les Romains, avoient conſervé leur ancienne Religion, comme les Samaritains & les Juifs. Les autres s'étoient répandues dans un pays, comme les Sectateurs de Montan dans la

(1) Voyez les *Novelles* de Juſtinien.

la Phrygie ; les Manichéens, les Sabatiens, les Ariens dans d'autres Provinces. Outre qu'une grande partie des gens de la campagne étoient encore Idolâtres, & entêtés d'une Religion groſſiere comme eux-mêmes. CHAP. XX.

JUSTINIEN, qui détruiſit ces Sectes par l'épée ou par ſes Loix, & qui les obligeant à ſe revolter s'obligea à les exterminer, rendit incultes pluſieurs Provinces : il crut avoir augmenté le nombre des Fideles ; il n'avoit fait que diminuer celui des hommes.

Procope nous apprend que, par la deſtruction des Samaritains, la Paleſtine devint deſerte : & ce qui rend ce fait ſingulier, c'eſt qu'on affoiblit l'Empire par zèle pour la Religion, du côté par où, quelques régnes après, les Arabes pénétrerent pour la détruire.

Ce qu'il y avoit de déſeſpérant ; c'eſt que, pendant que l'Empereur portoit ſi loin l'intolerance, il ne convenoit pas lui-même avec l'Imperatrice ſur les points les plus eſſentiels : il ſuivoit le Concile de Calcédoine ; & l'Imperatrice favoriſoit ceux qui y étoient oppoſés, ſoit qu'ils fuſſent de

bonne

CHAP. XX.

bonne foi, dit (1) *Evagre*, soit qu'ils le fissent à dessein.

Lorsqu'on lit *Procope* sur les Edifices de Justinien, & qu'on voit les Places & les Forts que ce Prince fit élever par tout; il vient toujours dans l'esprit une idée, mais bien fausse, d'un Etat florissant.

D'abord les Romains n'avoient point de Places; ils mettoient toute leur confiance dans leurs Armées, qu'ils plaçoient le long des fleuves, où ils élevoient des tours de distance en distance pour loger les Soldats.

Mais lorsqu'on n'eut plus que de mauvaises Armées, que souvent même on n'en eut point du tout, la frontiere (2) ne défendant plus l'intérieur, il

(1) *Liv. 4. ch. 10.*

(2) Auguste avoit établi neuf frontieres ou marches : Sous les Empereurs suivans, le nombre en augmenta. Les Barbares se montroient là où ils n'avoient point encore paru. *Et Dion, l. 55.* rapporte que de son tems, sous l'Empire d'Alexandre, il y en avoit treize. On voit, par la *Notice de l'Empire*, écrite depuis Arcadius & Honorius, que, dans le seul Empire d'Orient, il y en avoit quinze : Le nombre en augmenta toujours; la Pamphilie, la Lycaonie, la Pysidie devinrent des Marches, & tout l'Empire fut couvert de fortifications. Aurelien avoit été obligé de fortifier Rome.

Digitized by Google

il fallut le fortifier ; & alors on eut plus de Places & moins de forces, plus de retraites & moins de sûreté. La campagne n'étant plus habitable qu'autour des Places fortes, on en bâtit de toutes parts. Il en étoit comme de la France du temps des Normands (1), qui n'a jamais été si foible que lorsque tous ses Villages étoient entourés de murs. CHAP. XX.

Ainsi toutes ces listes de noms des Forts que Justinien fit bâtir, dont *Procope* couvre des pages entieres, ne sont que des monumens de la foiblesse de l'Empire.

CHAPITRE XXI.

Désordres de l'Empire d'Orient.

DANS ce temps-là les Perses étoient dans une situation plus heureuse que les Romains : ils craignoient peu les Peuples (2) du Nord, parce CHAP. XXI.

(1) Et des Anglois.
(2) Les Huns.

CHAP. XXI

parce qu'une partie du Mont Taurus entre la mer Caſpienne & le Pont Euxin les en ſéparoit, & qu'ils gardoient un paſſage fort étroit (1) fermé par une porte, qui étoit le ſeul endroit par où la Cavalerie pouvoit paſſer : par tout ailleurs ces Barbares (2) étoient obligés de deſcendre par des précipices & de quitter leurs chevaux qui faiſoient toute leur force ; mais ils étoient encore arrêtés par l'Araxe, riviere profonde, qui coule de l'Oueſt à l'Eſt, & dont on défendoit aiſément *les paſſages.*

De plus les Perſes étoient tranquilles du côté de l'Orient : au midi ils étoient bornés par la mer. Il leur étoit facile d'entretenir la diviſion parmi les Princes Arabes, qui ne ſongeoient qu'à ſe piller les uns les autres. Ils n'avoient donc proprement d'ennemis que les Romains. „ Nous ſavons, diſoit un Am-„ baſſadeur de HORMISDAS (3), „ que les Romains ſont occupés à plu-„ ſieurs guerres, & ont à combattre „ contre

(1) Les Portes Caſpiennes.
(2) Procope, *Guerre des Perſes. l.* 1.
(3) Ambaſſades de Menandre.

Digitized by Google

„ contre preſque toutes les Nations ; CHAP.
„ ils ſavent au contraire que nous n'a- XXI.
„ vons de guerre que contre eux. "

Autant que les Romains avoient négligé l'art militaire, autant les Perſes l'avoient-ils cultivé. „ Les Perſes, „ diſoit Beliſaire à ſes Soldats, ne vous „ ſurpaſſent point en courage, ils „ n'ont ſur vous que l'avantage de la „ diſcipline. "

Ils prirent dans les négociations la même ſupériorité que dans la guerre. Sous pretexte qu'ils tenoient une garniſon aux Portes Caſpiennes, ils demandoient un tribut aux Romains, comme ſi chaque Peuple n'avoit pas ſes frontieres à garder : ils ſe faiſoient payer pour la paix, pour les trêves, pour les ſuſpenſions d'armes, pour le temps qu'on employoit à négocier, pour celui qu'on avoit paſſé à faire la guerre.

Les Avares ayant traverſé le Danube, les Romains, qui la plupart du temps n'avoient point de troupes à leur oppoſer, occupés contre les Perſes lorſqu'il auroit fallu combattre les Avares, & contre les Avares quand il au-

Digitized by Google

CHAP. XXI

roit fallu arrêter les Perſes, furent encore forcés de ſe ſoumettre à un tribut; & la Majeſté de l'Empire fut flétrie chez toutes les Nations.

JUSTIN, TIBERE & MAURICE, travaillerent avec ſoin à défendre l'Empire; ce dernier avoit des vertus, mais elles étoient ternies par une avarice preſque inconcevable dans un grand Prince.

Le Roi des Avares offrit à MAURICE de lui rendre les priſonniers qu'il avoit faits, moyennant une demie piece d'argent par tête; ſur ſon refus il les fit égorger. L'Armée Romaine indignée ſe révolta; & les Verds s'étant ſoulevés en même-temps, un Centenier nommé PHOCAS fut élevé à l'Empire, & fit tuer MAURICE & ſes enfans.

L'Hiſtoire de l'Empire Grec, c'eſt ainſi que nous nommerons dorénavant l'Empire Romain, n'eſt plus qu'un tiſſu de revoltes, de ſéditions & de perfidies. Les Sujets n'avoient pas ſeulement l'idée de la fidélité que l'on doit aux Princes: & la ſucceſſion des Empereurs fut ſi interrompue, que le titre

tre de *Porphyrogenete*, c'eſt-à-dire, né dans l'appartement où accouchoient les Impératrices, fut un titre diſtinctif que peu de Princes des diverſes familles Impériales purent porter. CHAP. XXI.

Toutes les voies furent bonnes pour parvenir à l'Empire : on y alla par les Soldats, par le Clergé, par le Sénat, par les Payſans, par le Peuple de Conſtantinople, par celui des autres Villes.

La Religion Chrètienne étant devenue dominante dans l'Empire, il s'éleva ſucceſſivement pluſieurs Héréſies qu'il fallut condamner. *Arius* ayant nié la Divinité du Verbe, les *Macédoniens* celle du Saint Eſprit, *Neſtorius* l'unité de la Perſonne de Jeſus-Chriſt, *Eutychès* ſes deux natures, les *Monothélites* ſes deux volontés, il fallut aſſembler des Conciles contre eux : Mais les déciſions n'en ayant pas été d'abord univerſellement reçues, pluſieurs Empereurs ſéduits revinrent aux erreurs condamnées. Et comme il n'y a jamais eu de Nation qui ait porté une haine ſi violente aux Hérétiques que les Grecs, qui ſe croyoient ſouillés

CHAP. XXI.

lorsqu'ils parloient à un Heretique ou habitoient avec lui, il arriva que plusieurs Empereurs perdirent l'affection de leurs Sujets; & les Peuples s'accoutumerent à penser que des Princes si souvent rebelles à Dieu, n'avoient pu être choisis par la Providence pour les gouverner.

Une certaine opinion prise de cette idée, qu'il ne falloit pas répandre le sang des Chrêtiens, laquelle s'établit de plus en plus lorsque les Mahométans eurent paru, fit que *les crimes qui n'intéressoient pas directement la Religion* furent foiblement punis: on se contenta de crever (1) les yeux, ou de couper le nez ou les cheveux, ou de mutiler de quelque maniere ceux qui avoient excité quelque révolte, ou attenté à la personne du Prince; des actions pareilles purent se commettre sans danger & même sans courage.

Un certain respect pour les ornemens Impériaux, fit que l'on jetta d'abord les yeux sur ceux qui oserent s'en revêtir:

(1) Zenon contribua beaucoup à établir ce relâchement. Voyez *Malchus*, *Hist. Byzant.* dans l'extrait des Ambassades.

Digitized by Google

revêtir : C'étoit un crime de porter ou d'avoir chez soi des étoffes de pourpre ; mais dès qu'un homme s'en vêtissoit, il étoit d'abord suivi, parce que le respect étoit plus attaché à l'habit qu'à la personne. CHAP. XXI.

L'ambition étoit encore irritée par l'étrange manie de ce tems-là, n'y ayant gueres d'homme considérable qui n'eût par devers lui quelque prédiction qui lui promettoit l'Empire.

Comme les maladies de l'Esprit ne se guérissent gueres (1), l'Astrologie judiciaire & l'Art de prédire par les objets vus dans l'eau d'un bassin, avoient succédé chez les Chrètiens aux Divinations par les entrailles des Victimes ou le vol des oiseaux, abolies avec le Paganisme: des promesses vaines furent le motif de la plûpart des entreprises téméraires des particuliers, comme elles devinrent la sagesse du conseil des Princes.

Les malheurs de l'Empire croissant tous les jours, on fut naturellement porté à attribuer les mauvais succès dans la guerre, & les traités honteux

(1) Voyez Nicetas, *Vie d'Andronic Comnene.*

CHAP. XXI.

teux dans la paix, à la mauvaise conduite de ceux qui gouvernoient.

Les révolutions-mêmes firent les révolutions, & l'effet devint lui-même la cause : Comme les Grecs avoient vu passer successivement tant de diverses familles sur le Trône, ils n'étoient attachés à aucune ; & la fortune ayant pris des Empereurs dans toutes les conditions, il n'y avoit pas de naissance assez basse, ni de mérite si mince qui pût ôter l'espérance.

Plusieurs exemples reçus dans la nation en formerent l'esprit général, & firent les mœurs qui regnent aussi impérieusement que les Loix.

Il semble que les grandes entreprises soient parmis nous plus difficiles à mener que chez les Anciens ; on ne peut gueres les cacher, parce que la communication est telle aujourd'huy entre les Nations, que chaque Prince a des Ministres dans toutes les Cours, & peut avoir des traitres dans tous les cabinets.

L'invention des Postes fait que les Nouvelles volent & arrivent de toutes parts.

Comme

Digitized by Google

CHAP. XXI.

Comme les grandes entrepriſes ne peuvent ſe faire ſans argent, & que depuis l'invention des Lettres-de-change les Négocians en ſont les maîtres, leurs affaires ſont très-ſouvent liées avec les ſecrets de l'Etat, & ils ne négligent rien pour les pénétrer.

Des variations dans le change ſans une cauſe connue, font que bien des gens la cherchent & la trouvent à la fin.

L'invention de l'Imprimerie, qui a mis les Livres dans les mains de tout le monde; celle de la gravure, qui a rendu les cartes géographiques ſi communes; enfin l'établiſſement des papiers politiques, font aſſez connoître à chacun les intérêts généraux, pour pouvoir plus aiſément être éclaircis ſur les faits ſecrets.

Les conſpirations dans l'Etat ſont devenues difficiles, parce que, depuis l'invention des Poſtes, tous les ſecrets particuliers ſont dans le pouvoir du public.

Les Princes peuvent agir avec promptitude, parce qu'ils ont les forces de l'Etat dans leurs mains; les conſpirateurs

Digitized by Google

teurs ſont obligés d'agir lentement, parce que tout leur manque : mais à préſent que tout s'éclaircit avec plus de facilité & de promptitude, pour peu que ceux-ci perdent de tems à s'arranger, ils ſont découverts.

CHAPITRE XXII.

Foibleſſe de l'Empire d'Orient.

CHAP. XXII. PHOCAS, dans la confuſion des choſes, étant mal affermi, HERACLIUS vint d'Afrique, & le fit mourir ; il trouva les Provinces envahies & les Légions détruites.

A peine avoit-il donné quelque remede à ces maux, que les Arabes ſortirent de leur pays pour étendre la Religion & l'Empire que MAHOMET avoit fondé d'une même main.

Jamais on ne vit des progrès ſi rapides : ils conquirent d'abord la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, l'Afrique, & envahirent la Perſe.

Dieu permit que ſa Religion ceſſât en

Digitized by Google

en tant de lieux d'être dominante, non pas qu'il l'eût abandonnée ; mais parce que, qu'elle soit dans la gloire ou dans l'humiliation extérieure, elle est toujours également propre à produire son effet naturel, qui est de sanctifier. CHAP. XXII.

La prospérité de la Réligion est différente de celle des Empires. Un Auteur célèbre disoit, qu'il étoit bien aise d'être malade, parce que la maladie est le vrai état du Chrêtien. On pourroit dire de même que les humiliations de l'Eglise, sa dispersion, la destruction de ses Temples, les souffrances de ses Martyrs, sont le tems de sa gloire ; & que, lorsqu'aux yeux du monde elle paroit triompher, c'est le temps ordinaire de son abaissement.

Pour expliquer cet événement fameux de la conquête de tant de pays par les Arabes, il ne faut pas avoir recours au seul enthousiasme : Les Sarrasins étoient depuis long-temps distingués parmi les auxiliaires des Romains & des Perses ; les Osroëniens & eux étoient les meilleurs hommes de trait qu'il y eût au monde ; SEVERE, ALEXAN-

CHAP. XXII.

ALEXANDRE & MAXIMIN en avoient engagé à leur service autant qu'ils avoient pu, & s'en étoient servis avec un grand succès contre les Germains qui désoloient de loin; sous VALENS, les (1) Goths ne pouvoient leur résister : enfin ils étoient dans ces temps-là la meilleure Cavalerie du monde.

Nous avons dit que chez les Romains les Légions d'Europe valoient mieux que celles d'Asie : c'étoit tout le contraire pour la Cavalerie; je parle de celle des Parthes, des Osroëniens, & des Sarrasins; & c'est ce qui arrêta les conquêtes des Romains, parce que depuis ANTIOCHUS un nouveau Peuple Tartare, dont la Cavalerie étoit la meilleure du monde, s'empara de la haute Asie.

Cette Cavalerie étoit pesante (2), & celle d'Europe étoit légere; c'est aujourd'hui tout le contraire. La Hollande & la Frise n'étoient point, pour ainsi

(1) Zozime, *l.* 4.

(2) Voyez ce que dit *Zozime*, *l.* 1. sur la Cavalerie d'Aurelien & celle de Palmyre. Voyez aussi *Ammien Marcellin*, sur la Cavalerie des Perses.

Digitized by Google

ainſi dire, encore faites (1), & l'Allemagne étoit pleine de bois, de lacs & de marais, où la Cavalerie ſervoit peu. CHAP. XXII.

Depuis qu'on a donné un cours aux grands fleuves, ces marais ſe ſont diſſipés, & l'Allemagne a changé de face. Les ouvrages de (2) VALENTINIEN ſur le Neker, & ceux des Romains ſur le Rhin, ont fait bien des changemens (3); & le commerce s'étant établi, des pays (4) qui ne produiſoient point de chevaux en ont donné, & on en a fait uſage.

CONSTANTIN (5), fils d'HERACLIUS, ayant été empoiſonné, & ſon fils CONSTANT tué en Sicile, CONSTANTIN *le Barbu* ſon fils aîné luy ſuccéda; les Grands des Provinces

(1) C'étoit pour la plûpart des terres ſubmergées, que l'art a rendues propres à être la demeure des hommes.

(2) Voyez *Ammien Marcellin*, l. 27.

(3) Le climat n'y eſt plus auſſi froid que le diſoient les Anciens.

(4) Céſar dit que les Chevaux des Germains étoient vilains & petits *l.* 4. *c.* 2. Et TACITE, *des Mœurs des Germains*, dit : *Germania pecorum fœcunda, ſed pleruque improcera.*

(5) Zonaras, *Vie de Conſtantin le Barbu.*

Digitized by Google

CHAP. XXII.

ces d'Orient s'étant assemblés, ils voulurent couronner ses deux autres freres, soutenant que, comme il faut croire en la Trinité, aussi étoit-il raisonnable d'avoir trois Empereurs.

L'Histoire Grecque est pleine de traits pareils : & le petit esprit étant parvenu à faire le caractere de la Nation, il n'y eut plus de sagesse dans les entreprises, & l'on vit des troubles sans causes & des révolutions sans motifs.

Une *bigotterie universelle abattit les courages & engourdit tout l'Empire.* Constantinople est, à proprement parler, le seul pays d'Orient où la Religion Chrètienne ait été dominante : or cette lâcheté, cette paresse, cette molesse des Nations d'Asie, se mêlerent dans la dévotion-même. Entre mille exemples, je ne veux que PHILIPPICUS, Général de MAURICE, qui étant prêt de donner une bataille se mit à (1) *pleurer*, dans la consideration du grand nombre de gens qui alloient être tués.

Ce sont bien d'autres larmes, celles

(1) Theophilacte, *l. 2. c. 3. Hist. de l'Empereur Maurice.*

Digitized by Google

les de ces Arabes (1) qui pleurerent de douleur, de ce que leur Général avoit fait une treve qui les empêchoit de répandre le sang des Chrêtiens. CHAP. XXII.

C'est que la différence est totale entre une Armée fanatique & une Armée bigotte : on le vit dans nos temps modernes dans une révolution fameuse, lorsque l'Armée de CROMWEL étoit comme celle des Arabes ; & les Armées d'Irlande & d'Ecosse comme celle des Grecs.

Une superstition grossiere, qui abaisse l'esprit autant que la Religion l'éleve, plaça toute la vertu & toute la confiance des hommes, dans une ignorante stupidité pour les Images : & l'on vit des Généraux (2) lever un siege & perdre une Ville (3) pour avoir une Relique.

La Religion Chrêtienne dégénéra sous l'Empire Grec, au point où elle étoit de nos jours chez les Moscovites avant que le Czar PIERRE I. eût fait renaitre

(1) *Histoire de la conquête de la Syrie, de la Perse & de l'Egypte par les Sarrasins*, par Mr. Ockley.
(2) Zonare, *Vie de Romain Lacapene.*
(3) Nicetas, *Vie de Jean Comnene.*

Digitized by Google

CHAP. XXII.

renaître cette Nation, & introduit plus de changemens dans un Etat qu'il gouvernoit, que les Conquérans n'en font dans ceux qu'ils uſurpent.

On peut aiſément croire que les Grecs tomberent dans une eſpece d'Idolatrie. On ne ſoupçonnera pas les Italiens ni les Allemands de ce tems-là, d'avoir été peu attachés au culte extérieur: cependant, lorſque les Hiſtoriens Grecs parlent du mépris des premiers pour les Reliques & les Images, on diroit *que ce ſont nos Controverſiſtes qui s'échauffent contre Calvin.* Quand les Allemands paſſerent pour aller dans la Terre Sainte, *Nicetas* dit, que les Armeniens les reçurent comme amis, parce qu'ils n'adoroient pas les Images. Or ſi, dans la maniere de penſer des Grecs, les Italiens & les Allemands ne rendoient pas aſſez de culte aux Images, quel devoit être l'énormité du leur!

Il penſa bien y avoir en Orient à peu-près la même révolution qui arriva il y a environ deux ſiécles en Occident, lorſqu'au renouvellement des Lettres, comme on commença à ſentir

Digitized by Google

tir les abus & les déréglemens où l'on étoit tombé, tout le monde cherchant un remede au mal, des gens hardis & trop peu dociles déchirerent l'Eglise, au lieu de la reformer. CHAP. XXII.

LEON l'*Isaurien*, CONSTANTIN *Copronyme*, LEON son fils, firent la guerre aux Images : & après que le culte en eût été rétabli par l'Impératrice IRENE, LEON l'*Armenien*, MICHEL *le Begue*, & THEOPHILE les abolirent encore : ces Princes crurent n'en pouvoir moderer le culte qu'en le détruisant; ils firent la guerre aux Moines (1) qui incommodoient l'Etat ; & prenant toujours les voies extrêmes, ils voulurent les exterminer par le glaive, au lieu de chercher à les régler.

Les Moines (2) accusés d'Idolatrie par les partisans des nouvelles opinions, leur donnerent le change, en les accu-

(1) Long-tems avant, Valens avoit fait une Loi, pour les obliger d'aller à la guerre, & fit tuer tous ceux qui n'obéirent pas. *Jornandès, de regn. Succeſſ.* & la Loi 26. Cod. *de Decur.*

(2) Tout ce qu'on verra ici sur les Moines Grecs ne porte point sur leur état ; car on ne peut pas dire qu'une chose ne soit pas bonne, parce que dans de certains temps où dans quelque Pays on en a abusé.

Digitized by Google

CHAP. XXII.

sant à leur tour de Magie (1): & montrant au Peuple les Eglises dénuées d'Images & de tout ce qui avoit fait jusques-là l'objet de sa vénération, ils ne lui laisserent point imaginer qu'elles pussent servir à d'autre usage qu'à sacrifier aux Démons.

Ce qui rendoit la querelle sur les Images si vives, & fit que dans la suite les gens sensés ne pouvoient pas proposer un culte modéré, c'est qu'elle étoit liée à des choses bien tendres, il étoit question de la puissance; & les Moines l'ayant usurpée, ils ne pouvoient l'augmenter ou la soutenir, qu'en ajoutant sans cesse au culte extérieur, dont ils faisoient eux-mêmes partie. Voilà pourquoi les guerres contre les Images furent toujours des guerres contre eux; & que, quand ils eurent gagné ce point, leur pouvoir n'eut plus de bornes.

Il arriva pour lors ce que l'on vit quelques siecles après, dans la querelle qu'eurent BARLAAM & ACYNDINE contre

(1) Leon le Grammairien, *Vie de Leon l'Arménien*. Ibid. *Vie de Theophile*. Voyez Suidas à l'article *Constantin fils de Leon*.

Digitized by Google

contre les Moines, & qui tourmenta cet Empire jusqu'à sa destruction. On disputoit si la Lumiere qui apparut autour de JESUS-CHRIST sur le Thabor étoit créée ou incréée: Dans le fonds les Moines ne se soucioient pas plus qu'elle fût l'un que l'autre; mais comme BARLAAM les attaquoit directement eux-mêmes, il falloit nécessairement que cette Lumiere fût incréée. CHAP. XXII.

La guerre que les Empereurs Iconoclastes déclarerent aux Moines, fit que l'on reprit un peu les principes du gouvernement, que l'on employa en faveur du Public les revenus publics, & qu'enfin on ôta au corps de l'Etat ses entraves.

Quand je pense à l'ignorance profonde dans laquelle le Clergé Grec plongea les Laïques, je ne puis m'empêcher de le comparer à ces Scythes dont parle (1) *Hérodote*, qui crevoient les yeux à leurs esclaves, afin que rien ne pût les distraire & les empêcher de battre leur lait.

L'Impératrice THEODORA rétablit les Images; & les Moines recommencerent

(1) *Liv.* 4.

CHAP. XXII.

cerent à abuſer de la piété publique ; ils parvinrent juſqu'à opprimer le Clergé ſéculier même : ils occuperent tous les grands Sieges (1), & exclurent peu-à-peu tous les Eccléſiaſtiques de l'Epiſcopat ; c'eſt ce qui rendit ce Clergé intolérable : Et ſi l'on en fait le parallele avec le Clergé Latin, ſi l'on compare la conduite des Papes avec celle des Patriarches de Conſtantinople, on verra des gens auſſi ſages que les autres étoient peu ſenſés.

Voici une étrange contradiction de l'eſprit humain : Les Miniſtres de la Religion chez les premiers Romains, n'étant pas exclus des charges & de la ſociété civile, s'embarraſſerent peu de ſes affaires : lorſque la Religion Chrêtienne fut établie, les Eccléſiaſtiques, qui étoient plus ſéparés des affaires du monde, s'en mêlerent avec modération ; mais lorſque, dans la décadence de l'Empire, les Moines furent le ſeul Clergé, ces gens, deſtinés par une profeſſion plus particuliere à fuir & à craindre les affaires, embraſſerent toutes les occaſions qui purent leur y donner

(1) Voyez PACHYMERE, 1. 3.

Digitized by Google

ner part; ils ne cesserent de faire du bruit par-tout, & d'agiter ce monde qu'ils avoient quitté. CHAP. XXII.

Aucune affaire d'Etat, aucune paix, aucune guerre, aucune trêve, aucune négociation, aucun mariage ne se traita que par le Ministere des Moines; les Conseils du Prince en furent remplis, & les Assemblées de la Nation presque toutes composées.

On ne sauroit croire quel mal il en résulta; ils affoiblirent l'esprit des Princes, & leur firent faire imprudemment même les choses bonnes. Pendant (1) que BASILE occupoit les Soldats de son Armée de mer à bâtir une Eglise à Saint Michel, il laissa piller la Sicile par les Sarrasins, & prendre Syracuse: & LEON son Successeur, qui employa sa flotte au même usage, leur laissa occuper Tauromenie & l'Isle de Lemnos.

ANDRONIC (2) PALEOLOGUE abandonna la Marine, parce qu'on l'assura que Dieu étoit si content de

(1) Zonaras, *Vie de Basile & de Leon.* Nicephore, *Vie de Basile & de Leon.*
(2) Pachymere, *l.* 7.

Digitized by Google

CHAP. XXII.

son zele pour la paix de l'Eglise, que ses Ennemis n'oseroient l'attaquer. Le même craignoit que Dieu ne lui demandât compte du temps qu'il employoit à gouverner son Etat, & qu'il déroboit aux affaires spirituelles.

Les Grecs, grands parleurs, grands Disputeurs, naturellement Sophistes, ne cesserent d'embrouiller la Religion par des controverses. Comme les Moines avoient un grand crédit à la Cour, toujours d'autant *plus foible qu'elle étoit plus corrompue, il arrivoit que les* Moines & la Cour se gâtoient réciproquement, & que le mal étoit dans tous les deux; d'où il suivoit que toute l'attention des Empereurs étoit occupée quelquefois à calmer, souvent à irriter des disputes Théologiques, qu'on a toujours remarqué devenir frivoles à mesure qu'elles sont plus vives.

MICHEL PALEOLOGUE (1) *dont* le Regne fut tant agité par des disputes sur la Religion, voyant les affreux ravages des Turcs dans l'Asie, disoit en soupi-

(1) *Pachymere, l. 6. c. 29.* On a employé la Traduction de M. le Président COUSIN.

Digitized by Google

CHAP. XXII.

ſoupirant, que le zele téméraire de certaines perſonnes, qui en décriant ſa conduite avoient ſoulevé ſes Sujets contre lui, l'avoit obligé d'appliquer tous ſes ſoins à ſa propre conſervation, & de négliger la ruine des Provinces. „ Je me ſuis contenté, diſoit-il, de „ pourvoir à ces parties éloignées par „ le miniſtere des Gouverneurs, qui „ m'en ont diſſimulé les beſoins, ſoit „ qu'ils fuſſent gagnés par argent, ſoit „ qu'ils appréhendaſſent d'être punis."

Les Patriarches de Conſtantinople, avoient un pouvoir immenſe: comme dans les tumultes populaires les Empereurs & les Grands de l'Etat ſe retiroient dans les Egliſes, que le Patriarche étoit maître de les livrer ou non, & exerçoit ce droit à ſa fantaiſie, il ſe trouvoit toujours, quoiqu'indirectement, arbitre de toutes les affaires publiques.

Lorſque le vieux ANDRONIQUE (1) fit dire au Patriarche, qu'il ſe mêlât des affaires de l'Egliſe & le laiſſât gouver-

(1) Paléologue. Voyez l'*Hiſtoire des deux Androniques*, écrite par CANTACUZENE, *liv.* I. *ch.* 50.

Digitized by Google

CHAP. XXII.

ner celles de l'Empire ; „ C'eſt, lui ré-
„ pondit le Patriarche, comme ſi le
„ corps diſoit à l'ame : Je ne prétens
„ avoir rien de commun avec vous, &
„ je n'ai que faire de votre ſecours pour
„ exercer mes fonctions.

De ſi monſtrueuſes prétentions étant inſupportables aux Princes, les Patriarches furent très-ſouvent chaſſés de leur Siege. Mais chez une Nation ſuperſtitieuſe, où l'on croyoit abominables toutes les fonctions Eccléſiaſtiques qu'avoit pu faire un Patriarche qu'on croyoit intrus, cela produiſit des Schiſmes continuels ; chaque Patriarche, l'ancien, le nouveau, le plus nouveau ayant chacun leurs Sectateurs.

Ces ſortes de querelles étoient bien plus triſtes que celles qu'on pouvoit avoir ſur le Dogme, parce qu'elles étoient comme une hydre qu'une nouvelle diſpoſition pouvoit toujours reproduire.

La fureur des diſputes devint un état ſi naturel aux Grecs, que lorſque CANTACUZENE (1) prit Conſtantinople, il trouva l'Empereur JEAN & l'Impératrice

(1) Cantacuzene, *l. 3. c. 99.*

Digitized by Google

CHAP. XXII.

ratrice ANNE occupés à un Concile contre quelques ennemis des Moines : & quand MAHOMET II (1) l'assiégea, il ne put suspendre les haines Théologiques ; & on y étoit (2) plus occupé du Concile de Florence que de l'Armée des Turcs.

Dans les disputes ordinaires, comme chacun sent qu'il peut se tromper, l'opiniâtreté & l'obstination ne sont pas extrêmes : mais dans celles que nous avons sur la Religion, comme, par la nature de la chose, chacun croit être sûr que son opinion est vraie, nous nous indignons contre ceux qui, au lieu de changer eux-mêmes, s'obstinent à nous faire changer.

Ceux qui liront l'Histoire de *Pachymere*, connoîtront bien l'impuissance où étoient, & où seront toujours les Théologiens par eux-mêmes, d'accommoder jamais leurs différends. On y voit un Empe-

(1) DUCAS ; *Histoire des derniers Paléologues.*

(2) On se demandoit si on avoit entendu la Messe d'un Prêtre qui eût consenti à l'union ; on l'auroit fui comme le feu : on regardoit la grande Eglise comme un Temple profane. Le Moine Gennadius lançoit ses Anathêmes sur tous ceux qui désiroient la paix. *Ducas Histoire des derniers Paléologues.*

Digitized by Google

CHAP. XXII.

Empereur (1) qui passe sa vie à les assembler, à les écouter, à les rapprocher; on voit de l'autre une hydre de disputes qui renaissent sans cesse; & l'on sent qu'avec la même méthode, la même patience, les mêmes espérances, la même envie de finir, la même simplicité pour leurs intrigues, le même respect pour leurs haines, ils ne se seroient jamais accommodés jusqu'à la fin du monde.

En voici un exemple bien remarquable: A la sollicitation de l'Empereur (2), les Partisans du Patriarche ARSENE firent une convention avec ceux qui suivoient le Patriarche JOSEPH, qui portoit que les deux partis écriroient leurs prétentions, chacun sur un papier; qu'on jetteroit les deux papiers dans un brasier; que si l'un des deux demeuroit entier, le jugement de Dieu seroit suivi; & que si tous les deux étoient consumés, ils renonceroient à leurs différends. Le feu dévora les deux papiers, les deux Partis se réunirent, la paix dura un jour; mais le

(1) Andronic Paléologue.
(2) Pachymere, *l.* 1.

Digitized by Google

le lendemain ils dirent que leur changement auroit dû dépendre d'une perſuaſion intérieure, & non pas du hazard ; & la guerre recommença plus vive que jamais. CHAP. XXII.

On doit donner une grande attention aux diſputes des Théologiens, mais il faut la cacher autant qu'il eſt poſſible; la peine qu'on paroît prendre à les calmer les accréditant toujours, en faiſant voir que leur maniere de penſer eſt ſi importante, qu'elle décide du repos de l'Etat & de la ſûreté du Prince.

On ne peut pas plus finir leurs affaires en écoutant leurs ſubtilités, qu'on ne pourroit abolir les Duels en établiſſant des écoles où l'on rafineroit ſur le point d'honneur.

Les Empereurs Grecs eurent ſi peu de prudence, que quand les diſputes furent endormies, ils eurent la rage de les réveiller. ANASTASE (1), JUSTINIEN (2), HERACLIUS (3), MANUEL COMNENE (4) propoſerent des

(1) Evagre, *liv.* 3.
(2) Procope, *Hiſt. Secret.*
(3) Zonare, *vie d'Héraclius.*
(4) Nicetas, *vie de Manuel Comnene.*

Digitized by Google

CHAP. XXII.

des points de foi à leur Clergé & à leur Peuple, qui auroit méconnu la vérité dans leur bouche, quand même ils l'auroient trouvée. Ainſi péchant toujours dans la forme & ordinairement dans le fond, voulant faire voir leur pénétration qu'ils auroient pu ſi bien montrer dans tant d'autres affaires qui leur étoient confiées, ils entreprirent des diſputes vaines ſur la nature de Dieu, qui, ſe cachant aux Savans parce qu'ils ſont orgueilleux, ne ſe montre pas mieux aux Grands de la Terre.

C'eſt une erreur de croire qu'il y ait dans le monde une autorité humaine à tous les égards deſpotique; il n'y en a jamais eu, & il n'y en aura jamais, le pouvoir le plus immenſe eſt toujours borné par quelque coin. Que le Grand Seigneur mette un nouvel impôt à Conſtantinople, un cri général lui fait d'abord trouver des limites qu'il n'avoit pas connues. Un Roi de Perſe (1) peut bien contraindre un fils de tuer ſon pere, ou un pere de tuer ſon fils; mais obliger ſes Sujets de boire du vin, il ne le peut pas. Il y a dans chaque Nation

(1) Voyez CHARDIN.

Digitized by Google

tion un esprit général, sur lequel la puissance même est fondée ; quand elle choque cet esprit, elle se choque elle-même & elle s'arrête nécessairement. CHAP. XXII.

La source la plus empoisonnée de tous les malheurs des Grecs, c'est qu'ils ne connurent jamais la nature ni les bornes de la puissance Ecclésiastique & de la Séculiere ; ce qui fit que l'on tomba de part & d'autre dans des égaremens continuels.

Cette grande distinction, qui est la base sur laquelle pose la tranquillité des Peuples, est fondée non-seulement sur la Religion, mais encore sur la raison & la nature, qui veulent que des choses réellement séparées & qui ne peuvent subsister que séparées, ne soient jamais confondues.

Quoique chez les anciens Romains le Clergé ne fit pas un Corps séparé, cette distinction y étoit aussi connue que parmi nous. CLAUDIUS avoit consacré à la liberté la maison de CICERON, lequel, revenu de son exil, la redemanda; les Pontifes décidérent que, si elle avoit été consacrée sans un ordre exprès du Peuple, on pouvoit la lui rendre

CHAP. XXII. rendre sans blesser la Religion. „ Ils „ ont déclaré, dit *Ciceron* (1), qu'ils „ n'avoient examiné que la validité de „ la consécration, & non la Loi faite „ par le Peuple ; qu'ils avoient jugé le „ premier chef comme Pontifes, & „ qu'ils jugeroient le second comme „ Sénateurs.

CHAPITRE XXIII.

1. *Raison de la durée de l'Empire d'Orient.* 2. *Sa destruction.*

CHAP. XXIII. APRÈS ce que je viens de dire de l'Empire Grec, il est naturel de demander comment il a pu subsister si long-tems. Je crois pouvoir en donner les raisons.

Les Arabes l'ayant attaqué, & en ayant conquis quelques Provinces, leurs Chefs se disputerent le Caliphat ; & le feu de leur premier zele ne produisit plus que des discordes civiles.

Les mêmes Arabes ayant conquis la

(1) Lettres à Atticus, *l.* 4.

Digitized by Google

là Perſe & s'y étant diviſés ou affoiblis, les Grecs ne furent plus obligés de tenir ſur l'Euphrate les principales forces de leur Empire. CHAP. XXIII.

Un Architecte nommé CALLINIQUE, qui étoit venu de Syrie à Conſtantinople, ayant trouvé la compoſition d'un Feu que l'on ſouffloit par un tuyau, & qui étoit tel que l'eau & tout ce qui éteint les feux ordinaires ne faiſoit qu'en augmenter la violence; les Grecs qui en firent uſage, furent en poſſeſſion pendant pluſieurs ſiécles de brûler toutes les flottes de leurs Ennemis, ſur-tout celles des Arabes qui venoient d'Afrique ou de Syrie les attaquer juſqu'à Conſtantinople.

Ce Feu fut mis au rang des ſecrets de l'Etat: & CONSTANTIN PORPHYROGENETE, dans ſon ouvrage dédié à ROMAIN ſon fils, ſur l'adminiſtration de l'Empire, l'avertit que, lorſque les Barbares lui demanderont du *Feu Grégeois*, il doit leur répondre qu'il ne lui eſt pas permis de leur en donner, parce qu'un Ange qui l'apporta à l'Empereur CONSTANTIN, défendit de le communiquer aux autres Nations; &

que

Digitized by Google

CHAP. XXIII.

que ceux qui avoient osé le faire, avoient été dévorés par le feu du Ciel dès qu'ils étoient entrés dans l'Eglise.

Constantinople faisoit le plus grand & presque le seul commerce du monde, dans un temps où les Nations Gothiques d'un côté, & les Arabes de l'autre, avoient ruiné le commerce & l'industrie par tout ailleurs : les Manufactures de Soye y avoient passé de Perse ; & depuis l'invasion des Arabes elles furent fort négligées dans la Perse même : d'ailleurs les Grecs étoient maîtres de la Mer : cela mit dans l'Etat d'immenses richesses, & par conséquent de grandes ressources ; & si-tôt qu'il eut quelque relâche, on vit d'abord reparoître la prospérité publique.

En voici un grand exemple. Le vieux ANDRONIC COMNENE étoit le NERON des Grecs ; mais comme parmi tous ses vices il avoit une fermeté admirable pour empêcher les injustices & les vexations des Grands, on (1) remarqua que, pendant trois ans qu'il régna,

(1) Nicetas, *Vie d'Andronic Comnene*, l. 2.

Digitized by Google

régna, plusieurs Provinces se rétablirent.

Enfin les Barbares qui habitoient les bords du Danube, s'étant établis, ils ne furent plus si redoutables, & servirent même de barriere contre d'autres Barbares.

Ainsi pendant que l'Empire étoit affaissé sous un mauvais gouvernement, des choses particulieres le soutenoient. C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui quelques Nations de l'Europe se maintenir, malgré leur foiblesse, par les trésors des Indes; les Etats temporels du Pape, par le respect que l'on a pour le Souverain; & les Corsaires de Barbarie, par l'empêchement qu'ils mettent (1) au commerce des petites Nations: ce qui les rend utiles aux grandes.

L'Empire des Turcs est à présent à peu près dans le même degré de foiblesse où étoit autrefois celui des Grecs: Mais il subsistera long-temps: car (2) si quelque Prince que ce fût, mettoit cet Empire en péril en poursuivant ses

T conquê-

(1) Ils troublent la navigation des Italiens dans la Méditerranée.

(2) Ainsi les projets contre le Turc, comme celui qui fut fait sous le Pontificat de *Leon X.*

Digitized by Google

CHAP XXIII.

conquêtes, les trois Puissances commerçantes de l'Europe connoissent trop leurs affaires, pour n'en pas prendre la défense sur le champ.

C'est leur félicité, que Dieu ait permis qu'il y ait dans le monde, des Nations propres à posséder inutilement un grand Empire.

Dans le tems de BASILE PORPHYROGENETE la puissance des Arabes fut détruite en Perse. MAHOMET (1) fils de SAMBRAEL, qui y régnoit, appella du *Nord trois mille Turcs en qualité d'auxiliaires*. Sur quelque mécontentement, il envoya une Armée contre eux; mais ils la mirent en fuite. MAHOMET indigné contre ses Soldats, ordonna qu'ils passeroient devant lui vêtus en robes de femmes; mais ils se joignirent aux Turcs, qui d'abord allerent ôter la garnison qui gardoit le pont

par lequel l'Empereur devoit se rendre par la Bosnie à Constantinople, le Roi de France par l'Albanie & la Grece, d'autres Princes s'embarquer dans leurs ports; ces projets, dis-je, n'étoient pas sérieux, ou étoient faits par des gens qui ne voyoient pas l'intérêt de l'Europe.

(1) Histoire écrite par Nicéphore Bryene. César, *Vie de Constantin Ducas & Romain Diogene.*

Digitized by Google

pont de l'Araxe, & ouvrirent le passage à une multitude innombrable de leurs compatriotes. CHAP. XXIII.

Après avoir conquis la Perse, ils se répandirent d'Orient en Occident sur les terres de l'Empire; & ROMAIN DIOGENE ayant voulu les arrêter, ils le prirent prisonnier, & soumirent presque tout ce que les Grecs avoient en Asie jusqu'au Bosphore.

Quelque temps après, sous le régne d'ALEXIS COMNENE, les Latins attaquerent l'Occident. Il y avoit longtemps qu'un malheureux Schisme, avoit mis une haine implacable entre les Nations des deux Rites: & elle auroit éclaté plutôt, si les Italiens n'avoient plus pensé à reprimer les Empereurs d'Allemagne qu'ils craignoient, que les Empereurs Grecs qu'ils ne faisoient que haïr.

On étoit dans ces circonstances, lorsque tout à coup il se répandit en Europe une opinion religieuse, que les lieux où JESUS-CHRIST étoit né, ceux où il avoit souffert, étant profanés par les Infideles, le moyen d'éfacer ses péchés étoit de prendre les armes pour les en chasser. L'Europe étoit pleine

CHAP. XXIII.

de gens qui aimoient la guerre, qui avoient beaucoup de crimes à expier, & qu'on leur propoſoit d'expier en ſuivant leur paſſion dominante; tout le monde prit donc la Croix & les Armes.

Les Croiſés étant arrivés en Orient, aſſiégerent Nicée & la prirent; ils la rendirent aux Grecs: & dans la conſternation des Infideles, ALEXIS & JEAN COMNENE rechaſſerent les Turcs juſqu'à l'Euphrate.

Mais quel que fût l'avantage que les Grecs puſſent tirer des expéditions des Croiſés, il n'y avoit pas d'Empereur qui ne frémît du péril de voir paſſer au milieu de ſes Etats, & ſuccéder des Héros ſi fiers & de ſi grandes Armées.

Ils chercherent donc à dégoûter l'Europe de ces entrepriſes: & les Croiſés trouverent par tout des trahiſons, de la perfidie, & tout ce qu'on peut attendre d'un Ennemi timide.

Il faut avouer que les François, qui avoient commencé ces expéditions, n'avoient rien fait pour ſe faire ſouffrir. Au travers des invectives (1) d'ANDRONIC COMNENE contre nous, on voit dans le fond que chez une Nation étrangere

(1) Hiſtoire d'Alexis ſon pere, *l.* 10. & 11.

Digitized by Google

gere nous ne nous contraignions point, & que nous avions pour lors les défauts qu'on nous reproche aujourd'hui. CHAP. XXIII.

Un Comte François alla se mettre sur le Trône de l'Empereur: le Comte BAUDOUIN le tira par le bras, & lui dit : „ Vous devez savoir que, quand on " est dans un pays, il en faut suivre les " usages. Vraiment, voilà un beau Pay- " san, répondit-il, de s'asseoir ici, tandis " que tant de Capitaines sont debout! "

Les Allemands qui passerent ensuite, & qui étoient (1) les meilleures gens du monde, firent une rude pénitence de nos étourderies, & trouverent par tout des esprits que nous avions revoltés.

Enfin la haine fut portée au dernier comble : & quelques mauvais traitemens faits à des Marchands Vénitiens, l'ambition, l'avarice, un faux zele, déterminerent les François & les Vénitiens à se croiser contre les Grecs.

Ils les trouverent aussi peu aguerris, que dans ces derniers temps les Tartares trouverent les Chinois. Les (2) François se mocquoient de leurs habillemens

(1) Nicetas, *Hist. de Manuel Comnene, l.* 1.
(2) Nicetas, *Hist. après la prise de Const. c.* 3.

Digitized by Google

CHAP. XXIII.

billemens efféminés; ils se promenoient dans les rues de Constantinople, revêtus de leurs robes peintes; ils portoient à la main une écritoire & du papier, par dérision pour cette Nation qui avoit renoncé à la profession des armes; & après la guerre, ils refuserent de recevoir dans leurs troupes quelque Grec que ce fût.

Ils prirent toute la partie d'Occident, & y élurent Empereur le Comte de Flandres, *dont les Etats éloignés ne pouvoient donner aucune jalousie aux* Italiens. Les Grecs se maintinrent dans l'Orient, séparés des Turcs par les montagnes, & des Latins par la mer.

Les Latins, qui n'avoient pas trouvé d'obstacles dans leurs conquêtes, en ayant trouvé une infinité dans leur établissement, les Grecs repasserent d'Asie en Europe, reprirent Constantinople & presque tout l'Occident.

Mais ce nouvel Empire ne fut que le fantôme du premier, & n'en eut ni les ressources ni la puissance.

Il ne posséda gueres en Asie que les Provinces qui sont en deçà du Méandre & du Sangare: la plupart de celles

Digitized by Google

es d'Europe furent diviſées en de petites Souverainetés. CHAP. XXIII.

De plus, pendant ſoixante ans que Conſtantinople reſta entre les mains des Latins, les vaincus s'étant diſperſés & les Conquérans occupés à la guerre, le commerce paſſa entiérement aux Villes d'Italie ; & Conſtantinople fut privée de ſes richeſſes.

Le commerce même de l'intérieur ſe fit par les Latins. Les (1) Grecs nouvellement rétablis, & qui craignoient tout, voulurent ſe concilier les Génois, en leur accordant la liberté de trafiquer ſans payer des droits : & les Vénitiens qui n'accepterent point de paix, mais quelques treves, & qu'on ne voulut pas irriter, n'en payerent pas non plus.

Quoiqu'avant la priſe de Conſtantinople, MANUEL COMNENE eût laiſſé tomber la Marine ; cependant, comme le commerce ſubſiſtoit encore, on pouvoit facilement la rétablir : mais quand dans le nouvel Empire on l'eût abandonnée, le mal fut ſans remede, parce que l'impuiſſance augmenta toujours.

Cet Etat, qui dominoit ſur plu-

(1) Cantacuzene, *l.* 4.

Digitized by Google

CHAP. XXIII.

sieurs Isles, qui étoit partagé par la Mer, & qui en étoit environné en tant d'endroits, n'avoit point de vaisseaux pour y naviger. Les Provinces n'eurent plus de communication entre elles : on (1) obligea les Peuples de se réfugier plus avant dans les terres pour éviter les Pirates; & quand ils l'eurent fait, on leur ordonna de se retirer dans les fortereſſes pour se sauver des Turcs.

Les Turcs faisoient pour lors aux Grecs une guerre singuliere : ils alloient proprement à la chasse des hommes; ils traversoient *quelquefois deux* cent lieues de pays pour faire leurs ravages. Comme ils étoient (2) divisés sous plusieurs Sultans, on ne pouvoit pas par des présens faire la paix avec tous; & il étoit inutile de la faire avec quelques-uns. Ils s'étoient faits Mahométans; & le zele pour leur Religion les engageoit merveilleusement à ravager les Terres des Chrêtiens. *D'ailleurs* comme c'étoient les Peuples les (3) plus laids de la terre, leurs femmes

(1) Pachymere, *l.* 7.
(2) Cantacuzene, *l.* 3. *c.* 96. & Pachymere, *l.* 11. *c.* 9.
(3) Cela donna lieu à cette tradition du

mes étoient affreuſes comme eux ; & dès qu'ils eurent vu des Grecques, ils n'en purent plus ſouffrir d'autres (1). Cela les porta à des enlévemens continuels. Enfin ils avoient été de tout temps adonnés aux brigandages ; & c'étoit ces mêmes (2) Huns qui avoient autrefois cauſé tant de maux à l'Empire Romain. CHAP. XXIII.

Les Turcs inondant tout ce qui reſtoit à l'Empire Grec en Aſie, les habitans qui purent leur échaper fuirent devant eux juſqu'au Boſphore ; & ceux qui trouverent des vaiſſeaux ſe réfugierent

Nord rapportée par le Goth *Jornandès*, que Philimer, Roi des Goths, entrant dans les Terres Gétiques, y ayant trouvé des femmes ſorcieres, il les chaſſa loin de ſon Armée ; qu'elles errerent dans les déſerts, où des Démons incubes s'accouplerent avec elles, d'où vint la Nation des Huns ; *Genus ferociſſimum, quod fuit primum inter paludes, minutum, tetrum atque exile, nec aliâ voce notum niſi quæ humani ſermonis imaginem aſſignabat.*

(1) Michel Ducas, *Hiſt. de Jean Manuel, J. & Conſtantin*, ch. 9. Conſtantin Porphyrogenete au commencement de ſon extrait des Ambaſſades, avertit que quand les Barbares viennent à Conſtantinople, les Romains doivent bien ſe garder de leur montrer la grandeur de leurs richeſſes ni la beauté de leurs femmes.

(2) V. la troiſieme note de la p. précédente.

Digitized by Google

CHAP. XXIII.

rent dans la partie de l'Empire qui étoit en Europe; ce qui augmenta considérablement le nombre de ses habitans: mais il diminua bien-tôt. Il y eut des guerres civiles si furieuses, que les deux factions appellerent divers Sultans Turcs, sous cette (1) condition, aussi extravagante que barbare, que tous les habitans qu'ils prendroient dans les pays du parti contraire, seroient menés en esclavage: & chacun, dans la vue de ruiner ses Ennemis, concourut à détruire la Nation.

BAJAZET ayant *soumis tous les autres* Sultans, les Turcs auroient fait pour lors ce qu'ils firent depuis sous MAHOMET II., s'ils n'avoient pas été eux-mêmes sur le point d'être exterminés par les Tartares.

Je n'ai pas le courage de parler des miseres qui suivirent: je dirai seulement que, sous les derniers Empereurs, l'Empire, réduit aux fauxbourgs de Constantinople, finit comme *le Rhin*, qui n'est plus qu'un ruisseau lorsqu'il se perd dans l'Océan.

TABLE

(1) Voyez l'Histoire des Empereurs Jean Paléologue & Jean Cantacuzene, écrite par *Cantacuzene.*

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES.

A

Acarnaniens, ravagés par la Macédoine & l'Etolie, *page* 53
Achaiens : Etat des affaires de ce Peuple, 52
Actium (Bataille d') gagnée par Auguſte ſur Antoine, 41
ACYNDINE & BARLAAM : leur querelle contre les Moines Grecs, 274 & 275
Adreſſe (Définition de l') 16
ADRIEN (L'Empereur) abandonne les conquêtes de Trajan, 182. On en murmure, 183 Rétablit la diſcipline militaire, 196
Affranchiſſement des Eſclaves : Auguſte y met des bornes, 154. Motifs qui les avoient rendus fréquens, 155 & 156
Afrique (Villes d') dépendantes des Carthaginois, mal fortifiées, 37
Agriculture (L') & la Guerre étoient les deux ſeules profeſſions des Citoyens Romains, 113
AGRIPPA, Général d'Octave, vient à bout de Sextus Pompée, 144
ALEXANDRE, Succeſſeur d'Heliogabale, tué par les Soldats Romains, 197
ALEXIS COMNENE : Evénemens arrivés ſous ſon Régne, 291. & JEAN COMNENE repouſſent

ſent les Turcs juſqu'à l'Euphrate, 292
Allemagne : Ses forêts élaguées, ſes marais deſſéchés, 269
Allemands croiſés payent chers les fautes des Croiſés François, 293
Allié (Le titre d') du Peuple Romain très-recherché, quoiqu'il emportât avec ſoi un véritable eſclavage, 70
AMALASONTE, Reine des Goths, fournit des vivres à Beliſaire, 248
Ambaſſadeurs Romains parloient par-tout avec hauteur, 68
Ambition, mal très-commun dans l'Empire Grec : pourquoi, 263
Anarchie, régne à Rome pendant *les Guerres* civiles, 149
ANDRONIC PALE'OLOGUE abandonne la Marine : par quelle raiſon, 277 & 278. Réponſe inſolente d'un Patriarche de Conſtantinople au vieux Andronic, 279 & 280. Paſſe ſa vie à diſcuter des ſubtilités Théologiques, 282
ANDRONIC COMNENE : le Néron des Grecs, 288
Angleterre : Sageſſe de ſon Gouvernement, 100
ANNIBAL : à quoi il dût ſes victoires contre les Romains, 40
ANNIBAL : obſtacles ſans nombre qu'il *eut* à ſurmonter, 43. Juſtifié du *reproche qu'on* lui fait communément de n'avoir point aſſiégé Rome immédiatement après la bataille, & d'avoir laiſſé amollir ſes troupes à Capoue, 46. Ce furent ſes conquêtes-mêmes qui changerent ſa fortune, 47. Critique de l'Auteur ſur la façon dont Tite-Live fait parler ce grand Capitaine, 48. Réduit par Scipion à une guerre

Digitized by Google

re défensive. Il perd une bataille contre le Général Romain, 49
ANTIOCHUS: Sa mauvaise conduite dans la guerre qu'il fit aux Romains, 61. Traité deshonorant qu'il fit avec eux, 62
ANTOINE s'empare du Livre des Raisons de César, 136. Fait l'Oraison funebre de César, 137. Veut se faire donner le Gouvernement de la Gaule Cisalpine, au préjudice de Decimus-Brutus qui en est revêtu, 139. Défait à Modene, 141. Se joint avec Lepide & Octave, *ibid* & Octave poursuivent Brutus & Cassius, 142. Jure de rétablir la République, perd la bataille d'Actium, 146. Une troupe de Gladiateurs lui reste fidele dans ses désastres, 147
ANTONINS (Les deux) Empereurs chéris & respectés, 185
APPIEN, Historien des Guerres de Marius & de Sylla, 114
APPIUS CLAUDIUS distribue le menu Peuple de Rome dans les quatre Tribus de la Ville, 99
Arabes: Leurs conquêtes rapides, 266. Etoient les meilleurs hommes de trait, 267. Bons Cavaliers, 268. Leurs divisions favorables à l'Empire d'Orient, 287. Leur puissance détruite en Perse, 290
ARCADIUS fait alliance avec les Visigoths, 238
Archers Crétois, autrefois les plus estimés, 24
Arianisme étoit la Secte dominante des Barbares devenus Chrêtiens, 243. Secte qui domina quelque temps dans l'Empire, *ibid.* Quelle en étoit la doctrine, 261

Aristocra-

Ariſtocratie, ſuccede dans Rome à la Monarchie, 90. Se transforme peu à peu en Démocratie, 91

Armées Romaines n'étoient pas fort nombreuſes, 21. Les mieux diſciplinées qu'il y eût, 22. Navales, autrefois plus nombreuſes qu'elles ne le ſont, 42. Dans les Guerres civiles de Rome n'avoient aucun objet déterminé, 146. Ne s'attachoient qu'à la fortune du Chef, 147

Armées: Sous les Empereurs exerçoient la Magiſtrature ſuprême, 200. Dioclétien diminue leur puiſſance: par quels moyens, 203. *& ſuiv.* Les grandes Armées, tant de terre que de mer, plus embarraſſantes, *que propres* à faire réuſſir une entrepriſe, 247

Armes. Les Soldats Romains ſe laſſent de leurs Armes, 22. Un Soldat Romain étoit puni de mort pour avoir abandonné ſes Armes, 225

ARSENE & JOSEPH ſe diſputent le Siege de Conſtantinople: Acharnement de leurs partiſans, 282

Arts: Comment ils ſe ſont introduits chez les différens Peuples, 26. & Commerce, étoient reputés chez les Romains des occupations ſerviles, 113

Aſie, Région que n'ont jamais quittée le luxe & la molleſſe, 61

Aſſociation de pluſieurs Villes Grecques, 51. De pluſieurs Princes à l'Empire Romain, 199. & 203. Regardée par les Chrétiens comme une des cauſes de l'affoibliſſement de l'Empire, 228 & 229

Aſtrolo-

Digitized by Google

Astrologie Judiciaire, fort en vogue dans l'Empire Grec, 263
Athamanes, ravagés par la Macédoine & l'Etolie, 53
Athéniens : état de leurs affaires après les guerres Puniques, *Ibid.*
ATTILA soumêt tout le Nord, & rend les deux Empires tributaires, 231
ATTILA : Si ce fut par modération qu'il laissa subsister les Romains, 232. Dans quel asservissement il tenoit les deux Empires, 233. Son portrait, *ibid.* & 234. Son union avec Genseric, 238
Avares (Les) attaquent l'Empire d'Orient, 259 & 260
AUGUSTE, surnom d'Octave, 148. Commence à établir une forme de Gouvernement nouvelle, *ibid.* Ses motifs secrets, & le plan de son Gouvernement, 150. & 151. Parallele de sa conduite avec celle de César, 151. S'il a jamais eu véritablement le dessein de se démettre de l'Empire, *ibid.* Parallele d'Auguste & de Sylla, 152. Est très-reservé à accorder le Droit de Bourgeoisie, 154. Met un Gouverneur & une Garnison dans Rome, 156. Assigne des fonds pour le payement des Troupes de terre & de mer; 157. Avoit ôté au Peuple la puissance de faire des Loix, 162
AUGUSTIN (Saint) refute la Lettre de Symmaque, 231
Autorité : il n'en est pas de plus absolue que celle d'un Prince qui succede à une République, 174 & 175

Digitized by Google

B

BAJAZET manque la conquête de l'Empire d'Orient : par quelle raiſon, 299
Baléares (Les) étoient eſtimés d'excellens Frondeurs, 24
Barbares devenus redoutables aux Romains, 200 & 234. Incurſions de Barbares ſur les Terres de l'Empire Romain, ſous Gallus, 201. & ſur celui d'Allemagne, qui lui a ſuccedé, *ibid.* Rome les repouſſe, 203. Leurs irruptions ſous Conſtantius, 212. Les Empereurs les éloignent quelquefois avec de l'argent, 217. Epuiſoient ainſi les richeſſes des Romains, 219 *Employés dans les Armées* Romaines à titre d'*Auxiliaires*, 220. Ne veulent pas ſe ſoumettre à la diſcipline Romaine, 225 & 226. Obtiennent en Occident des terres aux extrémités de l'Empire, 239. Auroient pu devenir Romains, 240. S'entre-détruiſent la plupart, 242. En devenant Chrêtiens embraſſent l'Arianiſme, 243 Leur politique, leurs mœurs, *ibid.* & 224. Différentes manieres de combattre des diverſes Nations Barbares, 245. Ce ne furent pas les plus forts qui firent les *meilleurs* établiſſemens, 246
Barbares : une fois établis, en devenoient moins redoutables, 243 & 289
BARLAAM & ACYNDINE : leur querelle contre les Moines Grecs, 274 & 275
BASILE (L'Empereur) laiſſe perdre la Sicile par ſa faute, 277. PORPHYROGENETE : Extinction

Digitized by Google

finction de la puiſſance des Arabes en Perſe ſous ſon Régne, 290
Batailles navales dépendent plus à préſent des gens de mer que des Soldats, 42. *Bataille* perdue, plus funeſte par le découragement qu'elle occaſionne, que par la perte réelle qu'elle cauſe, 45
BAUDOUIN, Comte de Flandres, couronné Empereur par les Latins, 294
BELISAIRE : à quoi il attribue ſes ſuccès, 245 Débarque en Afrique pour attaquer les Vandales, n'ayant que cinq mille Soldats, 247. Ses exploits & ſes victoires. Portrait de ce Géneral, 248
Béotiens : portrait de ce Peuple, 52
Bigotiſme énerve le courage des Grecs, 270. Effets contraires du Bigotiſme & du Fanatiſme, 275
Bithynie : origine de ce Royaume, 58
Bled (Diſtribution de) dans les ſiécles de la République & ſous les Empereurs, 209
Bleus & *Verds* ; factions qui diviſoient l'Empire d'Orient, 251. Juſtinien favoriſe les Bleus, 252
Bourgeoiſie Romaine (Le Droit de) accordé à tous les Alliés de Rome, 104. Inconvéniens qui en réſultent, 105
Bouſſole (L'invention de la) a porté la Marine à une grande perfection, 45
Brigue, introduite à Rome, ſurtout pendant les Guerres civiles, 149
BRUTUS & CASSIUS font une faute funeſte à la République, 126. Se donnent tous deux la mort, 142

Butin : comment il ſe partageoit chez les Romains. 8

C

CALIGULA : portrait de cet Empereur : il rétablit les Comices, 167. Supprime les accuſations du crime de *Léſe-Majeſté*, 168. Bizarrerie dans ſa cruauté, 172. & 173. Il eſt tué : Claude lui ſuccede, 174
CALLINIQUE, inventeur du feu Grégeois, 287
Campanie : portrait des Peuples qui l'habitoient, 12
Cannes (Bataille de) perdue par *les Romains* contre les Carthaginois, 44. Fermeté du Sénat Romain, malgré cette perte, 45
Capouans, Peuple oiſif & voluptueux, 12
Cappadoce : origine de ce Royaume, 58
CARACALLA : caractere & conduite de cet Empereur, 191. Augmente la paye des Soldats, *ibid.* & 192
CARACALLA met Géta ſon frere, qu'il a tué, au rang des Dieux, 195. Il y eſt mis auſſi par l'Empereur Macrin, ſon Succeſſeur & ſon meurtrier, *ibid.* Effet des profuſions de cet Empereur, 196. Les Soldats le regrettent, 197
Carthage : portrait de cette République, lors de la premiere Guerre Punique, 32. Parallele de cette République avec celle de Rome, 33, & 34. N'avoit que des Soldats empruntés, 35. Son établiſſement moins ſolide que celui de Rome, 37. Sa mauvaiſe conduite

conduite dans la Guerre, *ibid.* Son gouvernement dur, 38. La fondation d'Alexandrie nuit à son Commerce, *ibid.* Reçoit la paix des Romains après la seconde Guerre Punique à de dures conditions, 49 Une des causes de la ruine de cette République, 100
CASSIUS & BRUTUS font une faute funeste à la République, 126
CATON (Mot de) sur le premier Triumvirat, 122. Conseilloit, après la bataille de Pharsale, de trainer la Guerre en longueur, 126. Parallele de Caton avec Ciceron, 140 & 141
Cavalerie Romaine, devenue aussi bonne qu'aucune autre, 23
Cavalerie Romaine: Lors de la Guerre contre les Carthaginois, elle étoit inférieure à celle de cette Nation, 39. Numide, passe au service des Romains, 40. N'étoit d'abord que l'onziéme partie de chaque Légion: multipliée dans la suite, 223. A moins besoin d'être disciplinée que l'Infanterie, 224. Romaine, exercée à tirer de l'arc, 245. d'Asie, étoit meilleure que celle d'Europe, 268
Censeurs: quel étoit le pouvoir de ces Magistrats, 96. *& suiv.* Ne pouvoient pas destituer un Magistrat, 98. Leurs fonctions par rapport au Cens, 99
Centuries. (Servius Tullius divise le Peuple Romain par) 98
CE'SAR (Parallele de) avec Pompée & Crassus, 120. *& suiv.* Donne du dessous à Pompée, 122. Ce qui le met en état d'entreprendre sur la liberté de sa Patrie, 123.

Digitized by Google

Effraye autant Rome qu'avoit fait Annibal, 124. Ses grandes qualités firent plus pour ſon élévation que ſa fortune tant vantée, 125. Pourſuit Pompée en Grèce, *ibid.* Si ſa clémence mérite de grands éloges, 129. Si l'on a eu raiſon de vanter ſa diligence, *ibid.*

CE'SAR tente de ſe faire mettre le Diadême ſur la tête, 130. Mépriſe le Sénat, & fait lui-même des *Senatus-Conſultes*, 131. Conſpiration contre lui, 132. Si l'aſſaſſinat de Céſar fut un vrai crime, 134. Tous les actes qu'il avoit faits, confirmés par le Sénat après ſa mort, 135. Ses Obſéques, 137. Ses Conjurés finiſſent preſque tous leur vie malheureuſement, 144. *Parallele de Céſar avec Auguſte*, 151. *Extinction totale de ſa maiſon*, 176

Champ de Mars, 18

Change (Variations dans le) : on en tire des induétions, 265

Chemins publics, bien entretenus chez les Romains, 21

Chevaux : on en éleve en beaucoup d'endroits qui n'en avoient pas, 269

Chrétiens : Opinion où l'on étoit dans l'Empire Grec, qu'il ne falloit pas verſer le ſang des Chrétiens, 262

Chriſtianiſme : ce qui facilita ſon établiſſement dans l'Empire Romain, 190. Les Païens le regardoient comme la cauſe de la chûte de l'Empire Romain, 229. Fait place au *Mahométiſme* dans une partie de l'Aſie & de l'Afrique, 266. Pourquoi Dieu permit qu'il s'éteignit dans tant d'endroits, *ibid.* & 267

CICERON

Digitized by Google

CICERON (Conduite de) après la mort de Céſar, 136
CICERON travaille à l'élévation d'Octave, 139. Parallele de Ciceron avec Caton, 140. 141.
Civiles (Les Guerres) de Rome n'empêchent point ſon aggrandiſſement, 127. En général elles rendent un Peuple plus belliqueux & plus formidable à ſes voiſins, *ibid.* & 128. De deux ſortes en France, 148
CLAUDE (L'Empereur) donne à ſes Officiers le droit d'adminiſtrer la Juſtice, 174
Clémence (Si la) d'un Uſurpateur heureux, mérite de grands éloges, 129
CLE'OPATRE fut à la bataille d'Actium, 146. Avoit ſans doute en vue de gagner le cœur d'Octave, 147
Colonies Romaines, 37
Comices, devenues tumultueuſes, 106
Commerce : raiſons pourquoi la puiſſance où il éleve une Nation n'eſt pas toujours de longue durée, 39. Commerce & Arts étoient reputés chez les Romains des occupations ſerviles, 113
COMMODE ſuccede à Marc-Aurele, 185
COMNENE (Andronic) Voyez ANDRONIC.
—— [Alexis] Voyez ALEXIS.
—— [Jean] Voyez JEAN.
—— [Manuel] Voyez MANUEL.
Conquêtes des Romains, lentes dans les commencemens, mais continues, 11. Plus difficiles à conſerver qu'à faire, 47
Conjuration contre Céſar, 132
Conjurations fréquentes dans les commencemens

du Régne d'Auguſte, 134
Conſpirations, devenues plus difficiles qu'elles ne l'étoient chez les Anciens : pourquoi, 265
CONSTANTIN tranſporte le Siege de l'Empire en Orient, 207. Diſtribue du bled à Conſtantinople & à Rome, 208. Retire les Légions Romaines, placées ſur les frontieres, dans l'intérieur des Provinces : Suites de cette innovation, 212
CONSTAN, petit-fils d'Héraclius par Conſtantin, tué en Sicile, 269
CONSTANTIN fils d'Héraclius, empoiſonné, *ibid.*
CONSTANTIN le *Barbu*, fils de Conſtant, ſuccede à ſon pere, *ibid.*
Conſtantinople : ainſi nommée du nom de Conſtantin, 207. Diviſée en deux Factions, 251. Pouvoir immenſe de ſes Patriarches, 279. Se ſoutenoit, ſous les derniers Empereurs Grecs, par ſon Commerce, 288 Priſe par les Croiſés, 294. Repriſe par les Grecs, *ibid.* Son Commerce ruiné, 295
CONSTANTIUS envoye Julien dans les Gaules, 212
Conſuls, annuels : leur établiſſement à Rome, 7
CORIOLAN : ſur quel ton le Sénat traite avec lui, 44
Courage guerrier : ſa définition, 22
Croiſades, 291. *& ſuiv.*
Croiſés, font la guerre aux Grecs, & couronnent Empereur le Comte de Flandres, 294. Poſſedent

Digitized by Google

Poſſedent Conſtantinople pendant 60. ans, 295
Cynocéphales (Journée des) où Philippe eſt vaincu par les Etoliens unis aux Romains, 56

D

Danoiſes (Les troupes de terre) preſque toujours battues par celles de Suede, depuis près de deux ſiécles, 222
Danſe; chez les Romains n'étoit point un exercice étranger à l'Art Militaire. 18
Décadence de la Grandeur Romaine: Ses cauſes, 101 *& ſuiv.*
1. Les Guerres dans les pays lointains, 102
2. La conceſſion du Droit de Bourgeoiſie Romaine à tous les Alliés, 103
3. L'inſuffiſance de ſes Loix dans ſon état de grandeur, 108
4. Dépravations des mœurs, 110
5. L'abolition des Triomphes, 153
6. Invaſion des Barbares dans l'Empire, 200 & 234
7. Troupes de Barbares auxiliaires incorporés en trop grand nombre dans les Armées Romaines, 220. Comparaiſon des cauſes générales de la Grandeur de Rome, avec celles de ſa Décadence, 224
Décadence de Rome: Imputée par les Chrêtiens aux Payens: & par ceux-ci aux Chrêtiens, 228
Décemvirs, préjudiciables à l'aggrandiſſement de Rome, 13

Digitized by Google

Deniers (Distributions des) par les Triomphateurs, 178
Dénombremens des Habitans de Rome, comparé avec celui qui fut fait par Démétrius de ceux d'Athenes, 27. On en infere quelles étoient, lors de ces dénombremens, les forces de l'une & l'autre Ville, 28
Désertions: Pourquoi elle sont communes dans nos Armées: pourquoi elles étoient rares dans celles des Romains, 21
Despotique: S'il y a une Puissance qui le soit à tous égards, 284
Despotisme, opere plutôt l'oppression des Sujets, que leur union, 107
Dictature: Son établissement, 94
DIOCLE'TIEN introduit l'usage d'*associer* plusieurs Princes à l'Empire, 203
Discipline militaire: Les Romains reparoient leurs pertes, en la rétablissant dans toute sa vigueur. 19. Adrien la rétablit: Severe la laisse relâcher, 196. Plusieurs Empereurs massacrés, pour avoir tenté de la rétablir, 197. Tout-à-fait anéantie chez les Romains, 223. Les Barbares incorporés dans les Armées Romaines ne veulent pas s'y soumettre, 225 & 226
Discipline militaire: Comparaison de son ancienne rigidité, avec son relâchement, 226
Disputes, naturelles aux Grecs, 286. Opiniâtres en matiere de Religion, 281. Quels égards elles méritent de la part des Souverains, 283
Divination, par l'eau d'un bassin, en usage dans l'Empire Grec, 263

Divi-

Digitized by Google

Diviſions : S'appaiſent plus aiſément dans un Etat Monarchique que dans un Républicain, 33. Dans Rome, 90 *& ſuiv.*
DOMITIEN [L'Empereur] monſtre de cruauté, 179
DRUSILLE. L'Empereur Caligula, ſon frere, lui fait décerner les honneurs divins, 173
DUILLIUS [Le Conſul] gagne une bataille navale ſur les Carthaginois, 43
DURONIUS [Le Tribun M.] chaſſé du Sénat : pourquoi, 97

E

ECole militaire des Romains, 18
Egypte : Idée du Gouvernement de ce Royaume après la mort d'Alexandre, 60. Mauvaiſe conduite de ſes Rois, 63. En quoi conſiſtoient leurs principales forces, 64. Les Romains les privent des Troupes auxiliaires qu'ils tiroient de la Grece, 65. Conquiſe par Auguſte, 209
Empereurs Romains étoient Chefs nés des Armées, 154. Leur puiſſance groſſit par dégrés, 159. Les plus cruels n'étoient point haïs du bas Peuple : pourquoi, 171. Etoient proclamés par les Armées Romaines, 175. Inconvénient de cette forme d'élection, *ibid.* & 176. Tâchent en vain de faire reſpecter l'autorité du Sénat, 177. Succeſſeurs de Néron, juſqu'à Veſpaſien, 178. Leur puiſſance pouvoit paroître plus tyrannique que celle des Princes de nos jours : pourquoi, 186. Souvent Etrangers : pourquoi, 189. Meurtres

Digitized by Google

tres de plusieurs Empereurs de suite, depuis Alexandre jusqu'à Dece inclusivement, 190. Qui rétablissent l'Empire chancellant, 203. Leur vie commence à être plus en sureté, 205. Menent une vie plus molle & moins appliquée aux affaires, *ibid.* Veulent se faire adorer, 206. Peints de différentes couleurs, suivant les passions de leurs Historiens, 213. Plusieurs Empereurs Grecs haïs de leurs Sujets pour cause de Religion, 262. Dispositions des Peuples à leur égard, 264. Réveillent les disputes Théologiques, au lieu de les assoupir, 283

Empereurs : Laissent tout-à-fait périr la Marine, 295

Empire Romain : Son *établissement*, 154. *& suiv.* Comparé au gouvernement d'Alger, 198. Inondé par divers Peuples Barbares, 200. Les repousse, & s'en débarrasse, 203. Association de plusieurs Princes à l'Empire, 199 & 203. Partage de l'Empire, 207. d'Orient ; voyez *Orient*. d'Occident ; voyez *Occident*. Grec ; voyez *Grec*. Ne fut jamais plus foible que dans le temps que ses frontieres étoient le mieux fortifiées, 256. 257 Des Turcs ; voyez *Turcs*

Entreprises (Les grandes) plus difficiles à mener parmi nous que chez *les Anciens* : pourquoi, 264

Epée : Les Romains quittent la leur, pour en prendre à l'Espagnole, 23

Epicurisme, introduit à Rome sur la fin de la République, y produit la corruption des mœurs, 190

Eques

Digitized by Google

Eques, Peuple belliqueux, 12
Eſpagnols modernes : comment ils auroient dû ſe conduire dans la conquête de Mexique, 83
Etoliens : Portrait de ce peuple, 52 S'uniſſent avec les Romains contre Philippe, 56. S'uniſſent avec Antiochus contre les Romains, 58
EUTICHE's, Héréſiarque : quelle étoit ſa doctrine, 261
Exemples : Il y en a de mauvais, d'une plus dangereuſe conſéquence que les crimes, 96
Exercices du corps, avilis parmi nous, quoique très-utiles, 18

F

FAutes que commettent ceux qui gouvernent ſont quelquefois des effets néceſſaires de la ſituation des affaires, 219
Femmes (Par quel motif la pluralité des) eſt en uſage en Orient, 250
Feſtins : Loi qui en bornoit les dépenſes à Rome, abrogée par le Tribun Duronius, 97
Feu Grégeois. Défenſe par les Empereurs Grecs d'en donner la connoiſſance aux Barbares, 287
Fiefs (Si les Loix des) ſont par elles-mêmes préjudiciables à la durée d'un Empire, 84
Flottes, portoient autrefois un bien plus grand nombre de Soldats qu'à préſent : pourquoi, 42. Une Flotte en état de tenir la mer, ne ſe fait pas en peu de temps, 43

Digitized by Google

Fortune : Ce n'eſt pas elle qui décide du ſort des Empires, 222
François [Croiſés :] leur mauvaiſe conduite en Orient, 292. 293
Friſe & Hollande, n'étoient autrefois, ni habitées, ni habitables, 268
Frondeurs Baléares, autrefois les plus eſtimés, 24
Frontieres de l'Empire fortifiées par Juſtinien, 256

G

GABINIUS vient demander le Triomphe, après une Guerre qu'il a *entrepriſe* malgré le Peuple, 150
GALBA [L'Empereur] ne *tient* l'Empire que peu de temps, 178
GALLUS : Incurſions de Barbares ſur les terres de l'Empire, ſous ſon Régne, 201. Pourquoi ils ne s'y établirent pas alors, 235
Gaule (Gouvernement de la) tant Ciſalpine que Tranſalpine, confié à Céſar, 123
Gaulois : Parallele de ce Peuple avec les Romains, 30
Généraux des Armées Romaines : cauſes de l'accroiſſement de leur autorité, 102
GENSERIC, Roi des Vandales, 238
GERMANICUS : Le Peuple Romain le pleure, 166
Gladiateurs : on en donnoit le ſpectacle aux Soldats Romains, pour les accoutumer à voir couler le ſang, 23
GORDIENS (Les Empereurs) ſont aſſaſſinés tous

Digitized by Google

tous les trois, 198
GOTHS, reçus par Valens sur les terres de l'Empire, 215
Gouvernement libre, quel il doit être pour le pouvoir maintenir, 100. de Rome: son excellence, en ce qu'il contenoit dans son système les moyens de corriger les abus, 99 militaire: s'il est préférable au Civil, 185 Inconvéniens d'en changer la forme totalement, 211
Grandeur des Romains: causes de son accroissement, 1 *& suiv.*
1. Les Triomphes, 3
2 L'adoption qu'ils faisoient des usages étrangers qu'ils jugeoient préférables aux leurs. *ibid.*
3. La capacité de ses Rois, 4
4. L'intérêt qu'avoient les Consuls de se conduire en gens d'honneur pendant leur Consulat, 7
5. La distribution du Butin aux Soldats, & des Terres conquises aux Citoyens, 8 & 9
6. Continuité de Guerre, 11
7. Leur constance à toute épreuve, qui les préservoit du découragement; 44
8. Leur habileté à détruire leurs Ennemis les uns par les autres, 66
9. L'excellence du Gouvernement, dont le plan fourniſſoit les moyens de corriger les abus, 99. De Rome, est la vraie cause de sa ruine, 106. Comparaison des causes générales de son accroissement avec celles de sa décadence, 224
Gravûre: Utilité de cet Art pour les Cartes géogra-

Digitized by Google

géographiques. 265
Grec (Empire) : quels ſortes d'événemens offre ſon Hiſtoire, 260. Héréſies frequentes dans cet Empire, 261. Envahi en grande partie par les Latins croiſés, 294. Repris par les Grecs, *ibid.* Par quelles voies il ſe ſoutint encore après l'échec qu'y ont donné les Latins, 295. Chûte totale de cet Empire, 298
Grece (Etat de la) après la conquête de Carthage par les Romains, 53 & 54. Grande Grece : Portrait des Habitans qui la peuploient, 12
Grecques (Villes) : Les Romains les rendent indépendantes des Princes à qui elles avoient appartenues, 57. Aſſujetties par les Romains à ne faire ſans leur conſentement ni guerres, ni alliances, 65. Mettent leur confiance dans Mithridate, 86
Grecs : ne paſſoient pas pour religieux obſervateurs du ſerment, 110. Nation la plus ennemie des Hérétiques qu'il y eût, 261. Empereurs Grecs, haïs de leurs Sujets pour cauſe de Religion, 262. Ne ceſſerent d'embrouiller la Religion par des controverſes, 278
Guerres perpétuelles ſous les Rois de Rome, 4.
Guerres, agréables au Peuple, par le profit qu'il en retiroit, 8. Avec quelle vivacité les Conſuls Romains la faiſoient, 9. Preſque continuelles auſſi ſous les Conſuls, *ibid.* Effets de cette continuité, *ibid.* Peu déciſives dans les commencemens de Rome : pourquoi, 11. Punique (premiere) 32. (ſeconde) 43. Elle eſt

Digitized by Google

eſt terminée par une paix faite à des conditions bien dures pour les Carthaginois, 49. La Guerre & l'Agriculture étoient les deux ſeules profeſſions des Citoyens Romains, 114. De Marius & de Sylla, *ibid.* Quel en étoit le principal motif, *ibid.*
Guerrieres (Les vertus) reſterent à Rome après qu'on eut perdu toutes les autres, 114

H

HELIOGABALE veut ſubſtituer ſes Dieux à ceux de Rome, 189, Eſt tué par les Soldats, 197
HERACLIUS fait mourir Phocas, & ſe met en poſſeſſion de l'Empire, 266
Herniques, Peuples belliqueux, 12
Hiſtoire Romaine, moins fournie de faits depuis les Empereurs: par quelle raiſon, 158
Hollande & *Friſe*, n'étoient autrefois ni habitées, ni habitables, 268
HOMERE juſtifié contre les Cenſeurs, qui lui reprochent d'avoir loué ſes Heros de leur force, de leur adreſſe, ou de leur agilité, 19
Honneurs divins: Quelques Empereurs ſe les arrogent par des Edits formels, 206
HONORIUS, obligé d'abandonner Rome, & de s'enfuir à Ravenne, 238
Huns (Les) paſſent le Boſphore Cymmérien, 214. Servent les Romains en qualité d'Auxiliaires, 245

Digitized by Google

I

Iconoclaſtes, font la guerre aux Images, 273. Accuſés de Magie par les Moines, *ibid.*

JEAN & ALEXIS COMNENE rechaſſent les Turcs juſqu'à l'Euphrate, 292

Ignorance profonde où le Clergé Grec plon eoit les Laïques, 275

Illyrie (Rois d') extrêmement abbattus par les Romains, 53

Images (Culte des) pouſſé à un excès ridicule ſous les Empereurs Grecs, 271. Effets de ce Culte ſuperſtitieux, 272. Les Iconoclaſtes déclament contre *ce Culte*, 273. *Quelques* Empereurs l'aboliſſent : *l'Impératrice* Théodora le rétablit, 275

Impériaux (Ornemens) plus reſpectés chez les Grecs, que la perſonne même de l'Empereur, 262

IMPRIMERIE : lumieres qu'elle a répandues par tout, 265

Infanterie : Dans les Armées Romaines étoit, par rapport à la Cavallerie, comme de dix à un : Il arrive par la ſuite tout le contraire, 223

Invaſions des Barbares du *Nord dans l'Empire*, 200. & 234. Cauſes de ces invaſions, 200. *& ſuiv.* Pourquoi il ne s'en fait plus de pareilles, 201 & 202

JOSEPH & ARSENE ſe diſputent *le Siege* de Conſtantinople : opiniâtreté de leurs partiſans, 282

Digitized by Google

Italie : Portrait de ſes divers Habitans, lors de la naiſſance de Rome. 12. Dépeuplée par le tranſport du Siege de l'Empire en Orient, 208. L'Or & l'argent y deviennent très-rares, 210. Cependant les Empereurs en exigent toujours les mêmes tributs. 211. L'Armée d'Italie s'approprie le tiers de cette Région; 240

JUGURTHA : Les Romains le ſomment de ſe livrer lui-même à leur diſcrétion, 79

JULIEN (DIDIUS) proclamé Empereur par les Soldats, eſt enſuite abandonné, 186

JULIEN (L'Empereur) homme ſimple & modeſte, 207

JULIEN : Service que ce Prince rendit à l'Empire ſous Conſtantius, 212. Son Armée pourſuivie par les Arabes : pourquoi, 218

Juriſprudence : Ses variations ſous le ſeul Régne de Juſtinien, 253. D'où pouvoient provenir ces variations, 254

Juſtice (Le droit de rendre la) confié par l'Empereur Claude à ſes Officiers, 174

JUSTINIEN (L'Empereur) entreprend de reconquérir ſur les Barbares l'Afrique & l'Italie, 243. Emploie utilement les Huns, 245. Ne peut équipper contre les Vandales que 50. Vaiſſeaux. 247. Tableau de ſon Régne, 249. Ses conquêtes ne font qu'affoiblir l'Empire, 250. Epouſe une femme proſtituée : empire qu'elle prend ſur lui, *ibid.* Idée que nous en donne Procope, 253. Deſſein imprudent qu'il conçut d'exterminer tous les Hétérodoxes, 254 Diviſé de ſentimens avec l'Impératrice, 255. Fait conſtruire une prodigieuſe quantité de Forts, 256

Digitized by Google

K

KOULI-KAN : Sa conduite à l'égard de ſes Soldats, après la conquête des Indes, 47

L

Lacédémone : état des affaires de cette République, après la défaite entiere des Carthaginois par les Romains, 52
Latines (Villes) Colonies d'Albe : par qui fondées, 12
Latins, Peuple belliqueux, *ibid.*
Latins croiſés. Voyez *Croiſés*.
Légion Romaine : comment elle étoit armée, 15. Comparée avec la *Phalange* Macédonienne, 56. 57. Légions établies par Sylla dans divers endroits de l'Italie, 117. Celles d'Aſie toujours vaincues par celles d'Europe, 188. Levées dans les Provinces : ce qui s'en enſuivit, 189. Retirées par Conſtantin des bords des grands Fleuves dans l'intérieur des Provinces : mauvaiſes ſuites de ce changement. 212
LION : ſon entrepriſe contre les Vandales échoue, 247
LEON, Succeſſeur de Baſile, perd *par ſa faute* la Tauroménie, & l'Iſle de Lemnos, 277
LEPIDE paroit en armes dans la Place publique de Rome, 235. L'un des membres du ſecond Triumvirat, 141. Exclû du Triumvirat par Octave, 145
Ligues contre les Romains, rares : pourquoi, 67
Limites, poſées par la nature même à certains Etats

Digitized by Google

Etats, 59 & 60
Livius [Le Censeur M.] notta 34. Tribus tout-à la foi., 97
Lois; n'ont jamais plus de force, que quand elles secondent la passion dominante de la Nation pour qui elles sont faites, 35. De Rome, ne purent prévenir sa perte : pourquoi, 108 Plus propres à son aggrandissement, qu'à sa conservation, 109
Lucrece, violée par Sextus Tarquin : suite de cet attentat, 5. Ce viol est pourtant moins la cause, que l'occasion de l'expulsion de ses Rois, *ibid.*
Lucullus chasse Mithridate de l'Asie, 88

M

Macédoine, & *Macédoniens* : situation du Pays, caractere de la Nation & de ses Rois, 54
Macédoniens [Secte des] : quelle étoit leur doctrine, 261
Machines de guerre, ignorées en Italie, dans les premieres années de Rome, 10
Magistratures Romaines : comment, à qui, par qui, & pour quel temps elles se conféroient, lors de la République, 118. Par quelles voies elles s'obtinrent sous les Empereurs, 163
Mahomet : Sa Religion & son Empire font des progrès rapides, 266
Mahomet, fils de Sambraël, appelle 3000. Turc en Perse, 290. perd la Perse, 291
Mahomet II. éteint l'Empire d'Orient, 298
Majesté [Loi de] son objet : application qu'en

Digitized by Google

fait Tibere, 159. Crime de *Leſe-Majeſté* étoit ſous cet Empereur, le crime de ceux à qui on n'en avoit point à imputer, 164. Si cependant les accuſations fondées ſur cette imputation étoient toutes auſſi frivoles qu'elles nous le paroiſſent, 165. Accuſations de ce crime ſupprimées par Caligula, 168

Maladies de l'eſprit, pour l'ordinaire incurables, 263

Malheureux (Les hommes les plus) ne laiſſent pas d'être encore ſuſceptibles de craintes, 166

MANLIUS fait mourir ſon fils, pour avoir vaincu ſans ſon ordre, 19

MANUEL COMNENE (L'Empereur) *néglige la* Marine, 295

MARC-AURELE: Eloge de cet Empereur, 184

Marches des Armées Romaines, promptes & rapides. 21

MARCUS: Ses repréſentations aux Romains, ſur ce qu'ils faiſoient dépendre de Pompee toutes leurs reſſources, 119

Marine des Carthaginois, meilleure que celle des Romains: l'une & l'autre aſſez mauvaiſes, 40

Marine, perfectionnée par l'invention de la Bouſſole, 41

MARIUS détourne des fleuves dans ſon expédition contre les Cimbres & les Teutons, 29. Rival de Sylla, 114

Mars (Champ de) 18

MASSINISSE tenoit ſon Royaume des Romains, 70. Protégé par les Romains, pour tenir les Carthaginois en reſpect, 59. & pour ſubjuguer Philippe & Antiochus, 74

Digitized by Google

MAURICE (L'Empereur) & ſes enfans, mis à mort par Phocas. 260
METELLUS rétablit la Diſcipline militaire, 20
Meurtres & Confiſcations : pourquoi moins communes parmi nous que ſous les Empereurs Romains, 170
MICHEL PALE'OLOGUE : plan de ſon gouvernement, 278. 279
Milice Romaine, 101. A charge à l'Etat, 219
Militaire (Art) ſe perfectionne chez les Romains, 13. Application continuelle des Romains à cet Art, 24. Si le Gouvernement Militaire eſt préférable au Civil, 185
MITHRIDATE, le ſeul Roi qui ſe ſoit défendu avec courage contre les Romains, 85. Situation de ſes Etats, ſes forces, ſa conduite, *ibid.* & *ſuiv.* Crée des Légions, 86. Les diſſentions des Romains lui donnent le temps de ſe diſpoſer à leur nuire, *ibid.* Ses Guerres contre les Romains intéreſſantes, par le grand nombre de révolutions dont elles préſentent le Spectacle, 87. Vaincu à pluſieurs repriſes, 88. Trahi par ſon fils Maccharés, *ibid.* & par Phærnace, ſon autre fils, 89. Il meurt en Roi, *ibid.*
Mœurs Romaines dépravées, par l'Epicuriſme, 110. Par la richeſſe des Particuliers, 112
Moines Grecs, accuſent les Iconoclaſtes de Magie, 273. Pourquoi ils prenoient un intérêt ſi vif au Culte des Images, 274. Abuſent le Peuple, & oppriment le Clergé Séculier, 276. S'immiſcent dans les affaires du ſiécle, *ibid.* & 277. Suites de ces abus, *ibid.* Se gâtoient à la Cour, & gâtoient la Cour eux-mêmes, 278
Monarchie Romaine, remplacée par un Gouvernement Ariſtocratique, 90

Digitized by Google

Monarchique [Etat] sujet à moins d'inconvéniens, même quand les loix fondamentales en sont violées, que l'Etat Républicain en pareil cas, 32. Les diviſions s'y appaiſent plus aiſément, 33. Excite moins l'ambitieuſe jalouſie des particuliers, 91

Monothélites, Hérétiques : quelle étoit leur doctrine, 261

Multitude [La] fait la force de nos Armées : la force des Soldats faiſoit celle des Armées Romaines, 22.

N

NARSE's [L'Eunuque] favori de Juſtinien, 249

Nations (Reſſources de quelques) d'Europe, foibles par elles-mêmes, 280

Négocians, ont quelque part *dans les affaires d'Etat*, 265

NERON, diſtribue de l'argent aux Troupes, même en paix, 178

NERVA [L'Empereur] adopte Trajan, 179

Neſtorianiſme : quelle étoit la Doctrine de cette Secte, 261

Nobles [Les] de Rome, ne ſe laiſſent pas entamer par le bas Peuple, comme les Patriciens, 95 Comment s'introduiſit dans les Gaules la diſtinction de Nobles & de Roturiers, 227. 228

Nord [invaſions des Peuples du] *dans l'Empire*. Voyez *Invaſions*.

Normands (Anciens) comparés aux Barbares qui déſolerent l'Empire Romain, 235

Numide [Cavalerie] autrefois la plus renommée, 24. Des corps de Cavalerie Numide paſſent au ſervice des Romains, 40.

Numidie : Les Soldats Romains y paſſent ſous le joug, 20

Digitized by Google

O

Occident [Pourquoi l'Empire d'] fut le premier abbattu, 237. Point secouru par celui d'Orient, 238. Les Visigoths l'inondent, *ibid.* Trait de bonne politique de la part de ceux qui le gouvernoient, 239. Sa chûte totale, 241
Octave flatte Ciceron, & le consulte, 140. Le Sénat se met en devoir de l'abaisser, 141. & Antoine, poursuivent Brutus & Cassius, 142. Défait Sextus Pompée, 144. Exclut Lépide du Triumvirat, 145. Gagne l'affection des Soldats, sans être brave, *ibid.* Surnommé Auguste. Voyez Auguste.
Odenat, Prince de Palmyre, chasse les Perses de l'Asie, 202
Odoacer, porte le dernier coup à l'Empire, d'Occident, 240
Oppression totale de Rome, 128
Ops (Temple d'): Césat y avoit déposé des sommes immenses, 137
Orient [Etat de l'] lors de la défaite entiere des Carthaginois, 50 *& suiv.*
Orient: Cet Empire subsiste encore après celui d'Occident: pourquoi, 237. 238. Les Conquêtes de Justinien ne font qu'avancer sa perte, 250. Pourquoi de tout temps la pluralité des femmes y a été en usage, *ibid.* Pourquoi il subsista si long-tems après celui d'Occident, 286. Ce qui le soutenoit, malgré la foiblesse de son Gouvernement, 289. Chûte totale de cet Empire, 298
Orose répond à la Lettre de Symmaque, 230
Osroéniens, excellens hommes de trait, 267
Othon (L'Empereur) ne tient l'Empire que peu de temps, 178

P

Paix; ne s'achette point avec de l'argent : pourquoi, 217. Inconvéniens d'une conduite contraire à cette maxime, 218
Partage de l'Empire Romain, 207. En cause la ruine : pourquoi, 211
Parthes; vainqueurs de Rome : pourquoi, 60. Guerre contre les Parthes, projettée par César, 136. Exécutée par Trajan, 180. Difficultés de cette Guerre, *ibid. & suiv.* Apprennent des Romains réfugiés, sous Severe, l'Art militaire, & s'en servent dans la fuite contre Rome, 188
Patriarches de Constantinople : leur pouvoir immense, 279. Souvent chassés de leur Siege par les Empereurs, 280
Patriciens : leur prééminence, 90. *A quoi le* temps la réduisit, 95
Patrie [L'amour de la] étoit, chez les Romains, un espece de sentiment religieux, 112
Paye: En quels temps les Romains commencerent à l'accorder aux Soldats, 13. Quelle elle étoit dans les différens gouvernemens de Rome, 192 193
Peines contre les Soldats lâches, renouvellées par les Empereurs Julien & Valentinien, 225
Pergame : origine de ce Royaume, 58
Perses, enlevent la Syrie aux Romains, 201. Prennent Valérien prisonnier, 202. Odenat, Prince de Palmyre, les chasse de l'Asie, *ibid.* Situation avantageuse de leurs pays, 257. N'avoient de Guerres que contre les Romains, 258. Aussi bons Négociateurs que bons Soldats, 259
PERTINAX [L'Empereur] succede à Commode, 185
Peuple de Rome veut partager l'autorité du Gouverne-

Digitized by Google

vernement, 91. Sa retraite ſur le Mont Sacré, 92. Obtient des Tribuns, 93. Devenu trop nombreux : on en tiroit des Colonies, 156. Perd, ſous Auguſte, le pouvoir de faire des Loix, 162. & ſous Tibere, celui d'élire les Magiſtrats, *ibid.* Caractere du bas Peuple ſous les Empereurs, 171 Abâtardiſſement du Peuple Romain ſous les Empereurs, 175

Phalange Macédonienne, comparée avec la Légion Romaine, 56

Pharſale [Bataille de] 128

PHILIPPE de Macédoine donne de foibles ſecours aux Carthaginois, 50. Sa conduite avec ſes Alliés, 55. Les ſuccès des Romains contre lui les mênent à la conquête générale, 57

PHILIPPE, un des Succeſſeurs du précédent, s'unit avec les Romains contre Antiochus, 61. 62

PHILIPPICUS : Trait de Bigotiſme de ce Général, 270

PHOCAS [l'Empereur] ſubſtitué à Maurice, 260. Héraclius, venu d'Afrique, le fait mourir, 266

Pillage, le ſeul moyen que les anciens Romains euſſent pour s'enrichir, 8

PLAUTIEN, favori de l'Empereur Severe, 187

Plébeiens, admis aux Magiſtratures, 93. Leurs égards forcés pour les Patriciens, 94. Diſtinction entre ces deux Ordres, abolie par le temps, 95

POMPE'E, loué par Salluſte, pour ſa force & ſon adreſſe, 19. Ses immenſes conquêtes, 89. Par quelles voies il gagne l'affection du Peuple, 118. Avec quel étonnant ſuccès il y réuſſit, 119. Maître d'opprimer la liberté de Rome, il s'en abſtient deux fois, 120. Parallele de Pompée avec Céſar, *ibid.* Corrompt le Peu-

Digitized by Google

ple par argent, 121. Aſpire à la Dictature, *ibid.* Se ligue avec Céſar & Craſſus, *ibid.* Ce qui cauſe ſa perte, 122. Son foible, de vouloir être applaudi en tout, 125. Défait à Pharſale, ſe retire en Afrique, 126
POMPE'E [SEXTUS] fait tête à Octave, 144
Porphyrogenete : Signification de ce nom, 261
Poſte : Un Soldat Romain étoit puni de mort, pour avoir abandonné ſon poſte, 225
Poſtes : leur utilité, 264
Prédictions [Faiſeurs de] très-communs ſur la fin de l'Empire Grec, 263
Préfets du Prétoire, comparés aux grands Viſirs, 204
PROCOPE : créance qu'il mérite dans ſon Hiſtoire ſecrette du Regne de *Juſtinien*, 253
Proſcriptions Romaines, enrichiſſent les Etats de Mithridate de beaucoup de Romains refugiés 85
Proſcriptions, inventées par Sylla, 116. Pratiquées par les Empereurs, 187. Effet de celles de Severe, *ibid.* & 188.
PTOLOME'ES [Tréſors des] apportés à Rome : quels effets ils y produiſirent, 209
Puiſſance Romaine : Tradition à ce ſujet, 183
Puiſſance Eccléſiaſtique & Séculiere : diſtinction entre l'une & l'autre, 285. Les anciens Romains connoiſſoient cette diſtinction. *ibid.*
Punique [Guerre] : la premiere, 32. La ſeconde 43. Elle eſt terminée par une paix faite à des conditions bien dures pour les Carthaginois, 49
PYRRHUS : Les Romains tirent de lui des leçons ſur l'Art militaire : Portrait de ce Prince, 31

Regille

Digitized by Google

R

Regille [Lac] : Victoire remportée sur les Latins par les Romains près de ce Lac : fruits qu'ils tirerent de cette victoire, 83
Regulus, battu par les Carthaginois dans la premiere Guerre Punique, 39
Religion Chrêtienne : ce qui lui donna la facilité de s'établir dans l'Empire Romain, 190
Reliques (Culte des), poussé à un excès ridicule dans l'Empire Grec, 271. Effets de ce culte superstitieux, 272
République : quel doit être son plan de Gouvernement, 103. N'est pas vraiment libre, si l'on n'y voit pas arriver des divisions, 107. N'y rendre aucun Citoyen trop puissant, 120. *Romaine*: Son entiere oppression, 128. Consternation des premiers hommes de la République, 132. Sans liberté, même après la mort du Tyran, 135
Républiques d'Italie : vices de leur Gouvernement, 100
Rois de Rome : leur expulsion, 7. Ce qui rendit tous les Rois sujets de Rome, 86
Romains, religieux observateurs du serment, 8. & 110. Leur habileté dans l'Art militaire; comment ils l'acquirent, 9 & 10. Les anciens Romains regardoient l'Art militaire comme l'Art unique, 15. Soldats Romains, d'une force plus qu'humaine, 16. Comment on les formoit, 17. Pourquoi on les saignoit, quand ils avoient fait quelques fautes, 20. Plus sains & moins maladifs que les nôtres, *ibid.* Se défendoient avec leurs armes contre toute autre sorte d'armes, 23. Leur application continuelle à la Science de la Guerre, 24. Comparaison des anciens Romains avec les Peuples d'à-présent, *ibid.*

Digitized by Google

ibid. Parallele des anciens Romains avec les Gaulois, 30. N'alloient point chercher des Soldats chez leurs voisins, 35

Romains. Leur conduite à l'égard de leurs Ennemis & de leurs Alliés, 67. Ne faisoient jamais la paix de bonne foi, 68. Etablirent comme une Loi, qu'aucun Roi d'Asie n'entrât en Europe, 73. Leurs maximes de politique constamment gardées dans tous les temps, 74. Une de leurs principales étoit de diviser les Puissances alliées, *ibid.* Empire qu'ils exerçoient, même sur les Rois, 76. Ne faisoient point de Guerres éloignées, sans y être secondés par un Allié voisin de l'Ennemi, *ibid.* Interprétoient les Traités avec subtilité, pour les tourner à leur avantage, 77. *Ne se croyoient point* liés par les Traités que la nécessité avoit forcé leurs Généraux de souscrire, 78. Inséroient, dans leurs Traités avec les vaincus, des conditions impraticables, pour se ménager les occasions de recommencer la Guerre, *ibid.* S'érigeoient en Juges des Rois même, 79. Dépouilloient les vaincus de tout, *ibid.* : Comment ils faisoient arriver à Rome l'or & l'argent de tout l'Univers, 80. Respect qu'ils imprimerent à toute la terre, 81. Ne s'approprioient pas d'abord les pays qu'ils avoient soumis, 82. Devenus moins fideles à leurs sermens, 111. L'amour de la Patrie étoit chez eux une sorte de sentiment religieux, 112. Conservent leur valeur, au sein même de la mollesse & de la volupté, 113. Regardoient les Arts & le Commerce comme des occupations d'Esclaves, *ibid.* La plupart d'origine servile, 155. Pleurent Germanicus, 166

Romains,

Digitized by Google

Romains, Rendus féroces par leur éducation & leurs uſages, 169. Toute leur puiſſance aboutit à devenir les eſclaves d'un Maître barbare, 173. Appauvris par les Barbares qui les environnoient, 219. Devenus maîtres du monde, par leurs maximes de politique; déchus, pour en avoir changé, 221. Se laſſent de leurs armes, & les changent, 223. Soldats Romains, mêlés avec les Barbares, contractent l'eſprit d'indépendance de ceux-ci, 226. Accablés de Tributs, 227

Rome naiſſante, comparée avec les Villes de la Crimée, x

Rome: mal conſtruite d'abord, ſans ordre & ſans ſymmétrie, 2. Son union avec les Sabins, 3. & 13. Adopte les uſages étrangers qui lui paroiſſent préférables aux ſiens, 3. Ne s'aggrandit d'abord que lentement, 11. Se perfectionne dans l'Art militaire, 13. Nouveaux Ennemis qui ſe liguent contre elle, 14. Priſe par les Gaulois, ne perd rien de ſes forces, *ibid.* La Ville de Rome ſeule fournit dix Légions contre les Latins, 29. Etat de Rome, lors de la premiere Guerre Punique, 33. Parallele de cette République avec celle de Carthage, *ibid.* Etat de ſes forces lors de la ſeconde Guerre Punique, 36. Sa conſtance prodigieuſe, malgré les échecs qu'elle reçut dans cette Guerre, 44. Etoit comme la tête qui commandoit à tous les Etats ou Peuples de l'Univers, 83. N'empêchoit pas les vaincus de ſe gouverner par leurs Loix, 84. N'acquiert par de nouvelles forces par les conquêtes de Pompée, 89

Rome: Ses diviſions inteſtines, 90. *& ſuiv.* Excellence de ſon Gouvernement, en ce qu'il four-

fourniſſoit les moyens de corriger les *abus*, 99. Il dégénere en Anarchie : par quelle raiſon, 106. Sa grandeur cauſe ſa ruine, *ibid.* N'avoit ceſſé de s'aggrandir, par quelque forme de Gouvernement qu'elle eût été régie, 109. Par quelles voies on la peuploit d'Habitans, 155. Abandonnée par ſes Souverains, devient indépendante, 241. Cauſes de ſa deſtruction, *ibid.*

ROMULUS & ſes ſucceſſeurs toujours en guerre avec leurs voiſins, 2. Il adopte l'uſage du Bouclier Sabin, 3

Rubicon, fleuve de la Gaule Ciſalpine, 123

S

Sabins : leur *union avec Rome*, 3. Peuple belliqueux, 12

Saignée : par quelle raiſon on ſaignoit les Soldats Romains qui avoient commis quelque faute, 20

SALVIEN refute la Lettre de Symmaque, 231

Samnites, Peuple le plus belliqueux de toute l'Italie, 14. Alliés de Pyrrhus, 32. Auxiliaires des Romains contre les Carthaginois & contre les Gaulois, 36. Accoutumés à la domination Romaine, 37

Schiſme entre l'Egliſe Latine & la Grecque, 291

SCIPION EMILIEN : comment il *traite* ſes Soldats, après la défaite près *Numance*, 19

SCIPION enleve aux Carthaginois leur Cavallerie Numide, 40

Scythie : état de cette contrée, lors des *invaſions* de ſes Peuples dans l'Empire Romain, 236

SE'JAN, favori de Tibere, 161 & 187

SE'LEUCUS, fondateur de l'Empire de Syrie, 58

Sénat Romain, avoit la direction des affaires, 34. Sa maxime conſtante, de ne jamais compoſer avec

Digitized by Google

avec l'Ennemi, qu'il ne fût ſorti des Etats de la République, 44. Sa fermeté après la défaite de Cannes : ſa conduite ſinguliere, à l'égard de Terentius Varron, 45. Sa profonde politique, 66 Sa conduite avec le Peuple, 93. Son aviliſſement, 131. Après la mort de Céſar, confirme tous les actes qu'il avoit faits, 135. Accorde l'amniſtie à ſes meurtriers, 136. Sa baſſe ſervitude ſous Tibere : cauſes de cette ſervitude 161. Quel parti Tibere en tire, 176. Ne peut ſe relever de ſon abaiſſement, 177

Serment : les Romains en étoient religieux obſervateurs, 8. &110. Les Grecs ne l'étoient point du tout, 110. Les Romains devinrent par la ſuite moins exacts ſur cet article, 111

SEVERE [L'Empereur] défait Niger & Albin, ſes Compétiteurs à l'Empire, 186. Gouverné par Plautien, ſon favori, 187. Ne peut prendre la Ville d'Atra en Arabie : pourquoi, 189. Amaſſe des tréſors immenſes : par quelles voies. 191. Laiſſe tomber dans le relâchement la Diſcipline militaire, 196

Soldats : pourquoi la fatigue les fait périr, 17. Ce qu'une Nation en fournit à préſent : ce qu'elle en fourniſſoit autrefois, 25

Stoïciſme, favoriſoit le Suïcide chez les Romains, 142. En quel temps il fit plus de progrès parmi eux, 184

Suffrages : à Rome, ſe recueilloient ordinairement par Tribus, 98

Suïcide, raiſons qui en faiſoient chez les Romains une action héroïque, 143

SYLLA exerce ſes Soldats à des travaux pénibles, 20. Vainqueur de Mithridate, 88. Porte une atteinte irréparable à la liberté Romaine,

ne, 115. *& suiv.* Fſt le premier qui ſoit entré en armes dans Rome, 116. Fut l'inventeur des Proſcriptions, *ibid.* Abdique volontairement la Dictature, 115. & 117. Parallele de Sylla avec Auguſte, 152

SYLVIUS (LATINUS) fondateur des Villes Latines, 12

SYMMAQUE: Sa Lettre aux Empereurs, au ſujet de l'Autel de la Victoire, 229

Syrie: pouvoir & étendue de cet Empire, 58. Les Rois de Syrie ambitionnent l'Egypte, 59 Mœurs & diſpoſitions des Peuples, 60. Luxe & molleſſe de la Cour, 61

T

Tarentins, Peuple *oiſif & voluptueux*, 12. Deſcendus *des Lacédémoniens*, 31

TARQUIN: comment il monte ſur le Trône: comment il regne, 4. Son fils viole Lucréce; ſuites de cet attentat, 5. Prince plus eſtimable, qu'on ne croit communément, 6

Tartares (Un Peuple de) arrête les progrès des Romains, 268

Terres des vaincus, confiſquées par les Romains au profit du Peuple, 9. Ceſſation de cet uſage, 14. Partage égal des Terres chez les anciennes Républiques, 25. Comment, par ſucceſſion de temp, elles retomboient *dans les* mains de peu de perſonnes, 26. Ce partage rétablit la République de Sparte, déchue de ſon ancienne puiſſance, 28. Ce même moyen tire Rome de ſon abaiſſement, 29

Teſin (Journée du) malheureuſe pour les Romains, 44

THE'ODORA (L'Impératrice) rétablit le culte des Images, détruit par les Iconoclaſtes, 275

Digitized by Google

THEODOSE *le jeune* (L'Empereur) : avec quelle insolence Attila en parle, 231. 232
Théologiens, incapables d'accorder jamais leurs différends, 281
Thessaliens, asservis par les Macédoniens, 52
Thrasimene (Bataille de) perdue par les Romains, 44
TIBERE (L'Empereur) étend la puissance Souveraine, 159. Soupçonneux & défiant, *ibid.* Sous son Empire, le Sénat tombe dans un état de bassesse qu'on ne sauroit exprimer, 161. Il ôte au Peuple le droit d'élire les Magistrats, pour le transporter à lui-même, 162. S'il faut imputer à Tibere l'avilissement du Sénat, 163
TITE (L'Empereur) fait les délices du Peuple Romain, 179
TITE-LIVE : critique de l'Auteur sur la façon dont cet Historien fait parler Annibal, 48
Toscans, Peuple amolli par les richesses & le luxe, 12
TRAJAN (L'Empereur) le Prince le plus accompli dont l'Histoire ait jamais parlé, 179. Portrait de ce Prince : il fait la guerre aux Parthes, 180
Traité dés-honorant, n'est jamais excusable, 62
Trébies (Bataille de) perdue par les Romains, 44
Trésors amassés par les Princes, funestes à leurs successeurs : pourquoi, 191. Trésors des Ptolemées apportés à Rome : effets qu'ils y produisirent, 209
Tribuns : leur création, 93. Empereurs revêtus de la puissance des Tribuns, 164
Tribus : division du Peuple par Tribus, 98
Tributs : Rome en est déchargée, 194

Digitized by Google

Tributs : Ils sont rétablis, 195. ne deviennent jamais plus nécessaires, que quand un Etat s'affoiblit, 227. Portés par les Empereurs à un excès intolérable, ibid.

Trinité (Par allusion à la) les Grecs se mirent en tête qu'ils devoient avoir trois Empereurs, 270

Triomphe : son origine : combien il influe sur l'accroissement des grandeurs Romaines. 3. A quel titre il s'accordoit, 9. L'usage du Triomphe aboli sous Auguste : par quelle raison, 143

Triumvirat (premier) 121. (second) 141

TULLIUS (SERVIUS) comparé à Henry VII. Roi d'Angleterre, 6. Cimente l'union des Villes Latines avec *Rome*, 12. *Divise le Peuple* Romain par Centuries. 98

Turcs : leur Empire à peu près aussi foible à présent qu'étoit celui des Grecs, 289. De quelle maniere ils conquirent la Perse, 290. Repoussés jusqu'à l'Euphrate par les Empereurs Grecs, 292. Comment ils faisoient la guerre aux Grecs, & par quels motifs, 296. 297 Eteignent l'Empire d'Orient, 298

Tyrans (Meurtre des) passoit pour une action vertueuse dans les Républiques de Grece & d'Italie, 133. Quel étoit leur sort à Rome 197

Tyrannie : la plus cruelle est celle qui s'exerce à l'ombre des Loix, 160

V

Vaisseaux, Rhodiens, autrefois les plus estimés, 24. Autrefois ne faisoient que côtoyer les terres, 40. Depuis l'invention de la Boussole, ils voguent en pleine mer, 41.

Digitized by Google

VALENS (L'Empereur) ouvre le Danube : ſuite de cet événement, 213. 214. Reçoit les Goths dans l'Empire, 215. Victime de ſon imprudente facilité, 217
VALENTINIEN fortifie les bords du Rhin, 213 Eſſuye une Guerre de la part des Allemands, 218
VALERIEN (L'Emp.) pris par les Perſes, 202
VARRON (TERENTIUS) : ſa fuite honteuſe, 45
Veies (Siege de) 13
Vélites : ce que c'étoit que cette ſorte de Troupe, 23
Verds & Bleus : Factions qui diviſoient l'Empire d'Orient, 251. Juſtinien ſe déclare contre les Verds, 252
VESPASIEN (L'Empereur) travaille pendant ſon Regne à rétablir l'Empire, 179
VITELLIUS ne tient l'Empire que peu de temps 178
Union d'un Corps politique : en quoi elle conſiſte, 107
Voſques, Peuple belliqueux, 12

Z

Zama (Bataille de) gagnée par les Romains contre les Carthaginois, 40
ZENON (L'Empereur) perſuade Theodoric, d'attaquer l'Italie, 238

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

DIALOGUE
DE SYLLA
ET D'EUCRATE.

QUELQUES jours après que Sylla se fut démis de la Dictature, j'appris que la réputation que j'avois parmi les Philosophes, lui faisoit souhaitter de me voir. Il étoit à sa *maison de Tibur, où il* jouïssoit des premiers momens tranquilles de sa vie. Je ne sentis point devant lui le désordre où nous jette ordinairement la présence des grands hommes. Et dès que nous fumes seuls : SYLLA, *lui dis-je*, vous vous êtes donc mis vous-même dans cet état de médiocrité qui afflige presque tous les humains ? Vous avez renoncé à cet Empire que votre gloire & vos vertus vous donnoient sur tous les hommes ? La Fortune semble être gênée de ne plus vous élever aux honneurs.

S. EUCRATE, *me dit-il*, *si je ne suis* plus en spectacle à l'Univers, *c'est* la faute des choses humaines qui ont des bornes, & non pas la mienne. J'ai cru avoir rempli

rempli ma deſtinée, dès que je n'ai plus eu à faire de grandes choſes. Je n'étois point fait pour gouverner tranquillement un Peuple eſclave. J'aime à remporter des victoires, à fonder ou détruire des Etats, à faire des ligues, à punir un Uſurpateur: Mais pour ces minces détails de gouvernement, où les génies médiocres ont tant d'avantages, cette lente exécution des loix, cette diſcipline d'une Milice tranquille, mon ame ne ſauroit s'en occuper.

E. Il eſt ſingulier, *lui dis-je*, que vous ayez porté tant de délicateſſe dans l'ambition. Nous avons bien vu de grands hommes peu touchés du vain éclat & de la pompe qui entourent ceux qui gouvernent; mais il y en a bien peu qui n'aient été ſenſibles au plaiſir de gouverner, & de faire rendre à leur fantaiſie le reſpect qui n'eſt dû qu'aux Loix.

S. Et moi, *me dit-il*, Eucrate, je n'ai jamais été ſi peu content que lorſque je me ſuis vu maître abſolu dans Rome; que j'ai regardé autour de moi, & que je n'ai trouvé ni rivaux ni ennemis.

J'ai cru qu'on diroit quelque jour, que je n'avois châtié que des Eſclaves. Veux-tu, me ſuis-je dit, que dans ta Patrie il n'y ait plus d'hommes qui puiſſent être touchés

de ta gloire ? Et puiſque tu établis la Tyrannie, ne vois-tu pas bien qu'il n'y aura point après toi de Prince ſi lâche que la flatterie ne t'égale, & ne pare de ton nom, de tes titres, & de tes vertus-mêmes ?

E. Seigneur, vous changez toutes mes idées, de la façon dont je vous vois agir. Je croyois que vous aviez de l'ambition, mais aucun amour pour la gloire : je voyois bien que votre ame étoit haute ; mais je ne ſoupçonnois pas qu'elle fût grande : tout dans votre vie ſembloit me montrer un homme dévoré *du deſir de commander*, & qui, plein des plus funeſtes paſſions, ſe chargeoit avec plaiſir de la honte, des remords & de la baſſeſſe même attachés à la Tyrannie. Car enfin, vous avez tout ſacrifié à votre puiſſance ; vous vous êtes rendu redoutable à tous les Romains ; vous avez exercé ſans pitié les fonctions de la plus terrible Magiſtrature qui fût jamais. Le Sénat ne vit qu'*en tremblant* un Défenſeur ſi impitoyable. Quelqu'un vous dit : Sylla, juſqu'à quand répandras-tu le ſang Romain ? Veux-tu ne commander qu'à des murailles ? Pour lors vous publiates ces Tables qui déciderent de la vie & de la mort de chaque Citoyen.

S. Et c'eſt tout le ſang que j'ai verſé qui m'a

m'a mis en état de faire la plus grande de toutes mes actions. Si j'avois gouverné les Romains avec douceur, quelle merveille, que l'ennui, que le dégoût, qu'un caprice m'eussent fait quitter le gouvernement ! Mais je me suis démis de la Dictature dans le temps qu'il n'y avoit pas un seul homme dans l'Univers, qui ne crût que la Dictature étoit mon seul asyle. J'ai paru devant les Romains, Citoyen au milieu de mes Citoyens ; & j'ai osé leur dire : *Je suis prêt à rendre compte de tout le sang que j'ai versé pour la République ; je répondrai à tous ceux qui viendront me demander leur pere, leur fils, ou leur frere.* Tous les Romains se sont tûs devant moi.

E. Cette belle action dont vous me parlez, me paroît bien imprudente. Il est vrai que vous avez eu pour vous le nouvel étonnement dans lequel vous avez mis les Romains. Mais comment osâtes-vous leur parler de vous justifier, & de prendre pour Juges des gens qui vous devoient tant de vengeances ?

Quand toutes vos actions n'auroient été que séveres pendant que vous étiez le maître, elles devenoient des crimes affreux dès que vous ne l'étiez plus.

S. Vous appellez des crimes, *me dit-il*,

ce qui a fait le ſalut de la *République* ? Vouliez-vous que je viſſe tranquillement des Sénateurs trahir le Sénat, pour ce Peuple, qui, s'imaginant que la liberté doit être auſſi extrême que le peut être l'eſclavage, cherchoit à abolir la Magiſtrature même ?

Le Peuple, gêné par les loix & par la gravité du Sénat, a toujours travaillé à renverſer l'un & l'autre. Mais celui qui eſt aſſez ambitieux pour le ſervir contre le Sénat & les Loix, le fut toujours aſſez pour devenir *ſon maître. C'eſt ainſi que* nous avons vû finir tant de Républiques dans la Grece & dans l'Italie.

Pour prévenir un pareil malheur, le Sénat a toujours été obligé d'occuper à la guerre ce Peuple indocile. Il a été forcé, malgré lui, à ravager la terre, & à ſoumettre tant de Nations dont l'obéiſſance nous peſe. A préſent que l'Univers n'a plus d'ennemis à nous donner, quel ſeroit le deſtin de la République ? Et ſans moi le Sénat auroit-il pu empêcher que le Peuple, dans ſa fureur aveugle pour la liberté, ne ſe livrât lui-même à Marius, ou au premier Tyran qui lui auroit fait eſperer l'indépendance ?

Les Dieux, qui ont donné à la plûpart des

des hommes une lâche ambition, ont attaché à la liberté presqu'autant de malheurs qu'à la servitude. Mais quel que doive être le prix de cette noble liberté, il faut bien le payer aux Dieux.

La Mer engloutit les Vaisseaux, elle submerge des pays entiers; & elle est pourtant utile aux humains.

La postérité jugera ce que Rome n'a pas encore osé examiner : elle trouvera peut-être que je n'ai pas versé assez de sang; & que tous les partisans de Marius n'ont pas été proscrits.

E. Il faut que je vous l'avoue, Sylla, vous m'étonnez. Quoi! c'est pour le bien de votre Patrie que vous avez versé tant de sang; & vous avez eu de l'attachement pour elle?

S. EUCRATE, *me dit-il*, je n'eus jamais cet amour dominant pour la Patrie, dont nous trouvons tant d'exemples dans les premiers temps de la République : & j'aime autant Coriolan, qui porte la flamme & le fer jusqu'aux murailles de sa Ville ingrate, qui fait repentir chaque Citoyen de l'affront que lui a fait chaque Citoyen; que celui qui chassa les Gaulois du Capitole. Je ne me suis jamais piqué d'être l'esclave ni l'idolâtre de la Societé de mes

Digitized by Google

mes pareils: & cet amour tant vanté eſt une paſſion trop populaire, pour être compatible avec la hauteur de mon ame. Je me ſuis uniquement conduit par mes réflexions, & ſurtout par le mépris que j'ai eu pour les hommes. On peut juger, par la maniere dont j'ai traité le ſeul grand Peuple de l'Univers, de l'excès de ce mépris pour tous les autres.

J'ai cru qu'étant ſur la terre, il falloit que j'y fuſſe libre. Si j'étois né chez les Barbares, j'aurois moins cherché à uſurper le Trône pour *commander, que* pour ne pas obéir. Né dans une République, j'ai obtenu la gloire des Conquérans, en ne cherchant que celle des hommes libres.

Lorſqu'avec mes Soldats je ſuis entré dans Rome, je ne reſpirois ni la fureur, ni la vengeance. J'ai jugé ſans haine, mais auſſi ſans pitié, les Romains étonnés. Vous étiez libres, ai-je dit; & vous vouliez vivre eſclaves. Non. *Mais mourez;* & vous aurez l'avantage de mourir Citoyens d'une Ville libre.

J'ai cru qu'ôter la liberté à une Ville dont j'étois Citoyen, étoit *le plus* grand des crimes. J'ai puni ce crime-là: & je ne me ſuis point embarraſſé ſi je ſerois le bon ou le mauvais génie de la Républi-

que.

Digitized by Google

que. Cependant le Gouvernement de nos Peres a été rétabli; le Peuple a expié tous les affronts qu'il avoit faits aux Nobles: la crainte a ſuſpendu les jalouſies; & Rome n'a jamais été ſi tranquille.

Vous voilà inſtruit de ce qui m'a déterminé à toutes les ſanglantes Tragédies que vous avez vues. Si j'avois vécu dans ces jours heureux de la République, où les Citoyens, tranquilles dans leurs maiſons, y rendoient aux Dieux une ame libre, vous m'auriez vu paſſer ma vie dans cette retraite, que je n'ai obtenue que par tant de ſang & de ſueur.

E. Seigneur, *lui dis-je*, il eſt heureux que le Ciel ait épargné au genre-humain le nombre des hommes tels que vous: Nés pour la médiocrité, nous ſommes accablés par les eſprits ſublimes. Pour qu'un homme ſoit au-deſſus de l'humanité, il en coûte trop cher à tous les autres.

Vous avez regardé l'ambition des Héros comme une paſſion commune; & vous n'avez fait cas que de l'ambition qui raiſonne. Le deſir inſatiable de dominer, que vous avez trouvé dans le cœur de quelques Citoyens, vous a fait prendre la réſolution d'être un homme extraordinaire: l'amour de votre liberté vous a fait prendre

dre celle d'être terrible & cruel. Qui diroit qu'un Héroïsme de principe, eût été plus funeste qu'un Héroïsme d'impétuosité? Mais si, pour vous empêcher d'être esclave, il vous a fallu usurper la Dictature, comment avez-vous osé la rendre? Le Peuple Romain, dites-vous, vous a vu désarmé, & n'a point attenté sur votre vie. C'est un danger auquel vous avez échapé; un plus grand danger peut vous attendre. Il peut vous arriver de voir quelque jour un grand criminel jouïr de votre modération, & vous confondre dans la foule d'un Peuple soumis.

S. J'ai un nom, *me dit-il*; & il me suffit pour ma sûreté & celle du Peuple Romain. Ce nom arrête toutes les entrepriſes; & il n'y a point d'ambition qui n'en soit épouvantée. Sylla respire; & son Génie est plus puissant que celui de tous les Romains. Sylla a autour de lui Chéronée, Orchoméne & Signion; Sylla a donné à chaque famille de Rome un exemple domestique & terrible: Chaque Romain m'aura toujours devant les yeux, & dans ses songes même je lui apparoîtrai couvert de sang; il croira voir les funestes Tables, & lire son nom à la tête des Proscripts. On murmure en secret contre mes Loix; mais elles ne seront pas

pas éfacées par des flots même de ſang Romain. Ne ſuis-je pas au milieu de Rome? Vous trouverez encore chez moi le javelot que j'avois à Orchoméne, & le bouclier que je portai ſur les murailles d'Athénes. Parce que je n'ai point de Licteurs, en ſuis-je moins Sylla? J'ai pour moi le Sénat, avec la Juſtice & les Loix: le Sénat a pour lui mon génie, ma fortune & ma gloire.

E. J'avoue, *lui dis-je*, que, quand on a une fois fait trembler quelqu'un, on conſerve preſque toujours quelque choſe de l'avantage qu'on a pris.

S. Sans doute, *me dit-il.* J'ai étonné les hommes; & c'eſt beaucoup. Repaſſez dans votre mémoire l'hiſtoire de ma vie: vous verrez que j'ai tout tiré de ce principe, & qu'il a été l'ame de toutes mes actions. Reſſouvenez-vous de mes démêlés avec Marius: je fus indigné de voir un homme ſans nom, fier de la baſſeſſe de ſa naiſſance, entreprendre de ramener les premieres Familles de Rome dans la foule du Peuple: & dans cette ſituation, je portois tout le poids d'une grande ame. J'étois jeune, & je me réſolus de me mettre en état de demander compte à Marius de ſes mépris. Pour cela, je l'attaquai avec ſes propres armes; c'eſt-à-dire, par des victoires contre les Ennemis de la République.

Digitized by Google

Lorſque, par le caprice *du ſort*, je fus obligé de ſortir de Rome, je me *conduiſis* de-même : J'allai faire la guerre à Mithridate ; & je crus détruire Marius, à force de vaincre l'Ennemi de Marius. Pendant que je laiſſai ce Romain jouir de ſon pouvoir ſur la Populace, je multipliois ſes mortifications ; & je le forçois tous les jours d'aller au Capitole rendre graces aux Dieux des ſuccès dont je le déſeſperois. Je lui faiſois une guerre de réputation, plus cruelle cent fois que celle que mes Légions faiſoient au Roi Barbare. Il *ne ſortoit pas un* ſeul mot de *ma* bouche, *qui ne* marquât mon audace ; & mes moindres actions, toujours ſuperbes, étoient pour Marius de funeſtes préſages. Enfin Mithridate demanda la paix ; les conditions étoient raiſonnables : & ſi Rome avoit été tranquille, ou ſi ma fortune n'avoit pas été chancellante, je les aurois acceptées. Mais le mauvais état de mes affaires m'obligea de les rendre plus dures ; j'exigeai qu'il *détruisît* ſa Flotte, & qu'il rendît aux Rois ſes voiſins tous les Etats dont il les avoit dépouillés. Je te laiſſe, lui dis-je, le Royaume de tes Peres, à toi qui devrois me remercier de ce que je te laiſſe la main, avec laquelle tu as ſigné l'ordre de faire mourir en un jour

cent

cent mille Romains. Mithridate resta immobile; & Marius, au milieu de Rome, en trembla.

Cette même audace, qui m'a si bien servi contre Mithridate, contre Marius, contre son fils, contre Thelesinus, contre le Peuple, qui a soutenu toute ma Dictature, a aussi défendu ma vie le jour que je l'ai quittée: & ce jour assure ma liberté pour jamais.

E. Seigneur, *lui dis-je*, Marius raisonnoit comme vous, lorsque, couvert du sang de ses Ennemis & de celui des Romains, il montroit cette audace que vous avez punie. Vous avez bien pour vous quelques victoires de plus, & de plus grands excès. Mais, en prenant la Dictature, vous avez donné l'exemple du crime que vous avez puni. Voilà l'exemple qui sera suivi, & non pas celui d'une modération qu'on ne fera qu'admirer.

Quand les Dieux ont souffert que Sylla se soit impunément fait Dictateur dans Rome, ils y ont proscrit la liberté pour jamais. Il faudroit qu'ils fissent trop de miracles, pour arracher à présent du cœur de tous les Capitaines Romains l'ambition de régner. Vous leur avez appris qu'il y avoit une voie bien plus sûre pour aller à la Tyrannie, & la garder sans péril. Vous avez

avez divulgué ce fatal secret, & ôté ce qui fait seul les bons Citoyens d'une République trop riche & trop grande ; le désespoir de pouvoir l'opprimer.

Il changea de visage, & se tut un moment. Je ne crains, *me dit-il avec émotion*, qu'un Homme, dans lequel je crois voir plusieurs Marius. Le hazard, ou bien un destin plus fort, me l'a fait épargner. Je le regarde sans cesse; j'étudie son ame: il y cache des desseins profonds. Mais, s'il ose jamais former celui de commander à des hommes que j'ai faits mes égaux, *je jure par les Dieux que je punirai son insolence.*

FIN.

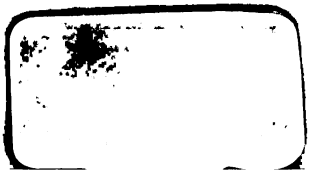
APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Ouvrage intitulé, *Considérations sur les causes de la Grandeur des Romains & de leur Décadence*, avec des *Augmentations*, dans lesquelles je n'ai rien trouvé qui ne soit digne de la réputation de ce Livre & de celle de l'Auteur. Fait à Versailles, ce 12. Août 1747. *Signé*, DEMONCRIF.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google